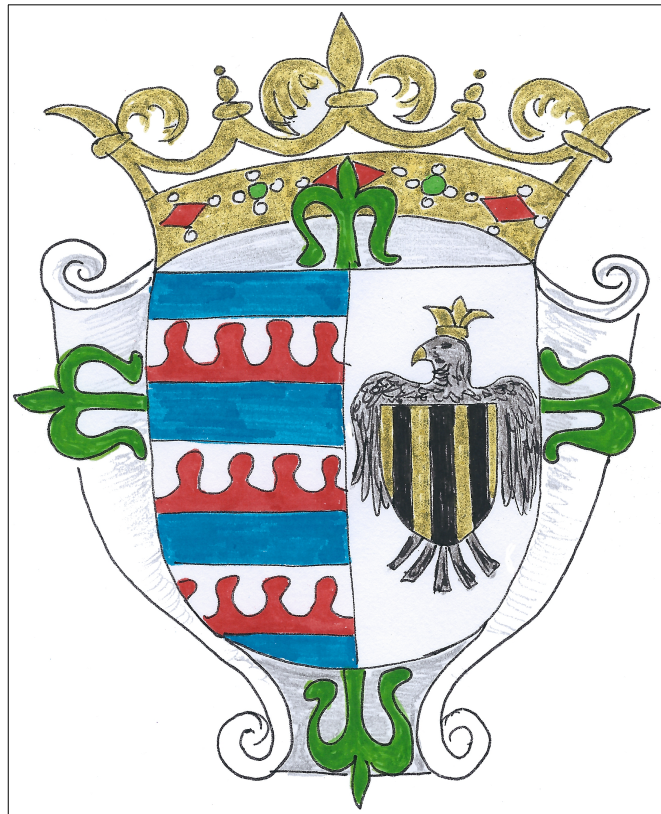


MÉTODO DE ENSEÑANZA

DE MAESTROS EN LA CIENCIA FILOSÓFICA

de la verdadera destreza matemática de las armas.



suivi de

EPITOME DE LA ENSEÑANZA

DE LA FILOSOFÍA Y DESTREZA MATEMÁTICA DE LAS ARMAS,

que ha de dar el Maestro al Discípulo.

POR LUIS DÍAZ DE VIEDMA

TERM OF USE :

The following document is a translation of existing historical document for the purpose of making it publicly available to the Historical European Martial Arts community at large.

This original document is public domain material, as far as we are aware. However, this work is not. But please feel free to distribute copies of this document via electronic or printed means. You are free to share (to copy), distribute and transmit the work, to remix (to adapt the work) under the following conditions:

- Attribution : You must attribute the work in the manner specified by the author or licensor (but not in any way that suggests that they endorse you or your use of the work).
- Non-commercial : You may not use this work for commercial purposes.
- Share Alike : If you alter, transform, or build upon this work, you may distribute the resulting work only under the same or similar conditions to this one.

With the understanding that:

- Waiver — Any of the above conditions can be waived if you get permission from the copyright holder.
- Public Domain — Where the work or any of its elements is in the public domain under applicable law, that status is in no way affected by the license.

In no way are your fair dealing or fair use rights, or other applicable copyright exceptions and limitations, nor the author's moral rights, nor rights other persons may have either in the work itself or in how the work is used, such as publicity or privacy rights, affected by the license:

Please note the copyright for this digital transcription :

Translated by Joanna Roux Mahieux and Marc-Olivier Blattin

copyright 2019.

Made for the HEMA community

Note des traducteurs :

Après plus d'un an de travail, nous pouvons enfin diffuser, auprès de la communauté des Arts Martiaux Historiques Européens, l'une des premières traductions d'un texte enseignant la *Verdadera Destreza*. Notre but est d'offrir une traduction au plus proche du texte d'origine et d'aider les AMHEurs souhaitant s'initier à la *Verdadera Destreza*. Pour ce premier travail, nous avons choisi comme sujet un livre de Luis Díaz de Viedma : *Método de Enseñanza de Maestros*.

Ce choix a été motivé par plusieurs facteurs : C'est un texte tourné vers l'enseignement, et donc avec une orientation pratique de la discipline. Il offre de nombreux éléments de contextualisation sur les pratiques mariales de la première moitié du XVIIème. Il ne se cloisonne pas uniquement à la pratique de la *Verdadera Destreza* en nous offrant un vue sur l'escrime dite « vulgaire » ou « commune ». Luis DíazViedma ne limite pas ses écrits à l'enseignement de l'épée seule. Il aborde également la dague et la boele, les exercices contre et avec les gauchers, la défense à la dague seule, la montante et le combat contre les Maures.

Enfin, cette traduction n'est pas figée. Étant amateurs dans le domaine de la traduction, et afin d'améliorer notre travail, nous sommes intéressés par vos commentaires.

Composition du document :

La première partie du document est une synthèse des informations que nous avons pu collecter sur le sujet. A la fin de cette première partie se trouve notamment en glossaire afin de faciliter la lecture et l'interprétation.

La seconde partie est la traduction de *Enseignement des Maîtres*.

La troisième partie est la traduction de l'*Épitomé*.

Et une bibliographie clos l'ouvrage

Merci à l'association De Taille Et D'Estoc pour l'hébergement et la diffusion de ce travail.

Sources :

Livre de Viedma (R / 3219) : <http://datos.bne.es/edicion/bima0000010757.html>

Marc-Olivier BLATTLIN.

Cher lecteur avisé,

Entre deux ateliers à l'HEMA Nantes 2018, Marc-Olivier Blattlin m'a parlé de son projet de traduire Luis Díaz de Viedma. Un travail qui réunit plusieurs de mes passions : l'Espagne du Siècle d'Or, la langue de Cervantès... et la rapière que j'ai découverte grâce à Marguerite Lacroix (Confrérie de la Corneille) et Rob Runacres (Renaissance Sword Club). J'ai aussi pu bénéficier de l'aide et des conseils de Manuel Valle Ortiz (Asociación Gallega de Esgrima Antigua). Et tout cela grâce à Anne Chauvat (Cercle des Escrimeurs Nantais). Encore merci Anne pour ce don que tu as de rassembler les gens.

J'ai d'abord commencé à traduire à partir de l'énorme travail de transcription qu'a faite Tim Rivera. Puis j'ai retrouvé l'exemplaire de la Bibliothèque Nationale d'Espagne n°3219 mis à disposition sur le site de *BNE Digital*. Malgré des recherches personnelles et la gentillesse de mon interlocuteur à la *BNE*, je n'ai pas retrouvé l'histoire de ce livre ni l'identité du ou des propriétaires. C'est dommage car l'un des lecteurs y a annoté plusieurs remarques dans la marge. Dans la mesure du possible j'ai tenté de les traduire car l'idée d'avoir une conversation à plusieurs voix et à plusieurs siècles de distance m'a paru un jeu amusant. La pagination originale est respectée en indiquant les numéros de page entre crochets.

Vous remarquerez les « magnifiques » illustrations que j'ai honteusement copiées de l'exemplaire n°3219 et le blason de couverture, décalqué lui aussi, que j'ai tenté de coloriser après quelques recherches et beaucoup d'aide (merci encore Manuel Valle Ortiz). Ce blason est celui de Bartolomé de Villavicencio y Negrón à qui Luis Díaz de Viedma dédie son livre.

Des notes de bas de page éclairent les points qui m'ont parus intéressants. N'étant pas une spécialiste de la *Destreza* j'ai abordé cette méthode du point de vue d'une néophyte curieuse. Marc Olivier Blattlin a relu les parties techniques et vérifié leur cohérence.

C'est la première fois que je me lance dans un travail de ce genre. J'ai tenté de garder l'esprit XVIIème siècle en conservant le vocabulaire « scientifique » utilisé par l'auteur mais en modernisant un peu la syntaxe. J'espère y être arrivée et ne pas avoir fait trop de contresens. Comme le dit notre Auteur «*et quand je n'y arriverai pas à cause de mon esprit limité, je me contenterai d'avoir donné la matière pour qu'un autre plus savant la perfectionne*».

Bonne lecture.

Joanna Roux Mahieux

L'auteur

Luis Díaz de Viedma, XVII, Cadix :

Le peu de choses que nous savons de lui c'est qu'il est né à Cadix. À l'époque, Cadix était un port de départ vers les Amériques et il a donc eu l'opportunité de rencontrer quantité de *diestros*.

D'après ses propres dires (cf introduction) Luis Díaz de Viedma préférait l'art de l'escrime aux études et passait beaucoup de temps dans la salle d'arme de son maître. Nous savons qu'il était autodidacte et qu'il a étudié avec de nombreux maîtres. Dans son épitomé, il raconte qu'il a été d'abord un *diestro vulgar* avant de découvrir et d'apprendre la *verdadera destreza*. Le fait d'avoir été un *diestro vulgar* plutôt doué lui aurait permis de déjouer facilement ses adversaires et de les contrer encore plus aisément grâce à la *verdadera destreza*. Il n'a pas été « diplômé » comme l'étaient les maîtres d'escrime à l'époque, ce qui lui a valu pas mal de déboires sur lesquels il ne préfère pas s'étendre.

D'après le témoignage de Cristobal de Cala, nous savons qu'il était un maître d'escrime « réputé bien que moderne » dans la ville de Cadix et que les *diestros* venaient de loin pour apprendre de lui. Luis Díaz de Viedma a aussi voyagé : il est allé à Rota, Vegel, Grenade, Séville, Cordoue, Jaén. Nous ne connaissons pas le métier qu'il exerçait en parallèle de son activité de Maître d'escrime, si il en exerçait un. Il se plaint à plusieurs reprises dans son ouvrage du peu de reconnaissance du statut de Maître d'Armes et de la difficulté de vivre de ce métier.

Quand il écrit ce livre, il a déjà publié un épitomé à Cadix. *L'enseignement des Maîtres* est le fruit d'une recherche personnelle mais aussi celui d'une correspondance avec Pacheco de Narváez (lettre du 22 août 1638) sur la *destreza* ce qui lui donne une certaine légitimité à l'heure d'écrire cette *Méthode*.

Nous n'avons pas encore trouvé pourquoi l'épitomé est publié à Cadix alors que *l'Enseignement de Maîtres* est publié à Barcelone.

Personnes citées dans l'ouvrage.

Après une rapide comparaison, nous pouvons voir que la majorité des noms cités est clairement un copié-collé de la liste de Pacheco de Narváez dans son *Nueva ciencia y filosofía de la destreza* (avec des changements orthographiques intéressants). Pour la plupart ce sont d'illustres auteurs connus, étudiés et célébrés. D'autres, par contre, sont tombés dans l'oubli. Nous avons tenté savoir qui étaient ces personnes et pourquoi Luis Díaz de Viedma les avait citées dans son Prologue.

- Agrippa, Camillo. (1510s–1595) :

Architecte, mathématicien, ingénieur et escrimeur italien du XVI^e siècle. Il publie un traité d'escrime en 1553 : *Trattato di Scienza d'Arme* (Essai sur la Science des Armes).

- Aurelio Esclario, Clayo :

Nous n'avons pas trouvé. Nous avons seulement l'indication de l'auteur : «[il] fit appeler les maîtres de cette science et les organisa ».

- Babote, Pedro:

Cité dans le livre de Pacheco, *Nueva ciencia y filosofía de la destreza*, comme "Babote". Luis Díaz de Viedma rajoute "Pedro Babote". Et là, vue les déformations de noms déjà rencontrées, nous pouvons penser qu'il s'agit soit de Pieter Bailly (1554- après 1608) qui est un maître d'armes et artiste néerlandais, soit de Pierre Baudoin (XVII^e, Auteur de traités inachevés, France) mais les dates ne correspondent pas tout à fait.

- Brasa, Lucas. (XVII^e Cadix) :

Luis Díaz de Viedma écrit dans son prologue que c'est un vieux maître reconnu comme *diestro* mais qui n'a pas su comprendre un livre sur l'art de l'escrime alors qu'il le possédait depuis 18 ans. Il semble que ce nom de famille soit plutôt originaire de La Rioja (centre nord de l'Espagne).

- Capo Ferro da Cagli, Ridolfo (Ridolfo Capoferro, Rodolphus Capoferrus). (XVII^e) :

Maître d'escrime italien. Il semble qu'il soit né dans la ville de Cagli et qu'il ait vécu à Sienne, Toscane. Il écrivit un manuel d'escrime intitulé *Gran Simulacro dell'Arte e dell'Uso della Scherma* ; il a été publié à Sienne en 1610.

- dall'Agocchie di Bologna, Giovanni (dalle Agocchie, Agucchi, Agocchia). (1547 -)

C'était un maître d'escrime du XVI^e siècle. En 1572, dall'Agocchie écrivit et publia un traité sur le combat, incluant l'escrime avec la side sword, intitulé *Dell'Arte di Scrima Libri Tre*. Il le dédia à Fabio Pepoli, Comte de Castiglione.

- de Añasco, don Francisco (XVIIIs, Séville -) :

Contemporain de Díaz de Viedma, natif de Séville où il avait une école. Sa renommée fut telle qu'il fut appelé à la Cour pour y participer à un « duel » contre don Miguel Pérez de Mendoza (d'après Juan Ignacio Muñecas Marmontaño, cf *Panégyrique...*).

- de Cala, Francisco (XVIIIs, Lebrija -) :

Nous avons retrouvé un Cristobal de Cala, originaire de Lebrija, « maître diplômé d'art militaire des armes », qui a écrit un ouvrage sur la *destreza* intitulé : *Desengaño de la espada y Norte de diestros* (1642) ed: Fernando Rey, Cadix. Dans son livre il dit : “Je suis arrivé à Cadix où j'ai rencontré un grand maître appelé Luis Díaz de Viedma, bien que moderne, très savant dans l'épée et qui avait fait imprimer un livre intitulé *Enseignement des Maîtres* [...] et sa réputation est arrivée à un tel degré que beaucoup de *diestros* sont venus de Madrid, Tolède, Séville, Grenade et des Indes à Cadix dans sa maison et son école.” Francisco de Cala est peut-être son père. Les dates semblent correspondre.

- de Esparça, Juan (XVIIIs) :

Il figure sur la liste des maîtres dignes de louanges qu'a rencontrés Díaz de Viedma (cf Prologue). On retrouve un Juan de Esparza, « encomendador » de la réduction de Chia et Guaganta (Nueva Granada, Colombie) qui possédait encore la « *encomienda* » en 1640. La transmission à un autre responsable s'est faite en 1665 car il serait mort sans héritier.

- de la Torre, Pedro (Petrus de Turri). (Xvs) :

Maître d'escrime du XVème. On pense qu'il a écrit, en 1474, un traité sur l'escrime avec plusieurs armes. Cet ouvrage est indiqué comme publié mais vues les dates cela peut tout aussi bien être un manuscrit. Malheureusement, il n'existe pas de copie complète de son travail mais il existe des citations dans les ouvrages de ses contemporains comme Jaume Ponç, et plus tard Francisco Román.

- de Oquendo, Antonio. (San Sebastián, 1577 – La Corogne, 1640) :

Marin, amiral royal de l'Armada de la mer Océane, conseiller de Guerre. Il assurait la sécurité des navires espagnols sur les mers, notamment ceux qui revenaient des Amériques. Il était réputé pour son sérieux et son sens de l'organisation. Il a eu maille à partir avec la justice pour une sombre histoire de duel dans lequel il a donné une sévère correction à son adversaire mais sans le tuer.

- de Pobes, Miguel (XVIIIs Cadix -) :

Maître d'escrime. Díaz de Viedma le cite dans son Prologue. Il semble qu'il fasse partie de ses contemporains et qu'il ait étudié avec lui (cf Prologue).

- del Molino, Marcos (XVIIIs, Granada -) :

Maître d'escrime. Luis Díaz de Viedma le cite dans son Prologue. Il semble qu'il fasse partie de ses contemporains et qu'il ait étudié avec lui (cf Prologue).

- del Monte, Pietro (en latin *Petrus Montis* puis *Petrus Montius*). (1457 - 1509 Agnadel)
C'est un condottiere, philosophe et écrivain italien. Pietro del Monte sert dans l'armée de Laurent de Médicis puis passe au service de la République de Venise. Il est tué à la bataille d'Agnadel le 14 mars 1509 contre l'armée du roi de France Louis XII. Maître d'armes très réputé, il a également publié des traités sur l'art de la guerre, le duel, la philosophie et la théologie.
- di Grassi, Giacomo. (XVIs)
Maître d'escrime vénitien qui écrivit un traité sur l'escrime «*Ragione di adoprar sicuramente l'Arme, si da offesa come da difesa*» en 1570. Le texte fut traduit en anglais, publié en 1594 et intitulé «*Di Grassi, His True Arte of Defence*». La traduction du traité de Giacomo de Grassi fut une des œuvres les plus célèbres dans l'Angleterre élisabéthaine.
- Docciolini, Marco. (XVIIs) :
C'est un maître d'armes italien du début du XVIIème siècle. Il semble être l'initiateur de la tradition florentine. Il est l'auteur en 1601 du *Trattato in Materia di Scherma* ("Traité en matière d'escrime").
- Dominguez, Juan. (XVIIs) :
Dans son *Esgrimidores sevillanos : documentos inéditos para su historia*, José Gestoso y Pérez indique que Juan Dominguez était un maître d'armes de couleur vivant à Séville. On connaît son existence car il s'est porté garant pour un certain Pedro de Córdoba, emprisonné par mandat du Gouverneur du Palais en 1639 (Archives de l'Alcazar).
- Fabris, Salvator. (Padoue, 1544 – 1618) :
Maître d'armes italien. En 1601, Fabris fut engagé comme instructeur à la cour de Christianus IV, Roi du Danemark. Il servit cinq ans à la cour et devant l'insistance du roi il publia son opus sous le titre de *Lo Schermo, overo Scienza d'Arme*. Christianus finança cette première édition et mis son artiste de cour, Jan van Halbeeck, à la disposition de Fabris pour illustrer le traité. Il fut ensuite publié à Copenhage le 25 septembre 1606.
- Fallopi, Alfonso. (XVIs) :
Il était alférez dans la ville de Bergame (Italie). Il écrivit, en 1584, l'ouvrage : *Nuovo e brieve modo di schermire di Alfonso Fallopio*, dédié à Ranuce Ier Farnese, quatrième Duc de Parme.
- Fray Angel (XVIIs) :

Maître d'escrime. Díaz de Viedma le cite dans son Prologue. Il semble qu'il fasse partie de ses contemporains et qu'il ait étudié avec lui (cf Prologue).

- Garcia, Antonio (XVII^s Tolède ? – Malaga) :

Tout ce que nous savons c'est qu'il est né à Tolède et qu'il est mort à Malaga et que Díaz de Viedma l'a rencontré et sûrement appris de lui. En effet, dans son Prologue, Díaz de Viedma dit qu'il est « l'un des plus savants qu'il a rencontré » parmi tous les maîtres qu'il énumère (cf Prologue).

- Ghisliero, Frederico (? - Turin 1619) :

Il est l'auteur de *Regole di molte cavagliereschi essercitii*, publié à Parmes en 1587. Il appartenait à la haute société Bolognese. Il indiquait « soldat » comme profession et non « Maître d'arme ». Il est mort à Turin après une remarquable carrière militaire. Apparemment, Ghisliero a écrit d'autres ouvrages (sur le siège, les fortifications et l'artillerie) mais ils ont été perdus en 1904 lors d'un incendie.

- Giganti, Nicolas (Niccoletto, Nicolat). (1550s- après 1622) :

C'est un maître d'armes italien des XVI^{ème} et XVII^{ème} siècle. Il est l'auteur de deux traités de rapière, qui furent plus tard traduits dans diverses langues : 1606, *Scola, overo teatro* et 1608, *Libro secondo*. Le traité de 1606 a été traduit en 1619 par Jacques de Zete en Français et en Allemand sous le nom : : *École ou Théâtre Auquel sont représentées diverses manières de se servir de l'épée seule, ou accompagnée du poignard, tant pour détourner que pour donner le coup*. Cette version fut rééditée en 1622 et 1644. Le traité de 1608, a été lui aussi traduit en version bilingue franco-allemand en 1644.

- Maestre Glaffo ou Maestre Giasso :

Il est également cité dans le livre de Pacheco *Grandezas de la espada* mais avec une orthographe différente : Maestre Clato. Google ne sait pas qui c'est ;-)

- Maestre Vico :

Cité également dans le livre de Pacheco *Grandezas de la espada*. Le seul Maestre Vico que nous avons pu trouver, c'est Enea Vico, graveur, numismate et écrivain italien (Parme, 1523 – Ferrare, 1567). Pour les dates, ça correspondrait mais nous n'avons pas trouvé d'œuvres de lui en relation avec l'escrime. En extrapolant, ce pourrait être Philippo di Vadi (XV^{ème}), maître d'escrime italien (ce qui tomberait bien parce qu'il n'était pas nommé et ce n'était pas très cohérent de ne pas le voir dans la liste).

- Marozzo, Achille. (1484 – 1553) :

C'était un maître d'armes italien du XVI^{ème} siècle qui est tenu comme le plus grand représentant de l'escrime bolognaise par la taille du traité qu'il publia en 1536: *Opera Nova* (Œuvre nouvelle), ainsi que par le nombre de rééditions de ce livre.

- Maximus, Valerius -Is)

Historien et moraliste romain du I^{er} siècle, contemporain de l'empereur romain Tibère. Il compose entre 24 et 31, les *Faits et Dits Mémorables*, parfois intitulés *Faits et Paroles Mémorables*, un recueil d'anecdotes destinées à nourrir la réflexion et le discours des orateurs et des philosophes.

- Mendez de Carmona, Luis (~1574 Ecija -) :

La dédicace sur son livre implique qu'il était maître d'escrime à Séville. Il écrit, en 1632, *Compendio en defensa de la doctrina y destreza del Comendador Jerónimo Sánchez de Carranza*. En 1640, il écrit *Libro de la destreza verdadera de las armas*. Luis Mendez de Carmona figure sur la liste des maîtres dignes de louanges qu'a rencontrés Díaz de Viedma (cf Prologue).

- Millán, Juan (XVII^s -Utrera -) :

Maître d'escrime. Díaz de Viedma le cite dans son Prologue. Il semble qu'il fasse partie de ses contemporains et qu'il ait étudié avec lui (cf Prologue). Il est fait mention d'un Juan Millán Bohorquez à Utrera en 1616 dans une chronique que j'ai oublié de documenter... « *Poco después, casi por los años de 1616, fué á la Tierra Santa Alonso Jiménez de Bohorquez, hijo de Juan Millan de Bohorquez, que llamaron el Santo, y partió de Ñapóles en compañía del rey de Tyro, á quien lo recomendó el duque de Osuna* ».

- Pacheco de Narváez, Luis (Baeza, 1570 – Madrid, 1640) :

Maître d'escrime et écrivain. Il fut très connu dans la noblesse espagnole pendant les règnes de Felipe III et Felipe IV. Il a dédié au premier ses livres et a enseigné au second le maniement des armes sous le titre de "Maestro mayor del Rey". Il n'existe pas de trace biographique de Pacheco, on connaît seulement les références qu'il laisse filtrer dans sa production. Son nom est imprimé pour la première fois en 1600 avec la publication du *Libro de las grandezas de la espada*.

- Ponç, Jaume. (X^{vs}) :

Maître d'escrime de Majorque établi à Perpignan. Il est reconnu comme l'auteur d'un traité d'escrime publié à Perpignan en 1474. Le nom du Maître Ponç apparaît sous plusieurs formes : Jacobus Pons, Jayme Pons, Jaime Ponz,... Certains auteurs l'appellent Joan ou "Juan", en castillan. L'Enciclopèdia Catalana propose comme titre à l'oeuvre "*La verdadera esgrima e el arte de esgrimir*" et indique 1472 comme date.

- Ribera de Avila, Gaspar. Gaspar de Ribera y Dávila, (XVI - XVII^s Ávila)

Natif et Regidor de Ávila, Chevalier de l'Ordre de Santiago (reçu en 1610). L'Ordre de Santiago peut se référer à différents Ordres militaires. En effet, en 1556, sous Charles I^{er} d'Espagne (1500-1516-1556) un conseil général des ordres fait fusionner les Ordres de Santiago, Calatrava et Alcántara mais dans l'usage, chacun garde ses particularités

- Román, Francisco (XVI^s) :

Maître d'escrime espagnol du XVIème siècle. Il est admis qu'il a écrit un manuel d'escrime, en 1532, possiblement intitulé *Tratado de la esgrima con figuras (Traité de l'escrime avec des illustrations)*, qui a été publié à Séville par Bartolomé Pérez. Malheureusement, il n'existe pas de copie complète.

- Rutilius Rufus, Publius né vers -158 et mort en exil vers -78 :

Homme politique, orateur et historien de la République romaine, plusieurs fois légats et consul en 105. La théorie du maniement des armes est enseignée aux soldats à partir du consulat de Publius Rutilius, il fait venir des maîtres de gladiateurs comme instructeurs.

- Sánchez Carranza de Barreda, Jerónimo. (Sevilla, 1540 – ?) :

Comendador Jerónimo Carranza. Escrimeur érudit célèbre, il fut considéré comme l'inventeur de la science de l'escrime par beaucoup d'auteurs, escrimeurs et maîtres de cet art, de son époque et après. C'est en 1582 qu'il publie son ouvrage sur sa méthode d'escrime *Philosophia de las armas*. En 1589, Carranza est nommé gouverneur du Honduras. Le système d'escrime de Carranza sera repris par son disciple Pacheco de Narváez et importé en France par Thibaut d'Anvers.

- Sánchez del Hierro Salazar, Miguel. (VXIIs) :

El licenciado Hierro était maître d'escrime dans la ville de Séville. Il est entre autre connu par sa correspondance avec Francisco de Abreu de Lima qui l'a publiée en 1639 : *Carta de Francisco de Abreu de Lima, lusitano, al Licenciado Miguel Sánchez del Hierro Salazar, vecino de la ciudad de Sevilla, sobre esgrima* [Manuscrito].

- Viggiani dal Montone, Angelo (Angelo Viziani, Angelus Viggiani). (XVIs – 1552) :

Maître d'escrime italien du XVIème siècle. En 1551, il écrivit un traité d'escrime mais mourut peu après. Son frère Battista garda le traité et rappela dans son introduction que Viggiani lui avait demandé de ne pas le publier pendant au moins 15 ans. Un manuscrit du traité fut complété en 1567 comme cadeau pour Maximilien II. Il fut publié en 1575 sous le titre *Lo Schermo d'Angelo Viggiani*.

- Villavicencio y Negrón, Bartolomé. (XVIIs) :

Chevalier de l'Ordre d'Alcántara (1638), Capitaine d'infanterie Espagnole, Régent perpétuel de la ville de Cadix, Alguazil du Saint Office de l'Inquisition. Son nom apparaît comme propriétaire d'une chapelle dans une église de Cadix et comme généreux donateur.

Glossaire

Altibajo

Expression ancienne de l'escrime. C'est le coup d'épée qui, en blessant en tajo, atteint la personne à qui on porte le coup du haut jusqu'en bas, soit depuis la tête ou l'épaule jusqu'aux jambes ; c'est pour cela qu'on lui a donné ce nom et maintenant on l'appelle « *tajo vertical* ». (*Diccionario de Autoridades*, 1726).

Armes:

Díaz de Viedma aborde plusieurs armes: *la espada* (ici, la rapière), *la daga* (la dague), *el montante* (la montante), *el broquel* (le bocle) et *la capa* (la cape).

Atajar :

Mettre l'épée de façon à ce que, collée ou libre, elle coupe la ligne du diamètre, pour que l'épée de l'adversaire ne puisse pas passer pour blesser sans la rencontrer ; et ainsi, « *poner el atajo* » est mettre l'épée sur l'autre en l'empêchant. *Compendiaria quedan ensis adversarii interceptatio in arte gladiatoria*. (DRAE 1780).

Atajo:

Technique pour blesser l'adversaire par le chemin le plus court en esquivant la défense. En escrime, c'est la position de l'épée de façon à ce que, collée ou libre, elle coupe la ligne du diamètre, pour que l'épée de l'adversaire ne puisse pas passer pour blesser sans la rencontrer ; et ainsi, « *poner el atajo* » est mettre l'épée sur l'autre en l'empêchant. *Compendiaria quedan ensis adversarii interceptatio in arte gladiatoria*. (DRAE 1780).

Angles : (*Enseignement des Maîtres*, Díaz de Viedma, 13v)

- Angle droit, c'est avoir l'épée droite vers l'adversaire de sorte que, avec l'œil droit on utilise le quillon de la garde et la pointe de son épée pour viser le nez de son adversaire, sans qu'il jouisse d'aucun extrême d'union. Avec cela il n'y aura pas de blessure qui n'aura pas son contre avant que n'arrive l'exécution.
- Angle obtus, c'est d'avoir la pointe de l'épée levée.
- Angle aigu, c'est à chaque fois que la pointe de l'épée est basse.
- Angle courbe se comprendra à chaque fois que l'on fait un mouvement de conclusion, et il sert pour la bocle et la dague.

Compás :

Mouvement que fait le corps quand il quitte en endroit pour en occuper un autre (DRAE, 1780).

- *Compás curvo*. Déplacement qui se fait sur n'importe lequel des côtés de la circonférence du cercle. « Déplacement sur la circonférence du côté du cercle, le corps restant face à l'adversaire, le bras sur la poitrine, le pied droit transversal à son côté droit ». (*Diccionario de Autoridades*, 1729).
- *Compás extraño*. Compás qui se fait en ligne droite vers l'arrière. (*Diccionario de Autoridades*, 1729).
- *Compás mixto*. Qui se compose du *compás* droit et du courbe ou de l'*extraño* et de trépidation (*Diccionario de Autoridades*, 1729).
- *Compás recto*. Celui qui se fait vers l'avant par la ligne du diamètre. Il se commence par le pied droit et il se poursuit avec le gauche (DRAE, 1780).

- *Compás transversal*. Celui qui se fait sur n'importe lequel des côtés ou lignes de l'angle droit imaginé dans le cercle commun" (Diccionario de Autoridades, 1729).
- *Compás trepidante o de trepidación*. Celui qui se fait sur la ligne infime de n'importe quel côté. (Diccionario de Autoridades, 1729). Celui qui se fait sur les lignes droites que l'on appelle infinies. (DRAE, 1780).

Destreza :

L'art du jeu des armes ou escrime (*Diccionario de Autoridades*, 1732).

Diestro:

Homme qui sait manier l'épée ou les armes (*DRAE*, 1780).

Espada marcada o espada de marca :

Épée dont la lame mesure cinq empan. L'empan mesure environ 20cms. Une épée avec une lame mesurant un mètre (*DRAE*).

Espada blanca :

Épée acérée et pointue avec laquelle nous nous défendons et nous offensons et qui se porte d'ordinaire ceinte et mise dans le fourreau (*Pragmática*. de Tas. año 1680, f. 25). Épée blanche (affutée) par opposition à épée noire (non affutée).

Estocada :

Le coup qui se porte avec la pointe de l'épée ou estoc, d'où est tiré son nom (*Diccionario de Autoridades*, 1732).

Estrechar :

Resserrer une place, serrer de près un ennemi, contraindre. (*Diccionario Español Francés*, 1803).

Flaqueza :

Faible. Le dernier tiers de l'épée vers la pointe. (*DRAE*, 1780).

Fuerza :

Fort. Le premier tiers de l'épée vers la garde. (*DRAE*, 1780).

Generales :

Quatre techniques qui sont inférieures aux trois que l'on appelle universelles et qui sont supérieures à toutes les autres particulières et elles sont : faible sous le fort, faible sur le fort, ligne en croix et *estrechar* (*Diccionario de Autoridades*, 1734). On voit que Viedma en compte plus :

- *General de linea en Cruz* : Générale de ligne en Croix,
- *General flaqueza debajo de la fuerza* : Générale du faible sous le fort,
- *General baja compuesta de estas dos generales* : Générale basse composée de ces deux générales,
- *General de estrechar* : Générale de resserrement,
- *General flaqueza encima de la fuerza* : Générale du faible sur le fort,
- *General alta compuesta de dos generales* : Générale haute composée de deux générales,

- *Atajo general a la circunferencia del lado izquierdo* : *Atajo* général à la circonférence du côté gauche.

Ligne hélicale (*Linea heliaca*) :

C'est celle qui ceint l'épée avec le mouvement de la dague (Compendio de la filosofia y destreza de las armas, Luis Pacheco de Narváez)".

Maestro :

Maestro de armas. Celui qui enseigne l'art de l'escrime (*Diccionario de Autoridades*, 1770).

Maestro de esgrima. Celui qui enseigne les postures et la hardiesse, l'habileté à couper en tajo et en revers, et de blesser en estoc, l'attaque, la retraite, la parade, l'esquive et tout le reste concernant la défense et l'offense avec l'épée (*Diccionario de Autoridades*, 1732).

Medio de proporción :

Distance convenable à laquelle doit se placer le *diestro* par rapport à son adversaire pour blesser ou éviter la blessure. (*Diccionario de Autoridades*, 1734).

Mouvements : (*Enseignement des Maîtres*, Díaz de Viedma ; 13v)

- *Movimiento de aumento* : se comprend quand on aide l'adversaire à faire le mouvement.
- *Movimiento de disminución* : sera quand on empêche le coup de l'adversaire, en exécutant un mouvement *remiso*.
- *Movimiento invia* : sera quand l'épée touche sans que l'adversaire empêche la blessure ni ne jouisse d'un autre mouvement
- Mouvement de l'épée lorsqu'elle regarde directement la partie où l'on veut frapper. (*Diccionario Español Francés*, 1803).
- *Movimiento violento*, c'est lever l'épée en haut
Movimiento natural : c'est de descendre à son centre. On appelle en escrime celui qui se fait de haut en bas (*Diccionario de Autoridades*, 1734).
- *Movimiento remise* : c'est éloigner son épée vers un côté ou l'autre.
- Mouvement de direction horizontale qui s'éloigne du plan vertical correspondant à la ligne verticale du bras armé (*DRAE*).
- *Movimiento de reducción* : c'est revenir au milieu.
- *Movimiento extraño* : c'est raccourcir le bras.
- *Movimiento accidental* : c'est marcher devant.
- Mouvement de conclusion : désarmement en se saisissant de la garde adverse de la main non armée.

Postures : (*Enseignement des Maîtres*, Díaz de Viedma ; 4r).

- *Recta* : Droite, qui est avoir l'épée droite
- *Obtusa* : Obtuse, qui est d'avoir la pointe de l'épée levée.
- *Aguda* : Aigüe, qui est d'avoir la pointe de l'épée baissée.
- *Remisa* : De côté, qui est d'avoir l'épée écartée d'un côté ou de l'autre.
- *De reducción* : De réduction, qui est de revenir à [l'angle] droit.
- *Extraño* : En arrière, qui est de réduire le bras.

Revés :

En escrime, on appelle le coup qui se donne avec l'épée diagonalement, en blessant à la partie droite (*Diccionario de Autoridades*, 1737).

Tajo :

Coup qui se donne avec l'épée ou une autre arme blanche en menant le bras de droite à gauche. Et elle s'appelle ainsi pour le distinguer de celui qu'on appelle *revés* qui va au contraire de la gauche à la droite (*DRAE*).

Treta : f.

Technique, botte que trace et exécute le *diestro* pour blesser ou désarmer son adversaire ou pour se défendre (*DRAE*).

Zambullida :

Treta de la *destreza* vulgaire, qui se forme en chargeant l'épée adverse par la partie externe et en faisant un *compás* avec le pied droit par la ligne du diamètre et très uni à elle ; en l'écartant avec la sienne à la rectitude droite et en l'y laissant libre et en condition d'oeuvrer, revenir à la sienne par le chemin qu'elle a suivi, et en faisant un autre *compás* avec le même pied ou avec le gauche, blesser avec une estocade à la poitrine plus ou moins haut (*Diccionario de Autoridades*, 1739).

MÉTODO
DE ENSEÑANZA
DE MAESTROS EN LA CIENCIA FILOSÓFICA
DE LA VERDADERA DESTREZA MATEMÁTICA
DE LAS ARMAS.

MÉTHODE
D'ENSEIGNEMENT
DES MAÎTRES DANS LA SCIENCE PHILOSOPHIQUE
DE LA VRAIE ADRESSE MATHÉMATIQUE DES ARMES.

Par le licencié Luis Díaz de Viedma natif de la ville de Cadix

A Don Bartolomé de Villavicencio, Chevalier de l'Ordre de Alcántara, etc.

AVEC LICENCE ET PRIVILÈGE.

À Barcelone, chez Sebastian y Jaime Mateva, imprimeurs de la ville et université de
Barcelone, Année 1639

Traduction : Joanna Roux Mahieux

Relecture : Marc Olivier Blattlin

Approbation du Capitaine don Geronimo de Torres y Meljar,
CAPITAINE D'INFANTERIE ESPAGNOLE DE SA MAJESTÉ DANS CETTE PRINCIPAUTÉ DE
CATALOGNE

Cette méthode de bien dire et discourir sur la science mathématique de la vraie *destreza* des armes, ce livre intitulé *Enseignement de Maîtres sur la réduction à la vérité de cet art*, je l'ai lu attentivement, à la demande et par ordre de l'illustre Miquel Joan Magarola, Régent au Conseil de sa Majesté le Roi notre seigneur - que Dieu le garde - au Tribunal du saint Office de la Principauté de Catalogne.

Tout ce qu'il y a dedans est pur dogmatisme catholique : dans son enseignement, savant, dans le travail, érudit et dans le style, cultivé. En résumé, c'est le livre d'un Maître qui a donné avec raison le titre de *Méthode du vrai enseignement de Maîtres sur la science philosophique et mathématique des armes*. Pour les Maîtres, qui sauront avec talent le réduire à causerie, c'est un riche trésor, dont le véritable enseignement permettra aux hommes de cette science d'exceller, car il explique avec un style très simple les œuvres du Commandeur Jerónimo de Carranza, et de l'insigne don Luis Pacheco de Narváez.

Il faut pour de justes raisons lui donner licence pour le faire imprimer. Ceci est mon opinion : sauf¹, etc. À Barcelone, 20 novembre 1636.

Don Geronimo de Torres.

Die 25. Novembris 1638². attenta approbatione supradicta

Typis mandetur ;

Magarola Regens³.

1 « salvo, etc. » : "salvo meliori iudicio" : sauf meilleur jugement

2 C'est potentiellement une faute de frappe et le texte exact serait : "Die 25; Novembris 1638".

3 *Magarola Regens* : sous la régence de Magarola : Miquel Joan Magarola Régent de la Royale Audience d'Aragon.

Le Comte de Santa Coloma,
Lieutenant et Capitaine Général

Au sujet du Licencié Luis Díaz de Viedma, il nous a été fait la relation qu'avec de grands travaux et de veilles il avait composé un livre intitulé *Méthode d'enseignement de Maîtres dans la science philosophique de la vraie destreza mathématique des armes*. Lequel a été imprimé dans cette ville de Barcelone, suppliant que nous lui donnions et concédions le droit à une licence exclusive pour la durée de dix ans. Et vue l'approbation faite par des personnes insignes et éminentes par ordre du Révérend Évêque de Barcelone, comme il a été reconnu et décidé que ledit livre était une œuvre d'une grande utilité et digne d'être mis en lumière, par conséquent, avec cette teneur, nous donnons et concédons licence, faculté et permis au dit Licencié Luis Díaz de Viedma pour imprimer ou faire imprimer le précité livre dans la dite ville de Barcelone et partout dans la province. Mandant de préférence à tous et n'importe lequel des imprimeurs et autres personnes de cette Principauté et Comté constitutionnels. Constituant que n'importe quel état ou condition fixent que pendant le temps de deux ans à partir de la date écrite ci-dessous devant les comptables, ils n'imprimeront ni feront imprimer ledit livre sous peine de perdre ceux qu'ils auront imprimés, les formes et les appareils d'impression, et de donner cent florins d'or d'Aragon aux Coffres Royaux, et des biens de chacun des contractants seront irrémédiablement exigés si la même peine arrivait à tort quels qu'ils soient, Vegners, Balles, Sotsveguers, Sotsbatlles, et autres Officiels majeurs et mineurs et royaux et Barons, qu'ils aient, gardent et fassent garder notre licence exclusive, durant le temps dit. Qu'ils se conforment à ce qui a été dit, si malgré ladite peine et le malheur de Sa Majesté, ils décident de ne pas les respecter. Fait à Barcelone le 24 novembre 1638.

Le comte de Santa Coloma,

Vt. Magarola Regens.

VT. Caldes & Ferrran Regens Theían.

Michael Pérez

In dinerforum Locum, XXVIIn. Fol.XXX.

A DON BARTOLOME DE VILLAVICENCIO,
y Negrón, Chevalier de l'Ordre Militaire de Alcántara,
Capitaine d'infanterie Espagnole,
Conseiller perpétuel de la Ville de Cadix,
et Alguazil Principal du Saint Office de l'Inquisition, etc.

Considérant que je me devais de publier cette Méthode d'Enseignement des Maîtres dans la science philosophique de la *destreza* mathématique des armes, il m'a semblé juste et raisonnable de la dédier à une personne chez qui les sciences sont accueillies, comme Votre Grâce. D'abord parce que vous êtes grand seigneur, et parce que je sais qu'en la plaçant à l'ombre de votre noblesse elle aura la réussite que je souhaite. Je vous supplie de recevoir ce modeste service de mes études, bien que très dévoué, comme l'est aussi le désir que j'ai de bien servir Votre Grâce, que Dieu vous garde en vie, etc.

Le plus petit de vos serviteurs.

Luis Díaz de Viedma.

SIX HUITAINS D'UN AMI À L'AUTEUR.

Ô toi qui t'appelles de Cadix l'enfant
où ont jailli des millions d'éminences,
où volent les noms éternisés par les renommées
pour leur valeur, noblesse, arme et science :
Luis Díaz de Viedma tu les appelles tous maintenant
à profiter des tes grandes expériences ;
car il est un auteur moderne avec ceux d'avant
un Argos posé sur des épaules de géants.

Et comme l'Argos qui avec sa vue décèle
toutes les qualités de chaque chose qu'il regarde
ton clair génie, qui regarda Carranza
dans son principe, qu'il admire au début,
ayant de Narváez un nouvel enseignement,
puisque par ton génie tu aspirés à plus
aujourd'hui ton livre sera entre les plus *diestros*
doctrine et enseignement des *Maestros*.

Et puisque tu es de cette illustre patrie
du noble don Martin de Benavides,
et de ce Salomon appelé Mieres,
l'un éminent en lettres l'autre en combats,
tous les deux et Narváez tu veux imiter,
en étant de l'Espagne le nouvel Alcides,
car tu es de la *destreza* et de son enseignement,
la lumière de don Luis et de Carranza.

Tu fis bien comme nord protecteur et guide
De prendre don Bartolomé Villavicencio,
si noble et si particulier dont tu as gagné
par ta valeur, la révérence,
un Virgile, un Apollon en poésie,
en lettres et en valeur Tulio et Térence,
Scipion et Alexandre l'envieraient,
s'ils naviguaient en mer de Galice.

Honorez noble seigneur l'humble don
que Luis de Viedma offre à vos pieds
car même si à Cadix il aurait pu trouver un maître
de valeur, et vertus et saintes œuvres
même si Mescua sortait à la tâche
avec des œuvres de son génie, si nombreuses,
seul pouvait imiter votre grande éloge
don Lope, ce célèbre Figueroa.

Parce que armes et lettres réunies
mon simple esprit voit dans votre personne,
qu'il n'a pu trouver de meilleur avis
pour vous donner lauriers, palmes et couronnes,
par vous le courage est à son sommet
votre noble sang est ce qui le fertilise
que vive éternellement un tel homme
que pourrait envier Phoébus lui-même.

DU MÊME AMI À L'AUTEUR

SONNET :

S'il a pu rendre Cordoue célèbre

Sénèque parce qu'il y est né
aujourd'hui nous voyons que Cadix aussi a été
grâce à Luis Díaz de Viedma chanceuse.

Patrie duquel se tient pour heureuse

d'avoir produit un si grand maître,
qui à si bref résumé a réduit
science si éminente et si copieuse.

Ceux qui réussirent le plus dans cette science

que l'héroïque renommée a célébrés
c'est don Luis Narváez et se fut Carranza.

Et aujourd'hui on voit comme le montre l'expérience,

que non seulement l'auteur les a égalés,
mais qu'il en définit l'enseignement.

AVERTISSEMENT POUR LES MAÎTRES

Le désir et la volonté que j'ai que cette science ne reste pas éloignée des hommes comme elle l'est, me fait discourir et travailler sur un sujet qui est pour moi évident et dont la conservation est de peu de profit et qui me cause en plus de grands désagréments et de peines. Quand je me souviens de l'isolement dont souffrait le Commandeur Jerónimo de Carranza, il le regrettait et il disait dans son livre : « Ce ne serait pas mieux d'arrêter tout cela et de gagner ma vie comme un Lettré, qui ne sort pas la nuit et pense toute la journée, parce qu'on me montre du doigt dans la rue en disant « cet homme est le hibou⁴ des bretteurs et des fanfarons, celui qui se bat en Latin quand il en a l'occasion » ; car j'ai trouvé seul un grand trésor qu'aucun homme n'a jamais découvert ». Finalement, il vécut de grandes épreuves qui lui pesaient chaque jour davantage si bien qu'il décida d'abandonner les armes. Et bien, si l'on critiquait un tel homme et qu'aujourd'hui on critique mon grand maître don Luis Pacheco de Narváez : cela ne m'étonnerait pas que l'on censure et critique un esprit aussi petit que le mien.

4 *Ser un buho* : littéralement être un hibou : être un homme qui fuit la société.

AVIS AU LECTEUR

Je pense bien (savant Lecteur) que beaucoup d'hommes intelligents et éclairés voyant sortir sur la place un homme d'un aussi petit esprit que le mien, là où tant d'autres de grande réputation ont déjà révélé leur science sur la philosophie et la *destreza*⁵, condamneront durement ma témérité. Sauf si je les persuade d'abord des motifs que j'ai eus de le faire. Ceci a été ma tentative et ce discours, qui servira de conseil aux maîtres pour tempérer leur enseignement, sert de prologue à ce livre, d'explication à mon audace et de défense à mes conclusions, et satisfera beaucoup qui sont sur le chemin de la philosophie et de la *destreza*, guidés par le nord de la vérité mais qui n'y sont pas encore arrivés, et ainsi je leur dirai mes principes.

La passion de cette science a été si grande chez moi qu'elle a emporté ma volonté et ma pensée de telle façon que lorsque mes parents m'amenaient à l'étude, je la quittais et je me trouvais toujours à l'école d'armes et le maître aimait à me voir faire la classe aux autres enfants en imitant ses leçons. Devenu un homme, on me trouva *diestro*⁶ : et en ce temps vinrent dans ma patrie beaucoup de *diestros*, qui disaient être des *diestros* de la vérité⁷ mais ils ne l'avaient pas comprise alors elle ne leur servait à rien. Or donc, moi et d'autres amis nous affirmions qu'il n'existait pas d'autre vérité que celle que nous connaissions. En ce temps là, vint à Cadix un chevalier appelé Gaspard de Rivera y Ávila, de l'ordre de Alcántara, homme très scientifique dans cette philosophie et tellement passionné que c'était son centre même que d'avoir l'épée à la main. Il fit appeler les maîtres : ils vinrent et il les vainquit tous. Le bruit se répandit, et tous ceux qui se tenaient pour *diestros* s'y rendirent, moi y compris. Je pris l'épée et il me toucha à maintes reprises. Je ne dis pas ce qui se passa avec les autres. Mais j'ai été très étonné qu'il me touche et que je ne réussisse jamais à placer un coup rapproché⁸ que je faisais d'habitude. J'imaginai milles ruses à ce sujet et, finalement, je suis allé seul chez lui, pensant que si j'étais moins courtois alors je pourrais le toucher. Mais il était si noble, principal et courtois qu'il me reçut très bien et il fit apporter les

5 *Destreza* n,f : adresse aux armes.

6 *Diestro* n,m : Homme qui sait manier l'épée ou les armes.

7 *De la verdad: de la verdadera destreza*, de la vraie *destreza*.

8 *A lo estrecho* : je n'ai pas trouvé de traduction satisfaisante. *Estrecho* : peut signifier étroit en espagnol moderne, mais aussi courageux, violent ou serré. *Poner al estrecho* : forcer, violenter... cela pourrait être un coup violent en réduisant la distance.

épées. Il me détrompa et me fit comprendre quelques coups de la vérité et m'invita à revenir. Tant et si bien que matin et soir nous étions ensemble. Les autres *diestros* ne voulurent pas se soumettre, ils me détestèrent plutôt. Je leur expliquai que le mieux était de se soumettre à la raison car ils vivaient dans l'erreur et que les ruses que je connaissais et que je tenais pour bonnes me faisaient défaut et étaient fausses et ce que disait don Gaspard était la vérité même, et qu'en fin de compte j'étais satisfait. Malgré cela, ils tentèrent de me persuader mille fois en disant que bon ou mauvais, nous devons conserver ce que nous savions car sinon nous perdions notre renommée et notre réputation. C'est cela même qui m'arriva avec les *diestros*. Ce sont les pires ennemis de la vérité car il veulent soutenir ce qui est mauvais en parlant fort et en cherchant querelle à la raison.

C'est alors que mourut ce bon chevalier et les passionnés qui avaient pratiqué avec don Gaspard pensèrent que j'en avais tiré la meilleure part et voulurent que nous suivissions et missions en pratique tout ce que nous avait enseigné notre Maître. À cause de cela, le bruit se répandit que les maîtres ne connaissaient pas la vérité et seul ce qu'avait dit don Gaspard était vrai. De telle sorte qu'ils se retrouvaient sans disciples et ils disaient que j'en étais la cause. J'ai eu beaucoup de déboires à cause d'eux, mais je les tairai car ils sont sans importance sauf un que je raconterai. Huit maîtres de la région se réunirent et cherchèrent un livre disant qu'ils devaient l'apprendre. Lucas Brasa, un vieux maître célèbre comme *diestro* le possédait. Ils commencèrent à pratiquer avec le livre mais ils n'arrivèrent pas à le comprendre. Voyant cela, ils m'appelèrent : je vins et je m'étonnai de voir de tels maîtres très renommés, si éloignés de cette science et de constater qu'ils n'arrivaient pas comprendre des coups que m'avait enseignés don Gaspard de Rivera et que je tenais pour très simples alors qu'ils les voyaient écrits et mis en démonstration. Lorsque de Lucas Brasa me vit à l'œuvre, il me dit qu'il possédait ce livre depuis dix-huit ans et qu'il n'avait jamais pu le comprendre et qu'il n'avait jamais vu œuvrer de la sorte et il me dit d'emporter le livre. Cela fut la façon dont je pu vérifier à nouveau que de tels maîtres si renommés étaient si éloignés de cette science.

Voyant ma passion, le meilleur de la cité essayait de me faire pratiquer plus, jusqu'à ce que Dieu voulu qu'il m'arrivât un grand changement et que je dusse quitter ma patrie. Conduit et pressé par quelques événements de ma fortune plus que par l'ostentation de

la science, j'arrivai à la très noble et très illustre ville de Cadix où l'art militaire aujourd'hui n'envie plus le monde tant grâce à ses flottes qui entrent dans son port qu'à ses chevaliers nobles et valeureux qui la défendent en temps de paix comme en temps de guerre. Je m'entendis avec un certain ami et j'allai avec lui dans la vieille cité de Vegel, où la jeunesse et les chevaliers bien instruits de cette ville traitaient des armes. Je vis une telle passion chez eux que je trouvai mon propre centre et avec ce désir je leur communiquai la vraie *destreza* des armes. A leur propre demande et parce que je vis que cela éloignait mes soucis je créai une école et je commençai à avoir des disciples. Mais comme les gens ordinaires viennent à l'école plus pour jouer que pour prendre des leçons, et comme je me devais de suivre les préceptes que nous donne notre auteur – les disciples ne doivent pas se battre tant qu'ils ne sont pas *diestros* – je ne savais que faire d'eux. S'ils jouaient, ils perdaient ce que je leur enseignais, or jouer était nécessaire. C'est comme cela que je me pris à réfléchir à une solution pour, qu'en jouant les un avec les autres, aucun n'oublie ce que je travaillais. Et je leur fis exécuter des *atajos*⁹ dans un cercle rond, d'un côté et de l'autre. Ils me trouvèrent ennuyeux parce que je leur faisais retenir plein de principes jusqu'à ce que Dieu voulut bien que je les fisse aller dans les oppositions de générale basse, composée de deux générales. Grâce à cela, j'ai amadoué des cœurs et des bras durs, qui convaincus par cet art accomplissaient très bien le meilleur de cette science.

En ce temps j'allai à Grenade, Séville, Cordoue et Jaén où je pratiquai avec tant de maîtres de cette science, et tellement capables que je pouvais à peine avouer que j'étais leur plus insignifiant disciple. Mais en observant leur façon d'enseigner, je remarquai que leurs disciples renaient peu de choses, qu'ils gardaient leur science pour eux et qu'il fallait beaucoup de temps pour instruire un disciple et qu'en fin de compte ils devenaient plus des joueurs exécutants, avec peu de compte et de raison, à moitié vulgaires. Ce qui me fit donc penser que la science même devenait vulgaire chez eux. Et j'allai sur la place et à d'autres endroits pour [les] voir jouer et tous jouaient de façon vulgaire. Ceux qui jouaient plutôt (comme je l'ai dit) un jeu querelleur sans plan ni raison, confessaient d'eux-même qu'ils ne voulaient pas jouer avec leurs amis. Je m'étonnais de voir chez de tels maîtres et de tels disciples le peu de connaissance dans l'enseignement.

9 Atajo m : en escrime, c'est la position de l'épée de façon à ce que, unie ou libre, elle coupe la ligne du diamètre, pour que l'épée de l'adversaire ne puisse pas aller toucher sans la trouver sur son chemin. (DRAE, 1780)

Donc, je réfléchis beaucoup, en m'attachant au fait que cette science était différente des autres sciences, qui depuis la création du monde ont fait l'objet d'écrits et de certitudes, et qu'étant donné la passion des hommes, ils s'étaient éloignés de celle-ci. Je considérai donc que ni le Commandeur Jerónimo de Carranza, ni don Luis Pacheco de Narváez n'avaient été les premiers qui avaient écrit sur cette science et que d'autres auteurs de nations différentes avaient écrit en premier à son sujet. Valerius Maximus parla de cette science dans son second livre. Publius Rutilius, Consul Romain. Clayo Aurelio Esclario fit appeler les maîtres de cette science et leur apporta la règle et la mesure.

Ils étaient italiens Pedro Monte, Achille Marozzo. Camillo Agrippa fut le premier qui fit des démonstrations mathématiques et qui tenta d'expliquer par la mesure et la raison. Giacomo di Grassi, Giovanni dall'Agocchi.

De Majorque, Jaume Ponç.

Espagnols : Francisco Roman, Pedro de la Torre, l'Alférez Fallopi, Angelo Viggiani, Federico Ghisliero, Marco Doccolini, Nicoletto Giganti, Salvator Fabris, Capo Ferro, Maestre Giasso, Maestre Vico, Pedro Babote.

Tous ces auteurs furent vulgaires dans cette science. Et de la même façon, à notre époque, j'ai connu beaucoup de maîtres dignes de louanges, de gloire et de renom pour avoir été les connaisseurs de cette vérité philosophique et science des armes qu'ils furent. Antonio Garcia, qui vivait à Tolède et mourut à Malaga, qui fut l'un des plus savants que j'ai rencontrés car il obéissait strictement à la raison de cette science. Miguel de Pobes, natif de Cadix, Luis Méndez de Carmona, Juan de Esparça, Don Francisco de Añasco, Fray Angel, Le Licencié Hierro, Juan Domínguez, Juan Millán, natif de Utrera, Marcos del Molino, de Grenade, Francisco de Cala, de Lebrija. Tous d'insignes maîtres dans cette science, chacun par ses moyens a réussi à comprendre cette vérité. Mais nos auteurs, le commandeur Jerónimo de Carranza et don Luis Pacheco Narváez nous enseignent cette science avec la plus grande et la plus juste clarté que j'ai trouvée, en nous la donnant avec précision et par des démonstrations mathématiques.

Seul, j'ai rencontré beaucoup de maîtres et d'hommes passionnés par les livres de ces auteurs qui pensaient savoir mais qui sont vulgaires à l'heure de la pratique. Cela me causait mille pensées, et me fit philosopher à maintes reprises sur ce que pourrait être la cause

d'une telle erreur, en pensant que si je la trouvais, j'aurais donné à l'art le complément et les parties nécessaires, en expliquant l'art par une méthode grâce à laquelle on pourrait enseigner brièvement et complètement le plus subtil de cette science, en faisant en sorte que le disciple comprenne aussi bien que le maître.

Portant donc mon jugement sur cette considération j'en suis venu à découvrir que - puisque que les autres sciences sont enseignées avec une telle facilité, que même ceux qui ont peu d'intérêt pour elles arrivent à [les] apprendre et qu'il a existé tant d'auteurs et tant de passionnés, comme on le voit et l'affirme - en soi il n'existe pas d'homme qui ne désire pas savoir. Certains disent que chacun apprend selon son chemin. En somme j'ai trouvé, qu'ils ne l'ont pas atteinte [la science] et qu'ils ont surtout échoué, jusqu'à ce que, par révélation divine le Commandeur Jerónimo de Carranza, homme sage et noble, fils et natif de l'insigne ville de Séville, empire du monde et porte de sa richesse, étant au service son Excellence Monsieur de Duc de Medina Sidonia, atteignit les principes universels de cette science, en mettant par écrit les démonstrations mathématiques. Lesquelles restèrent dans l'ombre, et à l'état embryonnaire, jusqu'à ce que don Luis Pacheco de Narváez, (fierté de ces siècles, et honte pour les siècles passés) faisant appel à l'étude (mère de la lucidité) nous les révéla en ajoutant des illustrations de théories et de pratiques scientifiques, en décrivant les coups particuliers, majeurs et mineurs, de cette science en les expliquant avec des démonstrations mathématiques, comme nous le verrons dans ses écrits, tout comme ce que signifient ses illustrations. Cependant, il n'a jamais donné d'indication sur ce qu'il commande aux maîtres sur la façon dont ils doivent enseigner à leurs disciples, ni montré les mouvements et les coups qui doivent être enseignés en premier, ni expliqué si on a commencé par un *atajo* général ou par une générale *de estrechar*. J'ai trouvé que c'était un dommage remarquable et qu'il serait très laborieux d'instruire le disciple, et qu'il resterait moitié vulgaire. En fin de compte il n'y a pas de partie indiquée dans l'enseignement ce qui fait que chacun veut suivre sa doctrine. De sorte qu'il aurait été juste de créer un collège, comme dans toutes les autres sciences, car c'est le point le plus important, parce qu'il s'agit de rien de moins que la vie d'un homme, et de la démonstration de la valeur et de la réputation de notre nation - que l'on peut glorifier ouvertement parce qu'elle a su le mieux manier les armes - on aurait dû mettre plus de soin pour le rendre accessible à tous.

Recherchant donc l'erreur et la différence, j'ai trouvé que [dans] les autres arts et sciences, c'est notre nature même qui nous aide et nous stimule par une secrète mise en

garde qui nous rend capables de ce que l'on nous enseigne. Cependant, dans la science des armes je pense que c'est le contraire, car la même nature nous défavorise et nous dévie de l'exécution vraie et certaine des armes, parce qu'elle doit agir par l'intermédiaire des mouvements naturels de l'homme. Et j'ai découvert que ceux-ci sont contraires à ceux qui conviennent pour s'y connaître dans l'art, comme je le démontrerai dans mon livre. Cette idée, que l'on doit ôter ses mouvements naturels à l'homme et que l'on doit lui induire des artificiels, paraît très difficile à tous. Mais j'avertis, qu'en ôtant ses mouvements naturels à l'homme, il s'y connaîtra en armes, alors que s'il les conserve il vivra toujours dans l'erreur et il saura moins, comme le verra celui qui arrivera à savoir et comprendre mes écrits. Si l'on ne détruit pas d'abord ses mouvements naturels et si on ne lui enseigne pas les artificiels cela revient à travailler en vain et il ne sera jamais parfaitement *diestro*. Et grâce à Dieu, par l'étude, j'ai trouvé un moyen pour déraciner les mouvements naturels des disciples, avant tout pour les habituer ensuite aux artificiels, et faire de l'habitude un reflex comme dans la nature. Ceci est le but de mon livre, et la nouveauté que j'ai trouvée dans cette science ; et quand je n'y arriverai pas à cause de mon esprit limité, je me contenterai d'avoir donné la matière pour qu'un autre plus savant la perfectionne.

MÉTHODE D'ENSEIGNEMENT DES MAÎTRES

DANS LA SCIENCE PHILOSOPHIQUE DE L'ADRESSE MATHÉMATIQUE AUX ARMES,

par le Licencié Luiz Díaz de Viedma, natif de Cadix,

grâce à laquelle un ami pourra très facilement enseigner

à un autre sans maître.

CHAPITRE PREMIER.

DE LA DISPOSITION DES MOUVEMENTS NATURELS ET DES MOYENS DE LES RÉDUIRE.

Nos auteurs travaillèrent avec beaucoup de diligence pour nous faire comprendre les types de mouvements qui peuvent être exécutés dans la *destreza*, et ils traitèrent cela de façon si complète que l'on ne peut pas imaginer qu'aucun ne puisse les comprendre et les réaliser. Mais ils ne nous ont jamais indiqué ni signalé lesquels nous blessaient en nous écartant du savoir de la science. Et parce que j'ai promis d'être bref, je dirai seulement le plus important et nécessaire pour arriver à connaître cette science. Les mouvements qui nous blessent sont trois et on les comprendra de cette forme. Le premier, devoir *atajar*¹⁰ l'épée de l'un, et inversement : et l'autre, écarter les estocades qui vont blesser l'homme. Et c'est de cette façon, que je les ferai comprendre du mieux que je pourrai parce que ceux-ci sont les début, milieu et fin de cette science, son mur et sa forteresse, et sans eux on ne pourra jamais l'emporter ni arriver à la fin voulue, qui est de connaître cet art scientifiquement. En les utilisant comme seconde nature, on entrera dans cette science rapidement. Ils se font de cette façon : je me place bien campé au point A comme le signifie la démonstration

10 Et ainsi « mettre l'atajo » c'est mettre l'épée sur l'autre en la coupant. (DRAE, 1780)

du cercle, clef et conduite, le milieu de proportion¹¹ choisi, et nous verrons que n'importe quel homme, quelles que soient sa qualité ou son intelligence, si on commande de prendre l'épée par la partie externe, est forcé par le même naturel. S'il fait un *compás*¹² du point A au point D, il sera découvert et blessé, et par seconde nature il doit aller au point B en gardant le corps de profil et ce faisant il blessera facilement son adversaire. Dans le même temps il verra, qu'en prenant l'épée par la partie en dedans, le même naturel le force à faire un *compás* du point A au point B, il sera alors découvert et touché, et il ne doit pas aller ailleurs qu'au point D en laissant le corps droit. Ainsi il blessera forcément son adversaire.

Il est très important de faire bien attention à ces deux *atajos* parce que l'*atajo* qui se donne du point A au point B est générale de ligne en Croix et celui qui se donne du point A au point D est *atajo* général, et ce sont les fondamentaux de cette science. Cet autre *atajo* qui est le plus important de connaître, celui qui est le plus oublié des hommes, et qui est la clef et porte de cette science, et qui s'entendra de cette forme, qui est le troisième mouvement, que j'ai dit, qui est d'écarter l'épée, et pointe de l'adversaire à l'un et l'autre côté. Cela, je ne l'ai jamais trouvé chez aucun maître, ni disciple avec les prérequis qui lui correspondent. Ils préfèrent le détester et dire qu'il ne faut pas *atajar* sauf de l'un à l'autre côté. Celui qui l'utilise est remarquablement blessé car cette façon de *atajar* revient à détruire toute la science. Ses professeurs ne sachant pas le mal qu'elle fait, l'utilisent parce que leur propre naturel les y pousse. C'est ce que nous devons restreindre et enlever en premier aux disciples en les empêchant de l'utiliser en aucune façon jusqu'à ce qu'ils deviennent *diestros*, et cela est très profitable. On pourra me répliquer, qu'en allant toucher il sera obligatoire d'écarter l'épée, et que je ne dois pas me laisser blesser. À cela, je dis que cette science a découvert un moyen

11 *El medio de proporción* : milieu de proportion : Distance convenable à laquelle doit se placer le *diestro* par rapport à son adversaire pour blesser ou éviter la blessure. (Diccionario de Autoridades, 1734).

12 *Compás* : déplacement

d'écarter l'épée jamais connu des maîtres, avec les parties qui lui appartiennent. Elles se disent ici : elle a une partie cachée, avec les membres et les muscles de l'homme, et elle suffit pour détruire ses mouvements naturels et lui induire les artificiels de façon à ce qu'il se trouve, avec une grande facilité, capable et maître de ce qui le blessait avant. Et après avoir compris ces trois types de mouvement et *atajos*, il se trouvera capable et prêt à comprendre et recevoir l'art. Et ce type d'*atajo* et de mouvement se compose de trois générales qui sont la générale de ligne en Croix, et la générale du faible sous le fort - et si l'on regarde bien, c'est en soi la générale basse - qui se composent des deux générales citées. De sorte que mon adversaire ayant fait une générale basse avec les prérequis qui lui correspondent et moi venant à toucher la poitrine ou le visage, je ne dois pas écarter l'épée d'un côté à l'autre en tenant la mienne en angle obtus mais je dois plutôt la mettre en angle aigu et la réduire au faible et à la pointe de mon épée sur le fort et la garde de mon adversaire. Cela se réduisant au faible sous le fort, ce qui sera générale basse, qui est et doit être le milieu, début et fin de cette science. C'est la seule que je confie aux professeurs de cet art. Qu'ils l'étudient sans relâche car elle les rendra capables et maîtres de toute la science, et ils l'utiliseront, comme il sera dit, dans leurs démonstrations. Le plus grand souci que j'ai c'est que, parce que ce type de mouvement est contre la nature même de l'homme, il est très difficile de le comprendre, et on le déteste plutôt. Je vous préviens donc qu'en le comprenant, vous ne l'abandonnez jamais parce que vous verrez qu'il est votre véritable remède et défense et que grâce à lui vous vivez sûrement. Et grâce à la longue expérience que j'ai, et le désir que cette science se sache, je recommande à nouveau cette blessure, parce que les maîtres qui sont aujourd'hui bien reçus, sont vos ennemis car ils pensent la connaître en jugeant que l'épée au dessus est meilleure et ils se trompent et en sont éloignés,

comme le verront ceux qui (suivant la raison) liront mes écrits. Et je dis donc que les hommes qui me font le plus souffrir sont les plus insensés qui veulent avoir raison en parlant fort sans se laisser convaincre par la science.

CHAPITRE II.

DE LA CLÉ ET DE LA CONDUITE DE CETTE SCIENCE.

Quand notre Auteur don Luis Pacheco de Narváez ne nous avait pas autant donné l'expérience de sa grande intelligence dans ses démonstrations et ses écrits, il suffisait d'avoir découvert cette démonstration qu'il a appelé obliger l'adversaire - en mettant la pointe de l'épée sous le fort et la garde de l'adversaire - pour nous obliger à le reconnaître comme l'homme le plus digne d'admiration que le monde ait connu. Et ainsi, avec raison, les autres nations étrangères nous envient parce qu'il est né dans la nôtre. Le peuple, en entendant son nom se réjouit et se satisfait des maîtres qui affirment le suivre ; les princes et seigneurs s'enorgueillissent d'être ses disciples, avec amour et vénération ; les Rois l'honorent et le consacrent ; nous, les maîtres de cette science, le reconnaissons comme son Maître, car il l'a si bien expliquée, qu'il est impossible d'imaginer exister des démonstrations qui atteignent son génie. Et ainsi, après avoir été consommé dans cette science, il trouva cette clé universelle, dont il mit la démonstration dans la quatrième partie du livre *Las grandezas de la espada*, page 184, dans laquelle il dit qu'elle se compose du milieu de proportion, en passant à la distance proportionnée corps et bras droit, en faisant un *compás* courbe sur le côté droit en mettant seulement la pointe de l'épée sous la garde de l'adversaire, comme l'explique la démonstration de la générale du faible sous le fort,

le *compás* effectué de façon à ce que vous arriviez à toucher votre adversaire. Cette générale renferme l'enseignement, et est son propre centre, principe et fin. La générale basse que l'on commence par une générale de ligne en Croix, et les trois sont trois, et en forme de deux, et quand l'épée manque elle est une : et on l'appellera universelle.

Je ne veux pas traiter des blessures que l'on peut former à partir de cette générale parce que notre maître don Luis Pacheco de Narváez l'a abordé très longuement et que l'on ne peut pas imaginer plus que ce qu'il a fait. Je vais seulement traiter des vertus que cette démonstration possède et recèle pour habituer le corps et savoir porter l'épée, et l'enseigner au disciple, ce que notre maître n'a pas fait.

En premier, cette démonstration a un tel naturel et une telle vertu, qu'un homme libre de l'enseignement des autres maîtres, l'apprend et l'exécute simplement en la voyant. Et l'expérience que j'en ai est si grande que tous mes disciples la maîtrisent, les hommes comme les enfants. Tous l'utilisent, car elle suffit à les préserver de la vulgarité, en sachant tirer l'épée. Elle a une telle vertu que lorsqu'ils prennent l'épée, on sait qu'ils l'ont apprise. Elle est d'une telle qualité et elle apporte un tel profit à l'homme qu'elle les rend *diestros* en peu de temps et qu'ils sont maîtres les uns pour les autres comme on peut le voir chaque jour. Celle-ci a de telles vertus, que pour l'exécuter, placez le bras de profil au corps. Vous le mettez, en somme, de sorte que cela fasse perdre à l'homme tous les mouvements naturels, de telle façon que, pour celui qui la sait parfaitement, il sera impossible de faire n'importe quoi avec le corps. Tout cela je l'ai vu et expérimenté par la pratique et par l'expérience, de sorte que des hommes téméraires en force comme en rudesse viennent à moi pour que je les instruisse, et que, ayant essayé d'utiliser avec eux

tous les moyens que nous ont donnés tous nos auteurs, et ceux que j'avais acquis grâce à ma diligence, je ne puisse pas au bout de plusieurs jours les réduire à une bonne posture. Maintenant, avec cette démonstration et ses oppositions, je les réduis à une bonne posture, en les soumettant pour qu'ils puissent recevoir la science. En passant beaucoup de temps à les observer, j'ai remarqué qu'elle rendait l'impétueux flegmatique et le flegmatique colérique. J'ai aussi observé, par expérience, qu'elle donnait au lâche et au timide de l'audace. Elle est donc adaptée à tous et bénéficie à tous car elle renferme tous les mystères de cette science. Cela étant ainsi et que le contre de cette blessure est elle-même, comme on le verra dans ses démonstrations. Je suis donc de l'avis que les maîtres se consacrent à son apprentissage et à d'autres choses que je vais traiter dans ce livre.

CHAPITRE III.

DES ANGLES, ET MOUVEMENTS QUE L'ON DOIT SAVOIR DANS LA *DESTREZA*.

Les angles dans la *destreza* sont quatre, laissons de côté les chimères des autres auteurs, qui affirment qu'il y en a beaucoup, je ne le nie pas, parce que toutes les fois que l'épée monte ou descend ou est droite on forme des angles, parce que le corps de l'homme, si on l'observe bien, est en soi tout en angles. Mais je me dois de parler des quatre qui correspondent à la *destreza*.

Angle droit, c'est être l'épée droite vers l'adversaire de sorte que, avec l'œil droit on utilise le quillon de la garde et la pointe de son épée pour viser le nez de son adversaire, sans qu'il jouisse d'aucun extrême d'union. Avec cela il n'y aura pas de blessure qui n'aura pas son contre avant que n'arrive l'exécution.

Angle obtus, c'est tant que la pointe de l'épée est levée.

Angle aigu, c'est à chaque fois que la pointe de l'épée est basse.

Angle courbe se comprendra à chaque fois que l'on fait un mouvement de conclusion, et il sert pour la bocale et la dague.

Le *diestro* doit connaître la chose parfaitement, comme le dit notre auteur, pour la sécurité des blessures et pour qu'il ne puisse pas les manquer. Les techniques se composent de mouvements, que nous pourrions appeler pensées, que l'homme peut ignorer. Mais l'art a trouvé une telle méthode que le *diestro* peut reconnaître sans douter tous les mouvements que l'adversaire pourra exécuter qui sont six postures ou mouvements, qui sont les suivants :

1. *Recta*¹³ : Droite, qui est avoir l'épée droite
2. *Obtusa* : Obtuse, qui est d'avoir la pointe de l'épée levée.
3. *Aguda* : Aigüe, qui est d'avoir la pointe de l'épée baissée.
4. *Remisa* : De côté, qui est d'avoir l'épée écartée d'un côté ou de l'autre
5. *De reducción* : De réduction, qui est de revenir à [l'angle] droit
6. *Extraño* : En arrière, qui est de réduire le bras

Et selon cette puissance ordonnée, l'homme ne peut pas se tenir d'une autre façon, et ainsi il pourra reconnaître les postures qu'utilisera son adversaire qui ne peut se tenir, comme il est dit, qu'avec les six, qui sont haute, basse, droite, des deux côtés, en avant et en arrière. Comme chacune se compose de différents débuts, milieux et fins, elles sont toutes tenues aux sept générales, sur lesquelles je base cette science et cet édifice. En ce qui concerne la posture de l'épée je dirai quel coup vous pouvez choisir immédiatement, et je vous indiquerai la solution. Si vous êtes les ongles en bas, vous pouvez seulement former un *tajo*¹⁴ ou un demi revers, si [les ongles] en haut, vous pouvez seulement former un revers ou un *medio tajo*¹⁵ et si de profil, une estocade, et cela ne peut pas être autrement selon la puissance ordonnée. Et comme les techniques se composent

13 Nous avons choisi de garder le nom espagnol et de mettre la traduction après. Ensuite, je ne mettrai que les noms espagnols donnés par le Maître sauf pour *estocada* car l'équivalent français existe.

14 Tajo, n, m. Coup qui se donne avec l'épée en actionnant le bras de droite à gauche.

15 Medio tajo, n, m : Demi tajo, Tajo médiant

de mouvements, elles pourront toucher seulement de la façon suivante. Si vous êtes en rectitude haute, vous pourrez seulement toucher avec une estocade, ou un *tajo*, avec un mouvement naturel¹⁶ et accidentel¹⁷ qui est de descendre pour blesser. Si vous êtes en rectitude basse vous pourrez seulement toucher avec un mouvement accidentel et violent¹⁸. Si [vous êtes] de n'importe quel côté, vous pourrez seulement blesser en demi *tajo* par la circonférence du côté droit, ou en revers par le côté gauche, et ce sera avec un mouvement de réduction. Si en rectitude arrière cela devra être avec un mouvement accidentel. Si de face cela devra être accidentel. Tout cela se composera de *compás*. Il sera donc indispensable de connaître les mouvements de l'adversaire, et une fois connus, on pourra leur opposer la solution adéquate. Dans ces intermèdes on peut faire deux, et trois mouvements en une fois mais ils seront mixtes. Ils se comprendront comme cela : j'ai déjà dit que la montée est violente, l'éloignement d'un côté ou de l'autre est *remiso* et si vous mettiez l'épée dans ces intermédiaires, vous ne seriez ni violent ni *remiso*, celui-là nous dirions qu'il se compose de violent et *remiso*, et si de là vous baissez pour toucher vous aurez trois mouvements qui seront naturel, de réduction, et accidentel. Avec cela on prouve que l'on peut faire en une fois, deux et trois mouvements mais ils seront mixtes. On pourra comprendre les autres comme suit.

Il faut savoir qu'il y a d'autres mouvements différents dans cette science, mais j'utiliserai les mêmes.

Movimiento de aumento : (mouvement d'augmentation) se comprend quand on aide l'adversaire à faire le mouvement.

Movimiento de disminución : (mouvement de diminution) sera quand on empêche le coup de l'adversaire, en exécutant un mouvement *remiso*.

Movimiento ínvia : (mouvement *ínvia*¹⁹) sera quand l'épée touche sans que l'adversaire empêche la blessure ni ne jouisse d'un autre mouvement.

Tout cela sera traité au fur et à mesure dans les blessures et les démonstrations de ce livre. Notre auteur Don Luis Pacheco de Narváez a très bien traité de cela dans son cahier.

16 *Movimiento natural* : Mouvement vertical de haut en bas.

17 *Movimiento accidental* : Mouvement en avant.

18 *Movimiento violento* : Mouvement vertical de bas en haut

19 *Movimiento ínvia* : Quand l'épée regarde ou elle frappe

CHAPITRE IV.

DES BLESSURES SUR LESQUELLES CETTE SCIENCE DOIT SE PENCHER.

En ce qui concerne ce que dit le Commandeur Jerónimo de Carranza, à savoir que cette science se penche sur cinq techniques qui sont : *tajo*, *revés*, *medio tajo*, *medio revés* et *estocade* - ce qui suit et confirme notre auteur Don Luis Pacheco de Narváez - j'affirme que ce fut une grande erreur, comme je le démontrerai dans ce discours, car cela a causé des fautes remarquables chez les maîtres de cette science. Il faut comprendre que ce ne sont rien de plus que des types de mouvements et qu'on ne peut appeler technique que celle qui suit. Le *diestro* campé droit avec les prérequis qui correspondent à cette science (la meilleure posture que l'on puisse adopter), au moyen de la technique, met l'adversaire dans une position dans laquelle il est obligé de se défendre au risque d'être blessé s'il ne le fait pas. Celle-ci sera technique, et ce seront les sept générales. Ce nom est le plus approprié et avec juste raison car l'adversaire doit se défendre car s'il ne le fait pas, il sera blessé. Du *tajo*, *revés*, *medio tajo*, *medio revés* et *estocade*, il n'existe pas de technique écrite qui utilise de tels mouvements. Notre auteur Don Luis Pacheco de Narváez dans son livre *Grandezas de la espada*, à la page 161, au sujet d'une blessure, dit plutôt que ce ne sont rien de plus qu'un type de mouvement qui servent dans la *destreza*, comme le zéro dans les comptes qui, n'ayant pas de valeur en soi, donne de la valeur aux autres. Et j'affirme qu'avec seulement cela, je prouve mon raisonnement.

Et le fait que nos auteurs aient dit que c'était des techniques particulières a été la plus grande erreur des maîtres. Cela a causé des dommages remarquables dans l'enseignement de cette science, par exemple le fait que les maîtres commencent leur enseignement par elle (la technique). J'affirme que

si l'on n'ôte pas aux disciples leurs mouvements naturels - qui sont un obstacle et ne permettent pas aux hommes d'apprendre la science alors ils resteront forcément vulgaires. Et donc ces sept générales, que nous sommes en train d'examiner, ont cette qualité cachée qu'avec le bon entraînement des membres de l'homme, elles réduisent et ôtent tous les mouvements naturels, le laissant parfaitement agile et disposé à recevoir cette science, les voici :

1. *General de linea en Cruz* : Générale de ligne en Croix,
2. *General flaqueza debajo de la fuerza* : Générale du faible sous le fort,
3. *General baja compuesta de estas dos generales* : Générale basse composée de ces deux générales,
4. *General de estrechar* : Générale de resserrement,
5. *General flaqueza encima de la fuerza* : Générale du faible sur le fort,
6. *General alta compuesta de dos generales* : Générale haute composée de deux générales,
7. *Atajo general a la circunferencia del lado izquierdo* : *Atajo* général à la circonférence du côté gauche.

Celles-ci sont les sept générales sur lesquelles repose cet édifice, comme on le verra dans ce livre.

Je répète encore, que la plus grande erreur qui a existé dans cette science des armes, fut d'appeler techniques particulières le *tajo*, *revés*, *medio tajo*, *medio revés* et estocade et de dire que c'était les premières techniques. Les maîtres pensaient être dans le vrai, comme des hommes étrangers à la science, plus basés sur leur témérité que sur la recherche de la raison par l'étude (qui est mère de la lucidité). Comme ils privilégient leurs propres mouvements naturels - qui sont ceux qui ne permettent pas de comprendre pour pouvoir entrer dans cette science - et comme ils entendent dire nos auteurs que ce sont des techniques, et que ce sont les premières, alors ils veulent suivre l'idée du commun et de leurs maîtres, sans faire attention au dommage qui en résulte. Mais s'ils avaient été curieux et s'ils ne se dérobaient pas à l'étude de la science ni au travail, ils auraient remarqué que dans les écrits il n'y a pas de blessures semblables et que dans beaucoup de parties du livre des *Grandezas de la espada*

il est dit que ce ne sont que des types de mouvements. En en suivant leur propre naturel, ils font et forment des techniques erronées. Et comme l'une entraîne l'autre, et le naturel les aide, ils pensent réussir, et donc ils restent vulgaires. Et c'est encore pire car, comme ils pensent avoir raison, ils sont de grands ennemis. Avec ceux-là, je souffre beaucoup aujourd'hui car se sont des vulgaires [qui se targuent d'être] savants. Mais je tiens pour sûr que, là où j'arriverai, tout sera si clair et je laisserai une telle graine de vérité plantée dans les hommes de raison, que leur mauvaise science et leur mauvaise intention seront toujours vaincues.

Comme plus grande justification, expérimentez-le chacun chez vous et vous verrez qu'à un homme campé droit avec les prérequis qui correspondent à l'art, son adversaire ne peut lui faire ni *tajo* ni *revés* ni *medio tajo* ni *medio revés* ni d'estocade sans être blessé pendant son mouvement. Il ne pourra pas non plus le défaire en angle droit et pour le défaire il lui faudra exécuter une des sept générales. En effet, n'importe laquelle de ces dernières a le pouvoir et la faculté de défaire l'adversaire, et aucune autre parce qu'on ne peut pas imaginer de technique ni de mouvement qui ne soit pas assujetti à ces sept générales. Si quelqu'un pense le contraire, qu'il me fasse la grâce de travailler, d'ajuster et de regarder chaque coup et il verra l'illusion dans laquelle il vit. Je préviens que cela doit s'exercer avec une grande sagesse et tranquillité jusqu'à l'acquérir pour ensuite pouvoir l'exécuter avec une grande rigueur.

CHAPITRE V

DES TECHNIQUES VULGAIRES.

La première intention du Commandeur Jerónimo de Carranza a été de démantibuler et consumer le vulgaire, et notre auteur Don Luis Pacheco de Narváez continua de même, comme des hommes qui réussirent à comprendre le dommage qui en résultait. Mais de par l'expérience que j'en ai, je dis, que non seulement ils ne l'enlevèrent jamais mais qu'ils l'ont plutôt augmenté. En effet, des vulgaires se sont faits savants et je les subis et je m'emploie à les vaincre parce qu'ils disent et rêvent être dans la vérité. J'ai vécu moi aussi dans cette même erreur en défendant la chose plus qu'ils ne le font, jusqu'à ce que Dieu me permit de trouver cette méthode pour enseigner cette science, qui leur paraît aujourd'hui peu de chose ou rien du tout parce qu'ils vivent dans l'erreur et qu'elle est différente. Notre Seigneur voulut que je maîtrise toutes les techniques, feintes et aberrations utilisées dans le jeu vulgaire car je les ai utilisées beaucoup d'années et que j'ai été célébré comme *diestro*, persuadé que je suivais la vérité. C'est grâce à cela que mes disciples battent si facilement ceux qui n'utilisent pas ma science. D'autant plus que les auteurs donnent différents début, milieu et fin à chaque blessure vulgaire ou vraie alors ils [les vulgaires] vivent dans l'erreur, et ils ne les comprennent pas parce qu'il n'y a pas d'autre principe dans toute la science que les sept générales et les fins qui en résultent. La générale basse est supérieure, et cela doit être compris car, à l'heure de se battre, celui qui connaît ma science n'a besoin de se souvenir d'aucune blessure, sauf attaquer et avoir une bonne posture. Si son adversaire est furieux,

il formera des blessures de ses propres mouvements et s'il est lent, en allant droit sur lui, les simples générales le blesseront.

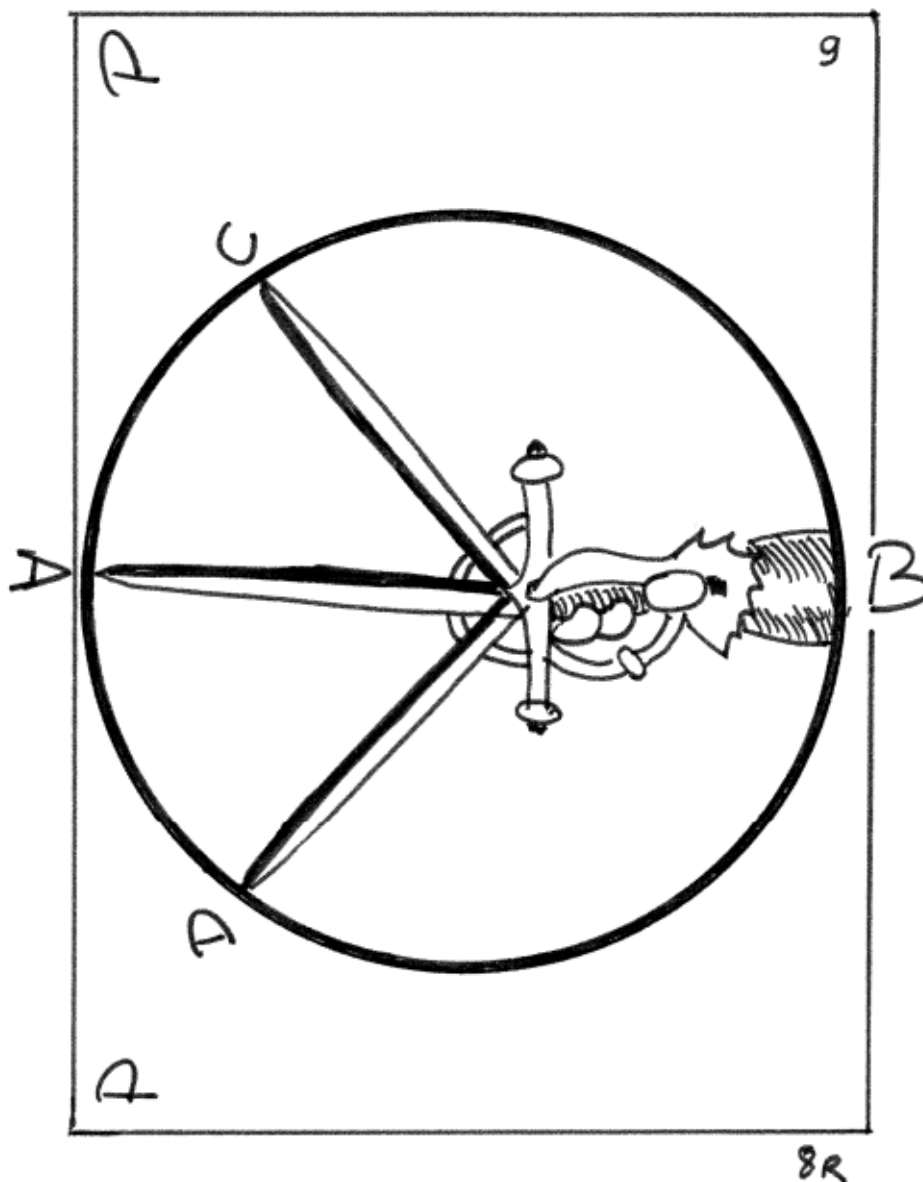
Dans ce livre, toutes les techniques vulgaires et les postures de tous les hommes de n'importe quelle nation qui soit, se trouveront assujetties à la générale basse, composée de deux générales, et l'on verra la compréhension de tout. Je serai tout le temps obligé de faire appel au meilleur et de ne rien négliger pour le profit de cette science, bien que certains savants de cette science disent que parfois une technique vulgaire est utile. Ils se trompent car ils sont encore infestés et vulgaires parce que la vérité n'a jamais eu besoin du mensonge. Et si les techniques vulgaires étaient exécutées avec les *atajos* et les prérequis de la vérité ils ne seraient pas vulgaires mais vrais, comme on le verra dans ce Livre. Le fait d'avoir l'épée en mouvement continu causa une grande résistance chez nos maîtres qui la tenaient séparée. Ils disaient de ne pas le faire car cela avait été vulgaire et ils le donnaient comme contre de la générale du faible sous le fort en affirmant que c'était une technique vulgaire. Ils n'ont pas remarqué que cette technique n'a jamais été vulgaire, bien au contraire c'est celle qui a renversé le vulgaire de tous temps et celle qui aujourd'hui le renverse quand elle est utilisée correctement, comme je l'enseigne, avec le nom de *puntas Andaluces* (pointes andalouses) formées comme nous le verrons dans leurs chapitres. Et celle-là même est générale de ligne en Croix et générale de faible sous le fort. Je le prouve : pour aller en opposition de générale basse il faut qu'en « atajant » en ligne en Croix, en se déplaçant du point A au point B en exécutant un *atajo* de générale de ligne en Croix, l'adversaire se baisse et choisit le faible sous le fort en transférant un petit *compás* à sa droite avec le corps de profil du point A au point B. Celui qui a fait l'*atajo* pour porter un coup à son adversaire sera obligé de réduire son épée en mettant la pointe sur le fort et la garde de son adversaire. Et ainsi il faudra

aller d'une opposition à une autre, et celui qui ne le choisira pas avec les prérequis qui correspondent à cette science, sera touché. Mais si, en exécutant une générale de ligne en Croix du point A au point B et en allant toucher au visage ou à la poitrine, ils ne veulent pas réduire l'épée par dessous mais seulement *atajar* par au dessus comme le font aujourd'hui tous les maîtres en tenant l'épée en angle obtus, il restera au *diestro* un autre mouvement par en dessous et il pourra continuer les mouvements qu'il désire. Ce type de mouvements, faits avec les prérequis qui correspondent à cette science, nous les appelons estocades Andalouses, comme on l'a dit. Et vous verrez que celui qui veut contrer les estocades d'un côté et de l'autre ne pourra pas parer ni se défendre s'il n'utilise pas les réductions des générales que nous expliquons. Que le *diestro* observe ce type de mouvement, qui est d'aller par les oppositions de l'une à l'autre, et il verra que lorsque l'épée manque faute de défense, les mêmes générales deviendront des estocades, sans altérer le bras ni faire plus de mouvement dans l'une que dans l'autre. Et ainsi on considèrera que quand on donne l'estocade depuis l'extérieur ce sera faible sous le fort et que quand on la donne depuis l'intérieur ce sera la générale de ligne en Croix. Et celui qui le travaillera le verra en l'expérimentant.

Avec cela j'ai prouvé que l'épée en mouvement continu ou en provocations comme disent les *diestros* sera la générale basse que nous sommes en train de traiter. Et je préviens que ces estocades, apprises correctement avec les prérequis correspondants, suffisent pour vaincre tout ce qui est vulgaire. Il me suffit de voir ce que font des hommes avec un mois de [mes] leçons à des *diestros* plus renommés mais qui ne suivent pas cette science et qui par crainte ne prennent pas l'épée contre eux voyant qu'ils seraient immédiatement blessés.

Démonstration mathématique des angles

La ligne de touche de la poitrine de l'homme



Il y a eu beaucoup de maîtres qui ont voulu soutenir que la posture ne doit pas être droite, appelant *puerta de hierro* (porte de fer) celle de l'angle obtus et la *imaginada* (l'imaginée) celle de l'angle aigu. Ils pensaient qu'ils étaient plus sûrs avec elles et que l'épée était plus forte, ils disaient que le bras et l'épée

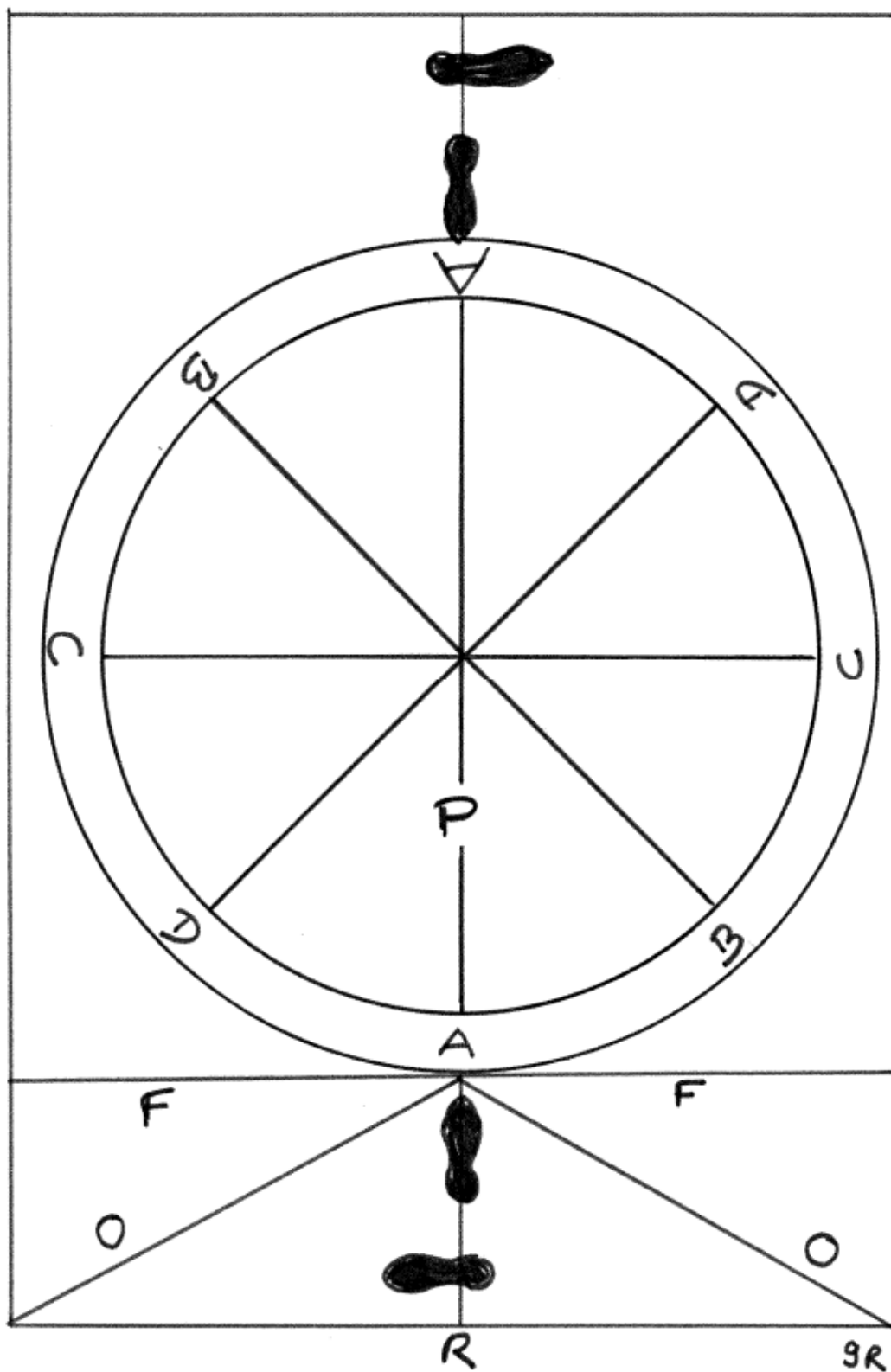
courbes doivent toucher. Et en cela ils se trompent parce que celle de l'angle droit est la meilleure et celle de plus grande portée. Mais celle de l'angle obtus est la nature même de l'homme qui est de mettre le pommeau de l'épée sous l'éminence thénar²⁰. Je préviens que cette posture rend vulgaire celui qui l'utilise, même s'il ne le veut pas, parce qu'il sera obligé d'exécuter de tels mouvements. Comme c'est son naturel, elle lui plaît fortement et elle plaira à ceux qui ne sont pas restreints ni satisfaits par la posture droite. Et cela chacun pourra l'expérimenter en donnant l'épée à n'importe quelle personne de n'importe quelle qualité. Il verra comment elle prend l'épée sous l'éminence thénar et en angle droit, pensant qu'elle est droite et refusant de changer alors que c'est la meilleure posture, et comment elle ne la mettra pas ailleurs même pour sa sécurité. Et il y a aujourd'hui des hommes tellement têtus et téméraires qu'on n'arrive pas à les convaincre, même en leur expliquant les dommages qu'encourent ceux qui les utilisent. Jusqu'à ce que je les fasse aller dans les oppositions dites des générales qui, elles, remédient à tout.

Cette illustration présente démontre clairement comment l'épée en angle droit a plus de portée que l'obtus et l'aigu, et qu'il faut mettre le pommeau dans le canal du poignet, comme on l'a dit. Cela servira à détromper les vulgaires se mettent en garde courbes, car c'est l'épée qui montre le point C quand elle est en angle obtus ou le point D quand elle est en angle aigu. Nous verrons donc ce qui manque à chacune pour arriver au point A, qui est la poitrine de l'homme où touche l'épée droite, et que le pommeau de l'épée doit être dans le canal du poignet pour poursuivre cette science. Même si au début, cela peut vous sembler difficile et vous direz que vous n'avez pas de force dans l'épée, entraînez-vous car en peu de jours vous verrez son bénéfice et le mensonge dans lequel vous viviez. Avec cela on prouve que l'épée doit être droite et le pommeau doit être dans le canal du poignet.

²⁰ Partie thénar : partie charnue de la main à la base du pouce

DÉMONSTRATION MATHÉMATIQUE DU CERCLE

pour la conduite de cette science



Nous pourrions appeler très justement cette démonstration, le fondement et le principe de cette science. Ses fondements, car c'est ce qui doit être enseigné au début de cette science. Sans ce principe, le maître ne peut l'enseigner et le disciple ne peut l'acquérir.

Je voudrais me faire comprendre avec la plus grande facilité et clarté possibles parce que c'est une science très profitable pour l'homme. Je vois que pour les professeurs de cette science Sa Majesté n'a imposé ni *juros*²¹ ni rentes et je n'ai pas entendu parler de gentilhomme ni d'autre homme particulier qui aient abandonné une charge pour pouvoir étudier cette science, comme cela s'est fait dans les autres sciences. L'étude est si ardue pour les hommes qu'ils perdent leurs charges, leurs rentes et leur repos parce qu'il étudient et ne fuient pas la pénibilité et le travail des études. Alors que dans les [autres] sciences, les hommes accomplissent ce travail d'étude, les mettent en valeur et apportent au monde beaucoup d'écrits et de grands volumes comme on le voit dans la philosophie naturelle et morale, la Médecine, les Lois, la Théologie et dans la géométrie et l'astronomie. Ils font cela soit parce que des écoles et des universités leur versent des rentes, soit par l'utilité ou le profit qu'il en ont. Mais dans cette science, qui est si pauvre, les universités n'ont aucune rente pour les professeurs. Elle ne permet aucun profit pour gagner une fortune ou nourrir sa famille alors que par ailleurs elle est si utile car elle sert à la défense de l'homme et de l'honneur de la patrie. Notre Espagne a pu s'en enorgueillir dans toutes ses découvertes car elle a été la meilleure à savoir les gouverner. Comme on le voit, elle a planté ses drapeaux dans toutes les parties du monde, soumettant les nations contre leur gré.

Je dis donc que le fait que cette science soit si pauvre,

21 Juro: Espèce de rente perpétuelle que l'on octroyait sur les rentes publiques par grâce royale, pour services rendus ou comme remboursement d'un capital versé.

comme je l'ai dit plus haut est une des raisons pour lesquelles il y a peu d'écrits, et si confus que je ne trouve personne qui les comprennent comme ils doivent être compris. Ils sont pardonnés car s'ils veulent approfondir cette science, en sortant la vérité à la lumière, ils ne le peuvent pas à cause de leur pauvreté. C'est pour cela que peu écrivent et que ce qu'ils écrivent est rare, confus et difficile à donner à imprimer à cause du temps, du lieu et des frais que cela comporte. De plus, de part mon expérience, imprimer sans figures mathématiques et démonstratives ne serait pas profitable. Celles-ci sont si dures à faire, qu'il y a deux ans quand je vivais dans la ville de Cadix, on n'a pu les faire faute de sculpteur qui me comprenne pour créer les planches pour ces démonstrations, ce qui me coûta beaucoup de travail, de temps et d'argent. Finalement, elles ne se sont pas révélées aussi conformes à cette science qu'elles auraient dû mais l'explication de chacune avec la plus grande clarté que je pourrais apporter y remédiera.

Dans toutes les sciences du monde, n'importe quel homme de bon esprit, habitude et raison pourra parler d'elles - bien qu'elles ne soient pas aussi conformes qu'elles devraient l'être mais [elles sont] une raison qui doit être entendue – et à l'heure de les étudier, ils remettent leur opinion aux doctes qui les enseignent et qui savent. De plus dans cette science des armes, qui est celle qui est la plus éloignée des hommes - comme je l'ai déjà éprouvé - aucun homme ne pourra donner son avis sur ce qu'il ne comprend pas mais dans cette science chacun pense qu'il est parfaitement dedans, jurant sur sa foi, croyant qu'il y est très conforme. Mais quelle conformité peut-il avoir, car tous les mouvements doivent être à l'envers de ce qu'on voit et pense ? Dans toutes les sciences le propre naturel de l'homme l'aide avec une secrète vigilance, ce qui lui permet de les maîtriser avec facilité mais pour celle-ci c'est le contraire car sa même nature ne l'aide pas et l'empêche en ne lui permettant pas de s'en rendre maître. Et ainsi, la plus grande erreur

des professeurs de cette science a été de pas avoir remarqué que les mouvements naturels de l'homme sont les premiers que l'on doit éliminer pour introduire les vrais *atajos* et mouvements. Ces derniers ont un début si pénible que la plus grande peur que j'ai et la plus grande difficulté que je trouve, à cause des conversations²² que j'ai avec beaucoup qui se pensent *diestros*, est que cela me coûte beaucoup de temps et de travail pour les réduire et les ajuster à cette science. Car comme ils sont déjà rompus dans l'usage de leurs mouvements naturels, je trouve que c'est très difficile de les former aux [mouvements] artificiels de la science pour qu'ils en fassent une habitude qui est une seconde nature. Les hommes à qui j'enseigne avec le plus de facilité et qui me comprennent sont ceux qui n'ont jamais été enseignés. Ceux qui ont pratiqué les armes avec cet usage contraire, qui l'ont suivi pensant avoir été sur le chemin de la vérité et l'avoir atteinte et qui auront finalement peu appris, achèteront forcément ce livre et chercheront le moyen de démolir chaque technique ou blessure. Si celui qui défend cette cause ne la comprend pas bien, il sera obligatoirement vaincu. C'est pourquoi je supplie le *diestro* de bien vouloir vérifier mes écrits et de les passer plusieurs fois par la théorie et la pratique sans chercher de contres mais plutôt en leur cherchant les solutions et les ajustements, et de les exécuter plusieurs fois, durant au moins quatre mois, en y passant chaque jour une heure. Grâce à cela il arrivera à comprendre le principe, milieu et fin de chaque blessure, les défenses et les contres correspondants. Et dans ce cas, je me réjouirai de le corriger s'il y a lieu. Sinon, ils se tromperont pensant réussir.

22 *Plática*, n, f : Conversation, entretien mais cela voulait aussi dire pratique. Un combat entre deux *diestros* était appelé *plática* : conversation

Explication des parties du Cercle

Cette démonstration se compose de lignes courbes ou circulaires et de lignes droites. La ligne courbe ou circulaire est celle qui fait le cercle de point A B C D d'un côté et la même chose de l'autre côté et tout ce cercle doit être de vingt-quatre pieds de circuit : tout cela divisé en *compases*²³ de trois pieds, il fait huit *compases* sur toute sa circonférence. Ces *compases* se distinguent avec des lettres, en donnant à chaque *compás* une lettre, comme on le voit du premier *compás* de lettre A à la lettre B, de la lettre B à la lettre C et de la lettre C à la lettre D et de la D à la A et on procédera de la même façon de l'autre côté.

Les lignes droites de ce cercle sont les diamétrales et les transversales à l'intérieur du cercle. Hors de celui-ci, il y a trois autres types de lignes : les tangentes, les sécantes et les mixtes. Les lignes droites diamétrales sont toutes celles qui se considèrent d'un point de la circonférence au point opposé en passant par le centre du cercle : comme du point A au point A, du point B au point B, du point C au point C et du point D au point D. Dans ces lignes diamétrales ou diamètre du cercle, on ne choisit que le milieu de proportion et on ne peut blesser par celles-ci, sinon c'est de droit à droit. Cela se fera selon la posture qu'adopterait l'adversaire qui ne choisirait pas le milieu de proportion avec les prérequis qui correspondent à l'art. Si l'on choisit le milieu de proportion avec ses prérequis, toute blessure trouvera son opposition et son contre avant même d'être exécutée. Puis on demandera au disciple de se placer au point A, les pieds conformément à la démonstration présente : le pied droit, droit et le

²³ *Compases, n, m* : pluriel de *compás*

pied gauche, transversal, de façon à ce que l'os du pied gauche soit en face du calcaneum²⁴ (talon) du pied droit, et pas plus de la distance d'un pied entre les deux. On lui fera prendre conscience de ce cercle imaginaire entre les deux combattants de pied ferme avec des épées de cinq empan²⁵. Celui-ci doit avoir huit pieds de diamètre du point A au point A et sera de vingt-quatre pieds de circonférence, soit huit *compases* de trois pieds, selon Euclide prince de la géométrie. On lui montrera donc les lignes et les *compases* qui seront huit dans cette forme. Du point A au point P, c'est le compás droit par la ligne droite du diamètre. Du point A au point R, c'est le *compás extraño* par la ligne sécante ou *extraña*, celui ci commence par le pied gauche. Du point A au point F, c'est le *compás* de trépidation sur la circonférence du côté droit, ou gauche par les lignes tangentes, ou finies. Du point A au point O, c'est le *compás* mixte de trépidation et retrait par la ligne mixte. Celui-ci commence par le pied gauche sur la circonférence du côté gauche et par les deux sur la circonférence du côté droit. Du point A au point B, ce sera le *compás* courbe sur la circonférence du côté droit par la ligne infinie car elle n'a ni début ni fin. Du point A au point D, c'est le *compás* courbe par la ligne infinie. On imagine les lignes du cercle droites du point A au point A, du point B au point B, du point D au point D et du point C au point C. Nous appellerons transversales, les droites considérées comme suivant : celle du point A au point B et au point D (A-B et A-D) et celle du point C au point B et au point D (C-B et C-D). C'est ainsi qu'on le comprendra.

On demandera au disciple de mettre l'épée comme s'il la portait à la ceinture, de se placer au point A - avec les prérequis qui correspondent à l'art et qui ont déjà été abordés - et d'effectuer un *compás* droit du point A au point P en levant d'abord le pied droit et ensuite le gauche

24 Calcaneum : Talon du pied. (j'ai tenté de respecter le vocabulaire savant de l'auteur)

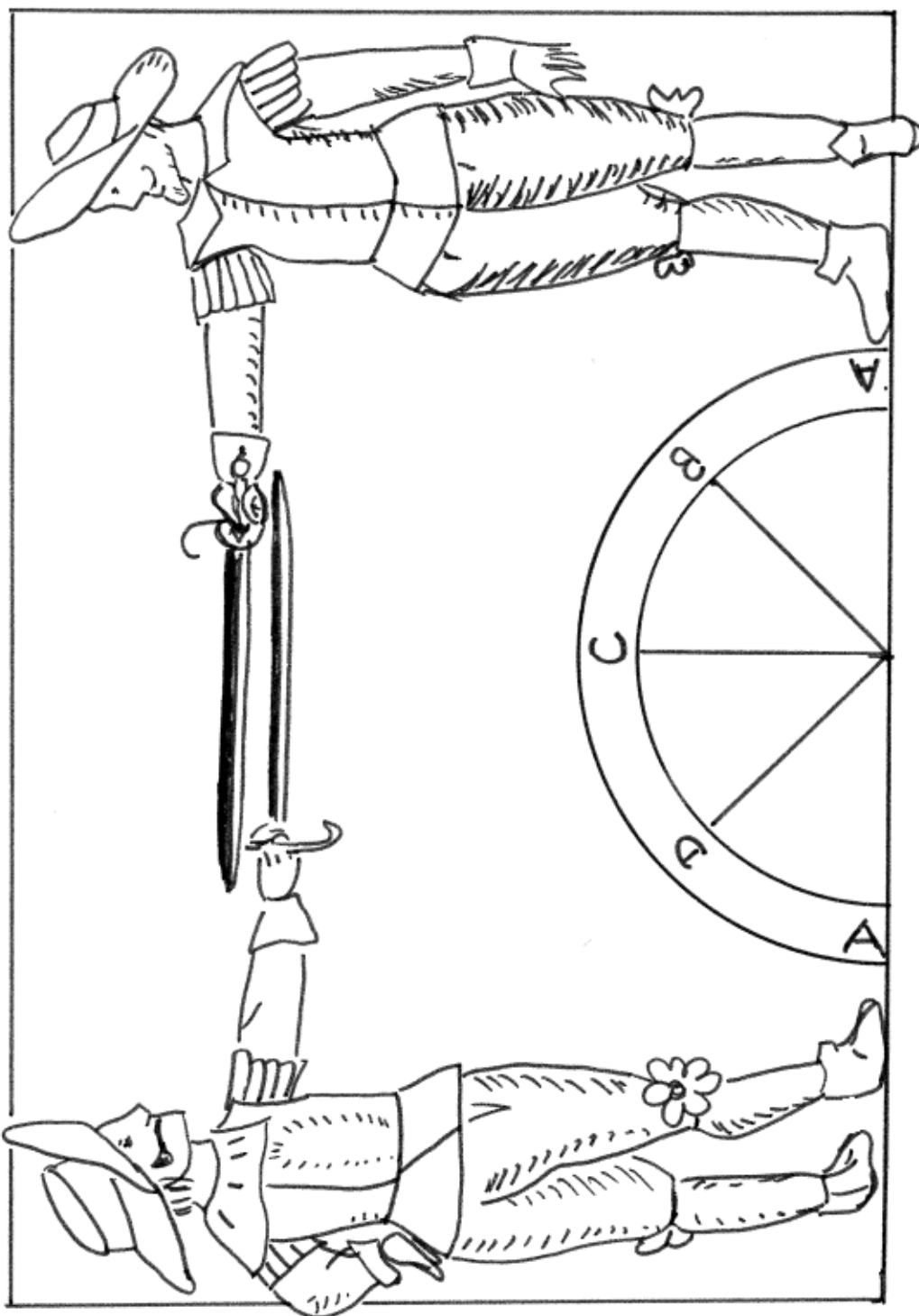
25 *Espada marcada o espada de marca : espada cuya hoja tiene cinco cuartas*. Epée dont la lame mesure cinq empan. L'empan mesure environ 20cms. Une épée avec une lame mesurant un mètre (DRAE)

de façon à se retrouver placé comme il l'était au point A et de faire un *compás extraño* vers l'arrière pour revenir au point A en levant d'abord le pied gauche et ensuite le pied droit, jusqu'à revenir et se placer ferme et serein, le corps doit être droit et de profil, les pieds comme on l'a dit. On lui demandera d'effectuer des *compás* courbes sur la circonférence du côté droit du point A au point B et au point C et au point D jusqu'à revenir au point A, d'où il est parti, en ayant le corps de profil, le bras pointé vers le visage de l'adversaire, en lui expliquant le *compás* courbe sur la circonférence du côté droit, le corps de profil. De la même façon, [on lui demandera] d'effectuer un *compás* sur la circonférence du côté gauche du point A, au point D et au point C et au point B jusqu'à revenir au point A, d'où il est parti en lui expliquant le *compás* courbe sur la circonférence du côté gauche, le corps restant face à l'adversaire, le bras sur la poitrine, le pied droit transversal à son côté droit.

Le maître doit faire exécuter ces *compases* à son disciple pendant huit jours, plus si nécessaire, jusqu'à ce qu'il en ait l'habitude et qu'il les accomplisse avec bonne grâce et disposition, en ayant toujours le corps de profil ou de face. En cela cette science ressemble à la danse et en s'adaptant aux *compases* on lui mettra l'épée dans la main, comme nous allons le voir dans ce discours.

DÉMONSTRATION MATHÉMATIQUE DU CHOIX

du milieu de proportion.



12v

C'est une juste vérité que de dire que l'homme estime ce qui lui coûte du travail et qu'il voudrait que tous l'estiment aussi. Comme la démonstration présente qui est très importante pour cette science. Les hommes vivent très loin d'elle car ils mettent le pommeau sous la partie thénar de la main, dans toutes les nations du monde, à cause de leur propre naturel. Quand j'étais *diestro*, je le faisais aussi (pensant que c'était le mieux). Et puis, j'ai considéré ce que dit Agrippa dans son livre : que l'épée droite et en mouvement continu, en lançant des estocades, est la meilleure blessure, et que pour faire cette action, il faut que l'épée soit dans le canal du poignet. Et cela il y a plus de 400 ans.

Le Commandeur Jerónimo de Carranza nous le donne pour précepte, et par des démonstrations mathématiques dans son livre. Et aussi notre auteur don Luis Pacheco de Narváez nous le donne par des démonstrations, parfaitement. Et quand je constate que les hommes n'obéissent pas à cette règle, qui est la plus importante, cela m'oblige à la dire et à la répéter beaucoup : la cause de cette erreur, c'est le propre naturel de l'homme, comme je l'ai déjà constaté.

Notre auteur don Luis Pacheco donne dans son cahier des informations dignes d'être écrites pour le perfectionnement de l'homme et les voici. Chez l'homme en plus d'être sphérique, ce que le peuple appelle rond, s'il a les jambes et les bras ouverts et que l'on place un compas à un certain endroit de son corps, en faisant un demi tour, il touchera les mains et les pieds.

Et on imagine une ligne droite descendant par la tête et le milieu du front, qui divise ce cercle en deux parties égales, qui s'appellent les diamétrales. Et on considérera quatre lignes verticales. La première est celle dont j'ai parlée qui divise le cercle et qui, pour cela, s'appelle diamétrale, une autre qui lui correspond et qui passe par le cerveau et le milieu

du dos, et les deux autres [qui passent] par les oreilles, les épaules et les côtes. Nous distinguons chacune selon le lieu en les appelant « verticale du torse ou du dos » et celles des côtés « droite et senestre » (gauche).

On considère deux lignes collatérales, avec la même distinction de droite et gauche, et qui commencent et descendent toutes deux depuis la jointure que fait chaque bras avec le torse. On imagine un cercle dont la circonférence atteint les lignes verticales des côtes et une ligne que l'on imagine passer d'une épaule à l'autre, il s'appelle de la contingence. Ceci est ce qui me paraît le mieux, car c'est une curiosité plus que nécessaire pour la science.

Alors que le disciple exécute les *compás* abordés, on lui commandera de prendre l'épée dans la main, aussi droite que le montre l'illustration présente, le corps de profil. Le pommeau de l'épée doit être dans le canal du poignet. La pointe des épées doivent arriver au pommeau c'est comme cela que sera choisi le milieu de proportion, le corps de profil, les pieds placés selon les prérequis déjà abordés.

1. Lui expliquer que *Ángulo recto*, l'angle droit, c'est avoir l'épée droite vers son adversaire sans que celui-ci ne jouisse d'aucun extrême ni d'un côté ni de l'autre.
2. *Ángulo obtuso* : angle obtus, c'est d'avoir la pointe de l'épée levée.
3. *Ángulo agudo* : angle aigu, c'est d'avoir la pointe basse
4. Et que le *movimiento violento*, mouvement violent, c'est de lever l'épée en haut.
5. *Movimiento natural* : mouvement naturel, c'est de descendre à son centre.
6. *Movimiento remisó* : mouvement indolent, c'est éloigner son épée vers un côté ou l'autre.
7. *Movimiento de reducción* : mouvement de réduction, c'est revenir au milieu.
8. *Movimiento extraño* : mouvement singulier, c'est raccourcir le bras.
9. *Movimiento accidental* : mouvement accidentel, c'est marcher devant

L'enseigner au disciple et lui expliquer que maintenant avec l'épée

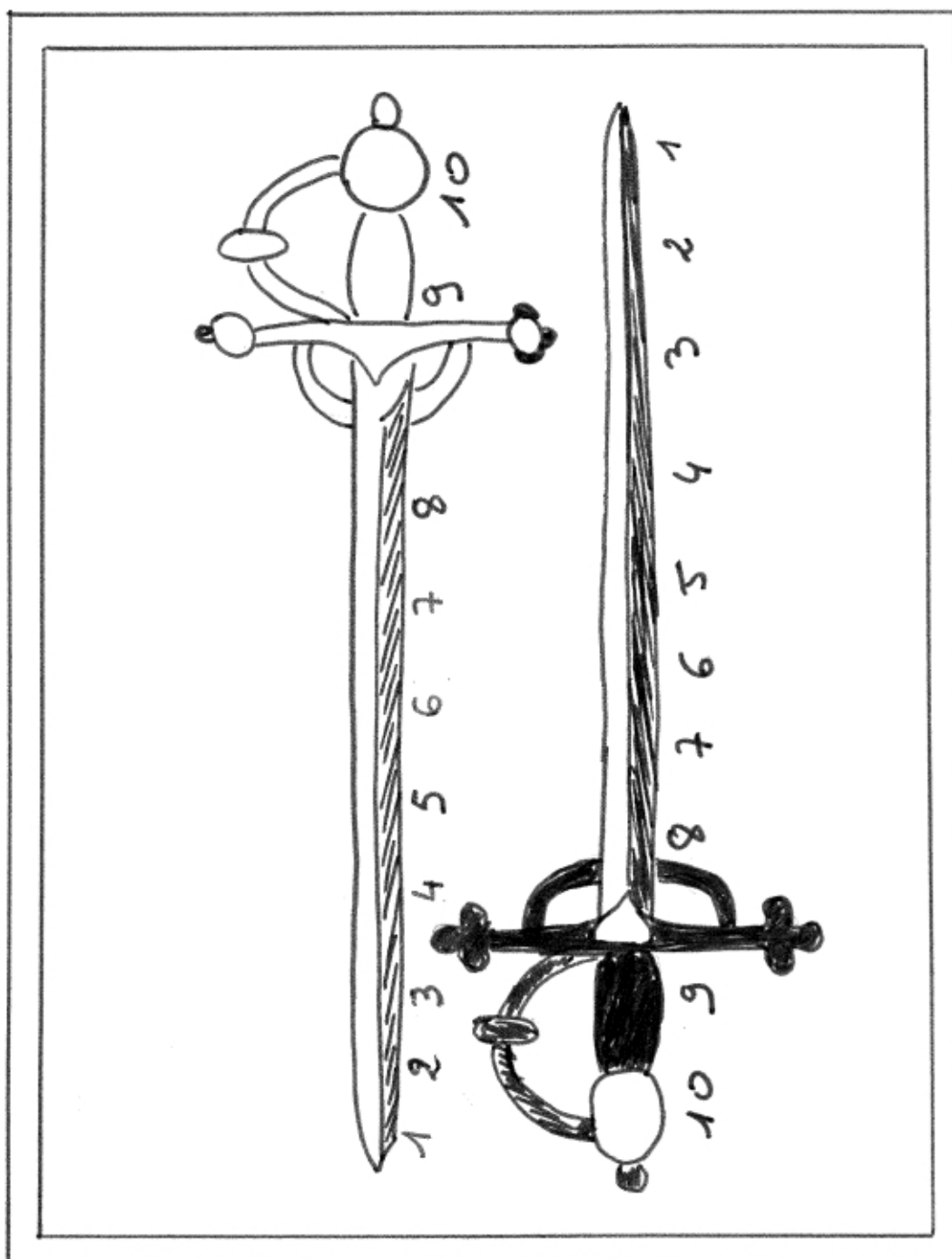
on doit répéter les même *compás* comme ils ont été expliqués dans la démonstration du cercle des pieds, en faisant beaucoup d'*atajos* ronds d'un côté et de l'autre. De cette façon, en ayant choisi le milieu de proportion - avec les prérequis qui correspondent à l'Art- au point A, effectuer un *compás* courbe sur la circonférence du côté droit jusqu'au point B, en passant l'épée par dessous celle de son adversaire, l'épée droit rester *remisa* et un peu obtuse, la main presque ongles en bas, le bras aussi droit que si l'on plaçait une règle droite depuis son épaule gauche jusqu'au canal de son poignet. Comme le montre la démonstration de la générale de ligne en croix : que le maître attaque à la poitrine, en se déplaçant du point A au point B et que le disciple, sans quitter l'épée mais plutôt en la collant, la suive jusqu'à la retourner au même *atajo*, et général cité, en rond, en se délaçant au point C. Et que le Maître lui laisse peu à peu l'ouverture et en attaquant avec ses *compases* et que le disciple progressivement le réduise en rond sans perdre ni l'épée ni le *compás*, jusqu'à ce qu'ils reviennent aux points AA d'où ils sont partis. [Le maître] lui expliquera le *compás* courbe sur la circonférence du côté droit, en gardant toujours le corps de profil. Et ainsi, en ayant choisi le milieu de proportion, qu'il fasse un *atajo* l'épée par la partie de dedans, en effectuant un *compás* courbe de trépidation sur la circonférence du côté gauche du point A au point D, le corps de face et le Maître l'attaquera par ses *compases* comme le montre le cercle, clé et conduite de cette science. Et de cette façon, l'un œuvrant et l'autre défaisant, ils feront beaucoup d'*atajos* en rond, *compás*, corps et épée en même temps, en gardant toujours les prérequis de cette science. Considérant que, quand on attaque côté droit, c'est le général de ligne en croix, et quand on attaque côté gauche, c'est l'*atajo* général. [Le disciple] devra passer huit jours dans ces *atajos* ronds, qui sont les lignes héliques²⁶, ou plus selon sa disposition,

26 *Linea heliaca* : "Es la que ciñe la espada con movimiento de la daga (Compendio de la filosofía y destreza de las armas, Luis Pacheco de Narváez)" C'est celle qui ceint l'épée avec le mouvement de la dague.

[14v problème de numération : page marquée 13v]

et il fera des *tajos* et des revers et il devra les contrer avec le même *atajo* rond, sans rien altérer et le comprendre de façon à ce que l'adversaire ne puisse faire que des estocades par en dessous ou des *tajos* par au dessus. Il remédiera à tout avec ce type d'*atajos*, pour qu'il puisse perdre peu à peu la peur. Cela fait un bien remarquable parce qu'il ôte à l'homme son penchant naturel, qui est de fuir l'épée adverse, alors qu'avec ces *atajos* il s'en approche et se joint à elle. On lui enseigne à se déplacer, à maîtriser son bras et son poignet et à modeler son corps. En exécutant beaucoup d'*atajos*, il arrivera à savoir faire un *atajo* bien fait, ce qui est le but que nous recherchons.

Démonstration mathématique des épées



ASR

CHAPITRE VI.

DE LA NUMÉROTATION ET DES FORCES DE L'ÉPÉE

La numérotation ou force de l'épée, est de grande importance pour que le *diestro* sache reconnaître quand il a gagné la force de l'adversaire, et quand il est de forces moindres, il soit considéré comme plus fort : et cela, c'est la science qui le donne.

Les points et la graduation de l'épée, sont dix, repartis et placés depuis le pommeau, qui est le centre et la force, jusqu'à la pointe, qui est le faible, comme le montre leur présentation. On le comprendra comme suit : quand l'adversaire mettra son épée au point 2, le *diestro* la mettra au point 4 parce que - comme la livre romaine débute par des onces, puis des livres et des arrobes - l'épée ayant gagné des degrés un point après l'autre sera plus forte. Parce que portant un *atajo* sur l'épée contraire, en mettant mon épée sur de plus grands degrés de force, je l'assujettirai. Quand l'épée adverse est au point 4 de la mienne, je dois me mettre au point 6 de la sienne. C'est comme cela que pourront se comprendre les autres points.

Et maintenant l'Art a découvert une posture si forte et courageuse que, les épées placées aux même points, j'empêcherai mon adversaire de la lever avec ses deux mains, ayant effectué l'*atajo* - avec les exigences qui appartiennent à cette science - car mon épée bénéficiera du mouvement naturel et celle de l'adversaire bénéficiera du mouvement violent. Et cela se verra dans l'*atajo* général de la circonférence du côté gauche, où vous pourrez l'expérimenter.

Elle a aussi découvert une blessure très oubliée des Maîtres, et moins comprise ; où je donnerai à mon adversaire sa force et la mienne, en mettant la pointe de mon épée sous la force et la garde de la sienne, c'est à dire mettre mon point 2 à son point 8 et mon épée sera plus forte et en meilleure

position que la sienne. Et cela peut s'expérimenter en faible sous le fort. Il est prouvé avec cela que l'épée du *diestro* est bonne en tout lieu, car dans chaque temps il pourra choisir une des sept générales, et en cela il ne peut y avoir de faute, comme le verra celui qui arrivera à comprendre cette science.

CHAPITRE VII.

DE LA FAÇON DE MARCHER SUR LE CERCLE.

Le Maître ayant amené le disciple dans les *compases* et *atajos*, qui ont été expliqués, il commencera à lui donner la manière qu'il doit adopter - pour qu'ils commencent à batailler les uns avec les autres et qu'ils commencent à percevoir cette science - qui sera de leur montrer les oppositions de générales de ligne en croix et générale du faible sous le fort. Qu'ils les recommencent et les donnent chaque fois qu'ils termineront les lignes héliaques et les *atajos* ronds. On leur enseignera de la façon suivante. Une fois choisi le milieu de proportion au point A, que le disciple fasse un *compás* courbe au point B en mettant l'épée simplement sous celle du Maître. Lui commander alors d'attaquer à la poitrine et le Maître fera un *compás* courbe au point B en mettant son épée dessous et attaquera à la poitrine de son disciple et le disciple fera un *compás* au point C en mettant sa pointe sous l'épée du Maître. Qu'ils fassent et donnent beaucoup d'*atajos* et d'oppositions comme cela. Et le Maître lui demandera d'effectuer un *tajo* et il le recevra en empêchant son mouvement. Il mettra aussi son épée vulgaire en angle obtus et il demandera au disciple de lui lancer des estocades à un côté et à l'autre, et il les écartera. Ces estocades doivent être appelées les pointes andalouses : tirées avec le bras très droit, la main avec les ongles en haut, et que la pointe de l'épée passe sous la garde du Maître, sans raccourcir le bras.

[16v problème de numération : page marquée 15v]

Elles doivent être comme des appels : seront portées celles qui passent, les autres seront comme des feintes. Et le Maître doit les rendre dans les même oppositions de générale de ligne en croix et faible sous le fort. Ceci est le plus important pour connaître les armes. Et de par la longue expérience que j'ai, j'affirme que c'est seulement comme cela que l'on enseignera parfaitement au disciple, suffisamment pour qu'il soit *diestro* et qu'ils soit seigneur de tous les *diestros*, qui ne suivent pas ma science, sans plus de blessures comme je l'ai souvent expérimenté. Et que le Maître se rende compte que ces oppositions sont supérieures à toutes, c'est pour cela qu'il faut toujours les suivre.

DEUXIÈME PARTIE

DE L'ENSEIGNEMENT DES MAÎTRES DANS LA SCIENCE

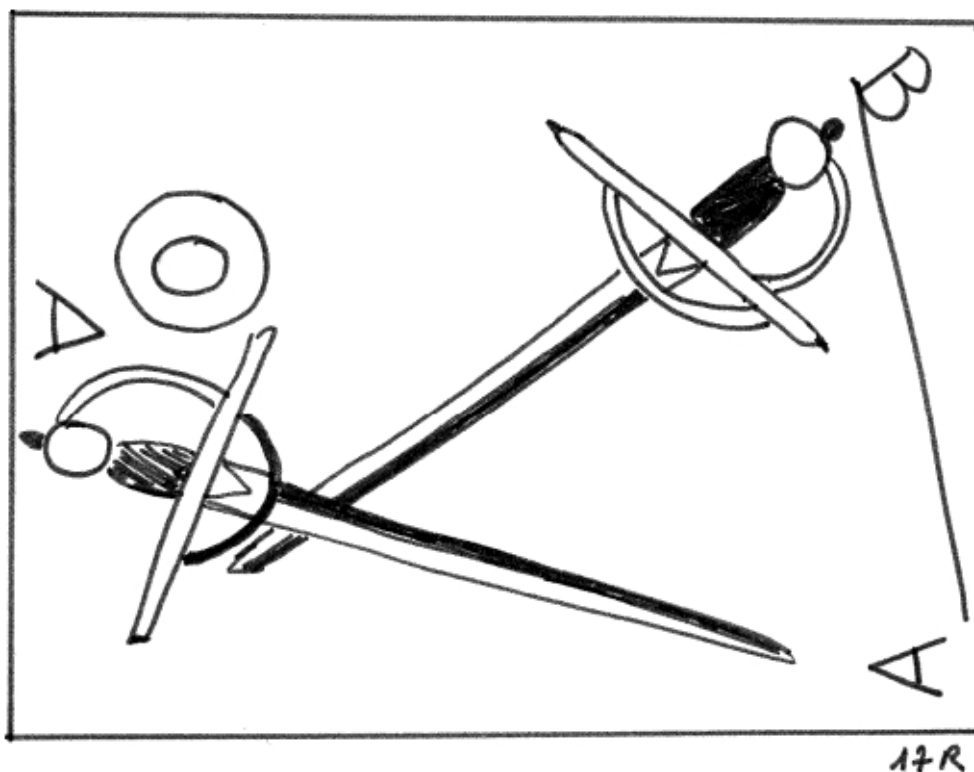
PHILOSOPHIQUE DE LA *DESTREZA* MATHÉMATIQUE DES

ARMES, par le Licencié Luiz Díaz de Viedma,

natif de Cadix, grâce à laquelle un ami

pourra très facilement enseigner

à un autre sans Maître.



CHAPITRE PREMIER

OÙ ON L'ON EXPLIQUE AU MAÎTRE LA VALEUR ET L'AUTORITÉ DE LA GÉNÉRALE BASSE

COMPOSÉE DE DEUX GÉNÉRALES, OÙ L'ON PROUVE

QU'ELLE MÉRITE LE TITRE D'UNIVERSELLE.

J'ai passé beaucoup d'années à réfléchir pour voir si je pouvais arriver à connaître la raison pour laquelle, dans cette science, on n'a pas donné aux professeurs une partie dédiée sur la façon d'enseigner au disciple, comme cela s'est fait dans toutes les autres sciences. Pour cela, j'ai lu plusieurs fois les livres des anciens auteurs, et parmi tous ceux-là, seul le livre de *Las grandezas de la espada*, qu'a composé notre Auteur don Luis Pacheco de Narváez a répondu à mes attentes. En le lisant plusieurs fois, j'y ai trouvé des démonstrations, plus de 150 blessures, toutes parfaitement justes - comme pourrait le voir le curieux s'il lui en venait l'envie - mais parmi celles-ci, seulement quatre ont correspondu à mon propos. De ces quatre j'en ai fait six. En étudiant ces six et en les travaillant, j'ai vu qu'elles se réduisaient les unes dans les autres, et que de six elles devenaient deux. [J'ai vu que] l'*atajo* général est trois et que ces trois, en bataillant, deviennent rapidement vassales d'une seule qui est la générale basse, composée de deux générales, et que en soi cette blessure possède tant de vertus, qu'elle seule mérite le nom d'universelle. D'ailleurs, c'est le titre que notre Auteur lui donne dans son livre *Grandezas de la espada*, page 276. Très justement, notre Auteur lui donne le nom de technique universelle et conclut sa supériorité en tout, en disant qu'elle est contre le *tajo*, contre le revers, contre l'estocade, pour attaquer et pour attendre. Avec cette technique universelle dans la main, le *diestro* pourra blesser où il voudra avec le type de blessure qu'il voudra. En effet, il peut le plus qui est d'empêcher les décisions accélérées d'un homme colérique et furieux, en défaisant son épée, et de n'être touché en aucun point. Même si [l'adversaire] est libre seigneur de sa volonté, à ce moment, c'est le *diestro* qui jouit de cette domination. [Le *diestro*] ne peut pas empêcher [son adversaire] de porter beaucoup de coup, de *tajos*, de revers et d'estocades mais il peut le blesser à chaque fois et [faire en sorte] qu'il ne réussisse rien de ce qu'il tente,

et qu'il le regrette. Il lui sera alors très facile de tuer son adversaire. Mais comme le dit le Commandeur Jerónimo de Carranza, la science des armes n'enseigne pas à tuer mais à pouvoir tuer. Parce qu'il a cette grande qualité, parce qu'il a lui-même une vraie connaissance de la chose, - par sa cause, qui est une science, comme nous l'avons prouvé dans le prologue - il affirme attendre avec une confiance absolue, dans sa certitude, car si le diestro voulait l'utiliser, elle le sauverait de n'importe quelle blessure qui serait faite contre lui. En effet, toutes celles qui pourraient se considérer, lui seraient sujettes et aucune d'elles ne serait libre de cet assujettissement. Toutes la respectent et, en sa présence, se rendent. Tous les mouvements sont ses sujets : elle méprise la couverture de la *rodela*²⁷ ; elle a en peu d'estime le bouclier grand ou petit ; elle dédaigne la dague ; et elle ne fait pas grand cas de la cape, Enfin, parce que j'ai promis la brièveté, je ne m'attarde pas à recopier ce chapitre, qui mérite de grands louanges. Celui qui voudrait le voir, le trouvera, comme je l'ai déjà dit dans le livre des *Grandezas de la espada* page 276 et il y a huit pages de très grand intérêt. En effet, j'ai travaillé plusieurs jours sur cela en cherchant une blessure qui aurait les mêmes qualités et je n'ai jamais pu la trouver. Et en réfléchissant et en philosophant sur toutes les blessures et démonstrations de ce livre, j'en suis venu à découvrir que ce qui importait le plus à l'homme c'était quatre blessures qui sont dans la quatrième partie du livre des *Grandezas de la espada*, comme cela a été dit ailleurs. Ces dernières sont les meilleures qui aient été découvertes et toutes les autres, dans ce livre et dans tous les autres qui ont été écrits en faveur de cette science, sont mauvaises pour le disciple. Aucune ne peut se faire ni se former sans d'abord rendre allégeance aux sept générales sur lesquelles je fonde cette science. En leur donnant cette valeur et cette substance, elles seront vraies comme le verra celui qui arrivera à le comprendre. Car ces quatre blessures, comme je l'ai dit dans d'autres parties, bien considérées, se réduisent

27 Rodela : espèce de rondache

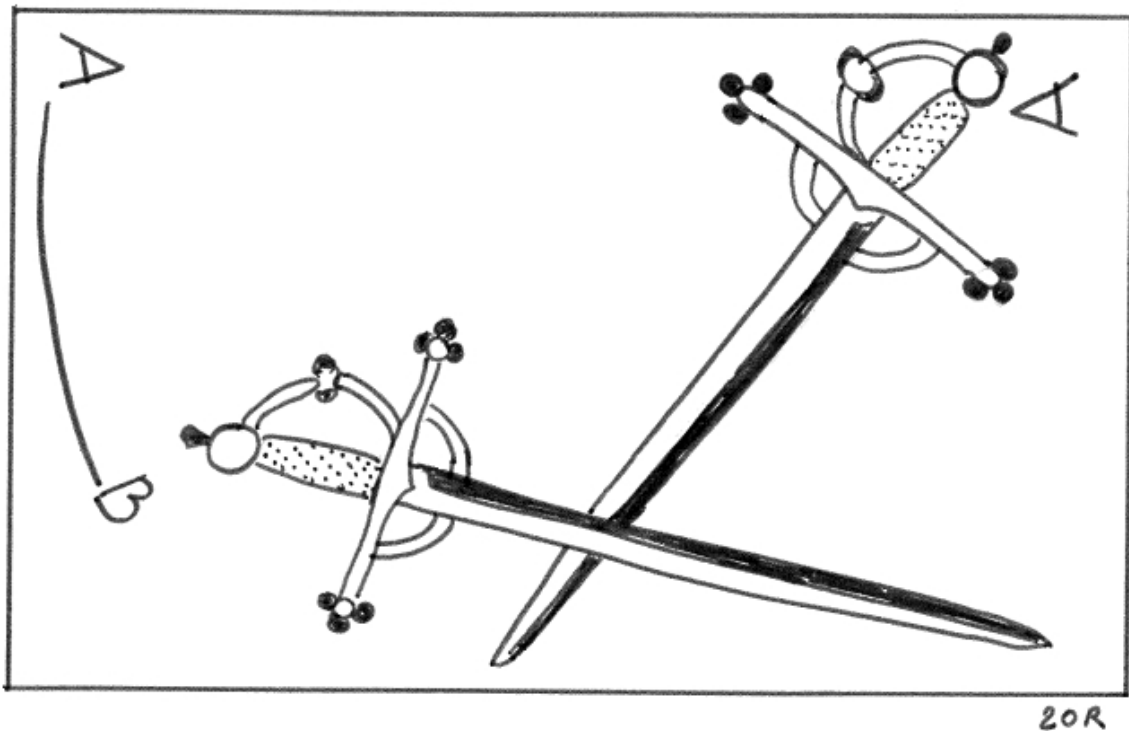
à deux qui sont générale basse, composée de deux générales qui sont générale de ligne en croix et générale du faible sous le fort, et la générale haute composée de deux générales, générale de *estrechar* et générale du faible sur le fort. Considérant ces deux générales et en les répétant beaucoup de fois, j'en ai déduit que la générale haute rendait allégeance à la générale basse. C'est pour cela que cette générale mérite le nom d'universelle, car toutes lui rendent allégeance et sans elle on ne peut rien construire de bon, que se soit avec l'épée seule ou avec deux armes. Avec son aide tout est bon, correct, ferme et raisonnable. Et j'ai d'elle une si grande expérience, que si je devais raconter ce qu'il m'arrive ce serait une tâche infinie. Notre Auteur don Luis Pacheco de Narváez, en répondant à une lettre qu'il a reçu de moi le 22 août 1638 - parmi les nombreuses choses qu'il m'a écrites étant une personne si savante et intelligente - il y a un chapitre qui dit : « si Votre Grâce était un ange et les disciples Adam et Salomon à qui Dieu a donné la science, vous ne pourriez pas rendre un homme *diestro* en deux mois ». Moi je ne dis pas que j'en ferai un *diestro* accompli mais que je le mettrai dans une condition qui suffira à le rendre supérieur aux autres *diestros* qui n'auraient pas suivi ce type d'enseignement. Alors que je me trouvais à Cadix et que je devais traduire ce livre pour le donner à imprimer et que j'avais quelques jours de solitude, je suis allé à la ville de Rota. Me voyant dans la ville, beaucoup de disciples vinrent me voir, seulement la nuit car c'était des paysans, et moi, surtout pour vérifier la valeur de cette universelle, j'ai voulu la leur montrer. Et je l'ai fait avec une grande application, en travaillant les *compases*, les angles, les mouvements et les sept générales et en résumant le tout à cette universelle, avec ma façon d'enseigner, en les faisant jouer par les oppositions de cette universelle. Et j'ai eu la chance que les hommes et les enfants dans les champs, les vergers et la ville ne parlent que de cela, de sorte que

même les pères curieux venaient chez moi et voyaient avec plaisir leurs fils prendre la leçon et apprendre les *compases*, angles, mouvements et les sept générales. Et comme avec cette générale, ils touchaient toutes les postures vulgaires que je leur faisais, [les pères étaient contents] de les voir faire les quatre conclusions et de les exécuter avec l'épée, la dague, et la bocle, et de jouer les uns avec les autres avec une grande rigueur. Et comme [ces mêmes pères] voyaient que je le faisais avec désintéret mais grand plaisir, chacun de leurs enfants amenaient leurs disciples, et j'avais une épée à leur intention. Les joueurs renommés présents, qui se tenaient à part, disaient : « Seigneur, ça c'est combattre ». Comme ce jeu est si noble et supérieur aux autres, si raisonnable, qu'en jouant les uns avec les autres tout le reste de la nuit - parce que moi je ne me lasse jamais de cet Art - il n'y eu ni déboire ni coup. Au début, les personnes *diestras* du lieu entraient pour voir – je ne raconte pas en détail ce qui m'est arrivé avec elles – quand elles m'ont vu montrer et commander de jouer avec des grandes épées aiguisées et blanches²⁸, avec une petite mouche et seulement les fils ôtés de la meule et quand elles voyaient que je disais : « que tombe sur ce sol un bout de chapeau ou de tête », elles ont pensé souffrir mille malheurs mais après elles se sont émerveillées de la fermeté et de la tranquillité. Et ainsi je dis que les vertus de cette blessure, on ne peut pas les dire toutes, qu'elle est seulement difficile à comprendre au début et que beaucoup, sans la savoir, pensent la connaître et que toutes les autres [blessures] qui se font, sont pour mieux connaître cette blessure là. J'ai déjà dit que seules ces quatre générales que j'ai tirées du livre des *Grandezas de la espadas*, sont le meilleur qui ait été découvert. Pour le prouver mieux : de ces quatre, ligne en croix et faible sous le fort sont les meilleures et cela depuis 40 ans. Notre Auteur don Luis Pacheco de Narváez les donne, et les reconnaît comme meilleures que les deux autres, en trouvant chez elles matière et faculté pour effectuer 33 blessures particulières, sujettes à ces deux, alors que chez les autres il n'a pas trouvé

28 *Espada blanca* : épée blanche (affutée) par opposition à épée noire (non affutée)

de matière et de faculté sauf pour 8 [blessures] particulières. Et dans le prologue de chacune, le curieux pourra voir comme notre Auteur les donne pour meilleures. Et la raison pour laquelle nos auteurs n'ont pas donné de façon d'enseigner, c'est parce qu'ils n'ont pas compris les mouvements naturels, et qu'ils ne nous ont pas laissés nous concentrer sur cette science et lui donner de l'assurance. Et ainsi, un homme doit avant tout se débarrasser de ses mouvements naturels et acquérir les artificiels pour pouvoir connaître ces sept générales. Je n'ignore pas qu'il y a des maîtres qui font ces générales mais aucun avec ces prérequis.

DÉMONSTRATION MATHÉMATIQUE

de générale de ligne en croix

Après que le Maître ait instruit le disciple dans les *compases*, angles, mouvements et *atajos* en rond, comme déjà précisé, il lui montrera l'*atajo*, qu'il a exécuté sur la circonférence de son côté droit, en se déplaçant du point A au point B, le corps restant de profil, le bras droit et l'épée *remisa*, comme le montre la démonstration que nous sommes en train d'aborder. Il lui fera comprendre que générale de ligne en croix est un style d'*atajo* qui ne pourra pas lui faire défaut s'il est aidé de la générale du faible sous le fort car ces deux blessures, comme je l'ai dit, forment le début, milieu et fin de cette science. C'est le havre sûr de l'enseignement, le chemin que doit suivre le Maître jusqu'à mettre le disciple en état de comprendre la science.

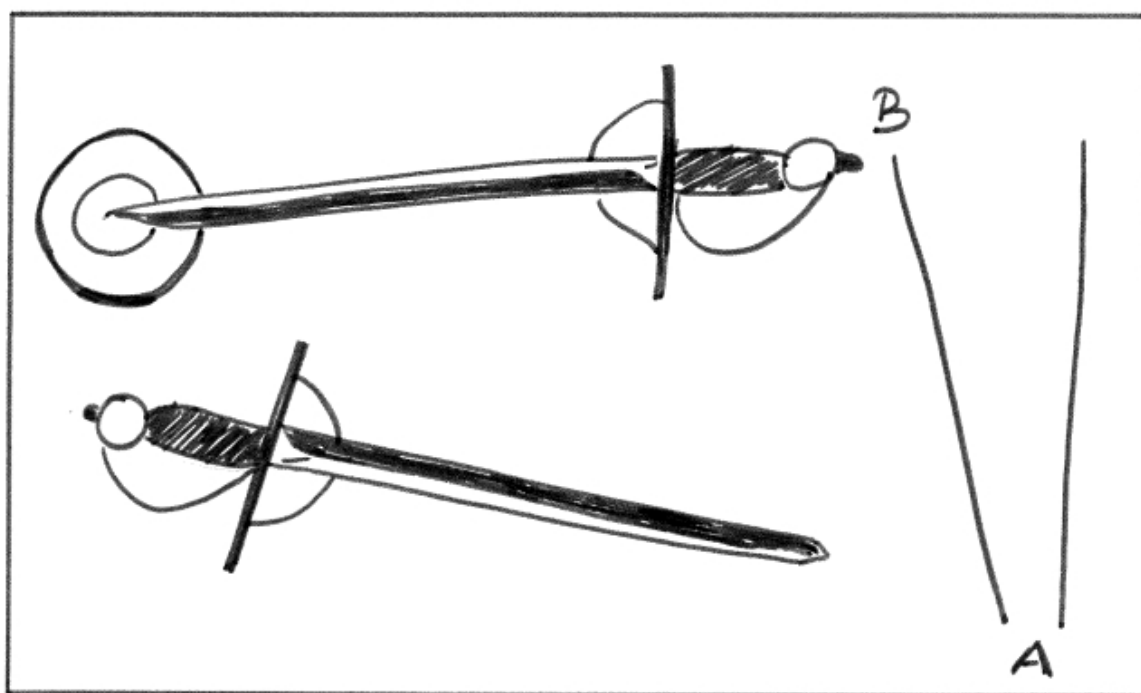
On doit enseigner ces trois générales au disciple comme le montre ces illustrations, et comme je le dirai. Pour Ligne en croix, en ayant choisi le milieu de proportion aux points AA, on fera un *compás* courbe sur la circonférence de son côté droit au point B en passant l'épée par en dessous de celle de l'adversaire et en lui faisant un *atajo* - comme le signifie sa démonstration - *compás*, corps et épée en un même temps. Pour la générale du faible sous le fort, en ayant choisi le milieu de proportion, faire un *compás* du point A au point B en mettant seulement la pointe de son épée sous le fort et la garde de son adversaire, le corps de profil. La générale basse se compose de ces deux générales. En ayant choisi le milieu de proportion, effectuer un *compás* courbe du point A au point B en passant l'épée sous celle de l'adversaire, en commençant par générale de ligne en croix, jusqu'à mettre son point 7 sur le point 3 de l'adversaire, en faisant un cercle rond sans arrêter l'épée, jusqu'à la mettre en générale du faible sous le fort. Faire comprendre comment s'oppose l'une à l'autre et que tant que l'épée est en ligne en croix, l'autre est en faible sous le fort, qui sont les oppositions déjà citées. Un auteur dit que la générale de ligne en croix ne s'oppose pas à la générale du faible sous le fort, ni la générale de *estrechar* à la générale du faible sur le fort, et il se trompe car elles ont la même faculté les unes comme les autres de s'opposer. Dans le même chapitre, il dit que l'*atajo* détruit les générales et c'est bien le contraire car dans les armes il n'y a pas plus d'*atajos* que les sept générales que j'ai citées. Il se trompe donc en cela. On demandera au disciple de travailler les *compases*, les angles, les mouvements, les *atajos* ronds, les lignes héliaques d'un côté et de l'autre et d'étudier les générales, tout cela avec une grande tranquillité et exactitude. Il retravaillera les générales et leurs oppositions de générale de ligne en croix

et générale du faible sous le fort avec une grande précision et attention. Ensuite lui demander de porter un *tajo*, en rompant l'épée, en se déplaçant sur son côté droit, et en gardant le corps de profil. Le Maître le recevra en contrant le mouvement par au dessus, et mettra l'épée courbe en angle obtus et il commandera au disciple de porter des estocades et des pointes andalouses, le bras droit comme on l'a déjà dit, par ses mêmes *compases*. Et à partir d'ici il testera le disciple, comme la générale de *estrechar*, et générale du faible sur le fort, et générale haute et *atajo* général, et toutes les autres blessures particulières. Chacune dans sa forme, toutes rendent allégeance à la générale de ligne en croix et la générale du faible sous le fort, comme on s'en rendra compte au fil de ce livre.

Je fais souvent référence à la crainte que j'ai de ne pas pouvoir être compris sur ce type de blessure à cause de ce qui m'arrive tous les jours. Ceux qui me comprennent le moins sont les Maîtres et les hommes qui se considèrent comme *diestros*, qui connaissent ces générales mais qui ne savent pas expliquer au disciple les parties de chacune. Comme ils se sont habitués à leurs propres mouvements naturels et qu'ils sont dans cette mauvaise impasse, ils préfèrent être les pires ennemis que j'ai. Car en me voyant, moi, qui répond à leurs demandes, et en voyant des hommes qui ne savaient pas les armes rivaliser avec eux au bout d'un mois, même avec tout cela, ils brillent par leur absence. Mais les *diestros* en question qui, avec raison calme et mesure, regardent chaque chose, verront facilement leur erreur et prendront le meilleur. Pour ce qui est des oppositions dont nous avons parlées : on commandera au disciple quand son épée sera dessous d'être rapide et ferme, de se couvrir et d'avoir la pointe de son épée basse ; et quand elle sera au dessus, l'épée doit être molle et en angle obtus bénéficiant du *remiso*²⁹. Enfin, tant qu'elle (l'épée) sera au-dessus il (le disciple) profitera de la ligne en croix et quand il sera en dessous du faible sous le fort.

29 Mouvement de direction horizontale qui s'éloigne du plan vertical correspondant à la ligne verticale du bras armé.

Blessure de fin parfaite.

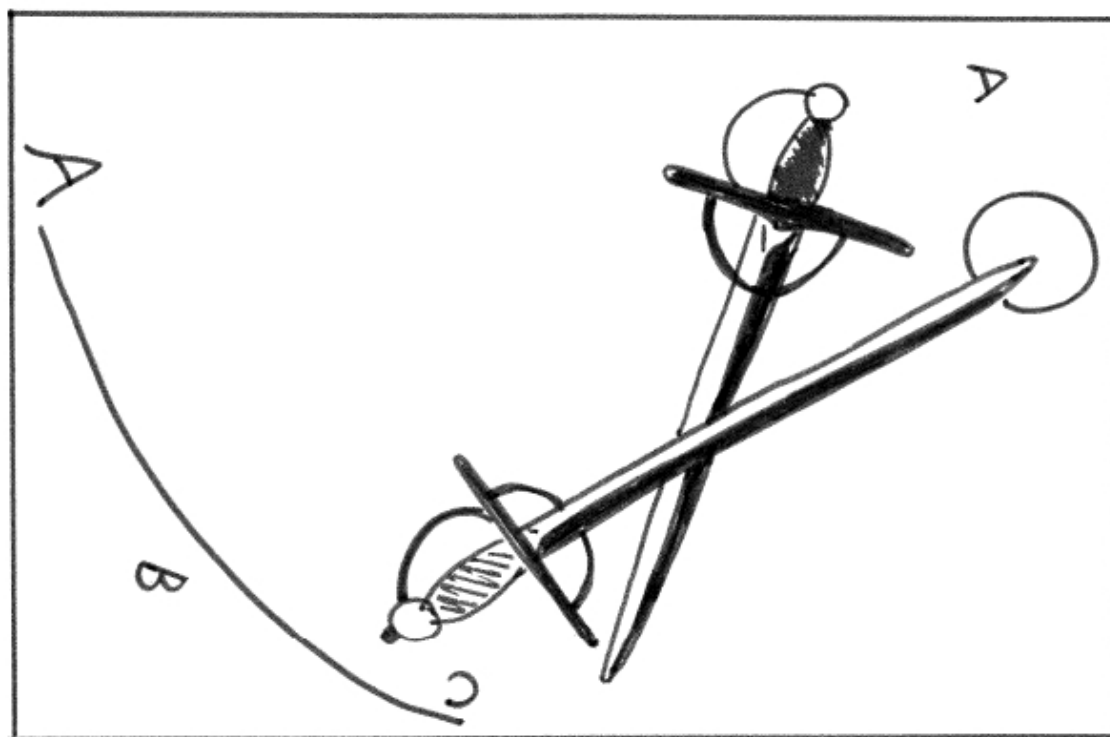


21 v

Après avoir fait l'*atajo* de ligne en croix, qui est le premier fondement de cette science et qui rassemble les quatre blessures, il faut expliquer au disciple pour le satisfaire et l'ajuster à la façon d'exécuter chacune. En ayant choisi le milieu de proportion - avec les prérequis correspondant à cet art - faire un *compás* du point A au point B en passant l'épée sous celle de l'adversaire, en faisant un demi cercle, jusqu'à se placer en générale de ligne en croix. Ensuite, quand le Maître sort par en dessous, le disciple le touche droit à la poitrine ou au visage, parce qu'il sera dans la distance proportionnée et qu'il aura gagné les degrés en étant de profil et en blessant toujours droit. On l'appelle blessure de fin parfaite parce qu'est arrivé ce que voulait le *diestro* : c'est à dire sortir rapidement alors que s'il était attaqué sans effectuer de *compás* - ce qui est l'habitude de beaucoup

qui fuit l'épée et ne se laissent pas soumettre - et s'il n'est pas *diestro*, il sortira sans savoir prendre la pointe en générale du faible sous le fort, et il sera obligatoirement touché.

Blessure d'attaque parfaite au visage.



22R

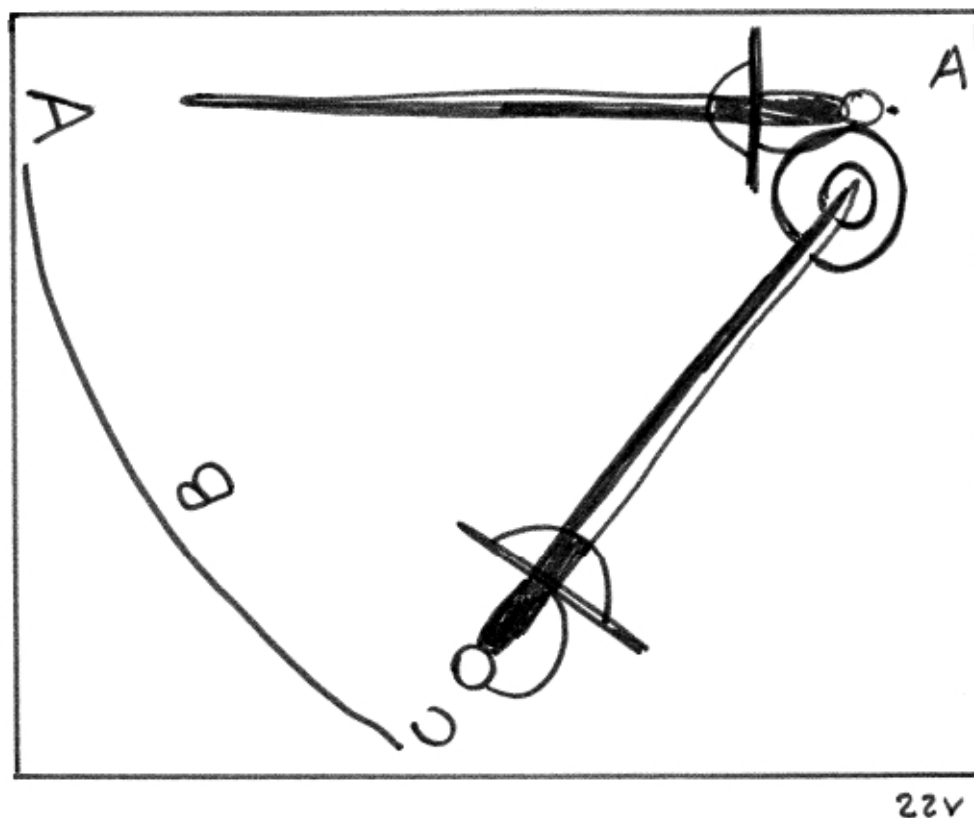
Une fois fait l'*atajo* général de ligne en croix - avec les prérequis correspondant à l'Art - , en se déplaçant du point A au point, B le Maître tiendra son épée immobile³⁰ et demandera au disciple de se déplacer du point B au point C sur la circonférence de son côté droit en lui faisant une attaque parfaite au visage par dessus l'épée du Maître. [le maître] sera alors obligé de dévier l'épée et pendant le détournement et la résistance, il demandera au disciple, de se couvrir sans sortir l'épée de dessous - mais avant il doit se mettre de profil et tendre le bras en plaçant et en baissant la pointe de son épée sous le fort et la garde du Maître - en lui expliquant

³⁰ Videma parle de "*espada queda*". "*Queda* peut signifier "basse, tranquille ou paisible"

qu'ils sont en faible sous le fort, en donnant un coup à la poitrine ou au visage.

Il existe aussi une conclusion³¹ en donnant une estocade ou *tajo*, en effectuant un *compás* transversal avec le pied gauche et de son côté (gauche?). Pour l'estocade, il faut prendre la garde par au-dessus et, pour le *tajo*, il faut prendre la garde par en dessous. Il peut entrer aussi un *tajo* vertical, en se déplaçant sur son côté droit, le corps de profil. Tout cela dépend de la résistance qui se fait quand on va blesser au visage. Mais au disciple, parce qu'il est si novice, on lui donnera pour l'instant seulement cette blessure en démonstration, en lui expliquant que de générale de ligne en croix il s'est retrouvé en faible sous le fort.

Estocade de demi cercle.



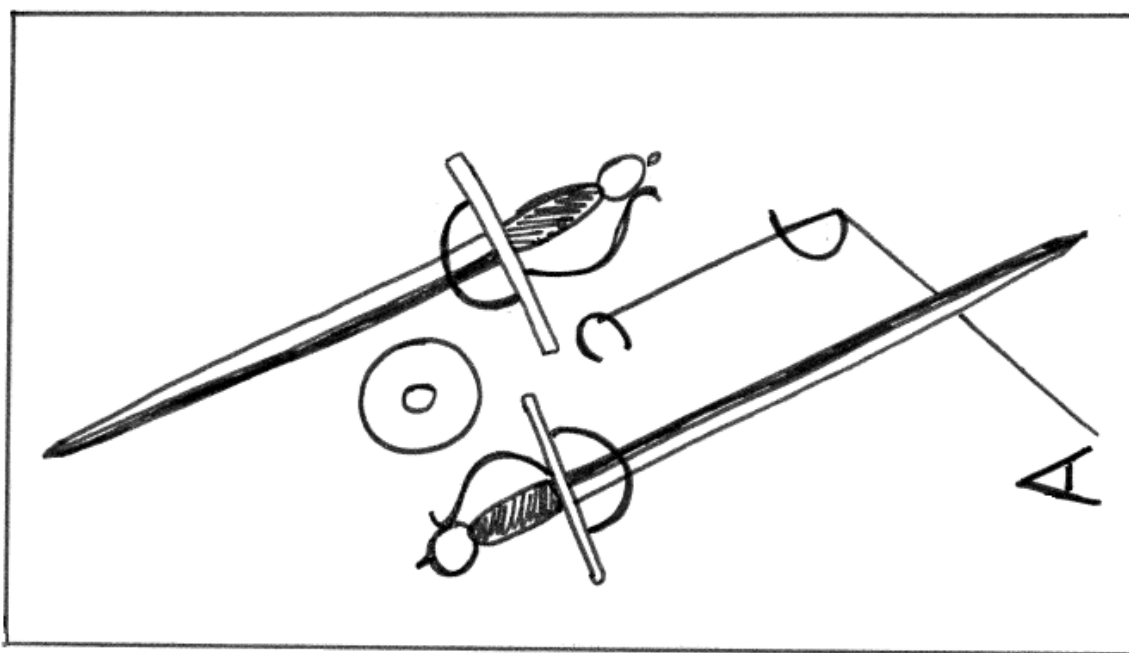
³¹ mouvement de conclusion : désarmement en se saisissant de la garde adverse de la main non armée.

Si en ayant fait une attaque parfaite au visage, il fallait dévier l'épée, pendant la déviation et la résistance que fera le Maître, vider l'épée par en dessous en donnant une blessure à la poitrine ou au visage. Et pour que le disciple comprenne mieux la valeur et le lien qu'ont ces deux générales que sont la générale de ligne en croix et la générale du faible sous le fort, demandez-lui de se couvrir et de reconnaître que pour toucher il est passé par le faible sous le fort car c'est un point important. Les autres Maîtres n'enseignent pas à réduire par en dessous mais seulement à toucher directement quand l'épée manque. Il devra achever générale du faible sous le fort, pour toucher librement car, même si l'épée arrive à toucher parce que le propriétaire est prompt et savant pour toucher et mettre son corps de profil, il faudra passer son épée au-dessus de la garde du *diestro* et il sera touché, en étant couvert avec les prérequis correspondants.

Cela est l'aveuglement de beaucoup de *diestros* et j'en ai beaucoup profité pendant de nombreuses années. J'ai trouvé qu'en m'appliquant à la rectitude de mon épée et au profil de mon corps, l'épée adverse me manquerait et je serais défendu et blessant. Et ceci est le meilleur de la science.

Mais si l'adversaire sage faisait un point de générale du faible sous le fort, en tendant le bras, en mettant son corps de profil et en faisant un petit *compás* sur son côté droit, dans ce cas alors le direct ne servirait pas, seulement l'opposition. Et cela ou l'*atajo*, est très pratique. Considérez-le avec attention.

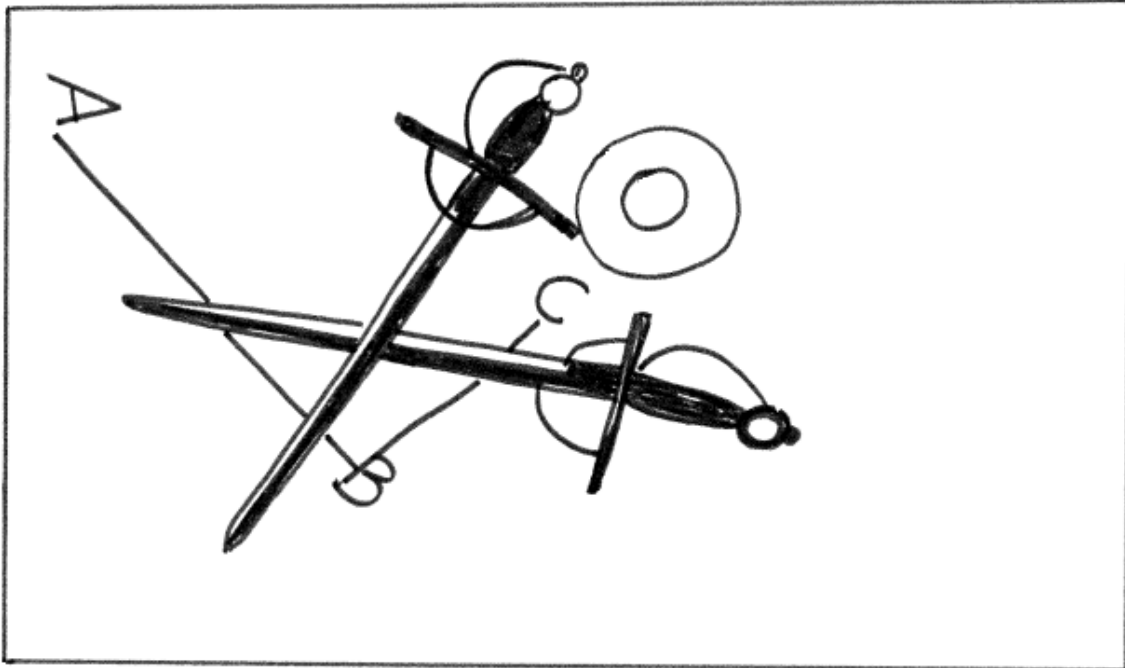
Estocade particulière, en capturant la garde.



23v

Si en lui ayant fait une attaque parfaite au visage, il devait dévier, mettre le pied gauche, en effectuant un *compás* courbe au point C et à son côté gauche, en faisant avec votre épée un mouvement d'augmentation, en capturant la garde. La main doit être mise par au dessus et l'estocade doit sortir par en dessous de la collatérale du Maître. Le corps doit rester de profil, proche de l'épée du Maître, de façon à ce que même s'il avait une dague de trois emfans (60cms) dans la main gauche il n'arrive pas à l'atteindre. L'attaque parfaite au visage, doit être très ferme pour l'obliger à forcer et pour que, avec la force qu'il opposera, la blessure passe avec sécurité. Il faut enseigner ces blessures très lentement au disciple, jusqu'à ce qu'il les ait comprises et enfin le combattre avec l'opposition de générale basse, comme il convient.

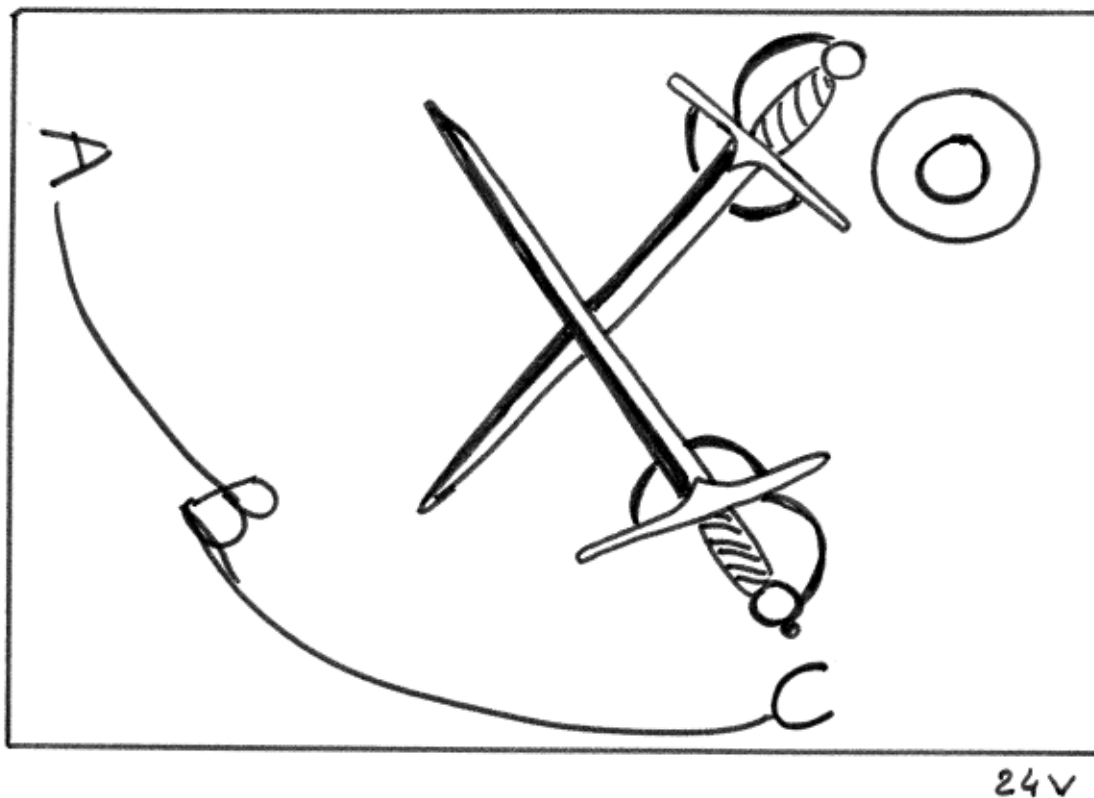
Tajo vertical à la tête, en capturant la garde.



24R

Si en lui ayant fait une attaque parfaite au visage, il déviait avec force, faites diminuer le mouvement en relâchant l'épée, en la collant simplement à celle de l'adversaire, en retournant la main ongles en bas, l'épée se ceignant au corps, en effectuant un *compás* transversal, en avançant le pied gauche et en lançant un *tajo* vertical. Le *tajo* doit sortir par la pointe de l'épée de l'adversaire, aussi uni à elle que le requiert la blessure. Je tiens cette blessure, si on la comprend, pour meilleure et plus sûre que la précédente. Celle-ci peut servir pour la bocale et la dague. Et pour la dague seule, il est très important de la faire. Si quelque ami *diestro* et curieux pense que ce que j'écris n'est pas nouveau, qu'il me réponde en citant où se trouveraient ces blessures avec ces déclarations, j'en serai ravi.

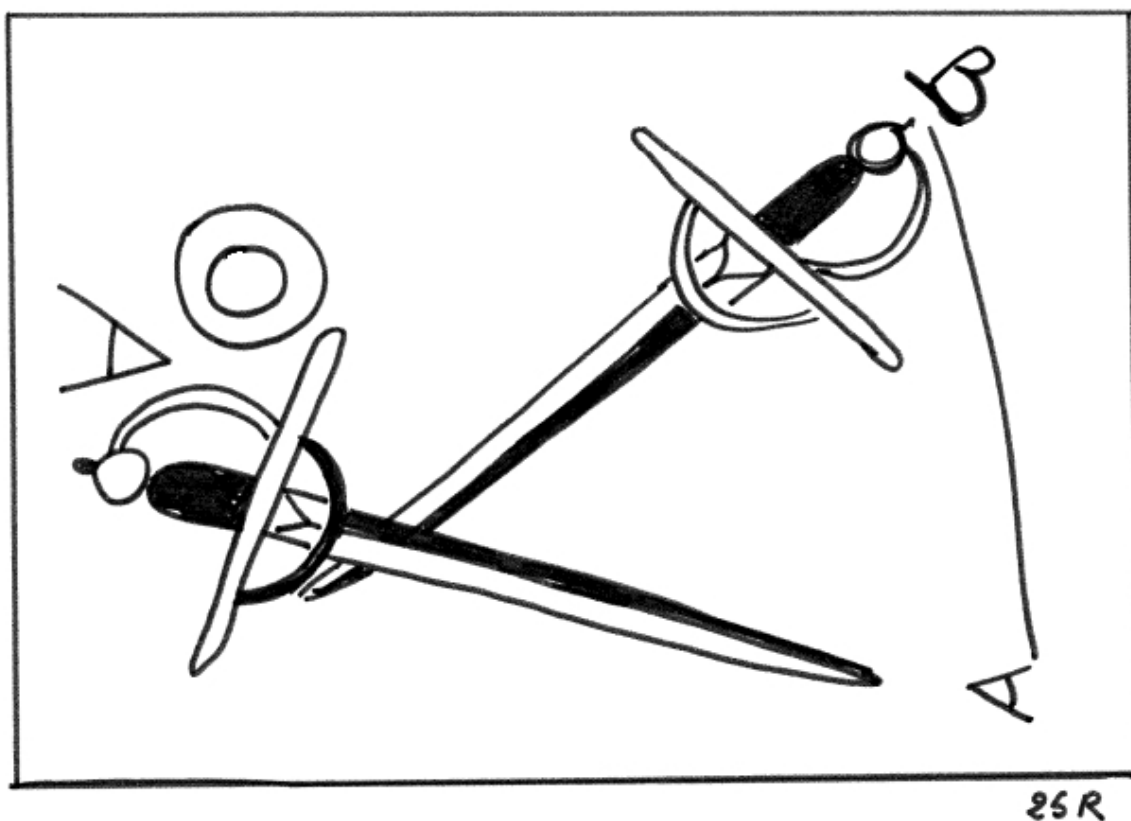
Blessure de *tajo* vertical à la tête, ou diagonale au visage.



Si en lui ayant fait un *atajo* général de ligne en croix, du point A au point B, il ne sortait pas, lui faire une attaque parfaite au visage, en gardant les prérequis qui ont été donnés dans la première de ces blessures. À la parade et à la résistance de l'adversaire, se déplacer au point C en donnant un *tajo* à la tête. À la parade, on peut placer une estocade, la pointe du *diestro* passant en dessous de la garde de l'adversaire, le corps de profil et le bras très droit. Beaucoup de choses me sont possibles mais je fais ces blessures avec une grande quiétude, justesse et tranquillité, pour pouvoir commencer à comprendre cette science, ce que découvriront les autres. Il faut perfectionner ces blessures et les faire beaucoup de jours car les disciples pensent les avoir comprises au bout de deux ou trois mois et ils se trompent. Et cela m'arrive tous les jours. Je l'ai déjà dit ailleurs et je le répéterai toujours :

le Maître doit être affable et très calme avec ses disciples jusqu'à ce qu'ils soient experts dans l'art et la science. Il doit leur demander de combattre et, par le combat, il connaîtra la qualité de chacun, et il verra s'ils sont ou non dans les générales. Il sera rigoureux sur ce que saura le disciple. J'ai connu des Maîtres qui, pour donner la leçon, se mettaient des pourpoints matelassés et des plastrons en acier³² et se montraient durs avec les disciples mais comme ils ne savaient pas leur donner la science ils leur donnaient la vanité. Et ils disent que c'est comme cela que l'on forme des courageux. Enseignez-leur la science pour que quand ils combattent on ne puisse pas les toucher et cela les rendra sages et courageux.

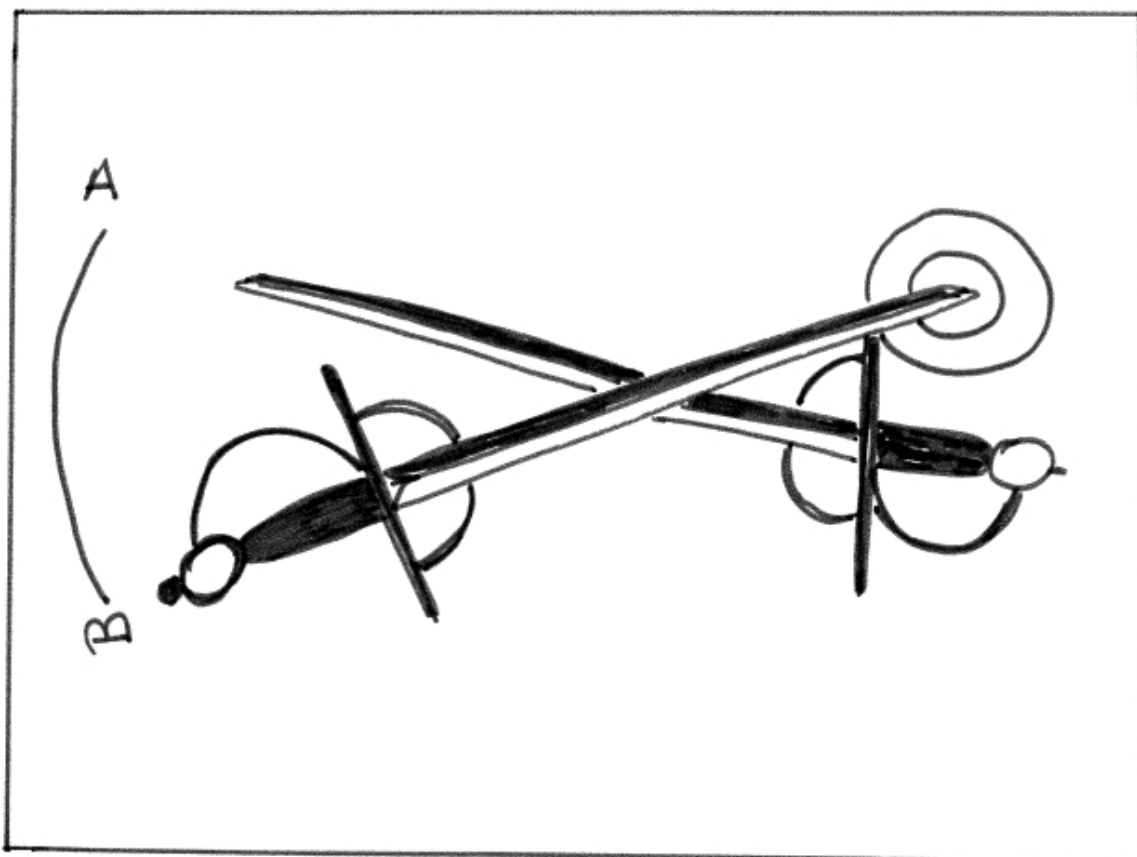
Blessure particulière contre le fort de l'adversaire.



³² *Coletos estofados y petos acerados* : Collet de buffle, sorte de pourpoint en peau de buffle. équipement de protection militaire de cette époque. La cuirasse était un équipement militaire des piquiers.

Ordonner au disciple de faire un *atajo* général de ligne en croix en se plaçant au point A - avec les prérequis qui correspondent à cette science - et de se déplacer au point B. Pendant ce temps, le Maître forcera sur l'épée du disciple et le vaincra jusqu'à la passer à cette autre circonférence et côté droit du Maître, qui est ce que font les hommes forts qui savent peu pour soumettre leur adversaire. Il lui fera comprendre qu'il ne doit pas forcer mais d'abord sentir la force de l'adversaire. [le disciple] doit laisser emmener son épée et dans le même temps il doit se mettre de profil, étirer son bras, couvrir le point et mettre la pointe de l'épée sous le fort et la garde du Maître, se retrouvant en faible sous le fort, il touchera donc la poitrine de son adversaire. Pendant cette même lutte, passent aussi les quatre blessures indiquées pour la blessure précédente d'attaque parfaite au visage. A partir d'ici, s'offrent à moi plusieurs blessures que l'exercice découvrira. Il faut expliquer progressivement au disciple que s'il manque la ligne en croix il se retrouvera en faible sous le fort. C'est le plus important à faire pour assurer les disciples dans cette vérité.

Blessure particulière de quart de cercle par la partie intérieure.



26R

En ayant fait l'*atajo* de générale de ligne en croix en faisant un *compás* du point A au point B, avec les prérequis qui correspondent à la science, le Maître se couvre en levant la garde, la main ongles en haut et en baissant la pointe de l'épée pour qu'elle soit en angle aigu. Et le disciple effectuera un quart de cercle par dessus l'épée du Maître, en bougeant la main ongle au dessus et en mettant la pointe de son épée en dessous du quillon de celle du Maître, en tendant le bras et en mettant le corps de profil et touchera la poitrine. Et le Maître empêchera cette estocade avec le quillon de la garde, en rétrécissant³³ le corps et en baissant la main, les ongles en bas, faisant en sorte que la pointe de l'épée du disciple sorte par la collatérale droite du Maître. Et dans ce temps entrent trois blessures

³³ *Embeber*, v, tr : imbiber, réduire à un moindre volume... bref, j'ai mis « rétrécir »

pendant la lutte que fait le Maître, qui sont faire un *tajo* vertical ou faire deux conclusions : une d'estocade et une autre de *tajo*, comme on a dit dans cette lutte. Ordonner alors au disciple, quand il lui pare la blessure d'un *tajo* vertical, en faisant un *compás* sur son côté droit, et quand le Maître remédie le *tajo*, en tuant son mouvement, de donner une estocade en passant l'épée sous la garde de celle du Maître en tendant le bras et en se mettant de profil.

CHAPITRE II

DES POSTURES VULGAIRES QUE DOIT FAIRE LE MAÎTRE

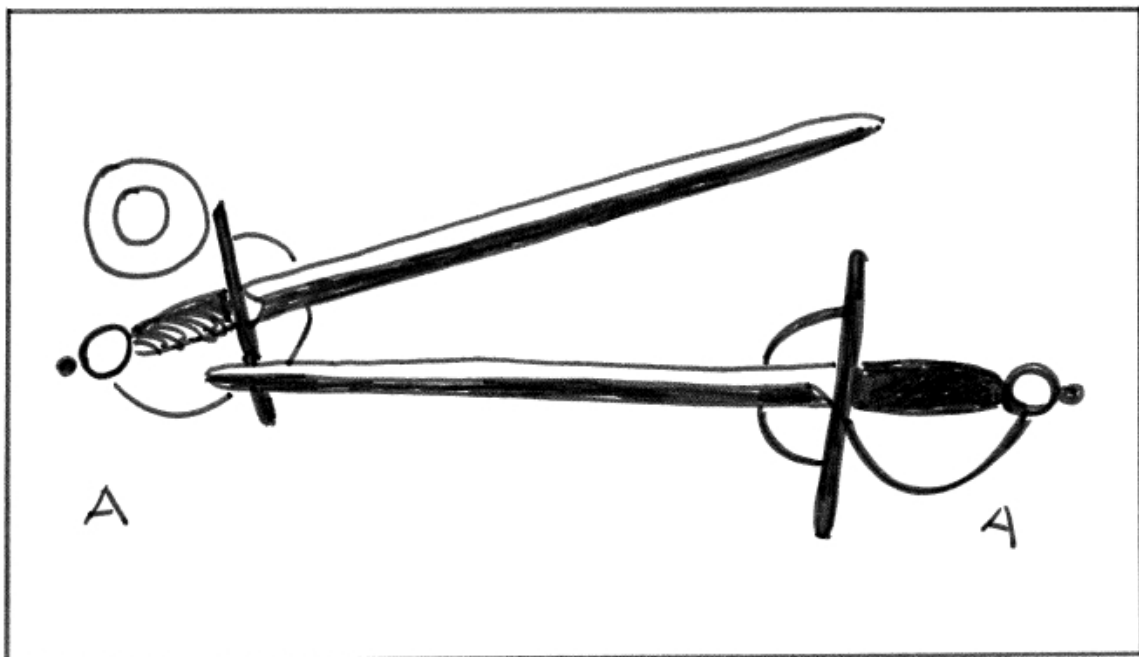
POUR INSTRUIRE LE DISCIPLE

J'ai dit ailleurs que la prétention de nos Auteurs a toujours été de vaincre et d'éradiquer le vulgaire car ces hommes ont connu le dommage qui en résulte pour celui qui le connaît et l'utilise.

Non seulement il ne l'ont pas éradiqué mais ils l'ont plutôt favorisé. Des savants vulgaires sont apparus et ils sont maintenant les plus grands ennemis de cette science car ils disent et professent qu'ils savent la vérité et qu'ils suivent le Commandeur Jerónimo de Carranza. D'autres disent qu'ils suivent don Luis Pacheco de Narváez. À vrai dire, ils ne suivent ni l'un ni l'autre parce que pour suivre l'intention et les fondamentaux de ces deux auteurs, ils doivent suivre forcément ce livre. Et je me réjouirai qu'il y ait quelque curieux qui lise ces raisonnements et qui veuille les discuter avec moi, soit directement soit par lettres, car je sais que je lui répondrai de sorte qu'il soit satisfait.

Dans mes écrits, j'appelle de tels maîtres des savants vulgaires qui, parce qu'ils ont connaissance de la vérité, sont de puissants ennemis qui s'opposent en disant que tout revient plus ou moins au même, sans que la raison ne puisse les convaincre. Comme ils ont systématisé leurs mouvements naturels, ils ne veulent pas se soumettre ni se rendre à la raison. Par contre, celui qui se rend ou se rendrait à la raison, verra rapidement et clairement l'illusion dans laquelle il vit, comme le voient ceux qui viennent entre mes mains. Et je rends grâce à Dieu d'avoir découvert une telle façon d'enseigner, qui suffira à éliminer et consumer totalement ce mauvais champignon vulgaire. C'est pour cela que le Maître doit l'enseigner au disciple, lui expliquer les postures, en quoi il peut lui affirmer le contraire et les remèdes contres elles.

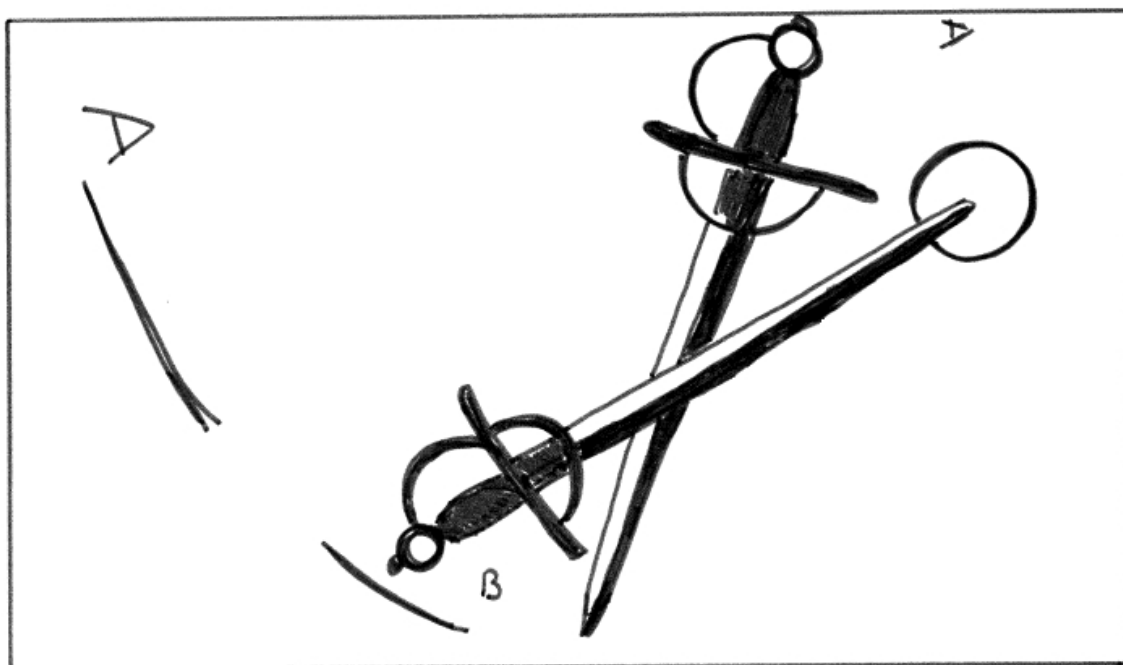
Posture vulgaire que doit faire le Maître pour instruire son disciple,
et les remèdes contre elle.



27R

Le disciple doit, tout le temps, se tenir droit et continuer ses blessures et *atajos* comme on le dira. Et le Maître fera comprendre au disciple que seulement avec la générale basse, composée de deux générales qui sont générale de ligne en croix et générale du faible sous le fort, ils les vaincra toutes, autant à une arme qu'à armes doubles. Et il se placera vulgaire, comme le montre le dessin présent, il sera en angle obtus, le pommeau sous la partie thénar, de façon vulgaire.

Blessure particulière, dite au corps et à l'épée.

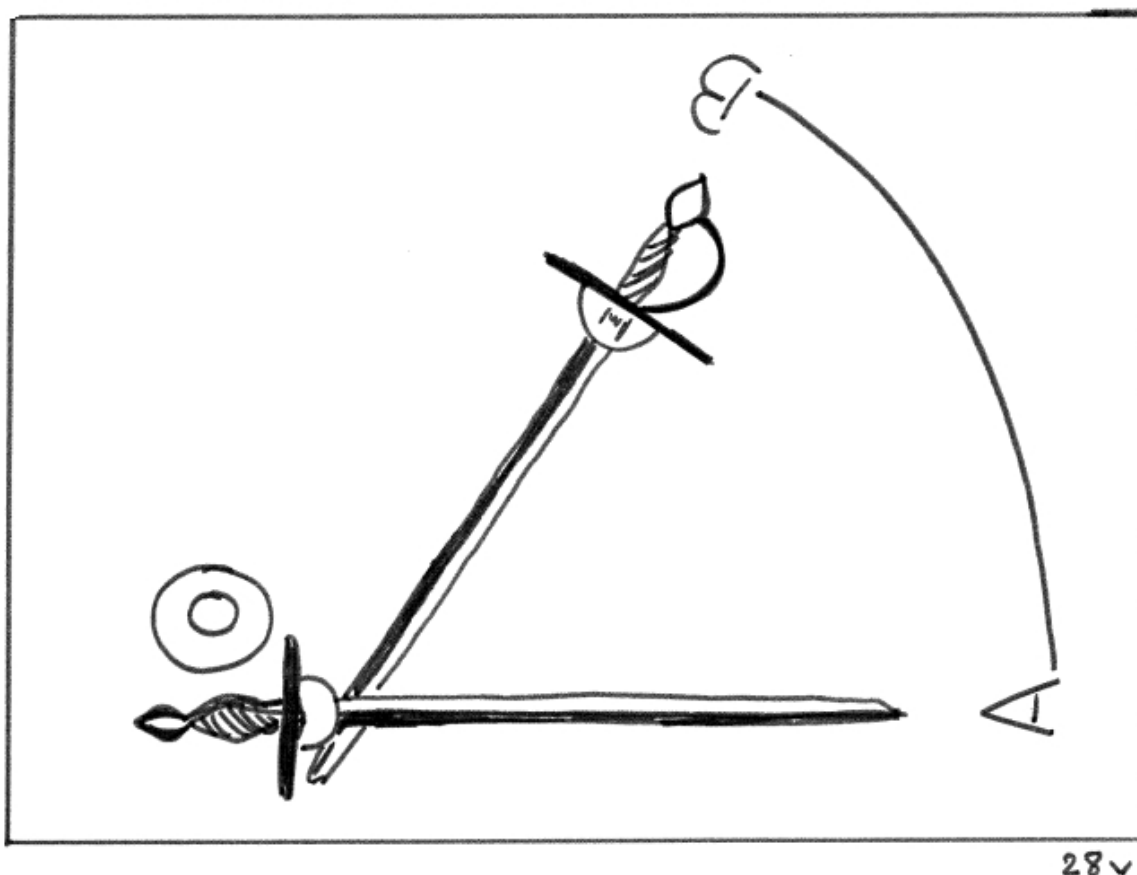


27v

Le Maître s'étant placé de façon vulgaire, l'épée en angle obtus, près de sa cuisse droite et le disciple droit, comme il a été dit, demander au disciple de faire un *atajo* de générale de ligne en croix sur la circonférence du côté droit en faisant un *compás* du point A au point B de cette façon : en s'étant campé droit, la pointe de l'épée du disciple près du quillon bas de la garde du Maître. Pour blesser l'adversaire, il dirigera la pointe de l'épée au dessus de la garde du Maître, en l'attaquant directement, le corps à l'*atajo* et l'épée au corps du Maître. C'est pour cela qu'on l'appelle blessure qui va au corps et à l'épée. Il faut mettre en garde : à chaque fois que le *diestro* ne trouve pas l'épée droite, pour faire sur elle une générale de ligne en croix, il faut l'appeler seulement ligne en croix en effectuant seulement un *compás* courbe du point A au point B en dirigeant la pointe de l'épée vers le nez et le visage de l'adversaire et en réservant au bras une autre blessure qui doit passer par la générale du faible sous le fort³⁴.

34 Note manuscrite sur cette page : "*Aqui deccir advertir quesonse defa de hacer derecho, y libra con estacason, o dos tajos vertical : y como no advirtion esto, no dio los remedios* » : Ici il faut prévenir que si on cesse de faire droit et on peut faire un grand coups ou deux *tajos* verticaux, et comme il ne la pas remarqué, il n'a pas donné les remèdes. (traduction approximative)

Blessure particulière, qui revient à être faible sous le fort.



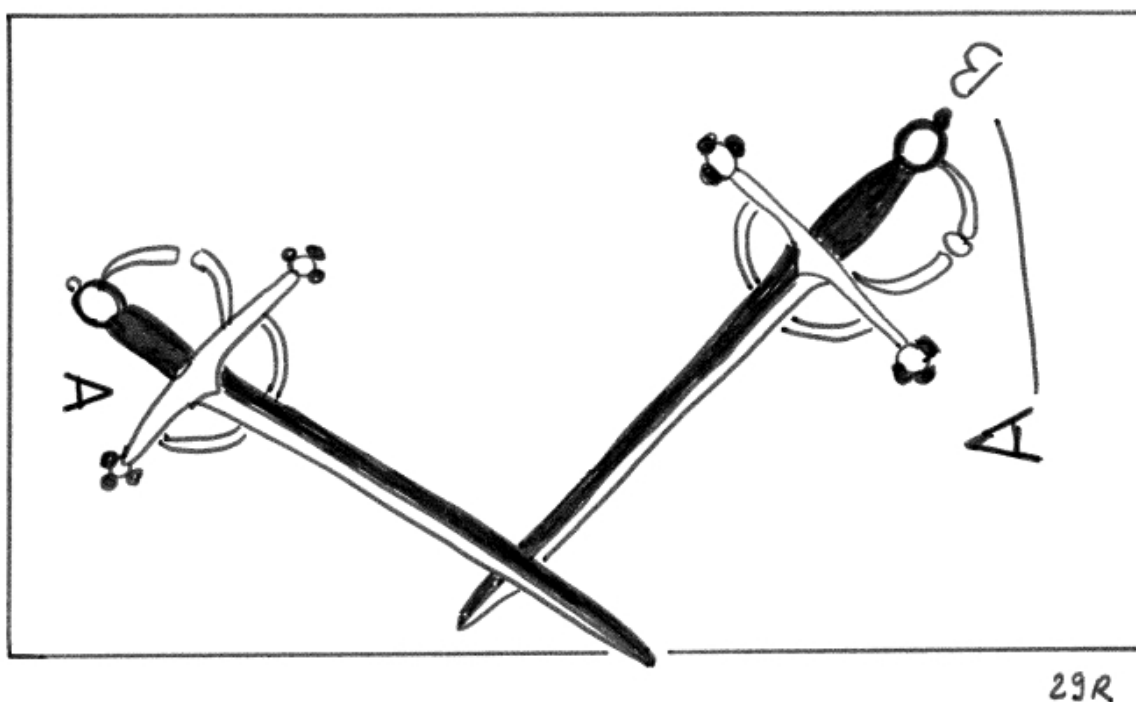
Si le Maître s'étant placé courbe, et le disciple droit, il ira le toucher au visage, comme déjà expliqué, en se déplaçant du point A au point B, avec les prérequis qui correspondent à l'Art, il sera obligé de dévier. Demander au disciple de se couvrir et de tendre le bras, de mettre son corps de profil en mettant la pointe de son épée sous le fort et la garde de l'adversaire, et de porter un coup au visage ou à la poitrine en couvrant le point, et très vite. De plus, pour que le disciple prenne peu à peu conscience des générales, il restera en faible [sous]³⁵ le fort. Ici, entrent quatre blessures dans la lutte [que fait l'adversaire]³⁶, qui seront celle qui a été traitée,

35 Le bas de la page est taché ou manquant sur le document scanné. J'ai repris la version donnée par Tim Rivera dans son travail de transcription de l'espagnol classique vers l'espagnol moderne.

36 idem

un *tajo* vertical en se déplaçant sur sa droite et deux conclusions en mettant le pied gauche : une en *tajo*, en faisant un mouvement de conclusion, en prenant l'épée par en dessous et une autre en estocade en prenant la garde par au-dessus.

Posture vulgaire, qui est de tenter l'épée et les remèdes contre elle.



Le Maître doit toujours supposer que le plus important est de vaincre le vulgaire pour que les disciples soient *diestros* et que la science soit fixée en détruisant ce mauvais champignon et en détruisant le mensonge dans lequel vivent les hommes. Dans certaines occasions, le Maître se doit de se rendre vulgaire pour montrer au disciple comment le blessera un homme qui utiliserait cette posture, en restant libre, pour qu'à chaque fois qu'il aura l'occasion de combattre contre les joueurs - que le commun appelle vieux joueurs frappeurs³⁷ -

³⁷ Jugadores viejos aporreantes : "*aporrear*" signifie frapper, donner des coup de bâton

il ne se retrouve pas pris au dépourvu mais qu'il les blesse avec assurance et courage car il connaîtra l'avantage qu'il possède.

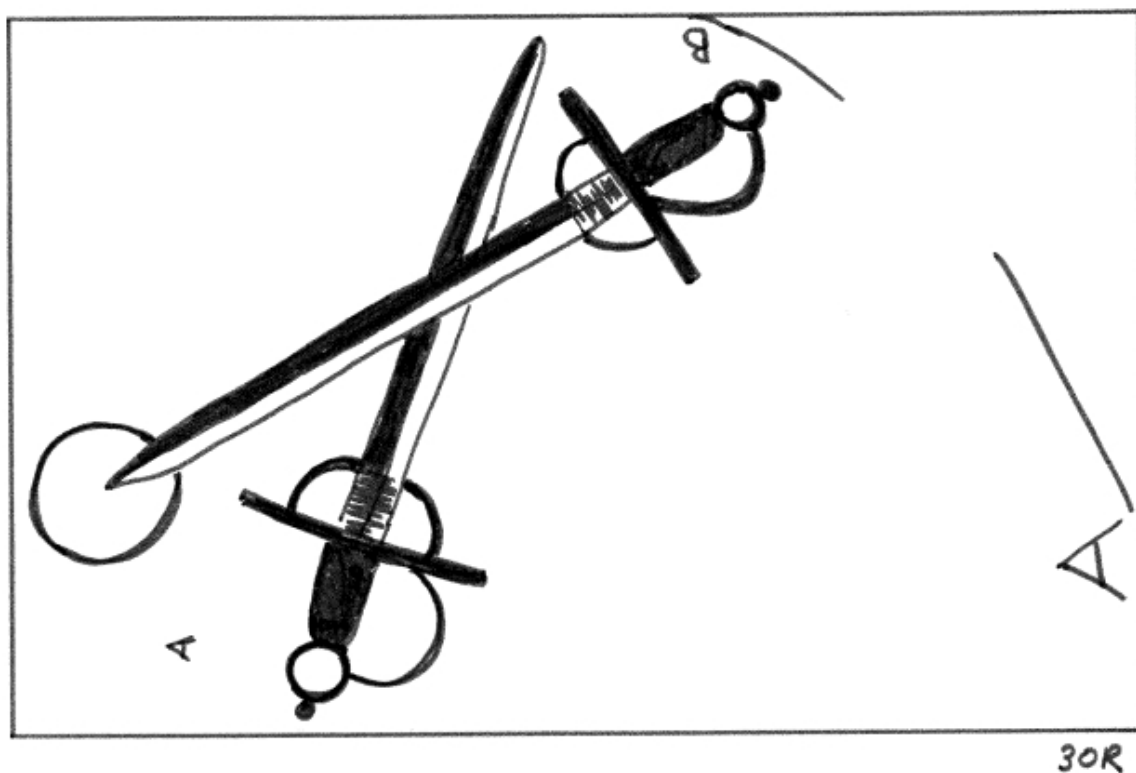
Le Maître commandera au disciple de se placer droit, avec les prérequis correspondant à l'Art, et le Maître se placera en courbe, en mettant la pointe de son épée sur celle du disciple, comme le montre l'illustration présente, et il lui expliquera que si en lui ayant fait cet *atajo* il allait attaquer, en faisant un *compás* sur son côté gauche - ce qui lui paraîtra le mieux, parce que c'est son naturel et c'est ce que les Maîtres enseignent et les Auteurs savants, qui traitent dans leurs livres de cette même blessure, la donne pour contre en faisant l'*atajo* d'un *compás* de trois pieds à son côté droit et en visant l'œil droit de l'adversaire - c'est une erreur remarquable parce qu'en sortant par en dessous, celui qui fait l'*atajo* en fera un autre en faisant la *zambullida*³⁸ ou une conclusion.

Et pour que le disciple apprenne la science, le Maître lui demandera de lancer son attaque avec ce faux *compás* et de recommencer à *atajar* l'épée par la partie extérieure, en exécutant l'estocade expliquée, qui se fait les ongles en bas, qui est celle qu'ils célèbrent beaucoup, et le *diestro* sera donc touché. De plus, en sortant avec le *compás* cité, il le touchera juste en se mettant droit parce la longueur de son bras et son profil vont le chercher. Ce type de blessure, bien enseignée, sert pour la défense des *diestros* qui font l'*atajo* avec la vraie *destreza*, et ils seront ensuite obligés d'utiliser la générale du faible sous le fort, sinon ils seront blessés. On enseignera de cette façon : le maître ayant fait cette posture et l'*atajo* de l'illustration présente ; le disciple attaquera en se déplaçant à sa droite, en sortant l'épée par en dessous de celle du Maître, en la mettant simplement directement au visage. Remarquez que parfois le Maître doit parer en faisant un *compás extraño* et d'autre fois sans se déplacer. D'autres fois il doit parer en se déplaçant avec un *atajo* courbe,

38 Zambullida : (escrime) coup d'épée sur la poitrine

d'autres rectilignes, en lui cherchant noises pour enseigner au disciple quand il doit attaquer au visage, en faisant un *compás extraño* ou droit ou de trépidation. Et grâce à cela il ne se trouvera pas confus dans la bataille. Et [il faut] lui enseigner que si l'adversaire se met trop dans la parade, [il doit] lui faire une conclusion. Et quand le disciple comprendra cette façon de combattre, il se défendra avec facilité de tous les styles de postures et il saura leur peu de valeur.

Blessure particulière, qui s'appelle au corps et à l'épée.

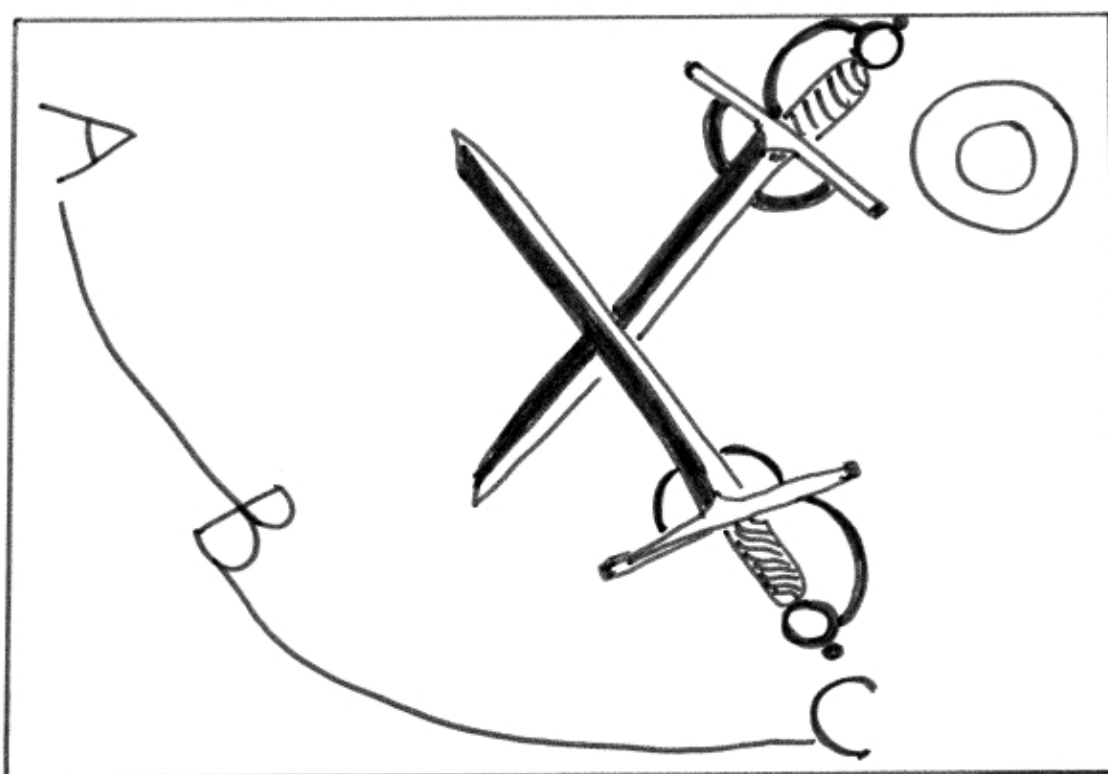


Le Maître ayant tenté l'épée de façon vulgaire, en la tenant en angle obtus, les pieds disproportionnés³⁹, il demandera au disciple de sortir l'épée par en dessous de sa garde, le bras tendu, en la dirigeant simplement vers le visage du Maître,

³⁹ *Desproporcionados* : disproportionnés, hors de la proportion soit hors du milieu de proportion.

en faisant un *compás* courbe sur la circonférence du côté droit, du point A au point B. Le Maître devra donc l'écarter en la déviant. Donc l'épée du disciple se retrouvera en générale du faible sous le fort et il blessera donc en estocade ou en *tajo*. Il faudra toujours prévenir le disciple qu'en passant son épée sous celle de son adversaire, il doit choisir le point du faible sous le fort, en mettant son corps de profil et en tendant son bras. C'est important pour l'assurer dans la science. [Il faudra] le prévenir que quand l'adversaire lui fait ces postures, il doit toujours réserver de la force dans le bras en lui faisant un assaut de blessure avec l'*atajo* appelé de générale de ligne en croix, et l'exécution de la blessure doit être avec générale de faible sous le fort.

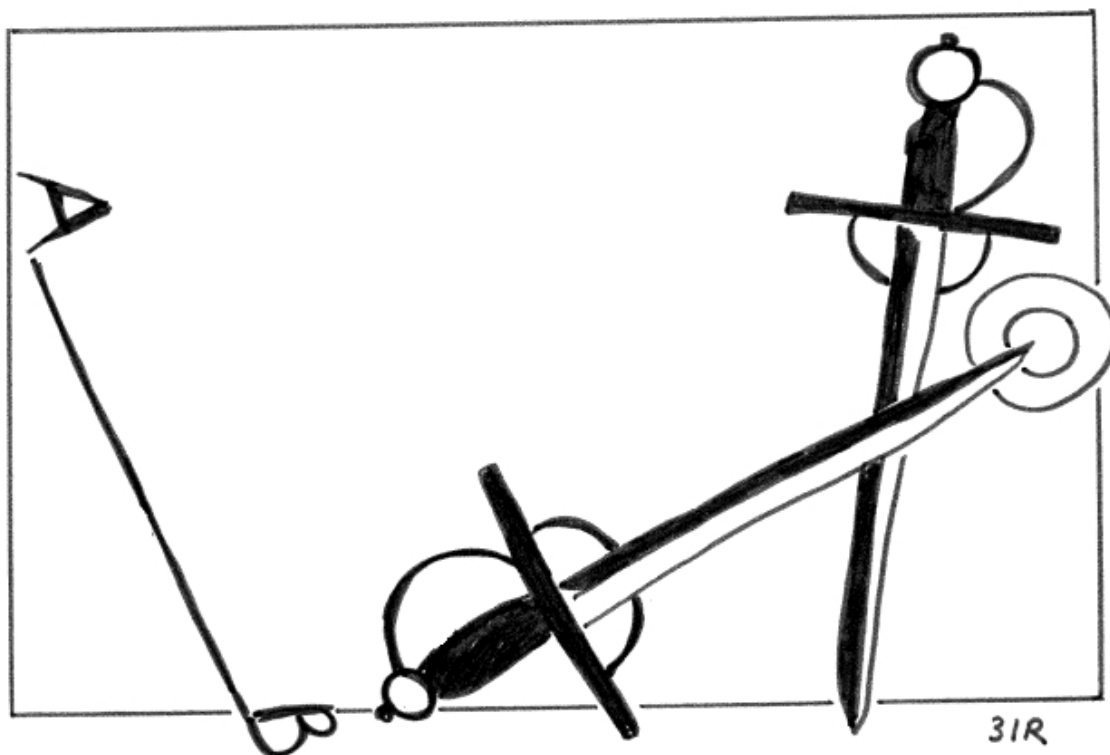
Démonstration mathématique du *tajo* vertical.



30v

Cette blessure vient de la [blessure] précédente. En ayant attaqué au visage, avec les prérequis correspondant à l'Art, en se déplaçant du point A au point B et en ayant fait un *tajo* vertical à la déviation en faisant un autre *compás* courbe à sa droite du point B au point C, le corps de profil, le bras tendu, et à l'évitement du *tajo*, dire au disciple de donner une estocade à la poitrine ou au visage, en passant l'épée sous la garde de celle du Maître. Et le Maître parera les estocades à un côté et à l'autre, en tenant son épée en angle obtus. Les estocades doivent se faire, les mains avec les ongles vers le haut, le bras droit, le corps droit, seulement avec le poignet. Et le Maître la lui lancera, par en dessous, pour s'engager et pour lui prendre sa garde. Il lui enseignera à ne pas fuir mais à serrer plutôt son épée à celle du Maître en avançant le pied gauche et en faisant un mouvement de conclusion.

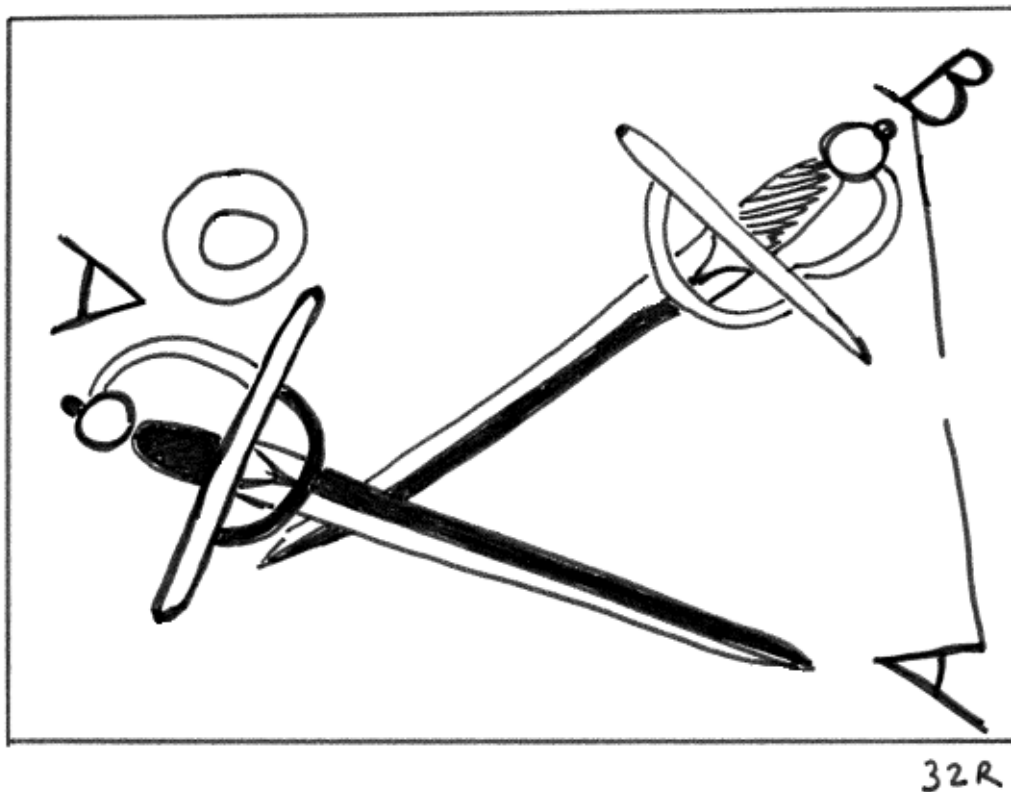
Démonstration de blessure vulgaire de toujours croiser l'épée au corps.



C'était une habitude, non seulement chez les Maîtres vulgaires mais aussi chez la majorité des hommes, de dire au moment de se battre : « je le provoquerai en lançant un *tajo rompido*⁴⁰, en laissant le corps découvert, donc il avancera pour me blesser en pensant me prendre de vitesse, et pendant qu'il se lance sur moi, je lui prendrai son épée en m'engageant et en le blessant ». Cela réussit à beaucoup car ils tombent sur des hommes téméraires. Et je pense que cela fait partie de la science que l'on m'avait enseignée et avec laquelle je battais beaucoup d'adversaires qui pensaient être dans la vérité. Il convient donc que le Maître explique à ses disciples les postures et les erreurs en faisant le vulgaire, en interrompant un *tajo*, ou en mettant son épée croisée sur sa poitrine et en demandant au disciple de se placer droit au point A et de faire un *compás* au point B, l'épée droite au visage du Maître. Il arrivera presque à le blesser et le Maître devra dévier la pointe pour se mettre en dessous car c'est ce qu'ils veulent pour former leur blessure. Et le disciple le recevra avec la pointe de l'épée. On lui expliquera qu'il est passé par le faible sous le fort.

40 technique *del tajo rompido* : Botte que le *diestro* utilise en lançant de grands coups transversaux et des revers en dehors du milieu de proportion pour étourdir et impressionner son adversaire.

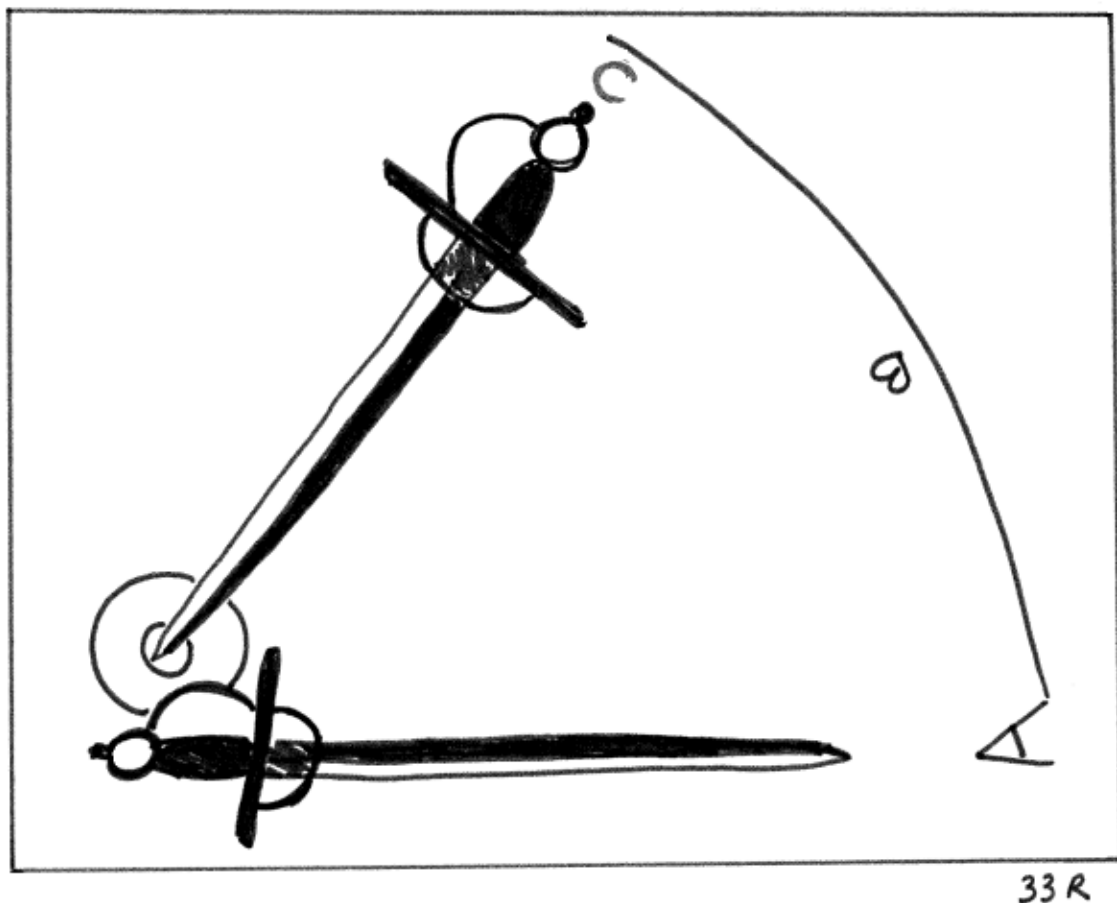
Blessure du faible sous le fort.



Si en lui ayant fait une attaque parfaite au visage, en faisant un *compás* courbe du point A au point B, il lui arrivait de dévier, il lui faudra prendre le point du faible sous le fort, en touchant à la poitrine, très droit et le corps de profil. Il pourra aussi lui faire un *tajo* vertical, en faisant un *compás* sur votre droite. Et quand il contre le *tajo*, qu'il place une estocade à la poitrine, en passant l'épée en dessous de la garde adverse, en faisant un C à l'envers. Ces sept blessures, enseignées comme je le dirai, suffisent pour vaincre le vulgaire. Le Maître demandera au disciple de faire une de ces techniques et il lui donnera cette fin. Quand le disciple le touchera, il écartera son épée de façon vulgaire en tenant la sienne en angle obtus, et il l'écartera

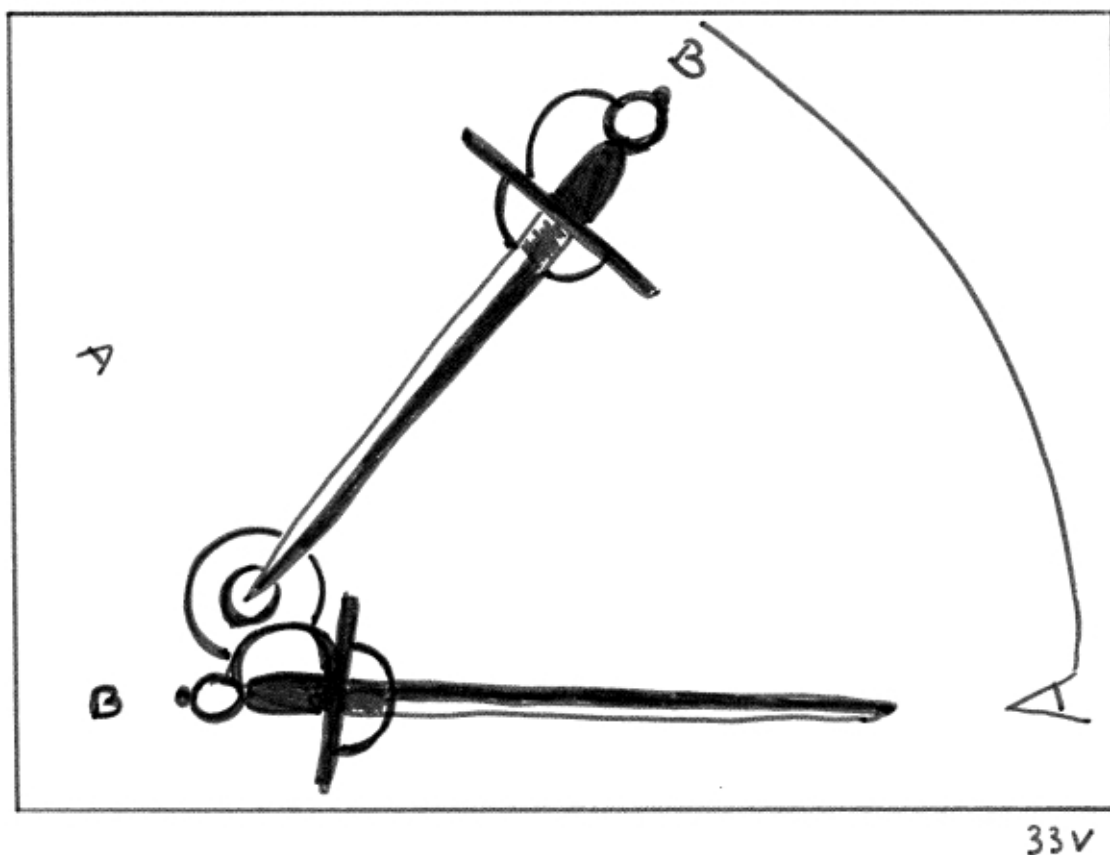
d'un côté et de l'autre. Que le disciple lui lance des estocades avec sagesse, esquissant l'une et portant l'autre, le bras droit, la main ongles en haut. Avec ces estocades, il ne doit pas laisser entrer le vulgaire car c'est toujours sa volonté d'entrer, pour blesser les ongles en bas. Parce que, comme ils [les vulgaires] sont courbes ils ne peuvent pas blesser à distance et c'est pour cela qu'ils veulent entrer. Disons qu'il est entré en mettant le pied gauche. Lui enseigner à ne pas dévier l'épée mais à être ferme sur elle, en mettant le pied gauche, en faisant un *compás* transversal sur son côté gauche et en capturant la garde. On ne doit pas s'en dispenser car c'est l'assurance du *diestro*. Et lui enseigner aussi que s'il ne veut pas prendre la garde, il doit faire un *compás* de trépidation et *extraño* sur sa droite, en le blessant avec une estocade. Mais présentement, il vaut mieux lui enseigner à prendre la garde et finalement suivre les oppositions de générale de ligne en croix et faible sous le fort qui est l'universelle de cette science, et si elle rate, tout rate. Et ainsi, comme je l'ai dit, le Maître doit y mettre tout son effort et de cette façon on pourra les comprendre et défaire toutes les postures que pourrait faire l'homme, en cheminant par ces générales et toujours faire attention à l'angle droit et former des blessures à partir des mouvements de l'adversaire⁴¹.

41 Ecriture manuscrite : "*Si faltando la universal, ques valerse deftas dos generales, falte la ciencia. Luego no es ciencia obrar por ellas, puesto que se le puede quitar fopotencia de formarlos Vd. =decir como se quita las malias dello* ». Si en manquant l'universelle qui est d'utiliser ces deux générales, la science manquait. Ce n'est pas la science de les utiliser, puisque l'on peut perdre de sa puissance en les formant. Dites Monsieur comment on peut s'en sortir.

Blessure de *tajo* vertical

Le disciple ayant fait un *atajo* de ligne en croix en ayant fait un *compás* courbe du point A au point B et le Maître attaquant avec une estocade, rompre un *tajo*, en l'aidant dans son propre mouvement, en faisant un *compás* sur sa droite et à la déviation du *tajo*, donner une estocade à la poitrine, en passant l'épée sous celle du Maître. Et même si le Maître attaque avec un *tajo*, le *tajo* entre avec le même mouvement et *compás*.

Sagita qui est une opposition de ligne en croix

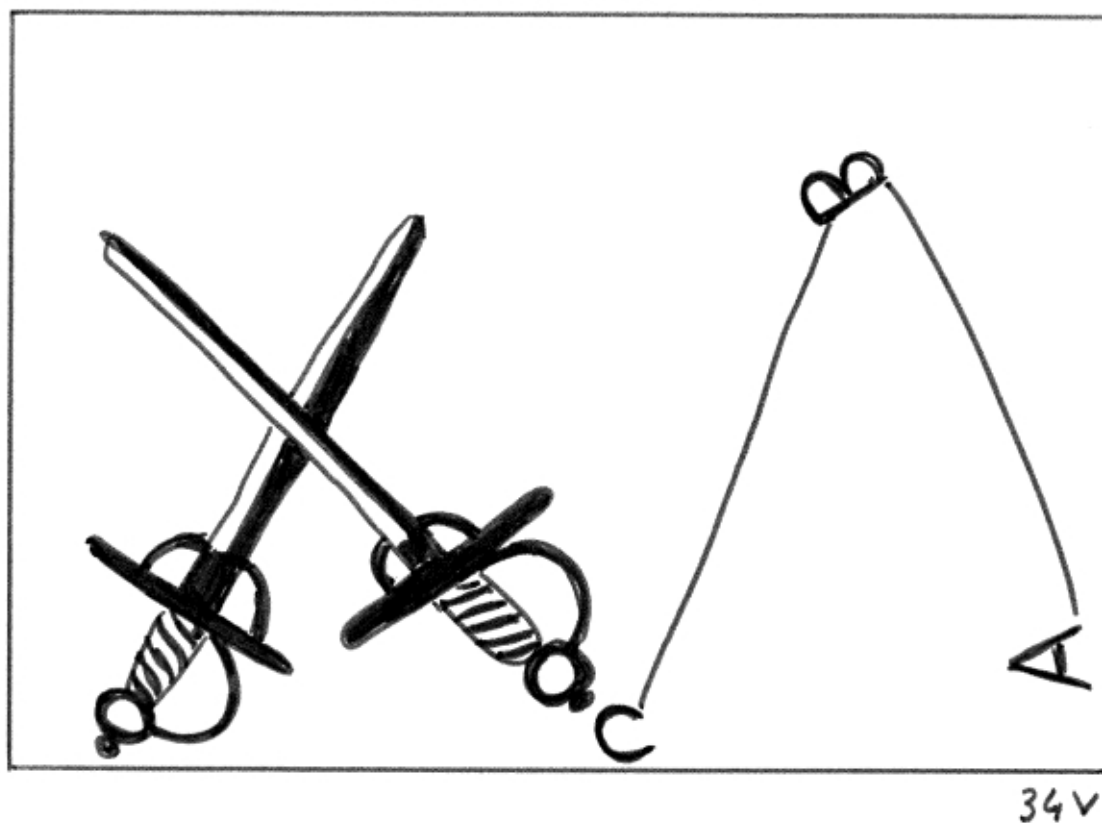


Toutes les blessures ont leurs oppositions que le langage grossier nomme « contre ». Le Maître montrera donc au disciple qu'en allant lui faire un *atajo* de ligne en croix, en faisant un *compás* du point A au point B, il fera un autre *compás* au début de ce mouvement, aussi du point A à son point B, en donnant une estocade sous le bras ou à la poitrine, le bras tendu et le corps de profil.

Avec la démonstration précédente, on comprendra cette blessure
de revers avec déviation.

Toutes ces blessures se font afin de connaître mieux les générales qui existent. En ayant fait l'*atajo* de ligne en croix, en faisant un *compás* courbe du point A au point B et le Maître attaquant à la poitrine, le disciple fera un *compás* transversal au point C en faisant un nouvel *atajo* en rond en suivant l'épée très uni à elle. Au moment de finir le cercle il fera une déviation vers la pointe de l'épée adverse en faisant un revers avec un cercle rond à la tête. En remédiant au revers, il entre un *tajo* en faisant un mouvement de conclusion ou un *tajo* en sortant le pied et en mettant le corps de profil. Quand naît ce revers, l'adversaire peut faire un autre revers de poignet, en déviant l'épée et en effectuant un *compás* courbe avec le pied gauche de son côté. Il existe aussi un *tajo* contre ce revers, en le sortant tout contre la cuisse gauche, parce qu'il a moins à parcourir il arrivera le premier, et quand il fait la déviation pour faire le revers, sortir le *tajo*. L'usage fera découvrir cela.

Blessure de cercle entier, en capturant la garde.



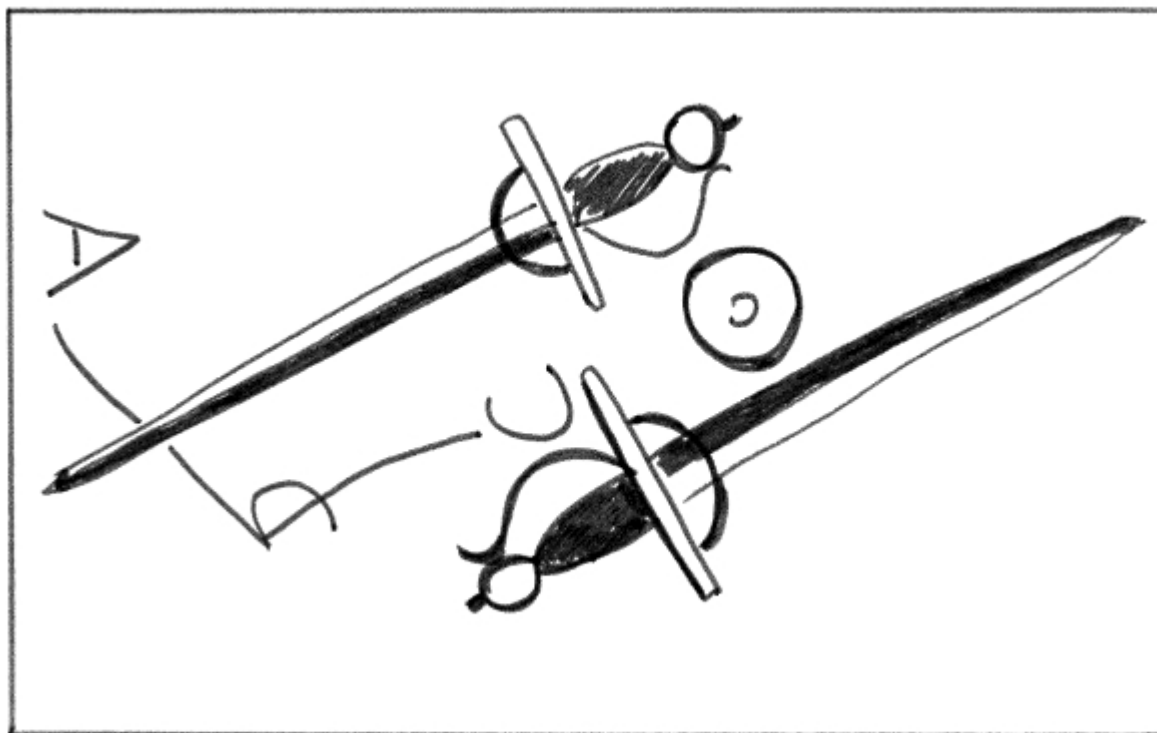
Beaucoup d'auteurs n'ont pas suivi cette générale parce qu'ils ne connaissaient pas sa valeur et ce qui importait pour connaître cette science. Elle se fait ainsi : en ayant fait un *atajo* de générale de ligne en croix en faisant un *compás* courbe du point A au point B, avec les prérequis qui correspondent à l'Art, le Maître sortant pour blesser, il (le disciple?) fera un *compás* transversal au point C avec le pied gauche en capturant la garde et en faisant un nouvel *atajo* sur l'épée sans la décoller d'elle en rond, jusqu'à mettre la main ou la dague, la bocle ou la cape. (:?)

L'illustration précédente à celle-ci, qui est blessure de cercle entier en capturant la garde, sert pour la blessure présente.

Blessure de *medio tajo* au visage

Aussi en ayant fait un *atajo* de générale de ligne en croix du point A au point B et quand le Maître se prépare à attaquer, faire un nouvel *atajo* en effectuant un *compás* courbe au point C en mettant le pied gauche, en donnant un *medio tajo* au visage et à la déviation du *medio tajo*, faire un autre *tajo*, en sortant le pied, en faisant un *compás* à sa droite, en gardant le corps de profil ou capturer la garde sans bouger en donnant un *tajo* et en mettant l'épée droite au visage et la main ferme sur l'épée.

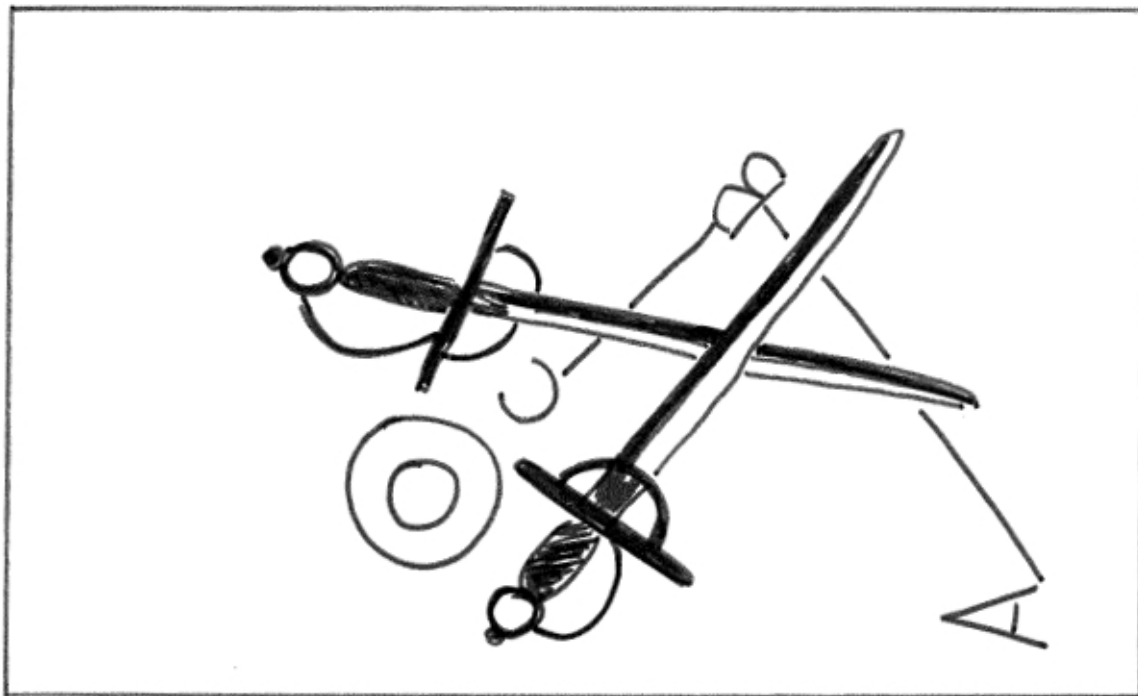
Estocade avec mouvement d'augmentation en capturant la garde.



35 ✓

L'estocade dont nous allons traiter, se fait en ayant fait un *atajo* du point A au point B. Le Maître se préparera à attaquer. Le disciple fera un mouvement d'augmentation, uni à son épée, en la déplaçant par en dessous, jusqu'à ce qu'elle soit près de la garde du Maître, en avançant le pied gauche au point C, en faisant un mouvement de conclusion, en donnant une estocade. La main doit prendre la garde par au-dessus et couvrir le point pendant le mouvement d'augmentation.

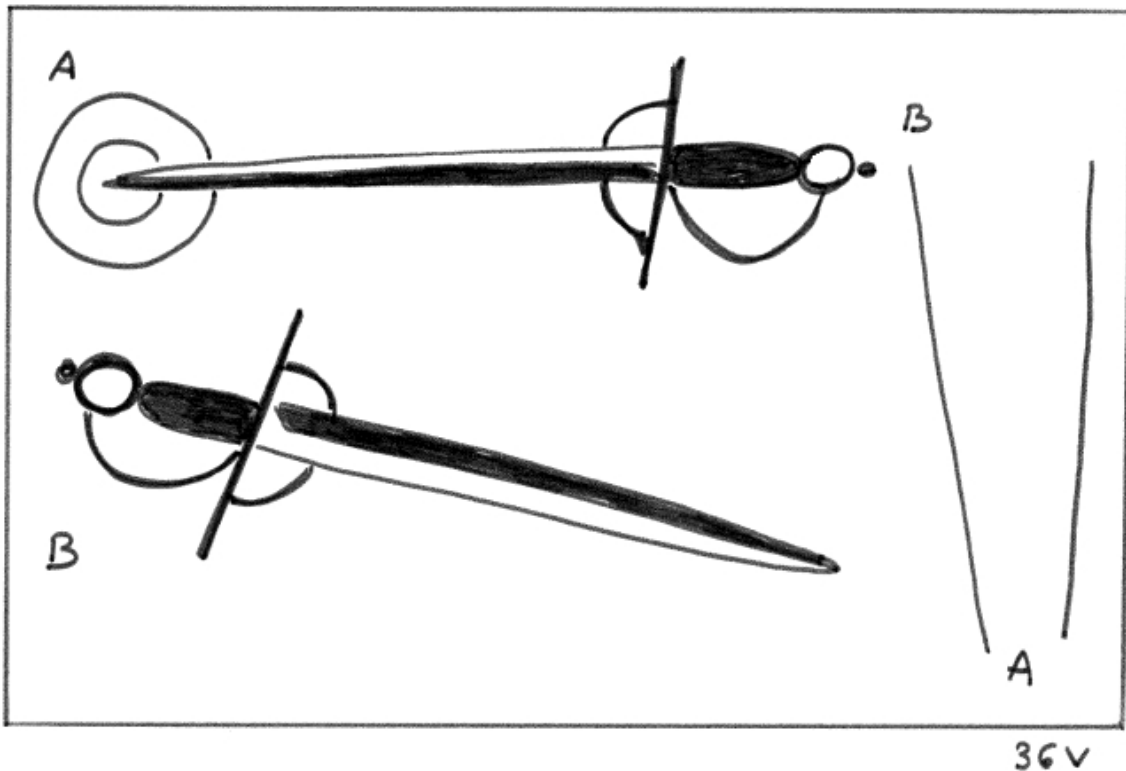
Blessure de *tajo* de seconde intention en capturant la garde.



36R

Le Maître doit enseigner au disciple dans le cadre de cette générale, qui se fait ainsi : le disciple ayant fait un *atajo* du point A au point B, le Maître se préparera à attaquer et le disciple fera un *compás* transversal du pied gauche au point C en collant son épée à celle de son adversaire et à son corps, en retournant la main ongle en bas, il donnera un *tajo* en capturant la garde. Il faut mettre la main par en dessous.

(:?:)

Tajo vertical au début du mouvement

De la même manière, quand il va faire un *atajo* du point A au point B, se déplacer du point A au point B en donnant un *tajo*. Avec cela on exerce le bras et on devient un homme maître de cette science. Et le Maître donnera l'occasion de faire et de comprendre ces blessures jusqu'à ce qu'il soit *diestro*. Et l'angle droit défait tout cela, uni aux deux générales. Mais il faut que l'un endure et l'autre œuvre pour pouvoir comprendre cette science et pouvoir ensuite la pratiquer avec rigueur.

(:?:)

Blessure de mouvement d'augmentation

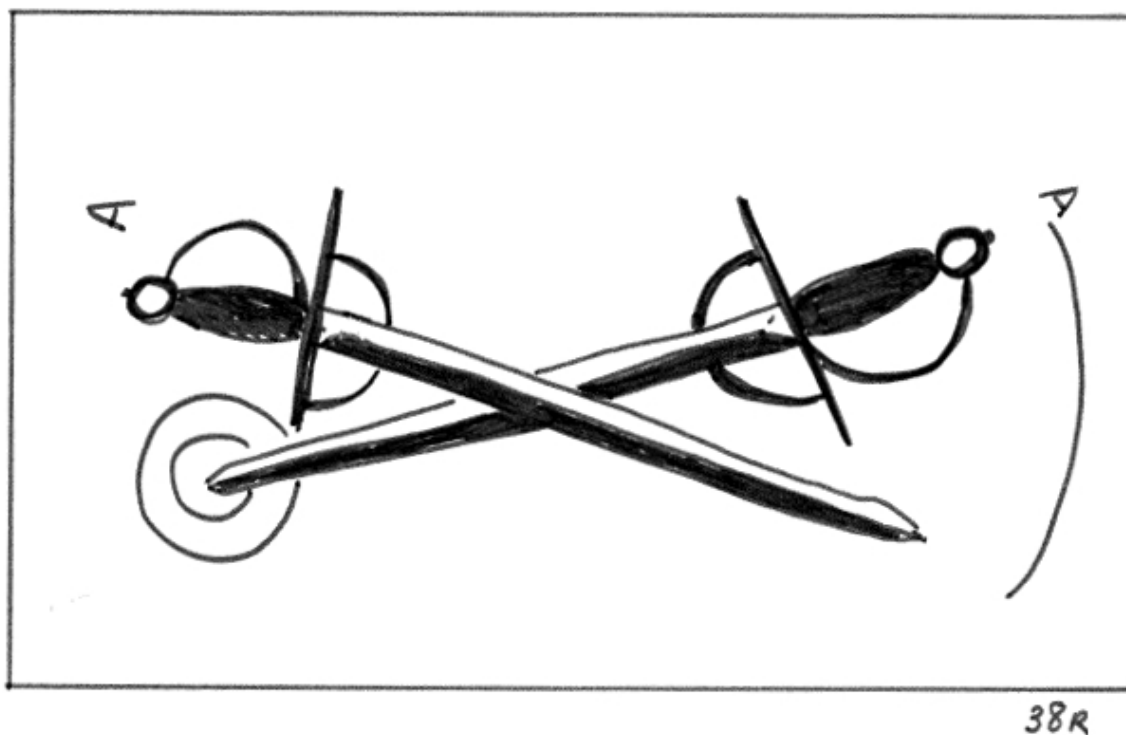
De la même façon il existe une blessure au début du mouvement de cette forme. Quand l'adversaire va faire ligne en croix, en faisant un *compás* du point A au point B, déplacer l'épée vers le bas en mettant le pied gauche au point C en capturant la garde, en donnant une estocade. Il faut prendre l'épée par au-dessus. Et de la même façon, quand il va faire générale de ligne en croix en se déplaçant du point A au point B, au même instant faire un *compás* courbe au point C avec un mouvement d'augmentation, en sortant un *tajo* et en capturant la garde.

Atajo de mouvement de diminution contre la ligne en croix.

Il est certain que quand il va faire un *atajo* de générale de ligne en croix, en se déplaçant du point A au point B sur la circonférence du côté droit au début du mouvement, créer une nouvelle force, en faisant un mouvement de diminution, en glissant l'épée vers la pointe de celle de l'adversaire jusqu'à la mettre sur le point 3 de celle de l'adversaire et la sienne sur votre point 7, en faisant un *compás* du point A au point B comme le montre le cercle, clé et conduite, en faisant à l'adversaire le même *atajo*. Ensuite on peut basculer en générale du faible sous le fort - qui est celle qui résout tout et qui suffit, en la connaissant avec ses prérequis -. On pourrait bien me demander, comme j'ai dit dans plusieurs endroits qu'elle seule et la générale de ligne en croix suffisent, pourquoi donc en faire autant et de si différentes.

À ceci, je répons que cela se fait seulement pour que le *diestro* soit satisfait et connaisse tous les mouvements et postures que peuvent faire les hommes sincèrement et trompeusement, et pour que rien ne le trouble ni l'inquiète et pour qu'il sache très bien les faire. C'est à cette fin que toutes ces démonstrations se font. Et le *diestro*, trouvera toute satisfaction dans l'exercice et l'utilisation qui lui en donneront d'autres, que je ne peux pas mettre en démonstration. Et ainsi, en tout temps, il faut supposer que l'homme n'est pas dans la certitude des *compases* et des *atajos*, et ne connaît ni les sept générales ni leurs oppositions ni le discours de toutes ces blessures particulières ni comment chacune rend l'allégeance. Quand on doit imaginer que l'épée est en verre l'important c'est qu'elle ne casse pas, on doit considérer qu'elle est en acier pour œuvrer. Tout cela, le *diestro* doit le savoir et doit l'apprendre avec tranquillité et prudence jusqu'à l'acquérir et ensuite il pourra l'utiliser avec rigueur et courage comme celui qui a réussi à le comprendre.

Blessure de quart de cercle de droit à droit.

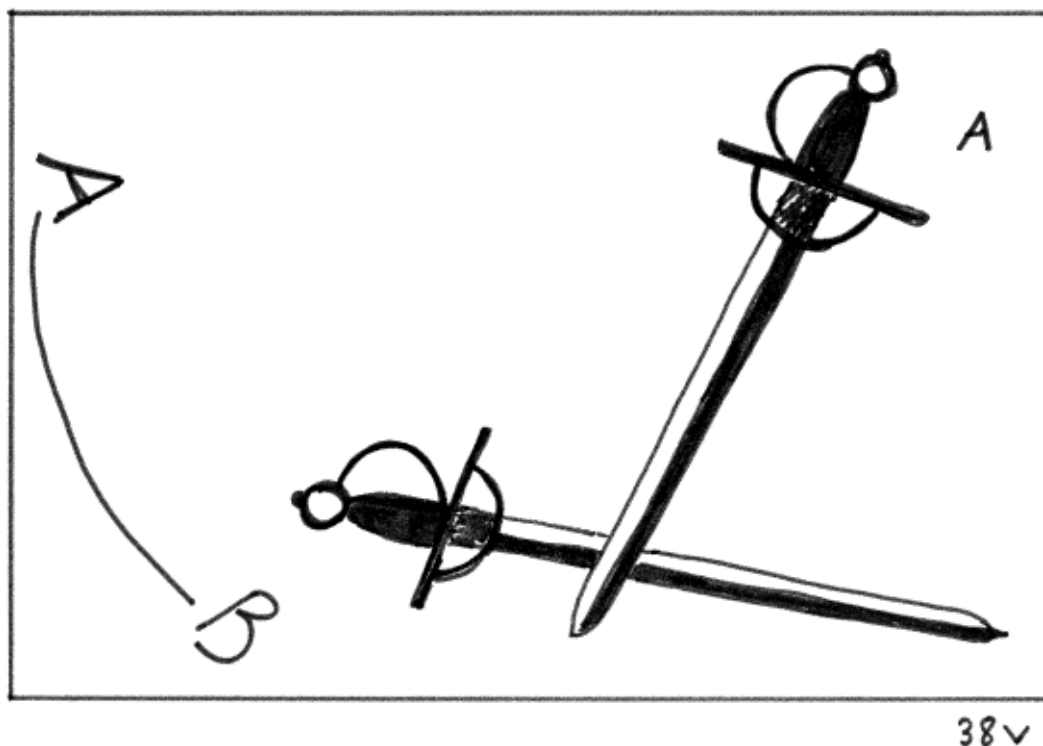


Étant campé droit, tenant l'épée en angle droit, le *diestro* se tiendra droit, en choisissant le milieu de proportion. Selon les préceptes de l'art, il mettra la pointe de son épée sur la partie extérieure du quillon du haut de l'épée de son adversaire, de façon à ce qu'il ne puisse le blesser que de façon accidentelle. Et ce sera le mouvement *ínvia*. Cette blessure entre à chaque fois que l'adversaire le permet par sa posture. Les contres de cette blessure sont trois. En même temps qu'elle se fait, tourner la main ongles en bas et l'on fera la même à l'adversaire. En même temps qu'elle se fait, se déplacer sur le côté droit, seulement en annulant⁴² l'épée, vous la mettrez au dessus et vous pourrez donner un *tajo* ou un *medio revés* au visage ou une estocade. Aussi en allant faire cet *atajo*, vider l'épée

42 *Chancellor* v, tr: plus ou moins ancêtre de *cancelar* : rayer, biffer, annuler

rapidement et placez vous droit au visage et vous blesserez librement. J'ai déjà dit, beaucoup de fois, que tout cela sert pour mieux apprendre les sept générales et perdre la peur.

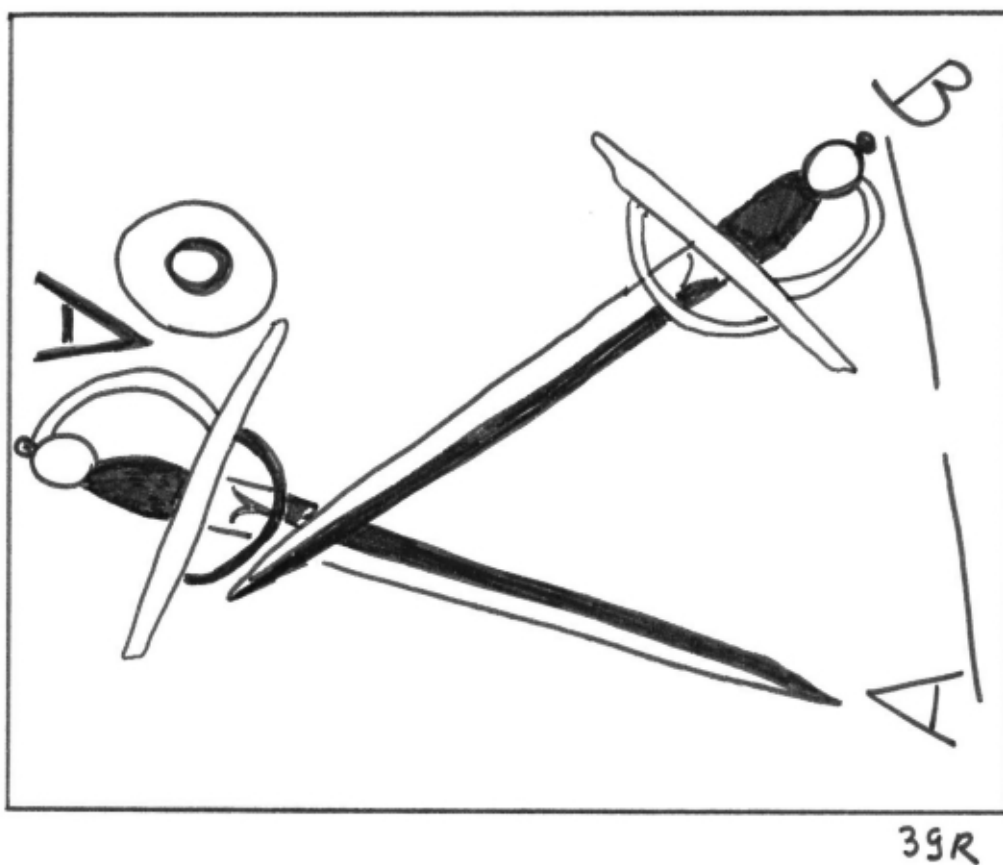
Générale de *estrechar* est la démonstration présente.



Il faudra utiliser cette blessure qui est générale de *estreich* pour l'enseignement de cette science car c'est un de ses points principaux. Elle se fait de cette façon : Une fois choisi le milieu de proportion aux points AA, faire un *compás* courbe sur la circonférence du côté droit au point B en passant son épée par dessus celle de l'adversaire, en lui faisant un tour en rond, en faisant un cercle entier, seulement avec le poignet. Le corps doit toujours être derrière l'épée, la main avec les ongles en haut, l'épée en angle obtus, de façon à ce que

la pointe de l'adversaire soit proche de la garde du *diestro*, comme le montre l'illustration présente. Je pense que ce sera mieux d'avoir la main avec les ongles en haut plutôt que les ongles en bas, parce que chaque fois que l'adversaire me serrera en *atajo* général, j'utiliserai cette générale de *estrechar*. [Je ferai] seulement un mouvement de diminution, je tournerai la main les ongles en haut, je ferai un *compás* de trépidation et de retrait sur mon côté droit, qui sera donc protégé, et je toucherai mon adversaire.

Générale du faible sur le fort



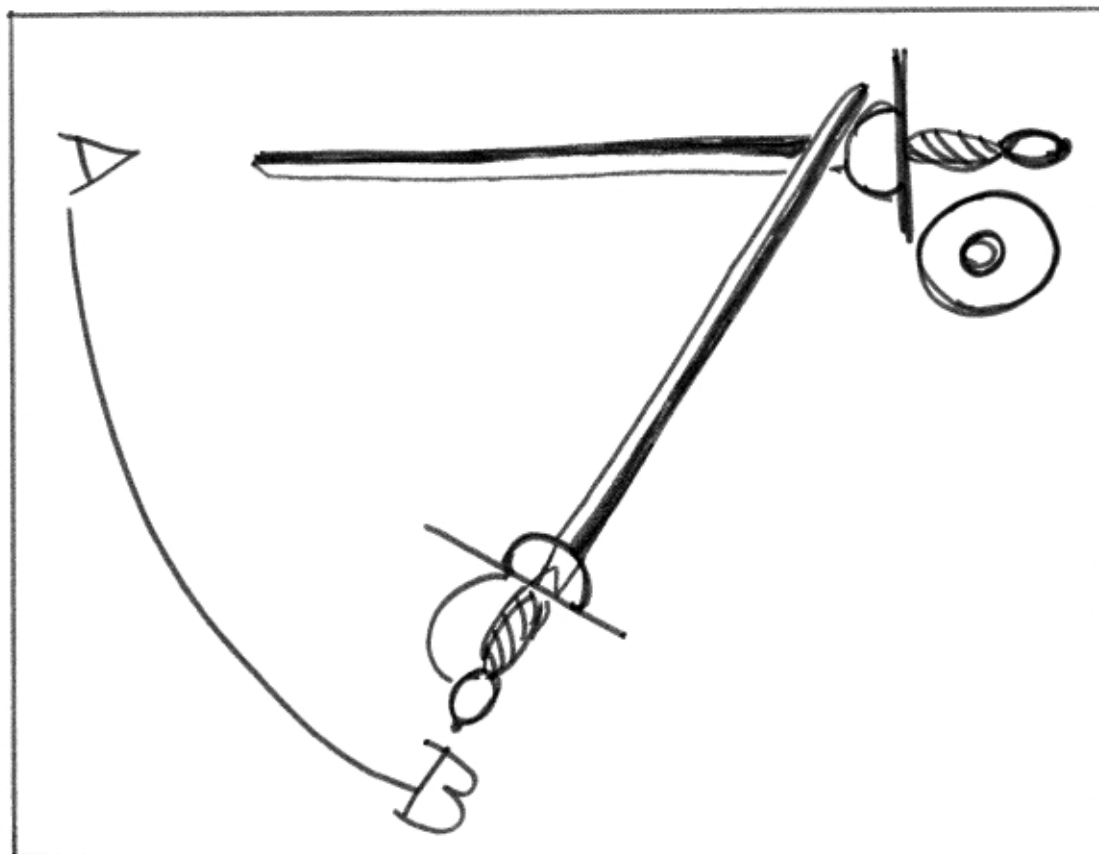
Générale du faible sur le fort se fait de cette façon. Une fois choisi le milieu de proportion, comme indiqué, faire un *compás* du point A au point B sur la circonférence du côté droit, le corps de profil,

en mettant seulement la pointe de l'épée sur le fort et la garde adverse, en restant dans la distance proportionnée pour être libre de toucher. Cette blessure est très commode contre ceux qui se mettent de garde de façon vulgaire car c'est un mode de tromperie qui les appâte. Ils pensent qu'en tournant la main ongles vers le bas, ils toucheront le visage ou la poitrine en avançant le pied gauche mais, comme leur poitrine ou leur visage est très près de la lame du *diestro*, ils seront blessés sans s'en rendre compte. Chaque jour il m'arrive des choses étranges que je ne raconte pas pour ne pas être [trop] long.

Il est très important que le disciple sache ces deux générales car ce sont des points par lesquels il faut toujours commencer à jouer ; par une des sept générales que nous traitons dans ce livre. Bien qu'elles soient assujetties à ligne en croix et faible sous le fort, comme on le verra en commençant à combattre - car il se retrouvera vite en ligne en croix et faible sous le fort - ce sont les seules blessures que le disciple doit connaître, et pas d'autres, jusqu'à ce qu'il soit *diestro*. Si on commence par lui enseigner celles-ci, c'est très dommageable car, de part la longue expérience que j'en ai, je trouve qu'elles ont, d'une certaine façon, à voir avec le vulgaire et le naturel de l'homme. En commençant par elles, il est facile pour un homme de tomber dans le vulgaire. Et cela, je l'ai bien constaté. J'ai rencontré infiniment de Maîtres studieux qui commencent tous par générale de *estrechar*. On m'a enseigné la vérité par elle, et je l'enseignais de même jusqu'à ce que je découvre cette façon. Commencer par elle est une mauvaise chose car les disciples seront de vulgaires greffons⁴³. Il faut juste les travailler et les apprendre jusqu'à ce que vous soyez *diestro*.

43 *Enxerto* : mot portugais greffon

Générale haute, composée de deux générales

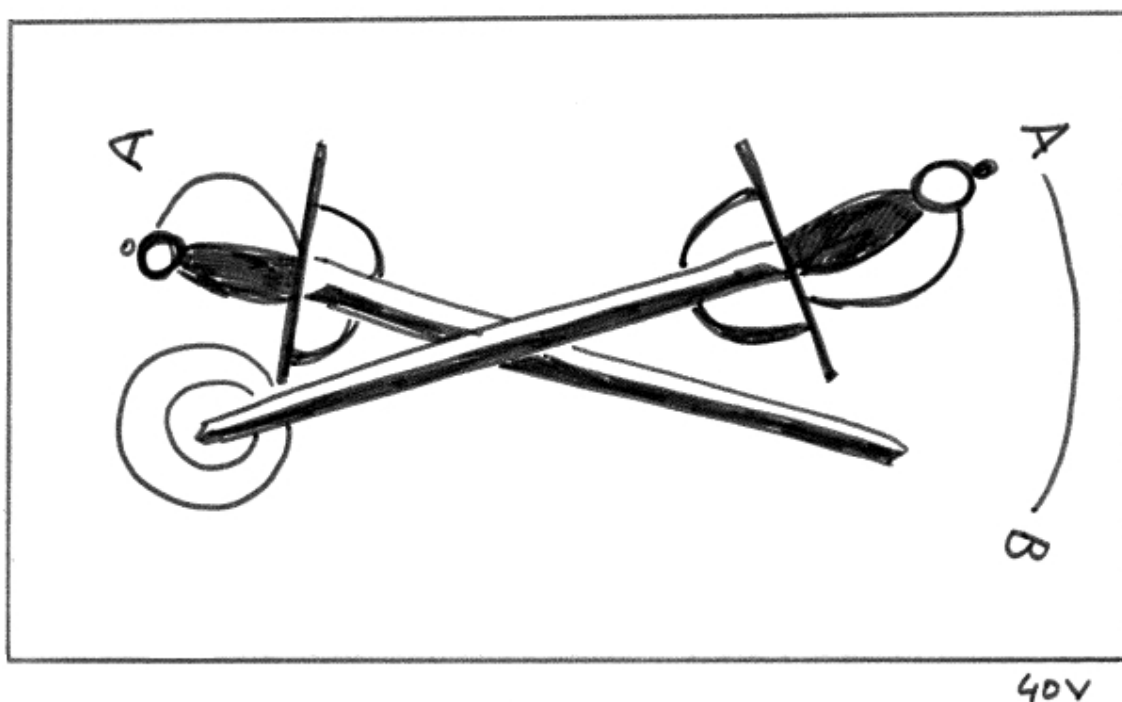


40R

Générale Haute se fait et se compose de ces deux générales citées et se fait de cette façon. Une fois choisi le milieu de proportion aux points AA, effectuer un *compás* courbe sur la circonférence du côté droit au point B en passant l'épée au dessus de celle de son adversaire, en faisant un cercle rond en commençant par générale de *estrechar* et il ne faut pas arrêter le cercle jusqu'à descendre et mettre son épée en faible sur le fort d'où on blessera librement. Je l'ai appelée générale haute composée de deux générales parce que l'on commence par au-dessus et on termine au-dessus.

Il faut ordonner au disciple d'apprendre ces générales, de les faire et de les ajuster. En faisant cette générale, il entre des déviations et des blessures qui se découvriront à l'usage, comme je l'ai dit.

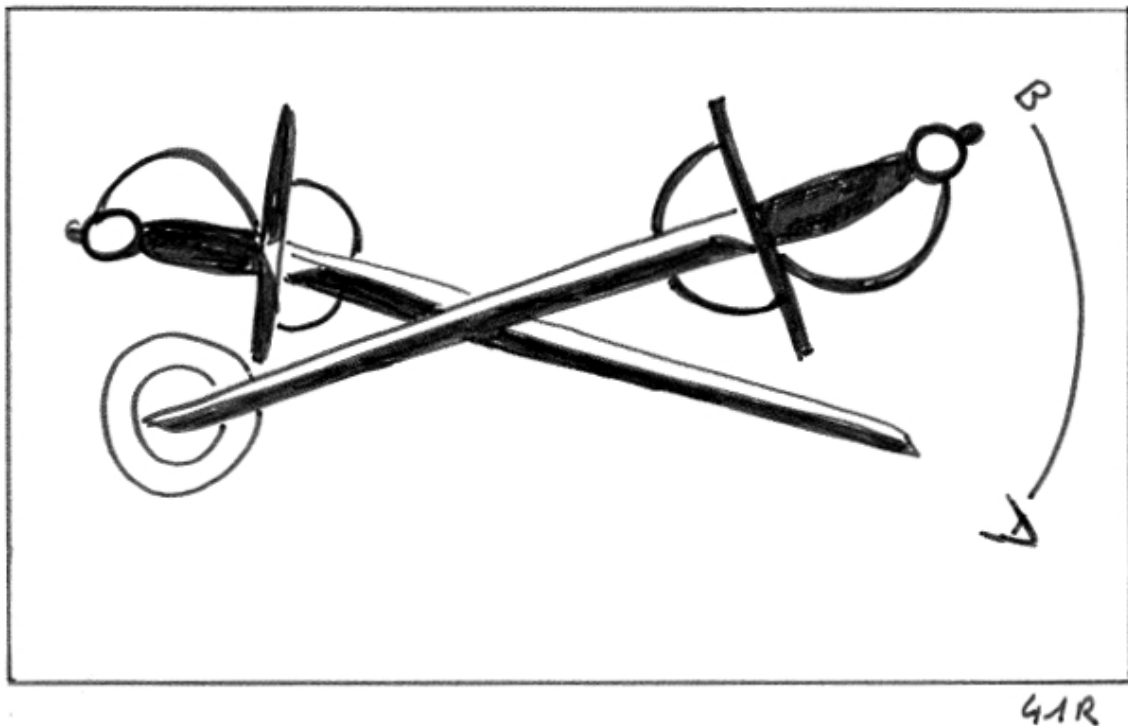
Blessure d'attaque parfaite au visage



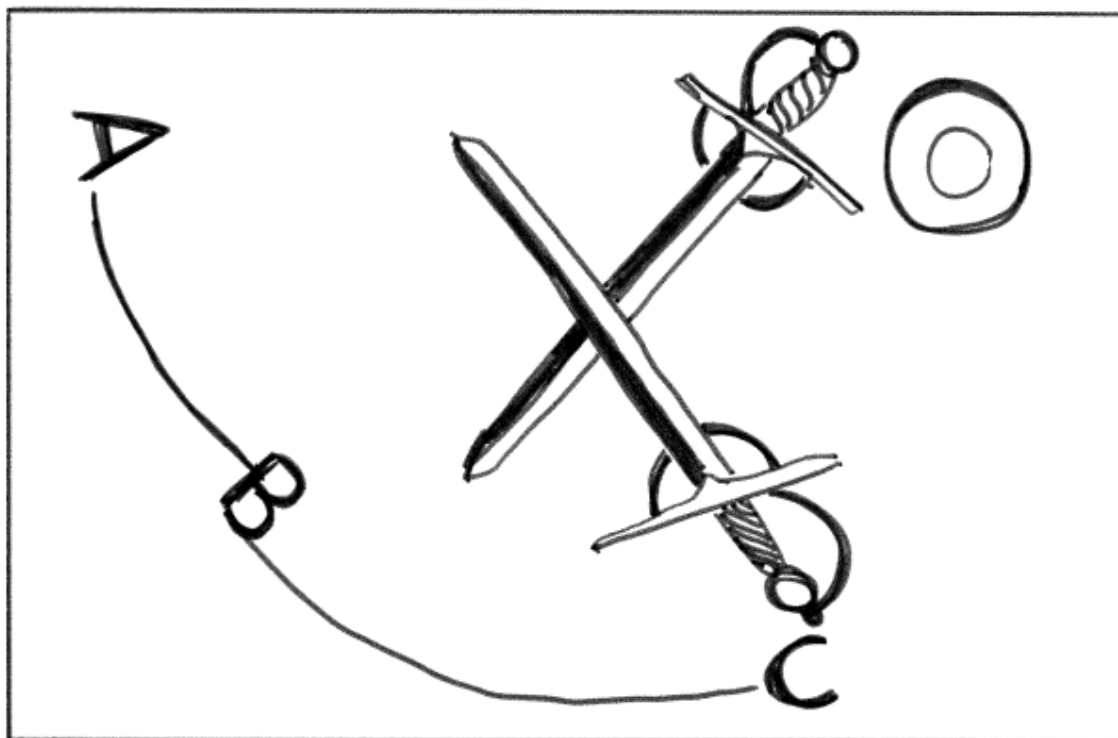
Si une fois fait l'*atajo* et la générale de *estrechar* en se déplaçant du point A au point B - comme il a été dit - l'épée restant en angle obtus, [l'adversaire] n'attaque pas, attaquer au visage par dessus son épée sans la décoller et en montant la garde, lui donner une estocade à la poitrine, en se couvrant. Et s'il déviait du côté du dedans, une estocade au visage est possible en passant l'épée sous la garde. Et à la déviation, il entre un revers du poignet à la tête ou au bras, et à la déviation on peut faire un

tajo vertical en se déplaçant à sa droite, et à la déviation une estocade passe en capturant la garde et un *tajo* en capturant la garde. Pour le *tajo*, il faut mettre la main en dessous et l'estocade au-dessus.

Sagita par la partie de dedans



Toutes ces blessures se font pour bien connaître les générales existantes. Si en ayant fait un *atajo* et générale de *estrechar*, en faisant un *compás* du point A au point B et en attaquant au visage, il montait sa garde, laisser tomber la pointe à la poitrine, en se couvrant, très uni à l'épée.

Blessure de *tajo* vertical

41v

Cette blessure se fait de cette façon. Une fois choisi le milieu de proportion au point A, faire un *compás* au point B en faisant une générale haute, qui commence par la générale de *estrechar*, et en finissant le cercle, l'épée se retrouvera dessus, et à ce moment faire une déviation vers la pointe de l'épée adverse, en donnant un *tajo* rond à la tête, et à la déviation une estocade au visage ou à la poitrine.

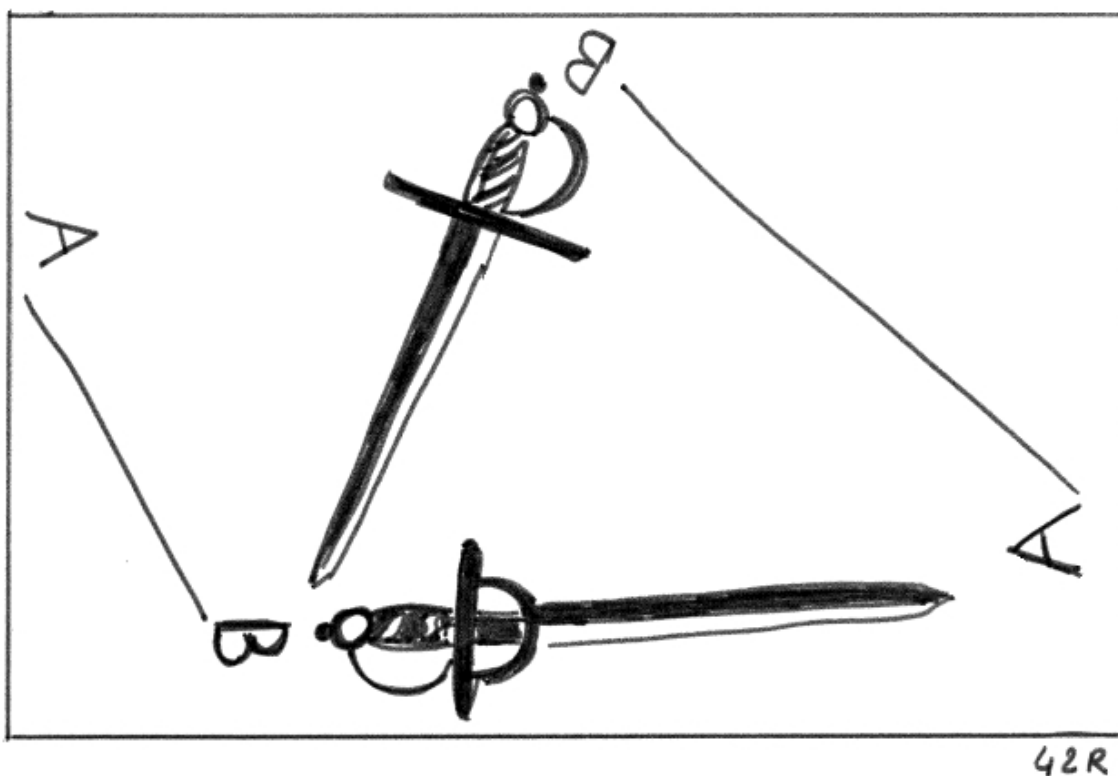
Demi revers au visage. La démonstration précédente

se comprendra pour ce même revers.

Une fois fait l'*atajo* de générale haute, du point A au point B, en faisant un *compás* courbe sur sa droite,

et les deux épées restant au milieu de leurs longitudes ou longueur, l'épée du *diestro* sera au dessus et il fera un demi revers à la tête. D'autres techniques sont possibles, mais il suffit de celles-ci pour mieux comprendre les sept générales sur lesquelles se fonde cette science.

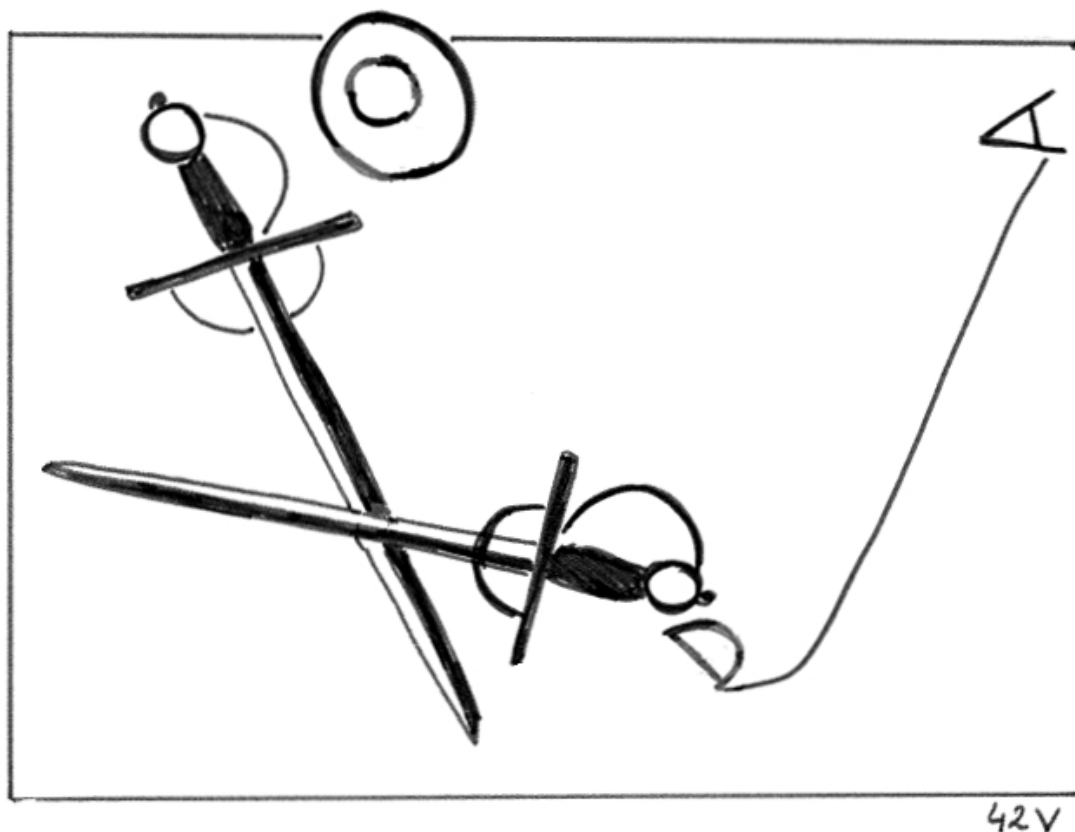
Estocade en début de mouvement, qui est l'opposition
de générale ligne en croix.



J'ai dit à plusieurs endroits que cette variété de blessures et de postures ne se fait qu'afin de mieux savoir les générales, qui sont la base de toute cette science, car on ne peut pas imaginer de blessure qui ne rende pas hommage à leur principe. On enseignera de cette façon au disciple que cette démonstration est contre et opposition de générale de ligne en croix. Le *diestro* étant averti, quand l'adversaire va faire ligne

en croix en se déplaçant du point A au point B, le *diestro* fait un autre *compás* par le cercle également du point A au point B en faisant une blessure à la poitrine ou au visage. Il faut également enseigner au disciple le contre de celle-ci qui est : si en allant *atajar* en ligne en croix il attaqua, il ira *atajar* avec précaution, le bras droit, le corps de profil et faisant l'*atajo* uniquement avec le poignet, en écartant⁴⁴ son épée, le corps derrière la garde. Et quand l'épée lui manque, se coller à elle avec justesse et il donnera la même blessure. Ici rentre un *tajo*, en début de mouvement, en faisant les même *compases* du point A au point B. Tout cela est défait par le droit.

Atajo général à la circonférence du côté gauche.



Cet *atajo* est celui que montre l'illustration précédente pour laquelle nous avons montré la façon dont elle doit être comprise

44 « *Remisando la espada* »: le verbe « *Remisar* » n'existe plus. On peut traduire cela de deux façons différentes qui peuvent changer la pratique. Soit On prend « *remiso* » dans son acception « mou, indolent, souple » et on en fait un verbe, soit on prend « *remiso* » dans l'expression « *movimiento remiso* » qui est de diriger l'épée du centre vers les côtés. Soit assouplir, soit écarter... à vous de tester ;-)

jusqu'à ce que le disciple arrive à l'état de savoir. Il faut seulement le lui enseigner en *atajos* ronds comme il a déjà été dit. Tous les Maîtres commencent par cette partie, et c'est très dommageable pour le disciple même s'il est instruit selon les préceptes de la vérité même. J'ai observé et beaucoup réfléchi car j'étais désireux de comprendre pourquoi tous les Maîtres, vulgaires et véritables, enseignaient toujours et enseignent par la partie intérieure. Les uns utilisent le vulgaire, qui est quand ils prennent l'épée par la partie de dedans et se déplacent par le côté droit qui est faux, et les autres Maîtres, se pensant savants et studieux, commencent à enseigner par cette partie, en donnant les *compases* à la circonférence par son côté gauche - avec les prérequis qui correspondent à cette même vérité - et cela est un dommage remarquable et une grande erreur. Et cela me causait un véritable étonnement et je cherchais la cause voyant que ces Maîtres avaient des livres et particulièrement celui de *Las Grandezas de la espada*, et que dans celui de notre Auteur, don Luis Pacheco nous enseigne et met dans sa quatrième partie - qui est le meilleur de ce qui a été écrit - 48 blessures qui commencent toutes par la circonférence du côté droit. J'observais que les Maîtres n'avaient pas remarqué cela alors que je le voyais si clairement. Cela m'a causé des années d'étonnement de voir que même les Auteurs les plus savants, dans les parties qu'ils ont le plus soignées - que ce soit dans l'universelle - se sont trompés eux aussi dans les *compases* et les techniques. Tout cela me laissait dans une grande confusion, jusqu'à ce que, grâce à Dieu, je trouve l'erreur qui est le naturel même de l'homme, et qu'il fallait le restreindre et l'ôter comme il est dit. Quand ils veulent faire plus d'honneur à un disciple, les Maîtres les plus sages lui enseigne la générale de *estrechar*, mais cela après un long moment. J'ai commencé à apprendre par celle-ci et c'est une erreur remarquable de commencer à enseigner par cela car tout cela fraie avec le vulgaire.

Parce que comme un homme s'habitue à ses mouvements naturels, il déteste les mouvements artificiels, qui sont ceux qui nous aident, et il fuit la ligne en croix, le faible sous le fort et leurs oppositions alors que cela est le plus important et le plus noble et l'homme restera vulgaire s'il ne le sait pas. Un Auteur dit que cet *atajo* est supérieur aux générales et qu'il les détruit. Il vit dans l'illusion car cet *atajo* est soumis à générale de *estrechar* et générale de ligne en croix comme on le verra dans les illustrations qu'on lui oppose⁴⁵. Cet *atajo* est très dur à savoir et pour le savoir il faut respecter les prérequis qui ont été dits dans le cercle, clé et conduite. Et maintenant, je vais redire du mieux que je pourrai que cet *atajo* est très dangereux s'il ne se fait pas avec ses prérequis, et que, quand il est su, il est des meilleurs et des plus puissants qu'il y a dans la science. À la différence près qu'il est dynamique⁴⁶ et ne respecte pas les courtoisies que peuvent respecter les autres générales qui, après avoir été exécutées et choisies, laissent entre les mains du *diestro* le choix de blesser ou non et tout cela sans perdre alors que dans cet *atajo*, non. Il faut l'exécuter et si on ne l'exécute pas, votre épée sera dans la pire situation. Mais vous pourrez utiliser la générale basse qui est le remède à tout. Cet *atajo* se fait de la manière suivante. Une fois choisi le milieu de proportion aux points AAs, faire un *compás* courbe sur la circonférence du côté gauche au point D, en prenant l'épée de l'adversaire par la partie intérieure, en lui faisant un *atajo*, le poignet⁴⁷ modéré, le corps, le *compás* et l'épée ensemble. Le corps est de face de façon à ce que l'épaule gauche confine avec la droite de son adversaire, les épées au milieu de leurs longitudes ou longueurs, l'épée *remisa*⁴⁸, la main presque en face de la cuisse droite. Avec les épées dans cette position, l'épée arrêtée devra effectuer 4 mouvements pour sortir qui sont : un naturel (qui est baisser), un de réduction (en passant par en dessous), un violent pour monter en haut, un accidentel pour blesser ; alors que celle du

45 Note manuscrite dans la marge : “*se engaña*” : il se trompe

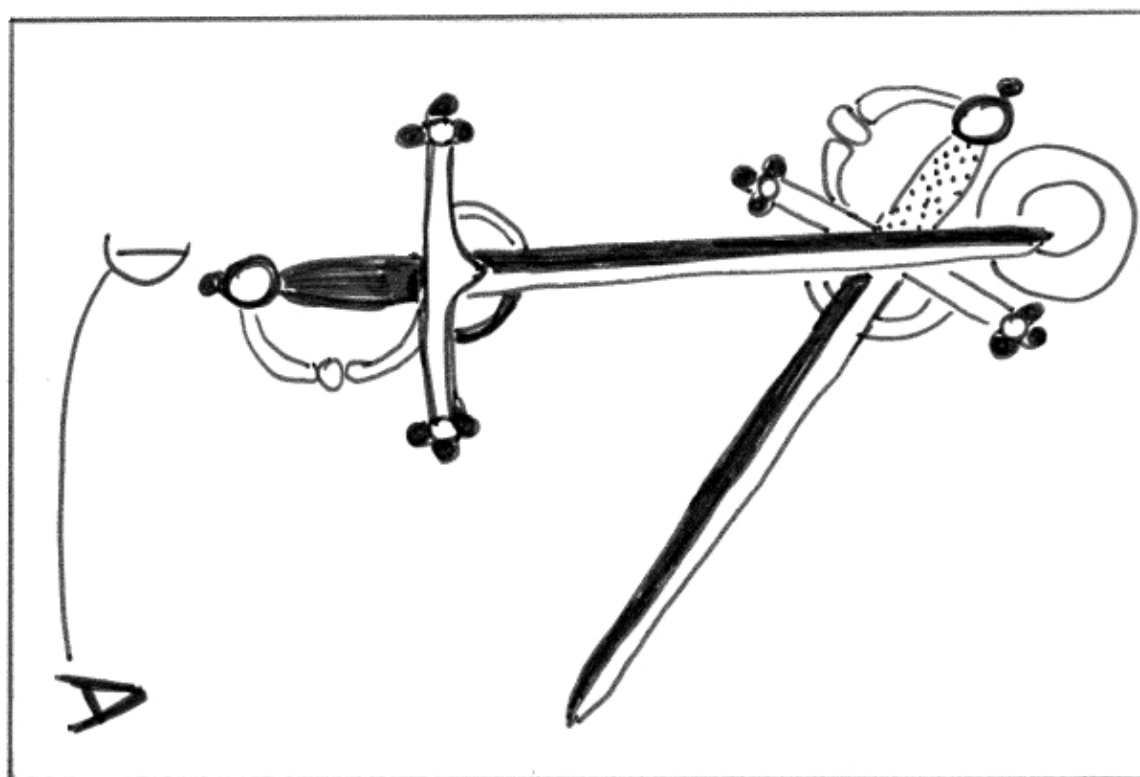
46 *Executante* : “*ejecutante*” : exécutant, qui met en œuvre, dans l'action/ saisissant

47 *Templado el pulso* : le poul ou le poignet tranquille ou mesuré.

48 *Remiso*: indolent, mou ou réticent... “*espada remisa*” : épée souple, écartée ou légèrement en retrait?

diestro n'aura pas besoin de faire plus qu'un mouvement mixte pour blesser. Et comme un vient avant quatre, il sera obligatoirement touché. Avant de connaître cet *atajo*, j'en faisais un autre, et je l'enseigne aujourd'hui aussi, très puissant, plus pour les hommes qui ne se laissent pas prendre l'épée. Il se fait de cette façon : une fois le milieu de proportion choisi, aller chercher son épée très collé à elle, la main avec presque les ongles en haut, le corps de profil, le bras droit. Et en allant à son épée, quand elle manque, faire sur elle un cercle rond, sans la perdre, et par le droit blesser l'adversaire par ses mêmes fils. C'est une blessure et un *atajo* très important, et un contre pour beaucoup de blessures, ce que verra celui qui l'utilise.

Estocade de fin parfaite.

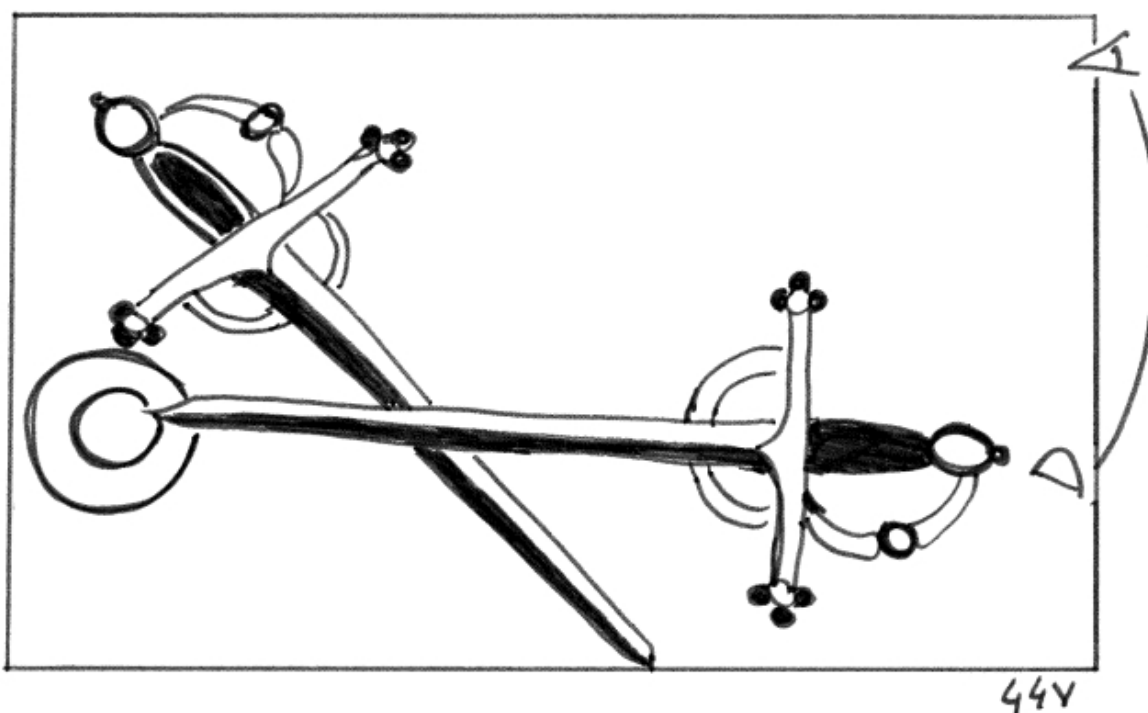


44R

Si en ayant lui fait un *atajo* du point A au point D avec les prérequis qui correspondent à l'art, l'adversaire sort

par en dessous pour toucher la poitrine, le toucher droit parce que son épée cheminera par l'arc et celle du *diestro* par la corde.

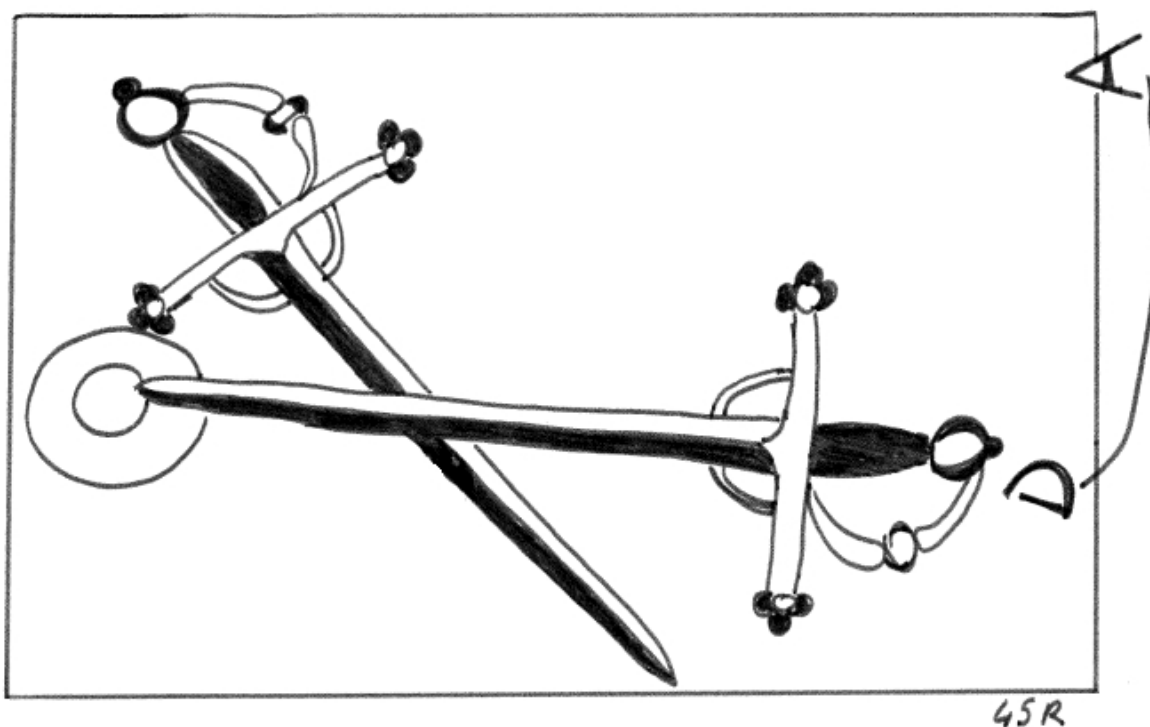
Blessure de cercle entier.



Si, en lui ayant fait un *atajo* du point A au point D, avec les prérequis qui correspondent à l'Art, si l'adversaire avait le bras très droit et sortait avec brièveté, en couvrant le point de ces derniers, le blesser en rond, en mettant le corps de profil sans perdre l'épée. C'est une blessure très sûre, et plus encore contre certains très *diestros* qui pensent qu'avoir leur épée dessous est la science. [Il faut] seulement la sortir pour la mettre au dessus et avec cette blessure ronde ils se retrouvent en l'air et blessés. Blesser en rond avec un cercle entier sans perdre le contact de l'épée, dans cette blessure comme dans les autres, est très profitable et sûr. Et le *diestro*, dès la première

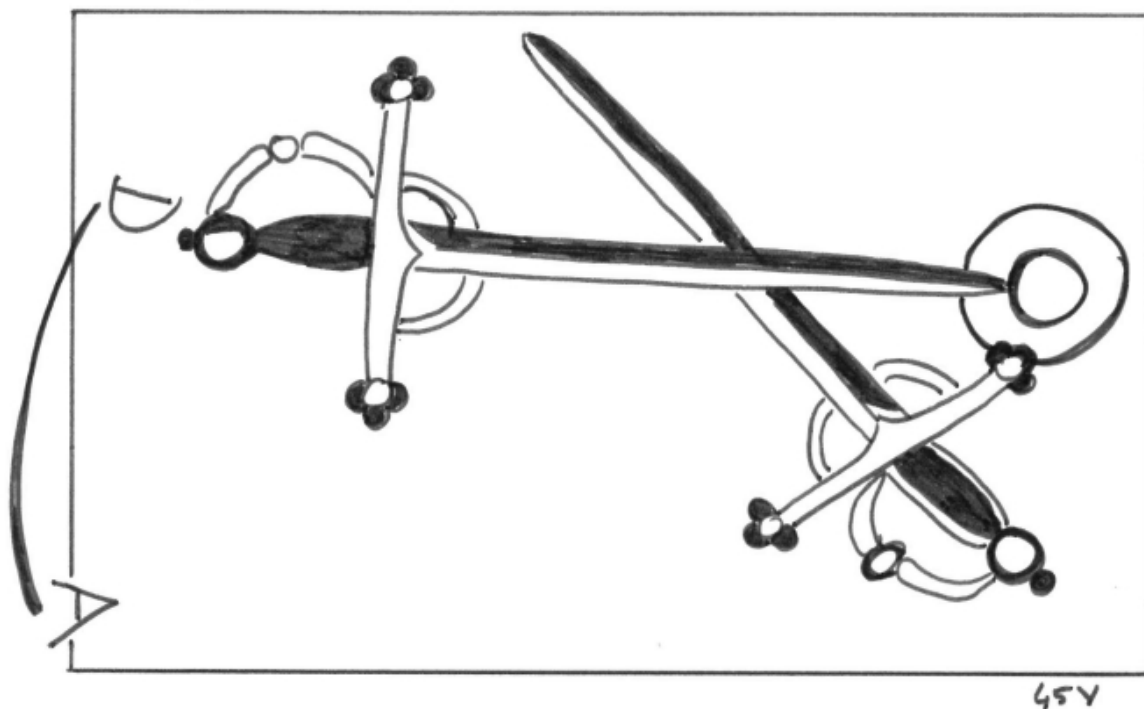
passé connaît le jeu de son adversaire. Et je dis ainsi, pour ce qui est de cet *atajo*, si l'adversaire avait le bras très tendu, le blesser en rond et le corps de profil ; et s'il était courbe, le blesser de face et par dessus son épée, le bras tendu. Le *diestro* doit toujours réserver de la force dans son bras et il ne doit pas se jeter pour blesser, sinon il voit la blessure. Il doit seulement s'appliquer à ses générales qui elles les découvriront avec sécurité.

Quart de cercle par la partie du dehors.



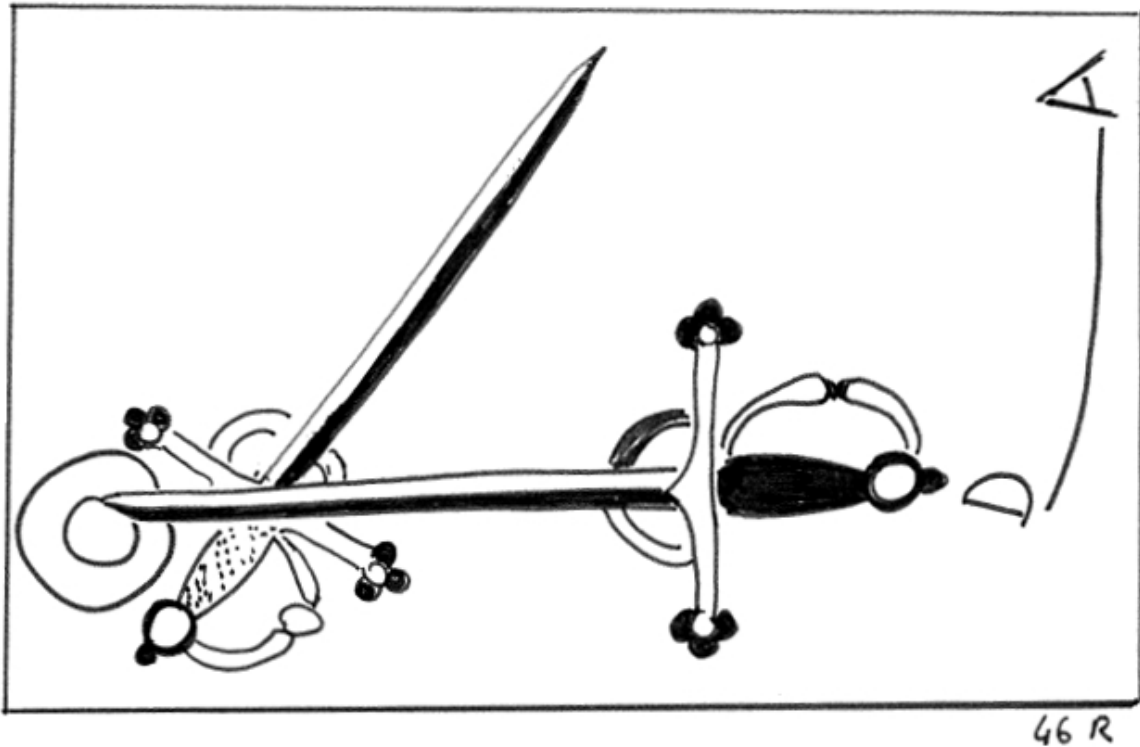
Une fois fait l'*atajo* du point A au point D, avec les prérequis qui correspondent à l'art, s'il levait le point sans sortir l'épée et baissait la pointe en angle aigu, lui donner un quart de cercle dans la collatérale droite, par la partie extérieure très uni à l'épée sans la perdre et, de ses mouvements, former des blessures.

Attaque parfaite au visage

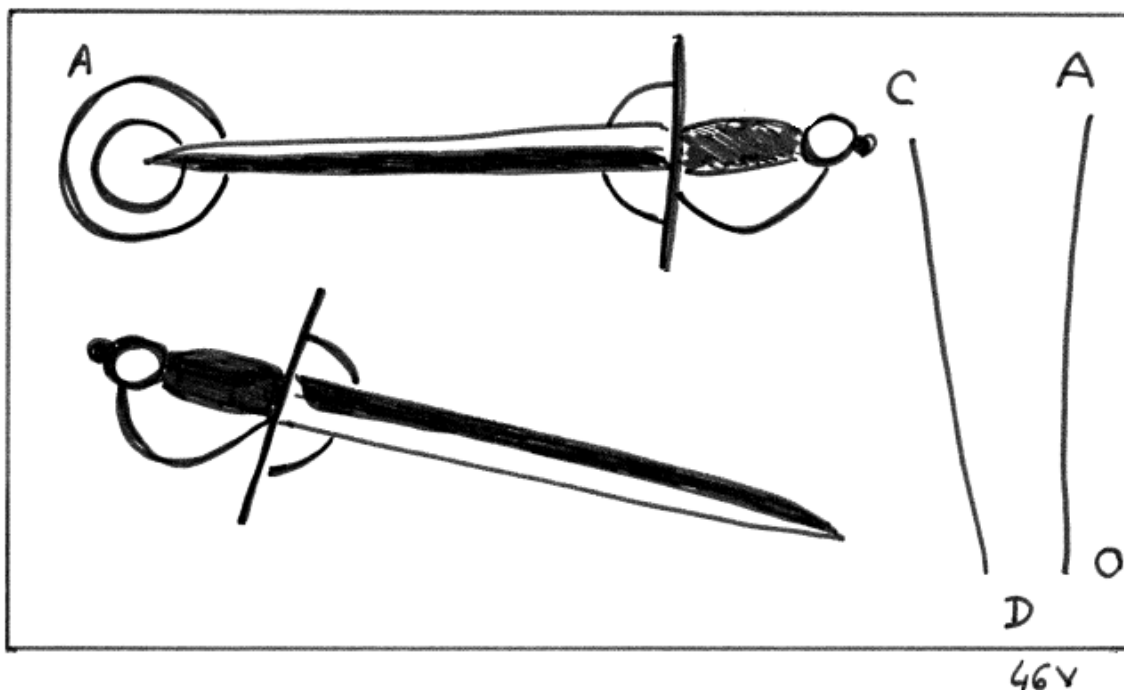


Il est simple : si après lui avoir fait *atajo* général du point A au point D, il n'attaque pas, l'assaillir au visage, sans décoller l'épée, plutôt très collé à elle, la pointe dirigée vers le visage et par derrière le quillon de son épée. Lorsqu'il monte la garde pour couvrir le visage, le toucher à la poitrine, en couvrant le point et en levant la garde. Au cas ou il voudrait toucher, frappez dans la garde. Toutes ces blessures doivent se faire l'un subissant et l'autre agissant, pour apprendre mieux. (:?:)

Revers de poignet



Il est certain que si en ayant fait une attaque parfaite au visage, la pointe de l'épée déviait vers la partie intérieure, lui faire un revers de poignet à la tête ou au bras, en sortant l'épée par la pointe de celle de son adversaire, en faisant un cercle rond de poignet. Au moment du dévoiement, un *tajo* vertical est possible, en faisant un *compás* à sa droite, et une conclusion, en mettant le pied gauche et en faisant un *compás* transversal.

Tajo vertical de seconde intention

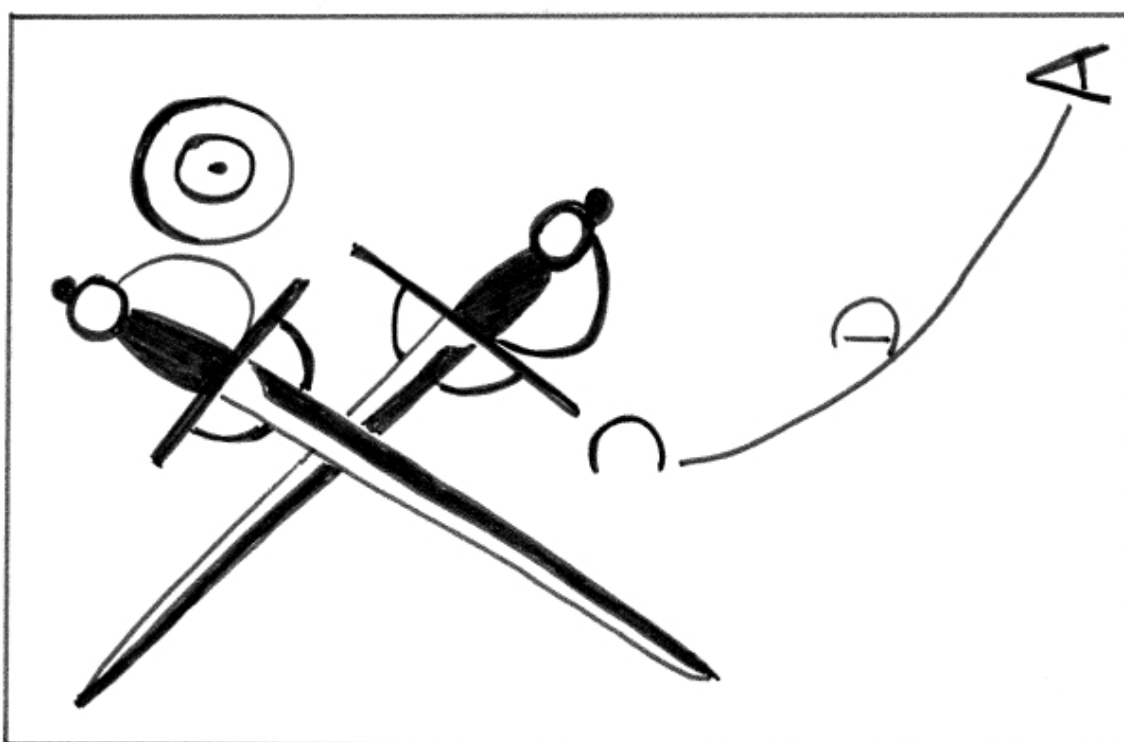
Il est dit , que si en lui ayant fait le revers il faisait une déviation, qu'il sera obligé de lui faire un *tajo* vertical, en se déplaçant au point C et à son côté droit. Et quand il pare le *tajo*, lui donner une estocade à la poitrine en passant l'épée sous la garde de l'adversaire.

Revers de seconde intention. Pour celle-ci on utilise l'illustration au dessus.

Ce revers est comme le précédent, sauf qu'une fois fait l'*atajo* du point A au

point D, quand il fait la déviation, lui donner un revers de poignet, en sortant l'épée par la pointe de l'adverse, en se déplaçant au point C. Quand il va parer le revers, lui donner un *tajo* en capturant la garde.

Blessure de cercle entier, en capturant la garde.



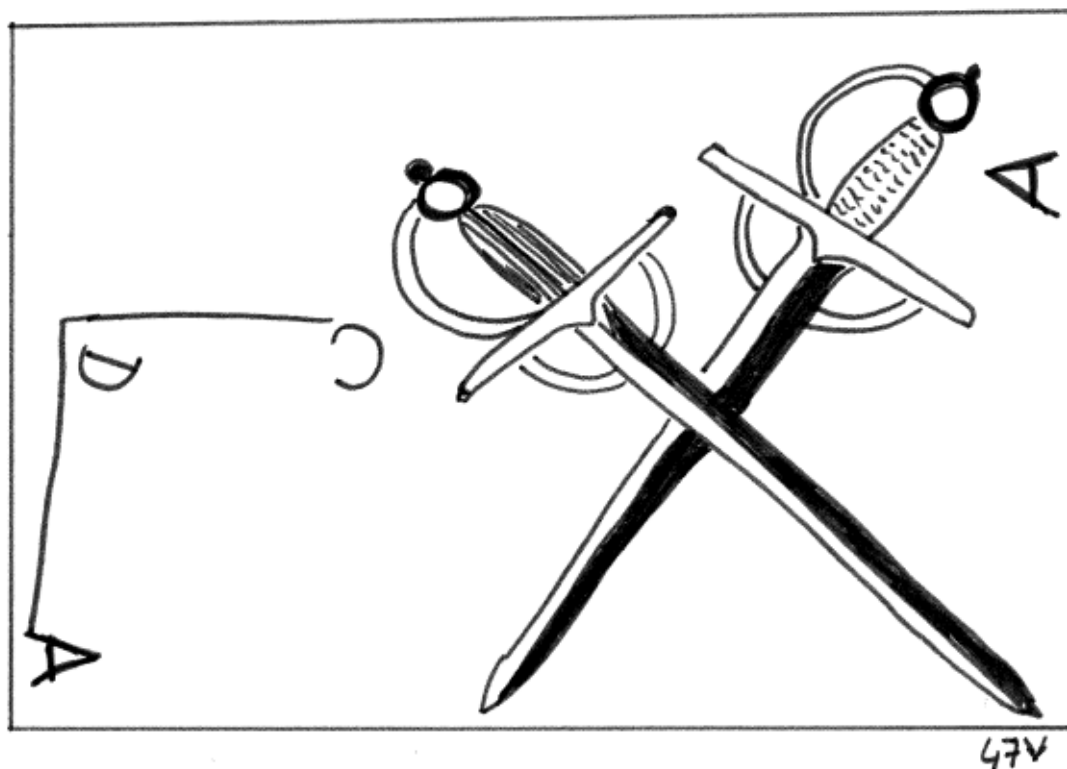
47R

Il est certain que si en lui ayant fait un *atajo*, en faisant un *compás* courbe du point A au point D, il sortait pour blesser, lui refaire un autre *atajo* en rond, sans perdre l'épée, ni le contact jusqu'à ce que les épées reviennent au côté gauche du *diestro*, en mettant le pied gauche, en faisant un *compás* courbe au point C, en capturant la garde. La main doit prendre l'épée par dessous de façon à ce qu'on puisse la lui enlever, tant en lui tordant la main qu'en le blessant au visage.

Ici entrent deux conclusions, dans cette forme. Après lui avoir

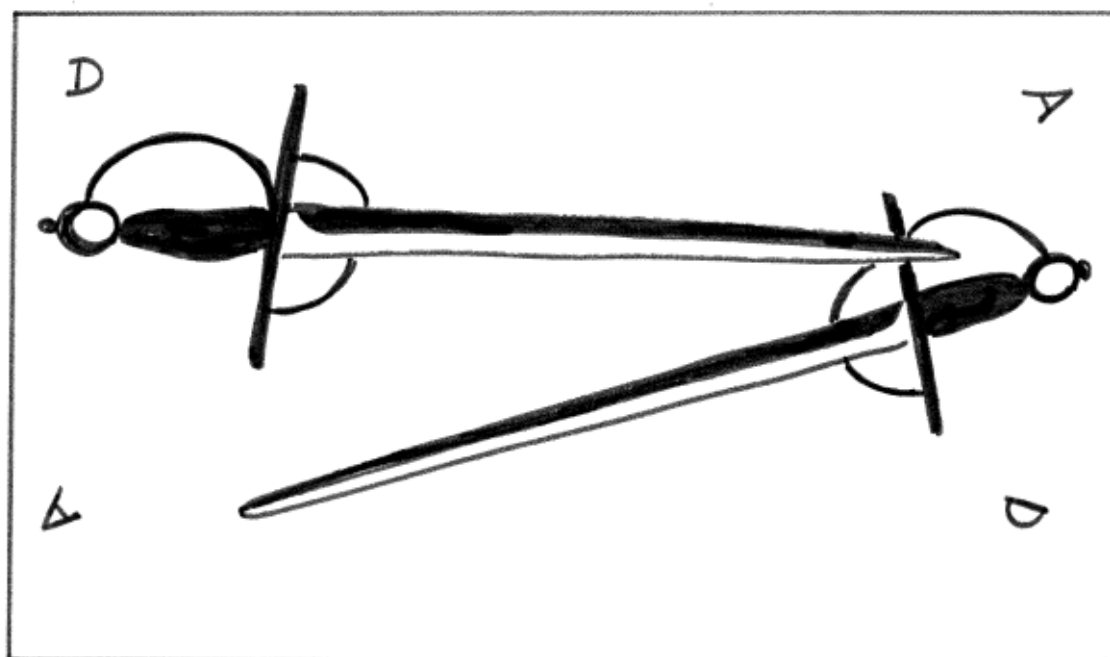
fait l'*atajo*, en sortant blesser et en refaisant un *atajo* en rond, en mettant le pied gauche. La main gauche prendra la garde par au-dessus sans avoir enlevé l'épée de l'*atajo*. Pour la sortir, le *diestro* se fera de même un demi *tajo* avec lequel il sortira l'épée par la pointe de son adversaire, en lui donnant un revers aux jambes et un *tajo* au visage. Beaucoup d'autres choses me sont possibles, le temps et l'usage les découvriront.

Conclusion de fin parfaite



Il faut savoir que, en lui ayant fait un *atajo* général, en faisant un *compás* courbe du point A au point D, au moment de sortir, lui faire un nouvel *atajo*, par dessus son épée, en mettant le pied gauche au point C et en capturant la garde. Et je préviens que ce ne doit pas être un *atajo* rond mais simple. Beaucoup d'autres blessures sont possibles mais celle-ci suffit pour que le maître instruisse le disciple dans l'art et la science des armes.

Sagita au début du mouvement, qui est contre de *atajo* général.



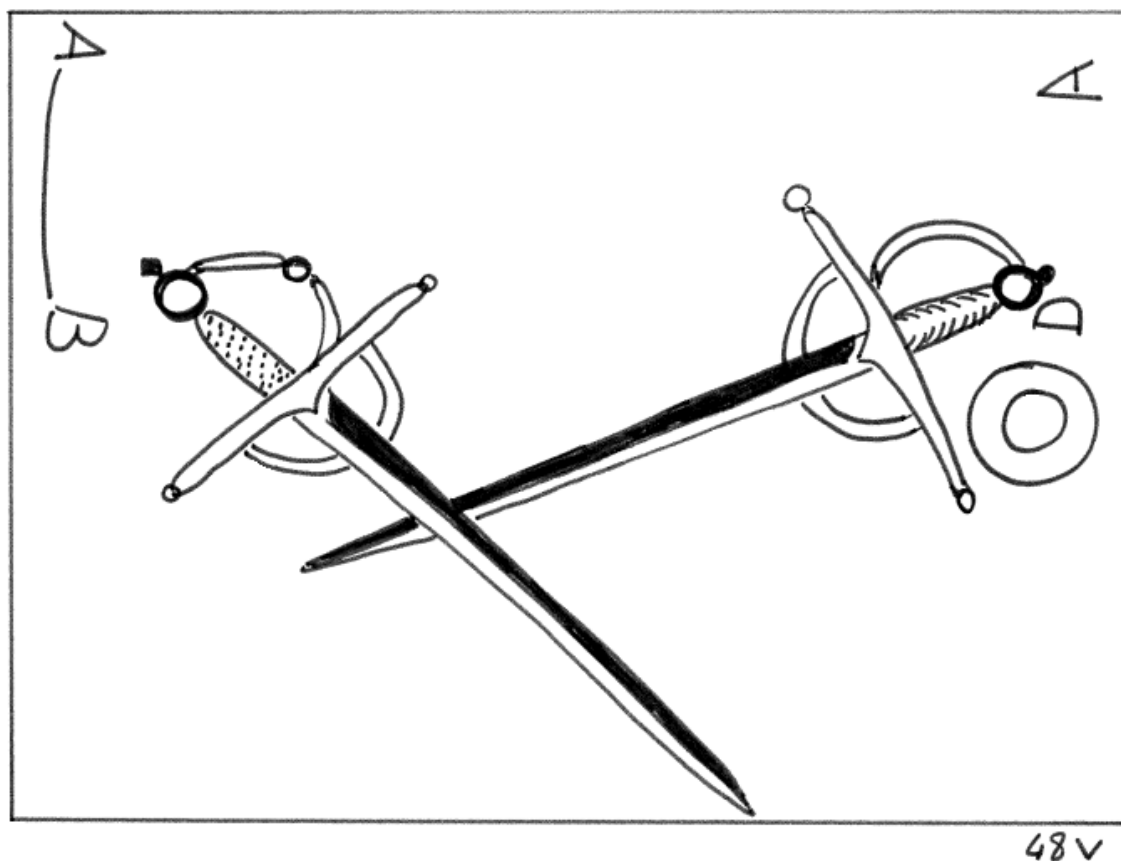
48R

Le Maître doit toujours expliquer à ses disciples les oppositions contre les blessures. Et ainsi, une fois choisi le milieu de proportion, en faisant l'*atajo* général, et un *compás* du point A au point D, avec ses prérequis, en cet instant, au début du mouvement, qu'il fasse un *compás* du point A au point D en sortant l'épée par dessous la garde de l'adversaire, en touchant à la poitrine en première intention. Il entre également un demi *tajo* au visage en sortant l'épée par la pointe de celle de l'adversaire et, pendant la parade, un autre *tajo* vertical en se déplaçant à son côté droit. Il y a aussi une conclusion : ⁴⁹

49 Annotation manuscrite : "*haber sin entender lo que dice, pues no lo pude obrar*" : Je n'ai pas compris ce qu'il dit, donc je n'ai pas pu le faire.

en faisant l'*atajo* général du point A au point D, au début du mouvement et au moment où il va faire l'*atajo*, faire un *compás* transversal avec le pied gauche, et de son côté, en capturant la garde. Je vous préviens qu'en faisant ce mouvement d'augmentation pour lui prendre la garde, l'épée sera dessous, il faut relâcher la pointe de l'épée, couvrir le point avec la garde de l'épée jusqu'à ce que la prise soit faite et sortir son épée par la pointe de celle de l'adversaire en donnant un demi *tajo* ou une estocade. Tout cela se fait pour connaître parfaitement l'*atajo*. On fera en sorte que, quand l'*atajo* est exécuté parfaitement, le plus que pourra faire le *diestro*, c'est de le déjouer mais pas de blesser.

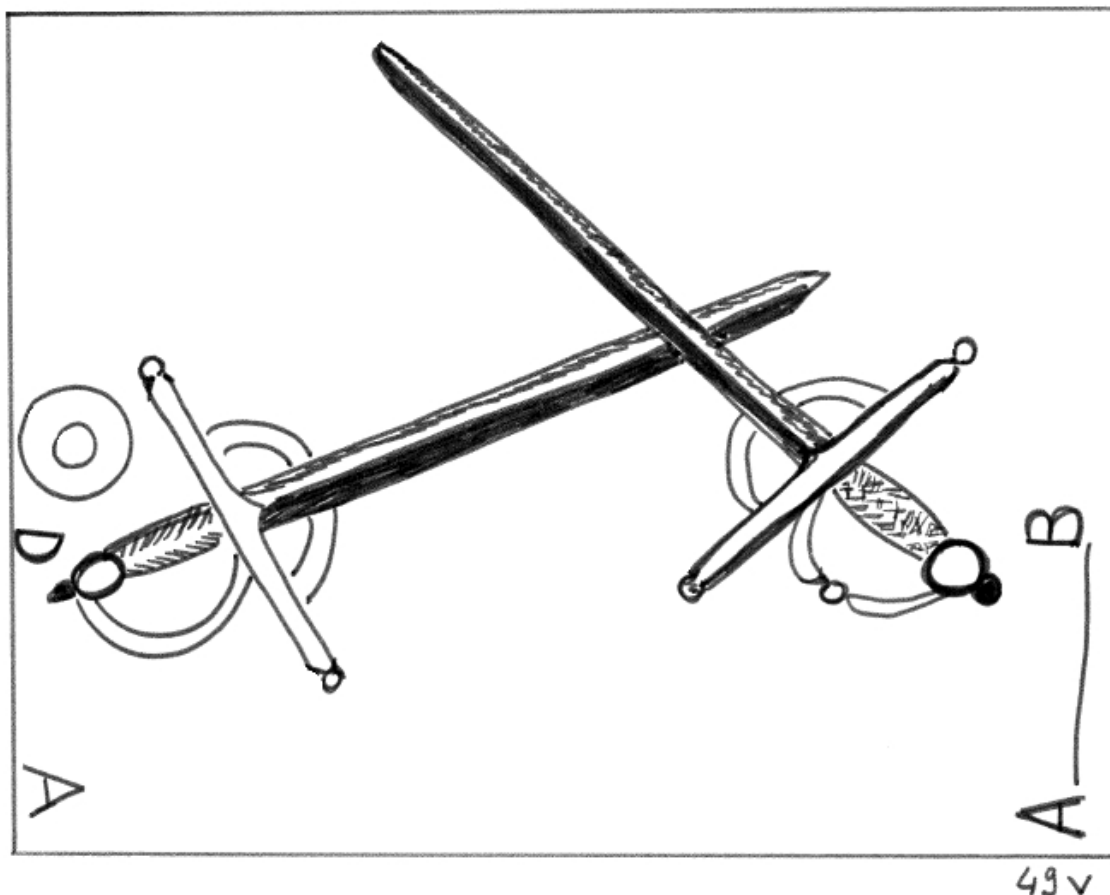
Générale de *estrechar* contre de l'*atajo* général



En ayant fait *atajo* général en faisant un *compás* du point A au point D, l'épée de celui qui est en train d'*atajar* restera en angle obtus et pas très serrée. Il ne doit pas sortir l'épée de dessous mais il fera plutôt un *compás* de trépidation et *extraño* au point C, en faisant un mouvement de diminution dans son épée et d'augmentation dans la mienne, en se mettant en générale de *estrechar*. Ce qui se fera seulement en retournant la main les ongles en haut, le corps de profil et en se mettant derrière la garde, la main pas très haute⁵⁰. La pointe de l'épée doit rester en angle obtus. Il sera donc obligé de blesser l'adversaire parce qu'il sera de face et il aura une meilleure allonge; et s'il ne se transfère pas en générale du faible sur le fort, il sera blessé.

50 Le texte dit "*la mano on muy alta*". J'ai considéré que c'était une fraude de frappe et que les lettres avaient été inversées (on > no) pour donner "*la mano no muy alta*".

Générale de ligne en Croix, contre de *atajo* général.



Ayant fait *atajo* du point A au point D, avec les prérequis correspondants, il ne pourra donc pas s'opposer à générale de *estrechar* : dans ce cas il doit sortir l'épée par dessous l'épée de l'adversaire, en faisant un zéro, en faisant un *compás* de trépidation, et *extraño* au point B, en arrivant en générale de ligne en Croix avec une plus grande allonge, et blessure. Aussi l'autre épée pourra se transférer en faible sous le fort, en se déplaçant sur sa droite. Celui qui arrivera à comprendre ces blessures verra combien leurs principe, milieu et fin diffèrent de ce que décrivent les auteurs sérieux⁵¹ parce que mon plaisir est d'écrire sans dire du mal de personne, même si j'ai beaucoup d'occasions et grande matière, comme vous le verrez si vous en avez la curiosité.

51 *Autor grave* : auteur qui est de grande considération dans la matière dont il traite. Il se dit plus ordinairement dans les matières de Morale et de Théologie. (Nouveau dictionnaire français/italien, 1788)

CHAPITRE III.

Où l'on traite des blessures particulières.

Une fois les disciples devenus *diestros* dans tout ce qui a été dit et sûrs d'eux, on leur enseignera et expliquera qu'ils peuvent faire des *atajos* et des *compases* comme ils voudront, en abritant le corps avec l'épée et uni à elle. [On leur expliquera] que pour faire des *atajos* de seconde intention, ils font des *compases* à l'envers de ce que l'on doit faire mais avec la réserve que ce soit d'une telle qualité qu'ils ne puissent pas être blessés. Les bottes se ratent parce que le disciple ne connaît pas les portées, lesquelles se connaissent par l'usage et par l'enseignement que le maître lui a donné, en l'amenant par le cercle, en faisant des *compases* et en faisant des *atajos* d'un côté et de l'autre. Pour les oppositions de générale basse, le Maître commencera à lui enseigner différentes variétés pour l'instruire plus dans cette science. Et il lui dira de faire un *atajo* de générale haute, et de là d'attaquer au visage et de revenir à l'*atajo*. Le Maître l'attaquera et lui fera des estocades par en dessous. Il tiendra son épée avec la main ongles en bas, dirigée vers le visage de l'adversaire, la garde basse et la pointe en angle obtus. Si l'adversaire sort de dessous sa garde, effectuer une passe d'un pied et demi en s'accrochant à la pointe de l'épée adverse en lui mettant toujours l'épée au visage sans bouger le bras, seulement le corps. Et avec cela, on verra comment on le blesse facilement en ayant toujours le corps derrière son épée. Et si en faisant ces *compases*, l'adversaire craintif se couvrirait, lui faire un quart de cercle et former des blessures à partir de ses mouvements. Cette façon d'*atajar*, que j'ai tant de fois qualifiée de dangereuse, est maintenant et à ce moment profitable parce que l'homme est maintenant solide dans la vérité.

A chaque fois qu'un homme arrive à maîtriser une science, on pourra lui faire différents ajustements et discours pour la connaître encore mieux. Et s'il voulait prendre l'épée et l'*atajar* contre ceux qui s'enorgueillissent de la fuir avec célérité, et s'il ne voulait pas se servir du faible sous le fort (qui est celui qui coupe les lignes) et contre celui qui ne se laisserait pas *atajar*, simplement en s'engageant dans sa voie il fera des *atajos* et il blessera. On enseignera au *diestro* à faire des *atajos* de seconde intention, de façon vulgaire mais véritable, parce que la vérité reste dans le corps. Et cela de la façon suivante.

Nous allons faire à un homme un *atajo* général, et il est si petit qu'on ne lui trouve pas l'épée. Nous avons déjà dit ailleurs que si l'on ne trouve pas l'épée on cherche le corps mais maintenant, pour nous amuser et apprendre plus, nous ferons plutôt ceci. Pour trouver son épée et l'*atajar*, nous considérerons le cercle imaginé entre deux combattants, qui a la ligne droite du diamètre de 8 pieds du point A au point A, qui sera de 24 pieds de rond et qui a huit *compases* de 3 pieds et leurs lignes. À cette fin, nous ferons un *atajo* de ligne en Croix à l'adversaire, en faisant un *compás* à l'envers qui sera par la ligne infinie et sur la circonférence du côté gauche au point F, le corps sera donc découvert mais il ne pourra pas être blessé parce que l'adversaire n'aura pas l'allonge et quand l'adversaire attaquera il fera un *compás* au point D en se mettant simplement en *atajo* général d'où il touchera forcément. En pratiquant et en travaillant cela beaucoup de fois le *diestro* le saura. De même, lui faire un *atajo* général, en le doublant en rond sans perdre l'épée, le corps de profil, le bras tendu, et, à la fin de l'*atajo*, toucher droit au visage. S'il levait sa garde pour dévier la pointe, faire un quart de cercle. S'il déviait directement, en emportant la garde et la pointe de l'adversaire vers son épaule gauche, faire une estocade au visage en passant l'épée sous la garde. De même, faire un revers du poignet et à la déviation du

revers faire un *tajo*, soit en capturant la garde, en faisant un *compás* courbe avec le pied gauche, et de son côté, soit en faisant un *compás* de trépidation *extraño* en donnant un *tajo* vertical.

J'ai voulu faire un *atajo* de ligne en Croix à un homme qui ne se laisse pas prendre l'épée : à celui-ci, lui faire un *atajo* général, en faisant le *compás* à l'envers sur la circonférence du côté droit au point F par la ligne infinie ou finie, où l'adversaire n'aura pas de portée. Au moment où l'épée fuit, se laisser tomber sur l'épée adverse en faisant un *compás* rectiligne au point D, le corps très de profil, en faisant une générale de ligne en Croix avec laquelle je blesserai obligatoirement. Considérant qu'au second *atajo* il faut blesser très rapidement et droit. De même, faire ligne en Croix en doublant l'*atajo* en faisant deux cercles ronds grâce auxquels on touchera.

La *zambullida*, moi, je la fais selon la vérité, de cette façon : Une fois choisi le milieu de proportion, faire un *compás* du point A au point B en faisant un *atajo* de ligne en Croix et, quand l'adversaire sort pour blesser, faire un *compás* courbe au point C du côté gauche et avec le pied gauche, en réduisant encore l'épée. Et au milieu du second cercle, vider l'épée par dessous la garde de l'adversaire, en touchant la poitrine et capturer sa garde. A chaque fois que le *diestro* se retrouvera dans cette position, il pourra faire la blessure, en concluant avec la main, la dague ou la bocale.

La *enarcada*⁵² je la fais en ayant fait un *atajo* général du point A au point D. Je le vise au visage et, au moment de remédier au coup, j'arque le bras, je touche et je capture la garde. Celle-ci sert pour la bocale, la cape, la dague ou la conclusion.

(. ? .)

Fin de la seconde partie.

52 Una *enarcada* : vient de « *enarcar* » : courber en arc, arquer

[51v problème de numérotation, ce feuillet est aussi marqué 50v et c'est une page blanche]

TROISIÈME PARTIE

DE L'ENSEIGNEMENT DES MAÎTRES DANS LA SCIENCE PHILOSOPHIQUE

DE L'ADRESSE MATHÉMATIQUE AUX ARMES.

Par le Licencié Luis Díaz de Viedma, natif de la ville de Cadix, où un ami pourra facilement enseigner à un autre sans Maître.

PROLOGUE À LA TROISIÈME PARTIE

Ma première intention (lecteur avisé) a été de mettre en lumière une nouvelle façon d'enseigner cette science, très profitable pour l'homme. Et quand, à cause de mon intelligence médiocre, je ne pourrai pas la mettre dans l'état qu'elle mérite, je serai heureux d'avoir donné le motif pour que d'autres plus experts continuent.

Et bien que ce désir me saisisse, [il faudra] prévenir la difficulté qu'il y aura chez les Maîtres envieux, qui censurent ce qui n'est pas à faire et veulent avec leur mauvaises intentions réduire en ruines les édifices que d'autres ont érigés par l'étude et l'enthousiasme. Ils sont les ennemis de la conservation et de l'assise de leur propre profession et science, en ne protégeant pas celui qui désire l'améliorer et en voulant plutôt le détruire. [ils sont] ingrats et envieux de celui qui étudie et travaille avec le zèle de servir Dieu, son Roi et sa Nation. Mais ceux-là seront punis en premier par Notre Seigneur et ensuite par le temps. Souvent, je raconte que mon souhait est de trouver [la vérité] et que j'aimerais que le plus savant s'enhardisse et qu'il prenne la plume en tenant un autre discours, parce que j'ai la satisfaction de ce que, jusqu'à aujourd'hui, il ne s'est pas écrit autre chose des armes qui ne soit pas pris de ce livre, et de ce que personne ne peut écrire une chose que les sept générales ne soumettent pas. Et que celui qui pense différemment écrive

et explique avec l'exactitude que l'on doit, ça sera pour moi un grand plaisir. Comme ma principale intention est de trouver et de faire une réforme de l'enseignement de cette science, je souhaite toujours voir des passionnés et des studieux, qui veulent voir à quelle fin se disent et se font les fondamentaux, les principes et effets de chaque chapitre, à quelle fin se font les bottes, quel profit reçoit le disciple des unes et quel dommage il reçoit des autres.

En ce qui concerne la dague, la bocle et la cape, je n'ai pas trouvé jusqu'à aujourd'hui d'écrit qui correspond à mon propos, et ainsi je l'expliquerai de mon mieux, avec ma façon d'enseigner. Et si elle paraissait mauvaise à quelque curieux, qu'il l'ajuste, la regarde et l'apprenne car si on ne l'ajuste pas, on ne la regarde pas et on ne l'apprend pas avec raison alors elle ne pourra pas être admise. Un homme ne peut pas avoir un avis sur ce qu'il ne connaît pas. Ce malheur est important dans cette science parce que le plus barbare, le plus ignorant, celui qui sait le moins, le plus dissipé, tous pensent s'y connaître et veulent avoir leur mot à dire. Si vous trouviez une autre chose écrite plus exacte aujourd'hui, prévenez-moi en citant les livres et les pages, pas en disant en l'air : « ça c'est une vieille chose très utilisée », comme ont dit certains *diestros* d'un épitomé que j'ai écrit pour le donner à mes disciples, sans donner de renseignement ni dire où c'était écrit de cette façon et tenue. Ils ont dit, en mon absence, que c'était un mode très utilisé alors qu'il est si nouveau qu'eux-mêmes ne l'utilisent pas aujourd'hui. Ils pensent le comprendre et le savoir alors que c'est l'inverse de ce qu'ils pensent et enseignent. Et ainsi, je fais confiance à Dieu pour qu'une fois installé cet enseignement, les professeurs arrêtent de vouloir suivre leur chemin, s'ajustent plutôt comme des frères et arrivent à connaître la vérité, et l'erreur dans laquelle ils vivent.

(. ? .)

CHAPITRE PREMIER

de la dague, de la bocle et de la cape.

Je me réjouirai d'arriver, avec mon pauvre esprit, à expliquer toutes les armes pour que ce soit de remarquable profit pour le curieux et passionné de cette science. Et ainsi je dis que, en ce qui concerne la dague, la bocle et la cape, je leur donne des mêmes techniques et que, dans toutes leur conclusions, la dague, la cape ou la bocle feront le travail que fait la main. La dague doit être longue, qu'elle ait au moins une demi vare⁵³, ce qui est un avantage considérable. La posture doit être sur le bras, près de la poitrine, de façon à ce que l'épée ne perde pas de sa rectitude et le corps de son profil, et elle ne doit servir plus qu'à son temps et blessure, placée sur la poitrine. Sauf pour quelques blessures particulières où il faudra la mettre à l'endroit où devra sortir l'épée de l'adversaire pour que la blessure soit si rapide qu'elle ne puisse pas être connue de l'adversaire comme l'expliquent nos auteurs. La blessure est d'autant plus le fait du courageux qu'elle est moins connue par l'adversaire. Et ces blessures sont de première intention et elle se connaissent par la position de l'épée adverse et elles se feront avec des mouvements de *invia*, comme il a été dit dans d'autres parties de ce livre. Le Maître montrera les blessures de conclusions qui sont les blessures particulières de la dague, de la bocle et de la cape et la façon de marcher par la générale, et cela leur montrera le reste. La première chose que doit faire le Maître, c'est que le disciple soit en opposition de générale de ligne en Croix et faible sous le fort. On a déjà dit que la dague doit être sur la poitrine et, en faisant un *atajo* de ligne en Croix, le Maître attaquera et le disciple lui prendra son épée par en dessous en mettant la dague au dessus, en faisant un *compás* du point A au point D, comme

53 *Una vara* : une vare (unité de mesure : 0,835m)

il a déjà été dit qu'il fallait faire les dites oppositions de ligne en Croix et faible sous le fort. Sauf que les *compases* doivent être faits à l'envers, en collant toujours la pointe de l'épée adverse et que quand il aura accroché l'épée, la dague doit être au dessus : les mains, les gardes de l'épée et de la dague ensemble et en lançant la blessure, et le coup, à la collatérale du Maître que la dague revienne à la poitrine. Et ce type d'opposition, il faut l'enseigner d'abord au disciple pour qu'il sache se transférer, car cette générale universelle doit servir ensuite de contre pour toutes les blessures. On fera travailler cela au disciple pendant huit jours, jusqu'à ce qu'il soit prêt à recevoir la bocle ou la cape. Dans ces oppositions on se placera de cette façon : quand l'épée de mon adversaire sera en générale de ligne en Croix, la mienne sera obligée d'être en générale du faible sous le fort et je mettrai donc ma bocle sur mon épée, collé à ma garde, couverte par la bocle de sorte que je voie mon adversaire par le côté droit de ma bocle ou de ma cape et, de là, je pourrai donner une estocade à la poitrine, au visage ou à la collatérale droite de mon adversaire, là où il me donnera le plus l'occasion. Et si avec sa bocle, sa dague ou sa cape il faisait objection en la mettant sous sa garde, qui est ce qui lui conviendrait le mieux, dans ce cas, protégé par ma bocle, je lui donnerai un *canillazo*⁵⁴ ou un revers dans les jambes. Je préviens, qu'en passant le revers, il est à propos de donner un *tajo* à la tête en passant entre les deux armes⁵⁵, qui paraît et est appelé *altibaxo*⁵⁶ par les anciens. Mais pour enseigner au disciple, on fera simplement comme cela : quand son épée sera en générale de ligne en Croix, qu'il mette sa bocle sur sa collatérale droite, qui est là où il peut être blessé. Et quand il sera en générale du faible sous le fort, qu'il mette sa bocle sur son épée, collé à sa garde. Et qu'il fasse des oppositions et des *atajos* pendant beaucoup de jours, car c'est ainsi qu'il apprendra et s'éveillera pour pouvoir recevoir les blessures (ce qui est le

54 *Un canillazo* : coup d'estramaçon (de taille.. ou d'une grosse épée ou des deux) sur les jambes. (*canilla* : tibia)

55 *Un arnés* : harnois, pièce d'armure, attirail, équipement. J'ai supposé que c'était l'épée et la main, dague, bocle ou cape. J'ai traduit par "armes" mais il ne faut pas oublier la bocle et la cape.

56 *Un altibaxo* : coup d'estramaçon, donné de haut en bas : fendant.

plus important) que je vais expliquer du mieux que je peux.

Après avoir instruit le disciple sur ce qui a été dit, on commencera à lui enseigner ces blessures.

1. Ayant choisi le milieu de proportion, faire un *compás* du point A au point D en faisant un *atajo* général sur la circonférence de son côté gauche. L'adversaire sortira blesser et, sans décoller l'épée, faire un nouvel *atajo* sur elle, en mettant la main, la dague, la bocle ou la cape et en mettant le pied gauche, lancer une blessure au visage. En déviant avec la dague ou la bocle, l'épée s'écartera par l'extérieur en rond en blessant à la poitrine. Les épées doivent rester à droite du *diestro*.
2. Si en ayant fait un *atajo* du point A au point D, il sortait avec l'épée et la dague placées selon leurs prérequis, l'adversaire sortira blesser et, dans ce temps, le *diestro*, sans bouger la main de l'épée, fera un mouvement *invia*, et portera la dague par dessus son bras droit en faisant une blessure à la poitrine, l'épée de l'adversaire restant prise dans cette blessure. Ici mille variations se présentent mais l'exercice les découvriront.
3. Si en lui ayant fait un *atajo* du point A au point D, il sortait pour blesser, lui faire un nouvel *atajo*, non pas en rond mais par au dessus en mettant le pied gauche et la dague, la bocle ou la cape, en blessant l'adversaire. Les épées doivent rester à main droite du *diestro*. Il y a beaucoup d'autres blessures de ce côté et circonférence. l'usage et celles-ci les découvriront. Et toutes celles-ci se remédient en faisant un *compás extraño*, en restant en générale de faible sous le fort.
4. Si en ayant fait un *atajo* de ligne en Croix en faisant un *compás* du point A au point B, quand l'adversaire sort, faire un nouvel *atajo* en faisant un *compás* transversal avec le pied gauche au point C, en faisant un nouvel *atajo*, en blessant avec la dague ou en mettant la dague collée à la garde, en blessant avec l'épée.

Cela arrivera de la même façon, que l'adversaire porte une estocade par dessous ou [qu'il porte] un *tajo* par au dessus.

5. Si en lui ayant fait un *atajo* du point A au point B, il sortait pour blesser, faire un *compás* transversal au point C en mettant le pied gauche, en rompant *de tajo*, la main, la dague, la bocle ou la cape par en dessous, en blessant à la tête et, quand il pare, le blesser à la poitrine.

6. Si en ayant fait un *atajo* de ligne en Croix en faisant un *compás* du point A au point B, l'adversaire sortait, faire un mouvement d'augmentation en mettant la dague, la bocle ou la cape au dessus, en donnant une estocade en sortant l'épée par dessous la garde, en faisant un *compás* au point C.

7. Si en ayant fait un *atajo* de ligne en Croix en faisant un *compás* du point A au point B, l'adversaire sortait avec un estocade ou *de tajo*, le recevoir avec les deux armes en forme d'opposition de générale et, en le recevant, lui donner une estocade à la collatérale.

8. Si en lui ayant fait un *atajo* de ligne en Croix du point A au point B il attaquait avec un *tajo*, tuer son mouvement en faisant un *compás* transversal avec le pied droit au point C, avec les deux armes, en lui donnant une estocade au visage en forme de *atajo* général. Il faut que ce soit en empêchant le mouvement. Notre Auteur parle de cette blessure dans son livre.

9. En étant campé droit, placer la dague plane⁵⁷ la pointe collée à la garde et en prenant l'épée de l'adversaire par la partie de l'extérieur et en jetant l'épée de l'adversaire par dessus mon bras droit, le toucher par dessous son épée à la poitrine, en faisant un *compás* droit.

10. Il est courant chez les hommes qui ne sont pas de mon art, après s'être campés, de mettre l'épée sur celle du *diestro* par la partie intérieure. Dans ce temps, rentre une estocade - ongles en bas - en faisant un *compás* droit ou en avançant le pied gauche, en appliquant⁵⁸ la dague, la bocle ou la cape et en la mettant sur l'épée adverse en arquant le bras. Qu'ils travaillent pour comprendre

57 *Poner la daga llana* : "llana" peut signifier "plate, plane ou humble". Cela pourrait aussi signifier "de niveau". J'ai mis le terme qui me semblait rassembler le plus de possibilités pour ne pas surinterpréter.

58 *Aplicar* : appliquer, mettre dessus. Mettre la dague sur son épée et ensuite sur celle de l'adversaire?

bien ces blessures. L'usage en découvrira beaucoup d'autres.

11. Il est courant chez les hommes, qui ne connaissent pas cette vérité, de se camper en tenant l'épée en angle obtus et la dague collée à la garde. Ils l'appelle « porte de fer » (*Puerta de hierro*). C'est comme cela que se placera le Maître et il dira au disciple de se placer droit, la pointe de l'épée dans le quillon du bas de la garde adverse, la dague sur le bras, et de là il fera une blessure de mouvement *invia*, en mettant la pointe de l'épée au-dessus du bras et en la dirigeant vers la poitrine de l'adversaire, et il appliquera la dague à prendre l'épée.

12. La *zambullida* se fait de cette façon : En lui ayant fait un *atajo* de générale de ligne en Croix, en faisant un *compás* du point A au point B, quand le Maître attaque à la poitrine ou au visage, lui faire un nouvel *atajo* en rond, en faisant un *compás* courbe avec le pied gauche au point C et, au demi-cercle, vider l'épée, les ongles en bas, en collant la dague à l'épée adverse et faire la *zambullida*. Cela se remédie avec générale de *estrechar*.

Toutes ces blessures doivent être enseignées au disciple avec une grande exactitude et sérénité, jusqu'à ce qu'il les comprenne, en lui donnant l'occasion de les faire comme il pourra et, enfin, s'armer de patience et batailler avec lui par les oppositions enseignées. Après, le Maître lui expliquera que pour défaire n'importe laquelle de ces blessures, il ne doit pas remédier avec la dague mais faire un *compás extraño*, selon la blessure qui lui arriverait, en réduisant à nouveau avec l'épée, en se mettant en faible sous le fort ou dans la générale qui lui semblerait appropriée (puisqu'elles sont toutes sujettes aux sept générales que nous avons déjà traitées) et, grâce à cela, la blessure n'aura pas d'effet. Il devra d'abord enlever le pied qu'il avait mis et ainsi il sera libre car s'il ne le faisait pas, il serait forcément blessé et donc ils se retrouveraient dans la situation [qu'ils avaient] quand ils ont commencé à combattre. Toutes ces blessures sont comme un édifice que l'on doit enseigner au disciple, grâce auquel il sera maître de toutes les postures et de tous les coups

qu'il peut rencontrer dans la variété du combat, avec lequel il fera un tout ou une universelle qui le défendra. Et en attaquant⁵⁹ son adversaire, il fera ce qui se présentera à son esprit, en essayant de ne pas découvrir la dague de l'épée ni de s'en servir pour autre chose que d'aider l'épée à faire des blessures, ou alors de blesser avec la dague, si l'épée a fait le second *atajo*. Tout cela, l'usage le disposera et l'ajustera peu à peu.

CHAPITRE II

*De l'habitude de combattre qu'ont les hommes qui se pensent
braves, et les autres du vulgaire.*

J'ai constaté que tous les hommes, quelles que soient leur nation ou leur qualité, ont à peu près tous la même façon de combattre et cela grâce à la longue expérience que j'ai d'eux et parce que chaque jour je vainc des hommes téméraires qui se satisfont de faire beaucoup de passes avec une épée et une épée, une dague, une bocle ou une cape. Ils les ont faites et ils les feront chaque fois qu'ils auront l'occasion de combattre avec des hommes qui ne sont pas de cette science et qui ne savent pas réduire par l'universelle dont nous allons traiter. Les Maîtres doivent donc considérer toutes ces techniques pour donner à leurs disciples la défense ou l'offensive contre ceux qui ne seraient pas professeurs de cet art de la vérité. Tous les hommes *diestros* du vulgaire, ou qui ne sont pas *diestros* se campent en angle obtus avec la dague ou la bocle près de la garde, et leur intention est seulement de voir s'ils peuvent prendre l'épée de l'adversaire avec n'importe laquelle des deux armes pour blesser l'adversaire avec l'épée, pensant qu'à chaque fois qu'il se trouvera dans cette position, ils le blesseront. Et s'il ne connaît pas cette science il sera blessé. Mais ici, je ferai quatre techniques ou blessures, et le Maître pourra donc observer les suites possibles de la querelle.

59 "*partiendo a su contrario*" : "*partir*": attaquer, fondre sur.

1. Si en s'étant placé avec l'épée et la dague, la cape ou la bocle, l'épée était presque toute à l'extérieur de ces protections, le *diestro* lui fera un *atajo* de générale de ligne en Croix, en faisant un *compás* du point A au point B - qui est d'empêcher de faire sa technique - et il mettra ensuite l'arme double pour blesser avec l'épée. Que le *diestro* sache toujours qu'il doit porter le coup par dessous sa dague ou sa bocle en vidant l'épée. Il se retrouvera toujours avec l'épée sur la poitrine de l'adversaire et celui-ci n'aura ni allonge ni blessure possible.

2. Et si jamais il avait la plus grande partie de son épée retirée, faire un *compás* du point A au point B en mettant l'épée au visage et, à la déviation pour se mettre en dessous, lui porter un coup en passant sous sa bocle, sa dague ou sa cape.

3. Et s'il mettait le pied gauche devant, faire le même *compás* du point A au point B en allant vers son visage et, à la déviation avec la dague, passer l'épée par dessous en touchant à la poitrine.

4. Ainsi, ni plus ni moins, il lui fera un *atajo* du point A au point B et, au moment de l'assaut, il fera un *compás* au point C en donnant un *tajo* et, quand il remédie au *tajo* avec la bocle ou dague, lui donner une estocade par dessous la dague ou la bocle.

On pourra comprendre de cette façon les autres blessures et le Maître fera en sorte que le disciple qui a la dague et le disciple qui ne l'a pas fassent toutes les conclusions pour qu'ils voient et qu'ils n'aient pas peur.

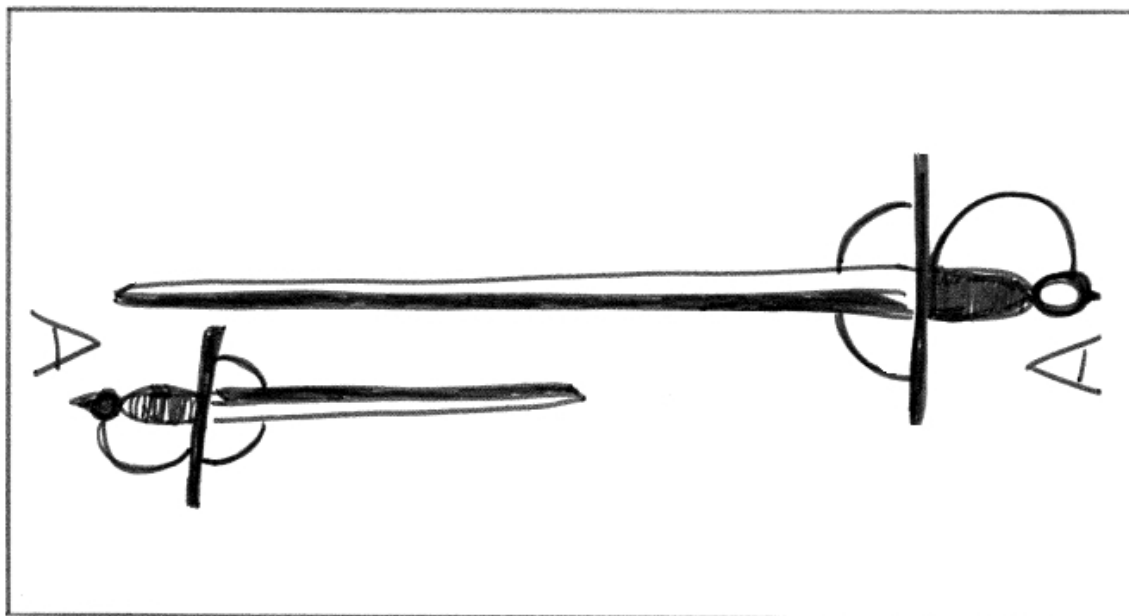
CHAPITRE III.

De la dague contre l'épée.

Il y a eu beaucoup de *diestros* qui ont affirmé qu'avec une dague ils ôteraient une épée. Peut-être à quelqu'un qui ne connaît pas les armes mais à un *diestro*, je le tiens pour impossible. Si nous disons qu'une épée seule suffit contre toutes les armes doubles, comment pourrait-on dire qu'une dague est meilleure qu'une épée, ce serait nous contredire. Ces techniques sont pour une occasion qui peut se présenter, comme il arrive qu'un homme se trouve avec une dague et un autre avec une épée. Pour ne pas fuir (qui est la plus grande bassesse que peut commettre l'homme) j'ai déterminé quelques techniques du mieux que j'ai pu comprendre.

Aucun homme de valeur voyant un autre sans épée ne l'attaquera avec des armes plus grandes mais il y a des hommes si imprévisibles et colériques qui ne regardent pas cela et qui chargent d'abord en toutes occasions. Et ainsi ils peuvent vivre une telle situation. Il a déjà dû arriver qu'un homme étant dans sa maison, ou dans sa propriété ou sur le chemin, soit offensé. [Cet homme] qui n'a pas de courage et qui n'ose pas se battre, imagine comment il pourra être blessé ou tué cela d'une façon ou d'une autre. À cette occasion, l'homme se trouve avoir une dague à la ceinture - car c'est l'arme qui accompagne le plus l'homme - et à celui-là, il sera facile de la lui enlever et de le maîtriser. Car je tiens pour très certain que pour n'importe quel homme de cette qualité la vue d'un simple chapeau en défense suffirait. Et ainsi pour l'enseignement de cela je donnerai quelques blessures du mieux que je pourrai et l'usage fera découvrir le reste.

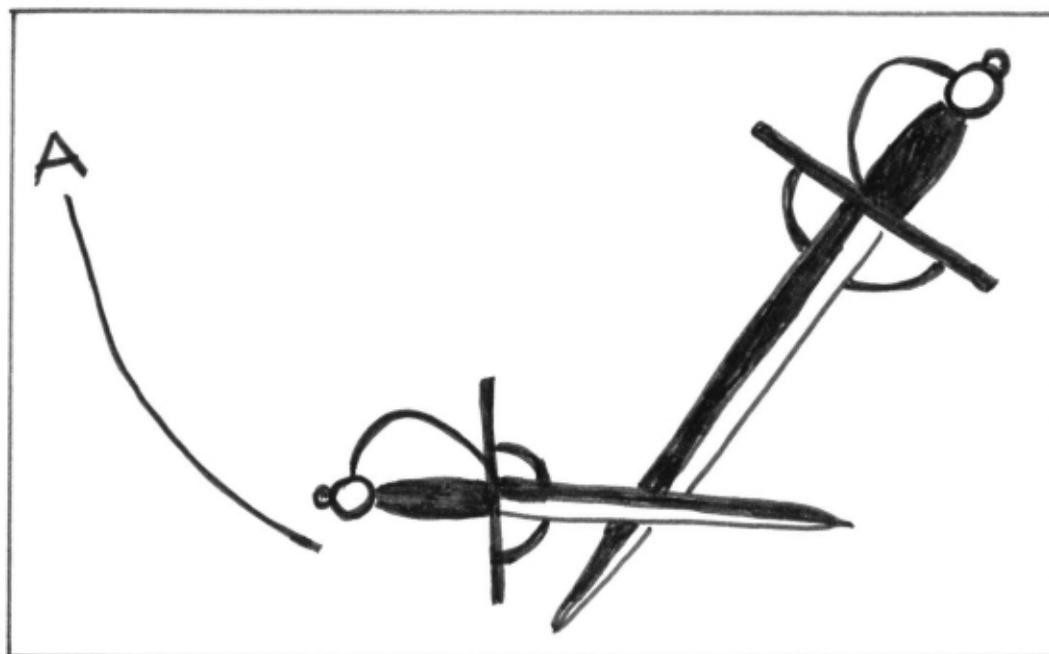
Choisir le milieu de proportion, dague contre épée



57R

À tout moment, il est important pour le *diestro* de choisir le milieu de proportion pour mieux établir des techniques. Avec l'usage, il fera lui-même un tout qui sera universel pour sa défense et les techniques ne pourront pas lui manquer, qu'il les utilise avec colère ou sans elle. Et j'en suis sûr de par ma longue expérience. Le *diestro* doit faire en sorte que la pointe de l'épée adverse ne passe pas le pommeau de sa dague et, de là, former un *atajo* sur l'épée, en s'unissant à elle, le corps restant toujours derrière l'épée. Quand il fait un *atajo* sur la circonférence du côté droit avec une générale de ligne en Croix, en faisant un *compás* du point A au point B, le corps doit rester de profil. Quand il fait un *atajo* du point A au point D, le corps [est] de face pour bien fonder sa blessure.

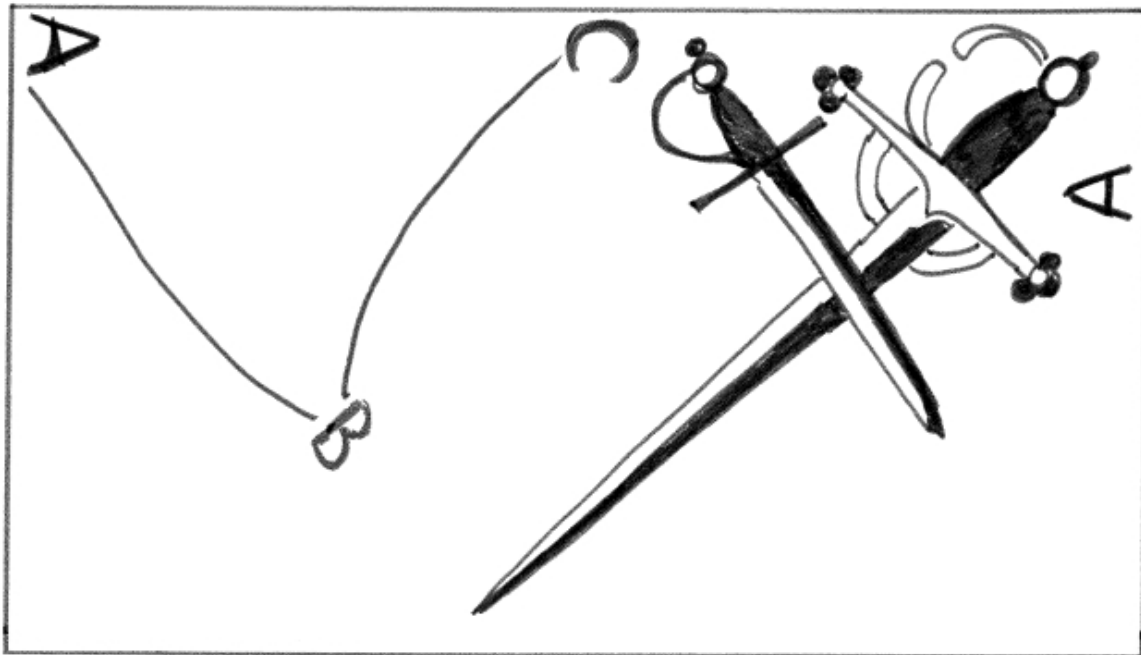
Générale de ligne en Croix



57v

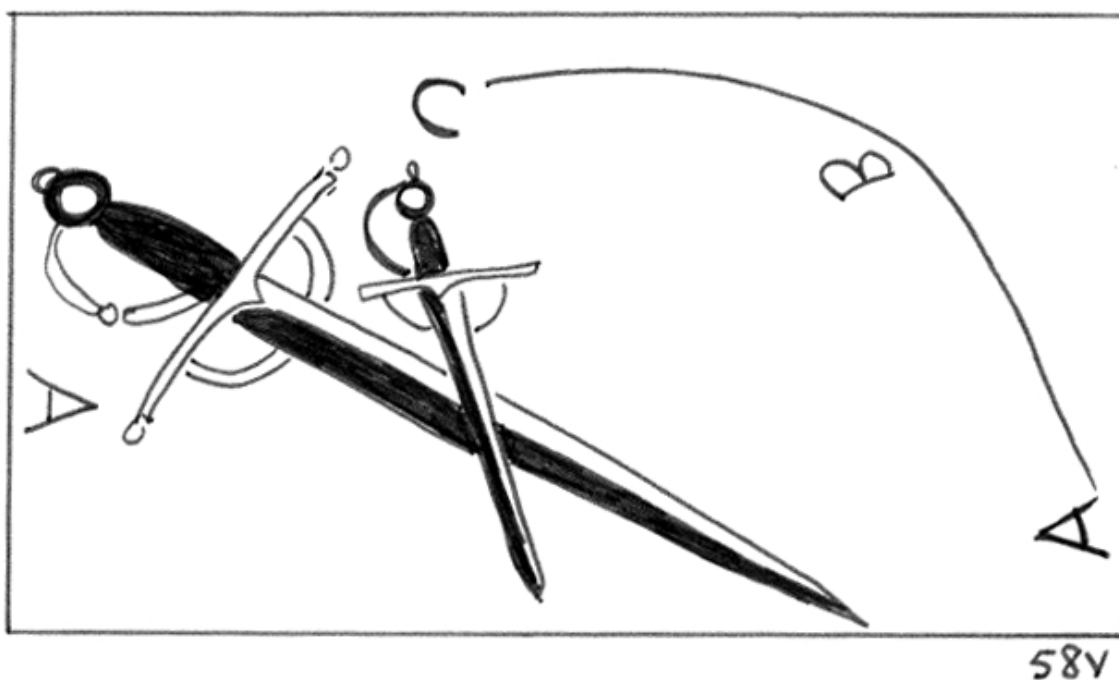
Ayant choisi le milieu de proportion, faire un *compás* du point A au point B en faisant une générale de ligne en Croix, corps et épée en même temps, la dague restant *remisa* et le corps derrière la dague mis de profil.

Blessure de cercle entier



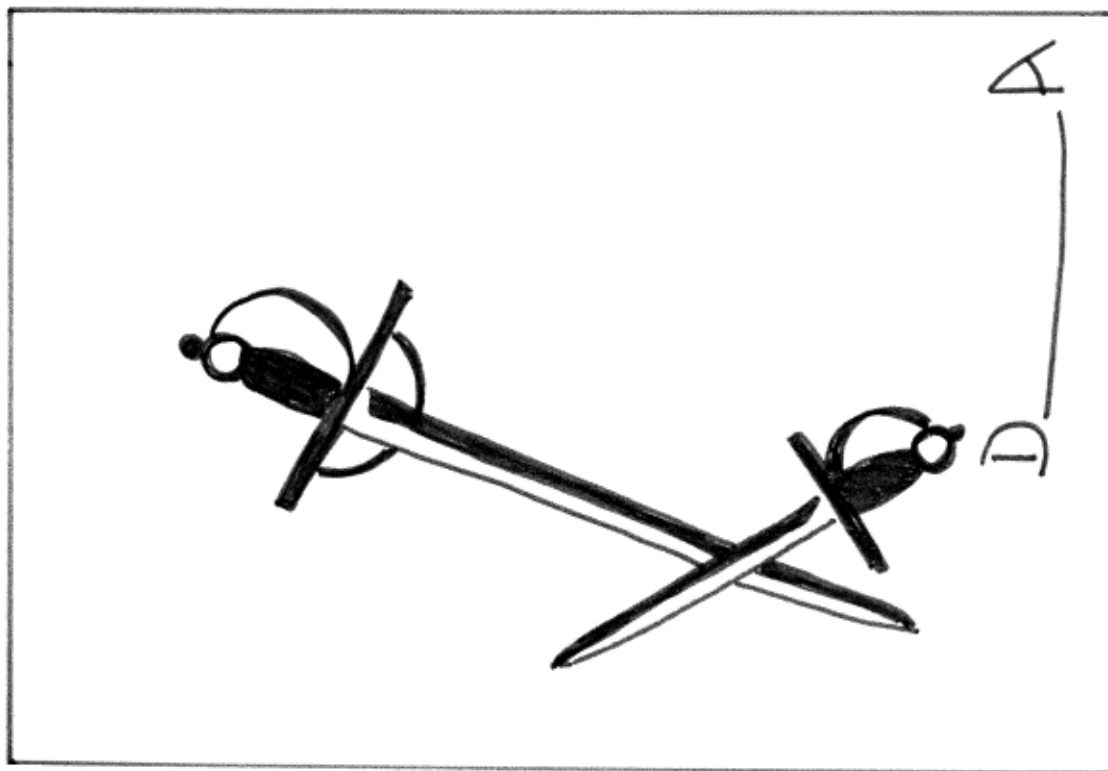
58R

En lui ayant fait un *atajo* de générale de ligne en Croix, en faisant un *compás* du point A au point B, s'il attaquait, lui faire un autre *atajo* en rond sans perdre l'épée, en faisant un *compás* transversal au point C en capturant la garde.

Blessure de *tajo rompido*

Si en ayant effectué un *compás* au point B depuis le point A, en se mettant en générale de ligne en Croix, il sortait blesser, aider son mouvement en suivant l'épée même sans en décoller la dague, en faisant un *tajo* par dessus ou une estocade par en dessous, en faisant un *compás* transversal au point C avec le pied gauche. Si vous devez faire un *tajo*, vous devez mettre la main par en dessous, si vous devez faire une estocade, vous devez mettre la main au-dessus.

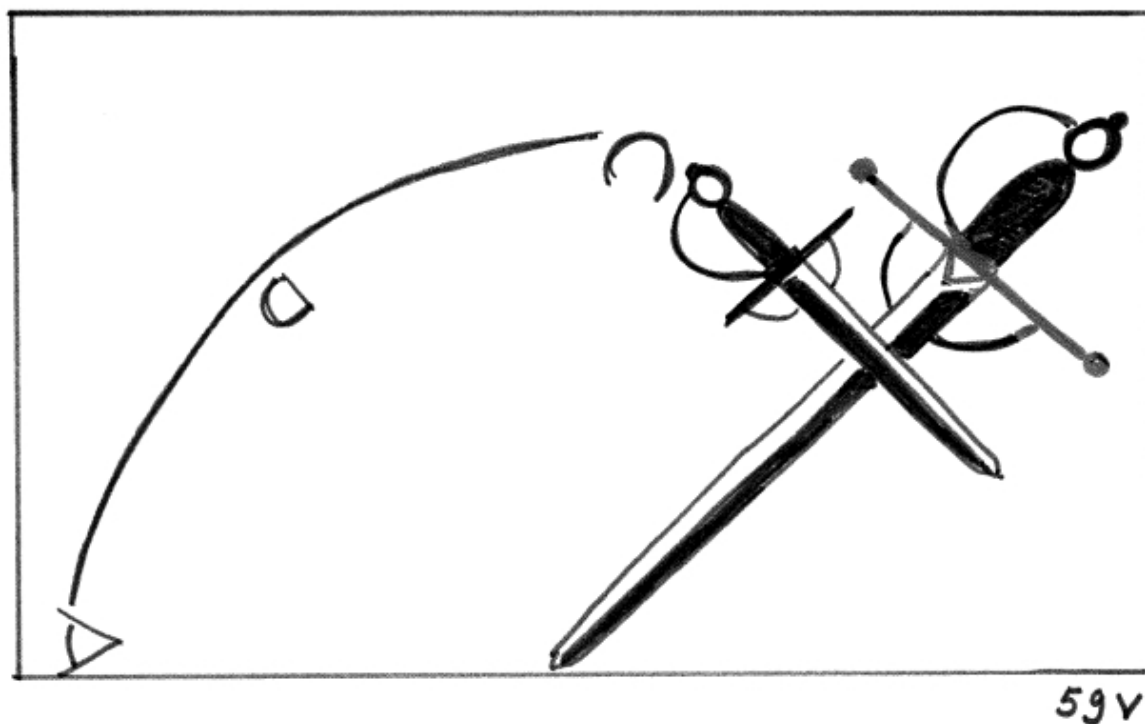
Atajo général à la circonférence du côté gauche.



59R

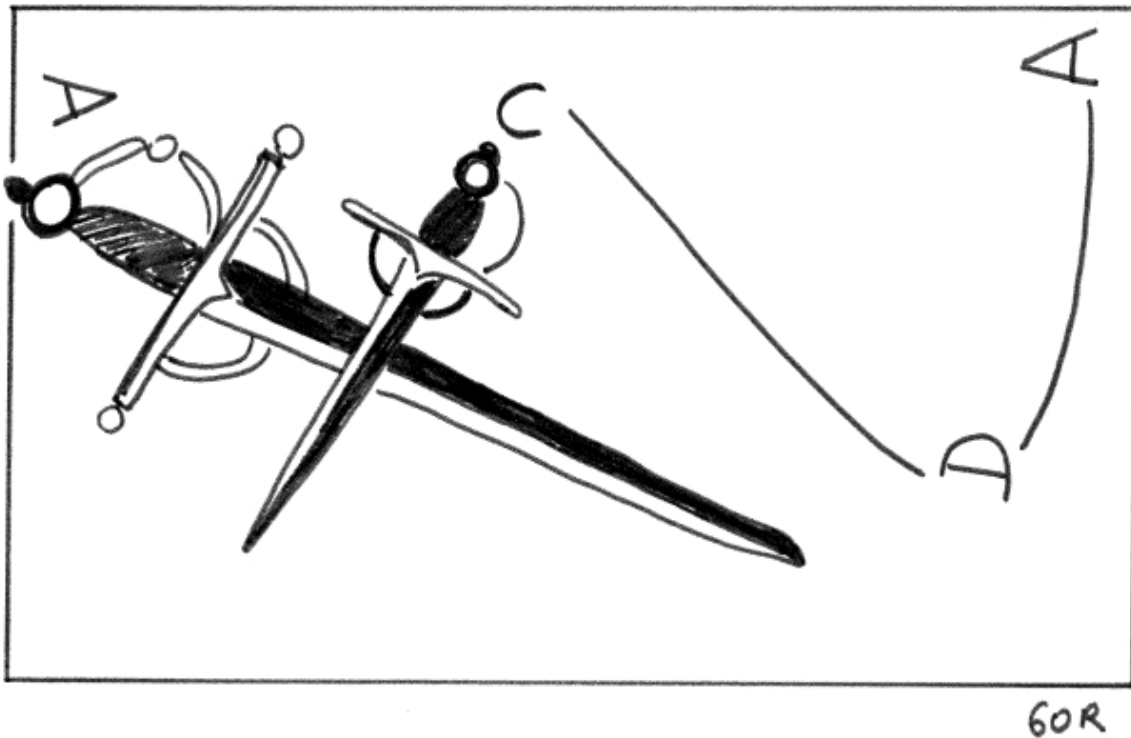
Ayant choisi le milieu de proportion aux points AA, faire un *atajo* au point D, le corps restant derrière l'épée conformément à ce que montre la démonstration de l'*atajo* général, on fera deux blessures, la première en réduisant à nouveau l'épée sans la perdre, en faisant un mouvement de conclusion et la deuxième est par dessus, en faisant un nouvel *atajo*, comme on le dira [dans leur partie].

Blessure de fin perpétuelle.



Si en ayant fait un *atajo* du point A au point D, il sortait, lui refaire un *atajo*, en faisant un *compás* au point C, en mettant le pied gauche en capturant la garde. Cette blessure se fait comme les conclusions que nous avons déjà traitées. Et ainsi toutes ces blessures servent pour la main, pour l'épée et la dague, pour la bocle ou pour les contrer.

Blessure de cercle entier.



Si en ayant fait l'*atajo* du point A au point D il sortait blesser, lui refaire un *atajo* en rond, sans perdre l'épée, en mettant le pied gauche, en capturant la garde. Cela doit se faire avec les prérequis qui correspondent à l'art. Et cela se fait pour si jamais cela arrivait à l'homme car il vaut mieux avoir l'épée.

Avec ce que l'on saura enseigner au disciple, cela suffit pour qu'il sache porter la dague et les autres variétés de blessures qu'il pourra rencontrer et qu'il découvrira à l'usage. Et le Maître même observera toujours les parties par où profitent plus ses disciples, pour leur inculquer l'enseignement par là. J'ai souvent l'habitude de leur dire de faire chez eux un cercle rond sur le mur et de mettre en son milieu un artifice qui représente un bras courbe avec une épée obtuse comme les vulgaires et de passer tous les matins une heure juste sur cette démonstration. En se campant droit, le corps entier, le bras ongles en haut et, sans le rétrécir, qu'ils mettent la pointe de leur épée sur le mur à un côté de ladite démonstration et cercle. En laissant tomber la pointe de l'épée, simplement en relâchant les deux doigts de devant, jusqu'à la passer par en dessous, et en serrant les doigts, elle remontera au même cercle. Qu'ils fassent ainsi beaucoup d'estocades, qui s'appellent dans ce livre Pointes Andalouses, en les donnant dans le complément du cercle, en citant à un endroit et en visant ailleurs. Comme cela, [le disciple] se fera le bras en donnant des estocades, de sorte qu'il sera un homme supérieur aux autres joueurs, qui sont si lents que quand il tire des estocades il dit « en voilà une et en voilà une autre ». À ce rythme, l'*atajador*⁶⁰ les évitera toutes sans être contraint mais si elles sont véhémentes il ne pourra pas les éviter sans les réduire et ceux qui ne réduisent pas et se pensent de notre vérité, se voyant acculés utilisent le direct sans savoir prendre l'avantage. Ici, il faut enseigner au disciple, que si en ayant serré son adversaire dans ces estocades il se servait du direct, qu'il lui fasse un quart de cercle par dessus son épée ou qu'il l'attaque au visage, des blessures et des obliques sont faisables, dans la lutte, des coups de coudes sont possibles et beaucoup d'autres blessures que le temps découvrira.

Beaucoup de Maîtres savants conseillent à leurs disciples,

60 Celui qui fait l'*atajo*

quand leur épée est *atajada*, soit par la générale de ligne en Croix, soit par l'*atajo* général, de sortir seulement pour refaire un *atajo* sur l'épée. C'est une erreur remarquable parce que si l'*atajador* est *diestro* il reconnaîtra son jeu au premier temps. Ensuite il n'attaquera pas directement - sinon il réussirait sa tentative - mais il l'attaquera plutôt en rond avec la ligne hélicale et grâce à cela il le blessera facilement. En effet, si en étant soumis en *atajo* de ligne en Croix, s'il sortait de dessous seulement pour *atajar* à nouveau l'épée, et si le *diestro* arrêta d'attaquer directement (*por lo recto*), cheminer d'abord par dessous son épée et sa garde jusqu'à le blesser au visage. Il sera forcément touché parce qu'il ne peut pas en un temps faire deux actions qui est de retourner l'épée et de se défendre : avant de chercher l'épée il sera blessé. Et la même chose arrivera en *atajo* général, comme je l'ai dit dans d'autres parties.

CHAPITRE IV.

*De l'enseignement que doit donner le Maître pour
et contre les gauchers qui pratiquent cette science des armes.*

Il a été d'opinion courante dans le peuple que le gaucher a un avantage dans les armes sur le droitier. Cela a été une opinion bien reçue, car l'enseignement vulgaire est, et a été, tellement hors de la raison, que je pense qu'il vaut mieux être un homme gaucher que d'être un *diestro* du vulgaire - être gaucher étant l'un des plus grands malheurs que puisse connaître l'homme. Et comme dans cette science j'ai prouvé que les mouvements naturels ne nous laissent pas savoir cette science : le gaucher (disons que c'est un homme inversé) utilise les mouvements de sa défense avec un grand profil de corps et l'épée droite alors que l'homme droitier [use] son propre naturel qui est de mettre l'épée obtuse, et le corps de face. Donc, le gaucher à l'avantage sur lui. Mais le *diestro* qui arrivera à connaître cette science

maîtrisera facilement le gaucher. Et ainsi j'expliquerai quelques blessures pour que le Maître puisse enseigner à son disciple comment il faut jouer avec les gauchers. Pour cela, le Maître prendra l'épée dans sa main gauche et fera office de Maître qui est de disposer les actions et postures que peut faire le gaucher. Et en le travaillant bien et en donnant à chaque blessure le début et la fin qu'elle mérite, il verra que les mêmes blessures serviront en faveur du gaucher, sauf qu'elles semblent faites à l'envers, celles-ci seront les générales que nous allons traiter.

Parmi les hommes qui ont le plus détesté les gauchers en ce monde, moi je suis le premier. Je ne m'épouvante pas qu'un homme soit gaucher mais, sur ce point, j'en rejette la faute sur ses parents qui n'y ont pas véritablement remédié. Il aurait suffi de cela pour qu'il ne le soit pas.

Imaginons qu'un homme soit gaucher, il doit se faire droitier, ou au moins gaucher et droitier. Car, tout comme c'est une faute d'être gaucher, c'est un honneur d'être droitier et de faire des deux mains. Si jusqu'à présent il a été difficile pour un gaucher de se faire droitier, il trouvera dans ce livre une telle facilité qu'avec un petit enseignement et un usage continu, il aura raison et chemin pour être droitier en deux mois. C'est si certain que j'ose avec plus de facilité rendre droitier et *diestro* un gaucher *diestro* des armes plutôt que d'éduquer un vulgaire obstiné.

Cela fera six ans que, par variété de fortune et quelques succès dans les misères de ma vie, je suis devenu Maître dans cette science, et pendant tout ce temps j'ai rendu droitiers plus de cent hommes, en y prenant presque goût, et j'ai rendu treize hommes gauchers à cause de malheurs qui leur étaient arrivés aux bras.

Arrive un gaucher pour que je l'instruise et il me dit : « Monsieur, moi je ne suis pas venu apprendre parce qu'on dit que votre grâce ne veut pas enseigner si on ne prend pas d'abord l'épée avec la main droite et cela pour moi est si impossible que cela n'arrivera jamais, car je suis

tellement gaucher que je n'arrive pas à ramasser une paille sur le sol avec la main droite. Donnez-moi donc seulement la leçon avec la gauche ». Je lui dis (comme celui qui n'a pas filé une seule de ces pelotes), « Monsieur, cela m'est égal, sauf que c'est un serment que j'ai fait de ne pas pouvoir enseigner à un gaucher à moins qu'il ne prenne d'abord l'épée avec la main droite. Si nous nous mettons d'accord, vous me paierez l'enseignement de la gauche car l'autre sera pour mon plaisir et gratuitement ». Et ainsi on lui demandera de mettre l'épée dans la main gauche, et on lui donnera la leçon comme à un droitier, en faisant ses *compases* d'un côté et de l'autre et ensuite, avec l'épée dans la main, ses *atajos* et lignes héliques et, en leur temps, leurs oppositions générales. Le faire combattre bien sûr par ces dernières et admonester les meilleurs disciples pour qu'ils l'amènent par les générales et qu'ils ne le blessent pas pour l'instant. Et lorsqu'il prend avec la [main] gauche, qu'ils soient rigoureux en le blessant. Il verra donc au bout de peu de jours qu'il joue mieux et qu'il se défend plus avec la main droite. Cela est important.

Pour enseigner au gaucher, il faut lui commander de prendre l'épée dans sa main gauche qui sera notre droite et lui expliquer le cercle que l'on imagine entre les deux combattants. En lui expliquant ses parties comme il a déjà été dit, on lui ordonne de se placer au point A et de faire un *compás* droit au point P et un *extraño* au point R et ensuite de faire un *compás* en rond sur le cercle du point A au point D et point C et point B jusqu'à revenir au point A, le corps de profil. Celui-ci est le *compás* de générale de ligne en Croix. De la même façon, qu'il fasse un *compás* du point A au point B et point C et point D jusqu'à revenir au point A le corps de face, en lui expliquant que c'est l'*atajo* général. Et, en étant dans ces deux *atajos* on lui mettra l'épée dans la main, en lui expliquant les angles et les mouvements. On lui commandera de se placer en angle droit et de prendre l'épée par l'intérieur en faisant un *compás* du point A au point D en gardant le corps de profil et que, de cette façon, il fasse

beaucoup d'*atajos*, de lignes hélicales en rond, sans perdre l'épée. Et lui commander également de se placer au point A et de prendre l'épée par la partie du dehors, en se déplaçant au point B, en faisant un *atajo* général, en gardant le corps de face, l'épée au milieu des largeurs et de faire beaucoup d'*atajos* comme celui-ci d'un côté et de l'autre.

1. En étant dans ces *atajos* et *compases* on lui dira de se placer au point A l'épée droite avec ses prérequis et de faire une générale de ligne en Croix, qui sera prendre l'épée par en dedans en faisant un *compás* au point D et, en sortant, l'attaquer directement au visage.

2. Si, en ayant fait un *atajo* du point A au point D, il ne sortait pas, en ayant l'épée droite, la main les ongles en haut, faire un quart de cercle dans la collatérale droite du Maître.

3. Si, en ayant fait un *atajo* comme il est dit, il ne se couvrirait pas, lui faire une blessure au visage et de ses mouvements former des blessures.

4. Si, en ayant fait un *atajo* de générale de ligne en croix du point A au point D, il ne sort pas, le blesser parfaitement au visage, et à la déviation lui donner un *tajo* et à la déviation du *tajo*, donner une estocade les ongles en haut.

5. Si, en lui ayant fait un *atajo* général de ligne en croix du point A au point D, il sortait rapidement, lui donner un *tajo* vertical à la tête en faisant un *compás* au point C et, quand il remédie au *tajo*, donner une estocade.

6. Si en lui ayant fait un *atajo* de générale de ligne en croix en faisant un *compás* du point A au point D, quand il sort lui donner un *tajo*, en aidant même son mouvement en capturant la garde, cela sert pour la dague, la bocale ou la cape.

7. De la même façon on lui enseignera l'*atajo* général qui se fait en ayant choisi le milieu de proportion aux point AAs. Faire un *compás* au point B en prenant l'épée par la partie externe et en sortant, le blesser directement.

8. Si en lui ayant fait un *atajo* général du point A au point

B, il ne sortait pas, lui faire une attaque parfaite au visage, et à la déviation lui donner un *mandoble*⁶¹, en sortant l'épée du poignet par la pointe de l'adversaire, et à la protection donner une estocade droite, en passant l'épée par dessous celle de l'adversaire.

9. Lui enseigner la générale de *estrechar* qui se fait de cette façon : en ayant choisi le milieu de proportion au point AAs, faire un *compás* au point D en passant l'épée au-dessus en la prenant par la partie extérieure en y faisant un cercle rond, jusqu'à arriver dans la générale et, de ses mouvements, former des blessures.

10.

Ces mêmes techniques peuvent servir au droitier contre le gaucher sauf que les *atajos* doivent être à l'envers. Quand pour faire la technique, le gaucher fait un *compás* du point A au point D, le droitier doit le faire au point B et cela pourra se comprendre ainsi. L'exercice découvrira le reste.

CHAPITRE V

Des qualités que doit avoir le Maître

Il convient que le Maître qui voudrait enseigner cette science soit savant en *destreza*, qu'il sache les parties que possède chaque blessure, pas au hasard mais avec une grande certitude, parce qu'on ne peut pas appeler savoir ce qui ne sait pas donner le complément qu'elle mérite. Il convient également qu'il soit réfléchi, calme, d'esprit mature avec assez d'expérience et qu'il consacre son temps à l'étude - qui est la mère de la science - parce que s'il a ces qualités et ces capacités il pourra s'ajuster et résister aux cas qu'il rencontrera chaque jour avec des hommes ou des coriaces dans le mauvais, qui ont appris sans considérer qu'il leur manque l'ajustement et la raison. Mais les hommes avec la témérité, superbe et vacuité (ce qui dans cette science est en somme la colère) pensent que ceci est le bien et que celui qui crie le plus fort aura le plus raison.

61 *Un mandoble* : coup porté à deux mains avec une arme quelconque.

Chose qui est très contraire à ce qui est et qui arrive chaque jour chez les hommes de raison, capables et avisés. En lisant plusieurs fois les livres de Jerónimo de Carranza, j'enrageais de le voir raconter autant d'événements remarquables qui lui sont arrivés avec les vulgaires, et je pensais qu'il était fâcheux dans son écriture. Et maintenant qu'il m'est arrivé un peu de ce discours, j'affirme qu'il a été concis. Mais pour donner conseil aux disciples et maîtres je raconterai un événement, bien qu'il soit modéré quant à ce qu'il m'arrive, sur les surprises des hommes peu studieux. Ils pensent qu'ils sont savants et d'autres pensent comme eux. Je dis que, dans à cette science, ils se passionnent plus pour des absurdités et des aberrations que pour l'exacte raison. Et je raconterai un des événements qui me sont arrivés et qui m'arrivent chaque jour, car les raconter tous serait une tâche infinie. Alors que j'étais dans mon école, jouissant d'une bonne réputation avec des disciples *diestros*, un Maître du vulgaire se présenta, un homme réputé très vaillant et *diestro* téméraire, qui de par sa contenance et ses manières semblait, pour ceux qui le regardaient, être un homme terrible dans son langage, sa taille et sa personne, laquelle provoquait la peur. Et considérant son talent, certains pensaient qu'il tuerait cent hommes d'un coup. Le reste du village voulu nous voir avec l'épée dans les mains mais le maître, qui m'avait déjà rencontré ailleurs, refusa et dit qu'il ne prendrait pas l'épée contre moi et que j'étais son ami. Ensuite, il vint chez moi avec des amis et me dit : « monsieur je vous donnerai leçon pour vous battre contre cinquante et contre vingt et j'ai déjà donné des leçons que les Religieux n'écoutent pas en confession et dans tout ce district on sait qui je suis ». Je lui répondis « monsieur le Maître, cela n'est pas important pour notre affaire » et je pris néanmoins l'épée. Il me confessa ne pas savoir. Quelques hommes avisés qui étaient là me dirent après : « Nous étions sûrs que cet homme était *diestro* et réfléchi alors que c'est un insensé ». D'autres dirent : « ça c'est sûr que c'est un maître, qui enseigne à coup de massue et, Dieu me vienne en aide, avec des blessures que l'on ne reconnaît pas comme telles »

et il dit qu'il n'a appris de personne, que ce sont des techniques qu'il connaît. En ce temps un certain chevalier allant à la ville pour des affaires de Sa Majesté, fut surpris par la nuit près d'une ferme et il resta dans ladite ferme où quelques passionnés traitèrent des armes, et dirent : « Par ma foi, Untel a brisé son épée sur le corps du Maître Machin, et même que ses géométries et ses arithmétiques ne lui ont servi à rien ». Le chevalier demanda la cause et la raison de ce qui se passait parce qu'il ne connaissait déjà. Et l'un d'eux dit comme cela : « seigneur, les maîtres jouèrent et au premier coup, il l'a jeté par là avec tout son savoir », et quand ça lui est devenu difficile [de raconter], il répliqua, « si vous aviez vu ce que je disais, - dit-il - moi je l'ai vu et je dis la vérité ». Le jour suivant il [le chevalier] vint à la ville et, avec précaution, il fit appeler ceux qui avaient été présents, et il apprit que le maître en question avait dit qu'il ne connaissait pas cette science et que s'il avait été plus jeune il l'aurait apprise, et qu'il ne devait plus être maître s'il écoutait la raison. Le chevalier lui répéta ce qu'avait dit l'ignorant de la campagne pour vérifier si c'était vrai, il répondit : « Seigneur comme je l'ai vu si arrogant, j'ai pensé que c'était arrivé mais je n'étais pas là ». Ceci est la façon de parler du peuple ignorant, et je tais donc les choses qui m'arrivent chaque jour, pour ne pas être lassant. Je ne dirai pas plus que cela : l'ignorance est si parfaite chez les hommes en ce qui concerne cette science, qu'ils préfèrent le mauvais au bon. Le plus sérieux et le plus éclairé finit par me le confesser, quand il comprend enfin cette science, et par me dire qu'il se trompait sur elle. Et la cause de cela, ce sont les mouvements naturels eux-mêmes. Mais en connaissant les *atajos* et les mouvements qui leur appartiennent, il connaîtra vite la raison. Et ainsi je demande et je supplie les Républiques et les hommes principaux, qui doivent choisir des maîtres pour leurs fils, de tenter d'en obtenir avec de grandes qualités, qu'ils pourront interroger sur les blessures et la science qu'ils enseignent car il y va de la vie du disciple, rien de moins. N'importe quel père, voulant que son fils soit savant, pourra acheter un livre

de cette science, et comme y sont justement décrits sa raison, règle et mesure, il pourra facilement voir si le maître suit le même chemin en s'attachant aux préceptes qu'il dit et en s'y ajustant. Et s'il est dedans, il sera juste de l'estimer comme tel et de lui donner la place que les princes donnent à leurs maîtres. Et pour que les curieux et passionnés de la vérité même, ennemis du furieux orgueil de la plèbe inconstante, puissent voir et interroger avec facilité n'importe quel maître d'armes sur la raison et l'exactitude de ce livre je raconterai un des cas qui me sont arrivés. J'ai créé une école dans une ville d'Andalousie où il y avait trois maîtres. Comme ils étaient plus anciens dans la ville, ils avaient tous les gentilshommes de leur côté et comme à cause des désastres de ma vie j'étais absent de ma patrie, j'arrivai à ladite ville et je les vis. Prenant plus en pitié les disciples qu'eux-mêmes, je leur dis : « Messieurs je dois être dans cette ville pendant quelques jours et je me réjouirai de ce que nous conversions sur cette science, seuls, pour l'améliorer ». Mais quand ils me virent faire, ils pensèrent qu'il valait mieux me chasser de la ville parce qu'ils perdraient leur prestige et leur réputation puisqu'ils n'avaient plus rien à apprendre. Cela est l'une des plus grandes ignorances du monde, et ce qui détruit le plus cette science : vouloir alimenter la déraison et la fausseté pour ne pas être obligé d'apprendre. Ils cherchèrent donc à ce que les gentilshommes et la justice m'expulsent de la ville. Pour cela ils expliquèrent aux personnes qu'ils instruisaient qu'il y avait un homme qui enseignait les armes, sans être un maître diplômé, qu'il disait être de la géométrie, de l'arithmétique et de la science et qu'il enseignait avec une roue ronde et qu'il affirmait que la science était là et qu'il trompait le monde. Les gentilshommes, comme ils entendirent parler d'un autre maître comme d'une chose nouvelle, virent me chercher à mon auberge. Je leur parlai et ils m'honorèrent en se plaignant de ce qu'on ne leur avait pas parlé de ma personne. À la fin, ils sortirent les armes et un maître me demanda si j'étais diplômé, et d'autres choses bien inutiles.

Je lui répondis que je ne l'étais pas. Je lui demandai s'il était diplômé. Il dit : « Oui monsieur, de don Luis Pacheco de Narváez ». Moi, je les avais vu discourir (se battre), et je lui dis : « Pour que ces messieurs voient que vous ne suivez pas don Luis Pacheco, prenez ce livre et donnez-en une leçon, et notez qu'ici ni votre avis ni le mien ne servent, seulement ce qui est écrit ». Ils s'étonnèrent et commencèrent à dire qu'ils avaient combattu contre beaucoup, en criant très fort. C'est l'embrouillement que recherchent ceux qui savent peu en criant sur la science et la raison et en refusant de l'admettre pour ce qu'elle est. Mais, voyant le doute, je sortis de ma bourse un crayon et je me défis un ruban⁶² et l'attachai à une épée avec un lacet à la pointe. Je la disposai au centre de la salle, en faisant un cercle de deux cercles et ensuite je dessinai les lignes et je traçai les lettres et les *compases* en indiquant chaque chose. Puis, avec l'épée dans la main j'expliquai les fondamentaux sur lesquels se basait cette science : le naturel des hommes et comment il faut les restreindre et le leur ôter. Finalement, quand ils virent que ma doctrine et ma science étaient bonnes, ils envoyèrent d'autres pour qu'ils l'apprennent. Et je dis donc que le curieux et passionné pourra voir ce que choisit le Maître pour lui et pour ses fils et lui demander des explications parce que la vérité est dans ce livre, écrite avec les *compases* corrects et des démonstrations mathématiques.

CONTRE LES MAURES.

Quant à se battre avec les Maures, notre Auteur don Luis Pacheco de Narváez en a parlé dans la quatrième partie de son livre *Grandezas de la espada*, en nous l'expliquant avec des démonstrations mathématiques aussi exactes que le montrent ses illustrations. Ce n'est pas la peine d'en traiter plus que ce qui est là. Et ainsi le *diestro* considérera qu'en combat au corps à corps

62 *Una liga* : techniquement c'est une jarretière, un ruban ou lien qui sert à attacher des éléments du costume.

[65v Problème de numérotation la page est numérotée 64v]

avec un Maure il a un grand avantage de part la longueur de l'arme et parce qu'il le blessera toujours facilement et où il veut - tant qu'il tiendra son épée droite - parce que la première intention du Maure est simplement de frapper l'épée pour la couper ou l'arracher. Il doit donc éviter l'épée en donnant des coups. Que le *diestro* considère que c'est presque la même chose que ce qui lui a été enseignée contre le vulgaire. Et avec cela je pense que c'est assez sur ce cas parce que, à chaque fois que le Maure lancera un coup, comme c'est une arme très lourde, il y aura toujours le temps et l'espace pour le blesser facilement.

DE LA MONTANTE

En ce qui concerne la Montante, c'est une arme qui n'est plus très utilisée d'ordinaire mais il est bon d'en savoir trois ou quatre règles au cas où. Dire que l'on puisse ôter une montante avec une épée, comme cette technique qui ne peut pas se faire sans un grand danger pour les combattants, je ne l'ai jamais faite. Je tiens la montante pour une arme peu courtoise, et une arme ennemie de son propre maître, parce que, quand on commence à combattre avec elle, on ne peut pas respecter les courtoisies. Ce n'est que pour un homme obligé de défendre sa vie et il peut mettre sa personne en sécurité sans respecter personne. Pour cela elle est bonne, et pour faire de la place. J'en dirai quelque chose du mieux que je pourrai.

Premièrement, on mettra la montante dans la main droite du disciple qui se placera au centre d'une salle, et qu'il fasse un mouvement accidentel en avant, et ensuite qu'il passe la montante et sa main au-dessus de sa tête, en tournant la surface de son visage par dessus l'épaule droite de façon à ce que l'œil droit arrive à voir la pointe de la montante. En coupant avec elle, qu'il fasse un *tajo* en faisant un pas avec le pied droit en avant. En ayant mis la main gauche sur le pommeau de la montante et sans bouger le pied gauche, qu'il donne et fasse

des *tajos* qui doivent sortir de son épaule droite. Qu'il change également la montante pour l'épaule gauche et qu'il sorte des revers en sortant le pied droit avec des *compases* vers l'arrière et cela doit se faire sans bouger le pied gauche. Il passera huit jours à faire cela.

2 Et de même on lui demandera de reprendre la montante et de faire le même mouvement d'augmentation et de la passer par dessus sa tête, en tournant son visage qui doit toujours regarder la pointe de la montante, et de donner un *tajo* simple jusqu'à ce que la montante arrive sur son épaule gauche, en faisant un pas en avant et, de là, de donner un revers, en faisant un autre pas avec le pied gauche. De là, il fera quatre ou cinq pas en tirant des *tajos* et des revers et de la même façon, il les défera à nouveau jusqu'à revenir à son point de départ. Ensuite il changera la montante, en faisant des estocades d'un côté et de l'autre. On lui commandera ensuite de faire cette même technique double, ça sera *tajo* et *tajo*, revers et revers, tous les deux *tajos* ou revers qui entrent dans un *compás*, jusqu'à revenir à son point de départ et de faire les estocades.

3 On lui enseignera aussi à faire place, en ceignant la montante comme quelqu'un qui dit « arrière *Caballeros*⁶³ » et, de là, il pourra faire de grands *compases* ou des petits d'un côté ou de l'autre. A chaque fois que cela lui plaira, il pourra, quand il terminera les temps, mettre la montante sur son épaule droite ou gauche ou sur la tête. Beaucoup ont l'habitude de la mettre sur la tête pour, à ce qu'ils disent, qu'elle protège les arrières. On pourrait traiter beaucoup d'autres choses mais l'usage les découvrira.

63 Caballero : chevalier. Ici cela peut signifier "Arrière Messieurs"

AVERTISSEMENTS POUR CE LIVRE

J'ai toujours désiré réussir sans d'autre intérêt que le profit de ma nation dans une chose qui, étant commune pour elle, la rend singulière pour les autres. Et cela je ne peux le faire que dans la science des armes que j'enseigne, bien que je ne l'aie pas apprise dans les universités ni échangée ou discutée avec des hommes érudits. L'expérience seule, et l'exercice répété accompagnés du naturel désir de savoir et d'enseigner la vérité de cette science, m'a fait venir, non seulement à sa connaissance mais aussi au style et à la façon d'enseigner comme il se doit. Cela n'étant pas une chose commune mais nouvelle. Parce que si jusqu'à maintenant on a enseigné et on enseigne avec des règles dilatées et isolées, dont les concepts s'agrègent dans l'entendement au bout d'un temps très long (laquelle agrégation est l'habitude de la science) parce qu'elles sont très déliées comme je l'ai dit, grâce à Dieu, j'ai trouvé une façon d'enseigner avec des règles et des préceptes courts et succincts. [Les règles] ne sont pas isolées mais unies et assemblées comme échelonnées, et en montant sur l'un de leurs échelons les autres viennent après. Cela avec tellement de clarté et de distinction qu'elles n'offusquent pas l'esprit, ni n'encombrent la mémoire et qu'en peu de temps elles forment une telle agrégation dans l'esprit qu'avec peu d'effort l'homme se trouve avec l'habitude de la science sans aucune gêne, sans confusion, sans doute et que s'il recourt aux principes il ne se décourage pas. Cela n'a pas été enseigné comme cela jusqu'à maintenant, cela sera donc une chose nouvelle et pas commune. Et si quelques uns ont vu un épitomé que j'ai fait seulement pour donner à mes disciples qui m'assistent, il n'est utile que pour eux. Les maîtres savants de cette science jugent que je n'ai pas sorti de chose nouvelle dedans. Dans un livre si court on n'a pas pu faire plus que ce qui a été fait. Mais dans celui-ci, on

trouvera toutes les difficultés que l'on peut rencontrer et on verra dedans la nouveauté que j'ai trouvée dans cette science. Mais pour faire une partie de réponse et alléger le chemin du passionné qui voudrait me questionner, je raconterai quelques points [que j'ai discutés] avec des personnes savantes et des maîtres qui m'ont dit ce qu'ils pensaient du cahier. Celui qui l'a le plus apprécié c'est sa seigneurie Monsieur don Antonio Oquendo, Amiral Royal des flottes de sa Majesté, avec plus de trente-cinq ans de métier, ayant eu la plus grande partie de ce temps à sa charge le grade de général. Il est de notoriété publique que sa Majesté a reçu et reçoit de grands bénéfices de la part d'un soldat si éminent car le centre même de cet esprit si fameux est la guerre et les eaux de la mer. Et la réponse de ces messieurs et maîtres fut de dire qu'il était bon mais qu'il n'y avait aucune nouveauté dedans. Et celui qui m'interrogea le plus fut sa seigneurie don Antonio Oquendo qui le compara avec ses propres chapitres et le cita. Je répondis à sa seigneurie et elle fut satisfaite en tout. Et c'est pour cela que j'ai déterminé dans ces chapitres et cet index de donner un début de réponse et un motif d'étude pour celui qui voudrait savoir.

INDEX DES CHAPITRES DE CE LIVRE

Le prologue est un discours et une compilation pour considérer les difficultés qui ont été rencontrées jusqu'à être dans cette vérité : il convient de l'étudier et d'y faire attention.

PREMIÈRE PARTIE

Chap. I	Des mouvements qu'il faut faire pour comprendre la vérité de cette science, et de l'importance que ce soit un homme capable de ces mouvements. Jamais on a écrit comme cela	Fol. 1
Chap. II	De comment notre auteur découvrit cette universelle il y a quarante ans avec d'autres blessures.	Fol. 2
Chap. III	Des angles et des mouvements que doit savoir le <i>diestro</i> et cela notre auteur le traite bien complètement.	3
Chap. IIII	Des blessures sur lesquelles se base cette science. Je n'ai pas trouvé d'écrit à ce sujet.	5
Chap. V	Des techniques vulgaires. On ne les trouvera pas décrites dans ce livre.	6
Démonstration I	De ce que l'angle droit a plus d'allonge que l'angle obtus et l'angle aigu	8
Démonstration II	Du cercle. Je ne l'ai pas trouvé représenté et distingué de cette façon, et celui qui le lira le verra.	11
Démonstration III	Du choix du milieu de proportion. Notre auteur en a très bien parlé mais il ne nous a jamais déclaré que le naturel de l'homme était de mettre l'épée sous la partie thénar de la main.	13
Démonstration IIII Chap. VI	De la graduation et des forces de l'épée. On trouvera cette démonstration écrite dans diverses parties des livres de Agripa, Carranza et notre auteur, mais dans aucun distingué de la sorte.	16
Chap. VII	De la façon de marcher sur le cercle. On ne doit pas trouver d'autre écrit sous cette forme.	16 (b)

SECONDE PARTIE

Démonstration I (Chap. I)	De la clé universelle de cette science qui est la générale basse qui se compose de deux générales, qui sont générale de ligne en Croix et générale du faible sous le fort. Le nom et la valeur de cette blessure ne se trouveront pas écrits [ailleurs].	17
Démonstration II	De la générale de ligne en Croix. On ne trouvera pas de démonstration écrite de cette blessure de cette façon ni avec ces qualités.	20
Chap. II	Des postures vulgaires. Les blessures et les postures disposées et expliquées dans cette partie sont très importantes et elles ne se retrouveront pas écrites ailleurs.	25
Démonstration III	De la générale haute qui se compose de deux générales, de générale de <i>estrechar</i> et générale du faible sur le fort. Le nom des deux est générale haute et cela n'a jamais été écrit.	40
Démonstration IIII	De l' <i>atajo</i> général. J'en ai seulement parlé dans le cahier. Celui qui le travaillera verra s'il comprend cette distinction et blessure.	42
<i>Atajo</i> général rond le corps de profil ne se trouvera pas écrit.		
Chap. III	Dans lequel on traite des blessures particulières.	50

TROISIÈME PARTIE

Dans laquelle il est question de la dague. Je n'ai pas trouvé d'écrit satisfaisant à son sujet.

Chap. I.	Qui traite de la dague, du bocle ou de la cape. On ne le trouvera pas écrit sous cette forme.	53
Chap. II.	De la façon de combattre de certains hommes et de ce qu'il convient de savoir pour le disciple. Rien de tout cela n'a été écrit.	55
Chap. III.	De la dague contre l'épée, je ne l'ai pas trouvé écrit.	56
Chap. IV.	De l'enseignement du gaucher, que je n'ai pas vu écrit	60
Chap. V.	Des qualités que doit posséder le Maître	63

Fin de l'index

Comme je suis très désireux de l'exactitude de cette science je désire voir ses étudiants. Dans cette ville de Cadix, j'ai fait diligence avec tous les *diestros* qu'il y a et qu'il y a eu - car c'est un port où abondent les hommes les plus expérimentés du monde dans cette science - en plaidant cette vérité avec tous et voulant réussir. Jusqu'à maintenant cette façon d'enseigner les a tous satisfaits, ils la trouvaient neuve et jamais vue.

Que le plus avisé ne pense pas que cela s'est fait en cachette et que je n'ai pas plaidé avec le seigneur même de cette science. Il sait que ce qu'il a fait est le meilleur de ce que l'art a pu découvrir et que celui qui suivra cet enseignement sera seulement son disciple. Et je confesse que c'est sorti de son esprit et c'est pour cela que je cite des parties de son livre où cela a été écrit en disant que notre auteur est le meilleur. J'ai écrit ce livre très moralement pour que tous les genres de professeurs de cet art puissent le comprendre parce qu'il est très difficile et que la plupart des Maîtres qui ont des écoles publiques et qui sortent les jeux sur les places sont des hommes de peu d'études. Et il me semble que le sage trouvera aussi ce qui lui conviendra et qu'il recevra mon bon désir de trouver [la vérité]. Et ainsi ils pardonneront les erreurs qu'ils y trouveraient. Dans le troisième, que je promets de publier très vite, j'essaierai de le corriger du mieux que je pourrai en justesse, langage et philosophie.⁶⁴

LAUS DEO.

64 Note manuscrite “[No] se pueden ympedir saber mas cosolo librar las relacion queso (...) rio de primer” : On ne peut pas s'empêcher de savoir plus seulement en lisant les discours que ce (...) ... de premier.

EPITOME DE LA ENSEÑANZA
DE LA FILOSOFÍA Y DESTREZA MATEMÁTICA
DE LAS ARMAS, QUE HA DE DAR EL MAESTRO
AL DISCÍPULO.

ÉPITOMÉ DE L'ENSEIGNEMENT DE LA PHILOSOPHIE ET
DE L'ADRESSE MATHÉMATIQUES DES ARMES,
QUE DOIT DONNER LE MAÎTRE AU DISCIPLE.

Par Luis Díaz de Viedma,
natif de la ville de Cadix.

A don Bartolomé de Villavicencio y Negrón,
Chevalier de l'ordre d'Alcántara, etc.

Année 1639.

Avec licence,

Imprimé à Cadix, par Fernando Rey

Traduction de Joanna Roux Mahieux / Marc-Olivier Blattlin
à partir de la Transcription de Tim Rivera (2017)

Approbation de l'Alférez Luis Brabo de Rojas

Par commission de Monsieur le Licencié Agustín Delgado, Chanoine de la sainte église cathédrale de Cadix, Proviseur et Vicaire général de cette ville et de cet Évêché, j'ai vu cet *épitomé de la vraie destreza*, composé par le Maître Luis Díaz de Viedma, et je trouve qu'il n'a pas de chose contre les bonnes mœurs, au contraire il est très conforme à la profession Espagnole, par conséquent on peut lui donner licence pour qu'il le donne à imprimer. Donnée à Cadix, le neuvième jour du mois d'avril 1639.

L'Alférez Luis Brabo de Rojas.

Approbation du très révérend père Juan de Ardines
de la Compagnie de Jésus.

Par ordre de Monsieur le Licencié Agustín Delgado, Chanoine de la Sainte église cathédrale de Cadix, Proviseur et Vicaire général de cette ville et de cet Évêché, j'ai vu cet *épitomé du vrai enseignement pour bien user des armes*, et je n'y trouve pas de chose contre la Foi, ou les bonnes mœurs, et donc de ce point on pourra l'imprimer. Au Collège de la Compagnie de Jésus de Cadix, avril et dix de 1639.

Juan de Ardines

LICENCE.

Le Licencié Agustín Delgado, Chanoine, Proviseur et Vicaire général de la sainte église de Cadix et son Évêché, par les seigneurs Doyen et Chapitre des Chanoines *in sacris sede vacante, etc.* Par la présente je donne licence, en ce qui me concerne, pour que l'on puisse imprimer cet *Épitomé de l'enseignement des armes, que doit donner le maître au disciple* composé par Luis Díaz de Viedma, natif de la ville de Cadix, attendu les approbations des personnes qui l'ont vu à ma demande. Donnée à Cadix 11 jours de avril de 1639. années.

Lic. Agustín Delgado.

Par mandat de monsieur le Proviseur.
Francisco Espadaña.
Notaire.

A don Bartolomé de Villavicencio y Negrón,
Chevalier de l'ordre militaire d'Alcántara,
Capitaine d'infanterie Espagnole,
Conseiller perpétuel de la Ville de Cadix et
Grand Alguazil du Saint Office de l'Inquisition, etc.

Considérant (noble seigneur) que devant rendre public cet *Épitomé de la science, philosophie, adresse et mathématique des armes*, j'ai voulu à juste titre et raison de le dédier à une personne qui accueille les sciences, comme votre grâce. Premièrement, parce que vous êtes très grand seigneur et parce que je sais, qu'en le mettant à l'ombre de votre noblesse, il atteindra le but que je souhaite. Je vous supplie que recevoir ce petit service de mon travail, encore que grand en volonté, comme l'est aussi le désir que j'ai de réussir à servir votre grâce, que Dieu vous garde en vie, etc.

Le plus petit serviteur de votre grâce

Luis Díaz Viedma.

Au lecteur.

Mon premier essai (lecteur avisé) a été de mettre au jour un épitomé d'un livre que je dois donner à imprimer sur les règles et les préceptes de la *verdadera destreza*. Et bien que m'entraîne le désir de prévenir la difficulté qu'il y aura chez les maîtres ou les tenaces dans ce qu'ils ont appris un jour, qui jugent dignes de crédit des paresseux parce qu'ils volent l'étude (mère de la lucidité) à la science, qui se laissent mener par l'ancien faux enseignement, et qui aiment leur propres mouvements alors que ce sont ceux qui nous blessent comme vous le verrez dans mon livre *Enseignement des maîtres*, où l'on aplanira les difficultés. Et dans celui-ci on commencera à prendre le chemin sûr pour pouvoir naviguer sur cette vérité. Ainsi donc, j'ai voulu représenter les erreurs qu'il endure et la nécessité du remède pour que, une fois connu sa précise utilité, il convainc les tenaces, transforme les paresseux, aide les bien intentionnés, rende savants du danger les uns et les autres. Les observations sont celles que m'a montrées l'étude, l'usage et le travail continu : je pourrai dire que j'ai bénéficié de trois enseignements. Le premier fut vulgaire, je vécu avec lui plus de vingt ans, célébré comme *diestro*, pensant que c'était le meilleur. Beaucoup vinrent me dire qu'ils étaient de la vérité mais comme ils ne la savaient pas elle ne leur servait pas. Plus tard, don Gaspar de Rivera y Ávila, Commandeur de Alcántara, vint dans ma patrie et il m'apprit un jeu plus précis. Maintenant, dans mes écrits j'appelle ces *diestros* des vulgaires savants. De ces deux jeux, considérez la difficulté de pouvoir enseigner aux disciples, les grands déplaisirs, les querelles en tout temps, le manque de mesure et de raison que tous y trouvent. Et bien, en pointant mon jugement sur cela je me suis mis à philosopher, jusqu'à ce que, grâce à Dieu, je trouve une façon d'enseigner si facile, qu'en quatre mois un homme pourra entrer dans cette vérité, libre des tourments et des bruits qui arriveraient à ceux qui ne respecteraient pas la règle de mes écrits.

Les professeurs de cet art diront que je suis pesant à répéter certains discours beaucoup de fois et, de par la grande expérience que j'ai, je vous supplie de ne pas vous fâcher et de considérer que c'est difficile de comprendre cet art parce que l'homme doit se défaire de ses mouvements naturels et acquérir peu à peu les artificiels. Vous verrez qu'en ayant lu mes livres plusieurs fois, et [après] les avoir ajustés par la théorie, voyant qu'elle y est très bien, et après quelques jours à l'étudier de nouveau et à l'appliquer, en considérant que l'un doit subir et l'autre doit œuvrer pour voir et ajuster les mesures qui se perdent ou qui

se gagnent jusqu'à être dans le vrai, et vous verrez comme cela vous paraîtra différent d'avant. Chaque jour cela m'arrive à moi avec les disciples que j'instruis, et plus s'il a été instruit par d'autres maîtres.

On estime seulement comme homme celui qui sait, et parmi ceux qui savent, on estime l'étude, qui est ce qui donne de la valeur aux hommes dans toutes les sciences. Et donc l'art des armes est réduit à la science, comme l'ont prouvé nos auteurs, qui furent, le Commandeur Jerónimo de Carranza, homme savamment noble, et dans son imitation don Luis Pacheco de Narváez, gloire de nos siècles. Il sera bien que le disciple prenne cet épitomé, pour qu'il puisse entrer avec facilité dans cette science, et que le maître puisse la lui enseigner, jusqu'à arriver au but désiré qui est de savoir.

Les quarante années que j'ai passées à étudier la *destreza* des armes par passion, en lisant beaucoup de fois les livres des vétérans dignes d'être lus, et particulièrement ceux du Commandeur Jerónimo de Carranza, et de notre auteur don Luis Pacheco de Narváez - dont l'intelligence, savoir et compréhension n'ont jamais eu d'égal - auraient servi à bien peu si je n'avais trouvé une façon facile d'enseigner les armes et trouvé la raison de l'erreur. Les hommes ne l'ont pas vue mais ils la reconnaîtront avec facilité, grâce une méthode d'enseignement qu'on a jamais vue, très désirée par les anciens mais jamais trouvée par personne. J'ai découvert que la première chose que doit savoir le disciple c'est prendre conscience que ses mouvements naturels le blessent et qu'il dévie de cette science de sorte que si l'homme ne se satisfait pas des mouvements qu'il doit savoir par science, et s'il ne connaît pas les *atajos* qu'il doit faire avec sécurité jusqu'à être dedans, il ne pourra pas après se corriger, et il restera vulgaire, ce qui est le propre naturel de l'homme.

Cette méthode de dire que je dois enlever à l'homme ses propres mouvements naturels et lui donner d'autres artificiels en les lui rendant une seconde nature, cause l'étonnement chez les plus savants. Et il verra cela avec facilité, celui qui obéira à ma méthode et lira mes écrits en les étudiant, éloigné de la vanité habituelle chez les maîtres de la *destreza* commune, peu studieux, qui veulent embrouiller la science comme cela m'arrive chaque jour avec les hommes qui se prennent pour des savants dans cette science avec présomption et témérité.

Prendre l'épée dans la main est le plus important, et c'est la première chose que nous devons ôter à l'homme pour qu'il n'use pas son propre naturel, qui est, quand il prend l'épée, de mettre le pommeau sous la partie thénar de la main, l'épée étant en angle obtus. Il pense qu'il est plus stable et sûr et il ne ferait pas d'autre posture pour sa défense et sa sécurité. Et cela est la plus grande erreur qui existe dans cette science. Il faut donc que l'épée soit dans le canal du poignet pour pouvoir continuer cet art. Et même si au début cela vous paraît difficile et que vous dites que vous ne tenez pas bien l'épée, entraînez-vous, et au bout de peu de jours vous verrez son avantage et le mensonge dans lequel vous viviez.

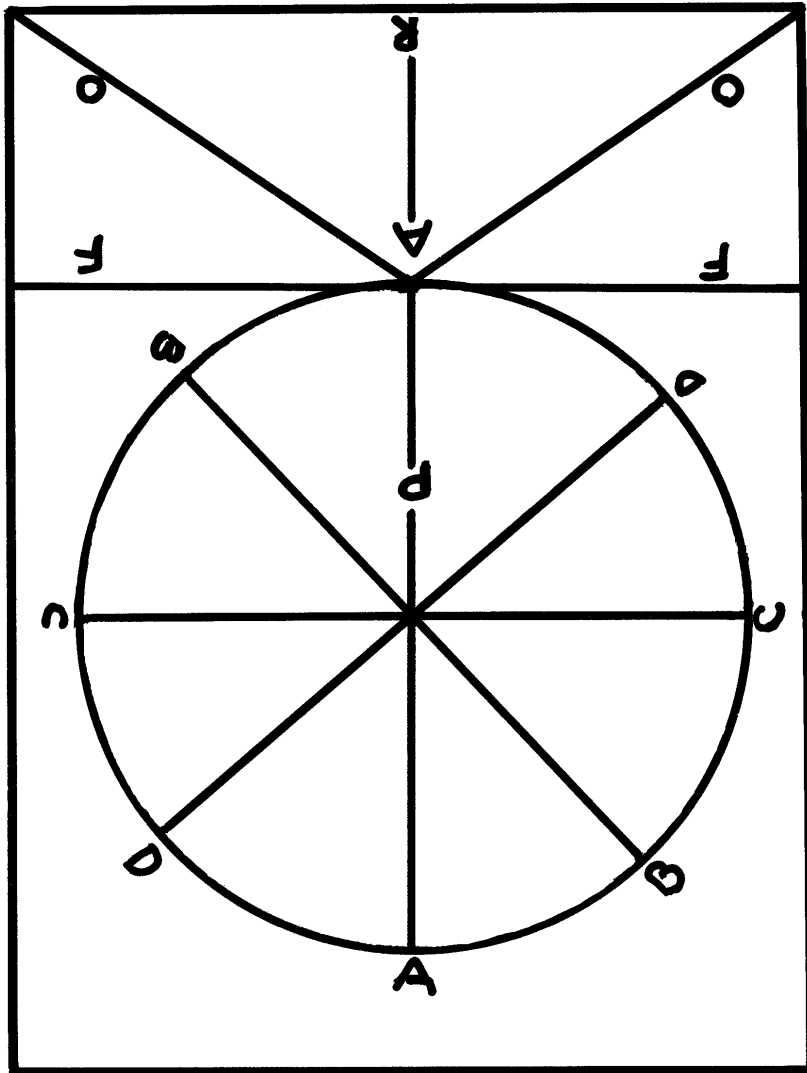
Ensuite [il faut] considérer le cercle qui s'imagine entre les deux combattants, qui est la clé de cet art, et voir son organisation avec des lettres et des *compases* - comme le montre l'illustration - avec ses lignes qui sont huit, comprises de cette façon. Celle du point A au point A est la ligne droite. Celle du point B au point B, celle du point C au point C et celle du point D au point D, nous les appellerons transversales. Celle du point F au point F, nous l'appellerons infinie ou finie car elle peut se raccourcir ou s'allonger à l'infini. Celle du point R, *extraña* (retrait). Celle du point O, mixte parce qu'elle prend les deux lignes et les deux lignes du cercle seront infinies car elles n'ont ni début ni fin.

Et pour mieux le comprendre, on doit considérer le cercle imaginé entre les deux combattants, et qui aura la ligne de diamètre de huit pieds du point A au point A, en garde avec des épées *marcadas* (de 5 empan), qui sera de vingt-quatre pieds de rond, qui réduit à ses *compases* de trois pieds, donc huit, selon Euclides, prince de la géométrie. Et nous étudierons ce cercle et nous nous déplacerons sur lui. J'ai déjà dit que la première chose que nous devons faire est d'ôter les mouvements naturels et apprendre les artificiels. Cela doit s'entendre de cette façon et chacun pourra les expérimenter chez lui pour mieux les comprendre et chacun verra que, en garde au point A, en prenant l'épée par la partie externe, son propre naturel l'obligera à se déplacer au point D et il sera donc découvert et blessé, or, par seconde nature, il doit le faire au point B, en gardant le corps de profil et il verra comment il touche facilement. Quand il prendra l'épée par la partie du dedans il verra également comment le même naturel le force à se déplacer du point A au point B. Son corps sera alors découvert et blessé. Il ne faut pas faire le *compás* ailleurs qu'au point D en ayant le corps de face et vous toucherez obligatoirement l'adversaire parce que votre épée aura un mouvement et celle de l'adversaire quatre.

Ces deux *atajos* sont : Générale de ligne en croix pour celui qui est du point A au point B et *Atajo* général pour celui qui se fait du point A au point D. Ils doivent servir à faire des *atajos* en rond avec des lignes héliaques.

Cet autre *atajo* est celui qu'il importe le plus de savoir et celui qui est le plus oublié des hommes - c'est la clé et la porte de cette science – et il se comprendra de cette façon : l'adversaire ayant fait une générale basse en faisant un *compás* du point A au point B et en ayant choisi le milieu de proportion, en passant à la mesure proportionnée qui sera tant que vous blesserez aisément et en allant blesser au visage, vous verrez comme le naturel le force à écarter l'épée d'un côté et de l'autre en la tenant en angle obtus, comme tous les maîtres l'ont fait jusqu'à ce que cela devienne scientifique, et c'est une erreur remarquable. Vous devez plutôt la mettre en angle aigu, en mettant la pointe de l'épée sous le fort et la garde de l'adversaire, en vous déplaçant sur votre droite du point A au point B et en gardant le corps de profil. Vous serez protégé et vous blesserez votre adversaire. Et tout cela sera opposition de générale du faible sous le fort. C'est ce que doit savoir le *diestro* car c'est la porte de cette science et il n'y en a pas d'autre.

La première chose que doit faire celui qui voudrait obéir aux préceptes de cette science est de considérer le cercle rond et de se placer au point A, le corps droit de profil, en mettant le poids du corps sur les deux pieds, le pied droit sur la ligne du diamètre de façon à ce que l'os de la cheville du pied gauche vienne en angle droit sur le talon du pied droit avec pas plus d'espace que quand en tournant la pointe du pied gauche elle arrive au talon du pied droit. Et delà, vous ferrez un *compás* courbe du point A au point B, le corps de profit et pareil au point C et au point D jusqu'à revenir au point A. Et dans la même conformité, sur la circonférence du côté gauche, en faisant des *compás* courbes du point A au point D et au point C et au point B jusqu'à revenir au point A le corps de face. Et pour rendre les membres agiles, vous ferez des *compases* du point A au point P qui sera le *compás* droit, du point A au point R qui sera le *compás* arrière (*extraño*) - celui-ci concerne le pied gauche -, du point A au point F qui sera le *compás* de trépidation sur la circonférence du côté droit et enfin du point A au point O qui sera le *compás* de trépidation et arrière.



Et de la même manière, on étudiera par la circonférence du côté gauche, mais, au début, il convient de rechercher les ronds du point A au point B et point C et point D jusqu'à revenir au point A. Et nous l'appellerons *compás* courbe sur la circonférence du côté droit en gardant le corps de profil et dans la même conformité par la circonférence du côté gauche du point A au point D et point C et point B jusqu'à revenir au point A et nous l'appellerons *compás* courbe sur la circonférence du côté gauche le corps de face.

Il convient que cela se fasse, car c'est la première pierre de l'édifice avec laquelle on doit faire les *compases* et les *atajos* ronds de lignes héliques, qui se font de cette façon : une fois choisi le milieu de proportion au point A, les épées en garde de telle façon

que l'épée du *diestro* fasse point avec l'œil droit, le quillon et la pointe de son épée vers le nez de son adversaire, et que les pointes arrivent aux pommeaux, en considérant que maintenant avec les épées il faut faire les même *compases* d'un côté et de l'autre.

Pour apprendre n'importe quelle science, il faudra toujours que l'un subisse et que l'autre agisse pour connaître les quantités qui se perdent et qui se gagnent. Le milieu de proportion choisie, le *diestro* fera un *compás* au point B en passant son épée sous la contraire, en y faisant un *atajo* de générale de ligne en croix, en gardant les épées sur le côté droit du *diestro* et, de la même façon, l'adversaire fera un *compás* au point B en sortant blesser et, sans perdre l'épée en rond, le *diestro* la suivra en faisant des *compases* en rond d'une lettre à l'autre, jusqu'à ce que l'épée revienne au même *atajo*, corps, *compás* et épée dans un même temps, le corps de profil. Il fera aussi des *compases* sur la circonférence du côté gauche, comme le montre la démonstration, en prenant l'épée de l'adversaire par la partie intérieure, le corps restant de face et, quand l'adversaire sort, il recommencera à *atajar* en rond, jusqu'à revenir au même *atajo*. Ces *atajos* doivent se faire beaucoup de fois car ils composent le corps et disposent l'homme pour recevoir la science.

Il faut bien comprendre que l'adversaire ne peut se mettre en garde que dans ces six postures et que celles-ci sont assujetties au sept générales comme on le verra dans les démonstrations de mon livre, *Enseignement de Maîtres*.

Tous les artisans qui créent des œuvres pour leur plus grande réputation et renommée tentent d'extraire les ciments des profondeurs et des entrailles de la terre et de les ordonner à la règle et au compas pour que l'édifice ne s'écroule pas. Et donc, je considère que cette science est le mur et la forteresse de l'homme. D'autres savants auteurs se sont concentrés et se concentrent sur cinq techniques qui sont *tajo*, *revés*, *medio tajo*, *medio revés*. Et cela a été une erreur remarquable et a causé et causera des erreurs remarquables chez les maîtres qui les suivraient et par conséquent leur disciples restent vulgaires. Celui qui lira mon livre trouvera ici l'erreur et la correction de tous et il verra comment il doit seulement étudier cette science par les sept générales. Elles, sont le début, le milieu et la fin, et tout le reste est particulier et y est soumis. Je dirai dans quelle forme on doit comprendre chacune d'elles et quelle doit être la première, la seconde, la troisième, la quatrième, la cinquième, la sixième et la septième.

Il faut bien comprendre que les angles dans la *destreza* sont quatre déclarés sous cette forme :

Angle droit : c'est avoir la pointe de l'épée levée.

Angle obtus : c'est avoir la pointe de l'épée basse.

Angle courbe : c'est quand on fait un mouvement de conclusion et il sert pour et avec la cape, la dague et la bocle.

Les mouvements de l'épée sont six
et ce sont les postures dans lesquelles l'homme
peut se mettre en garde.

Mouvement violent, c'est monter l'épée en haut.

Mouvement naturel, c'est descendre l'épée à son centre.

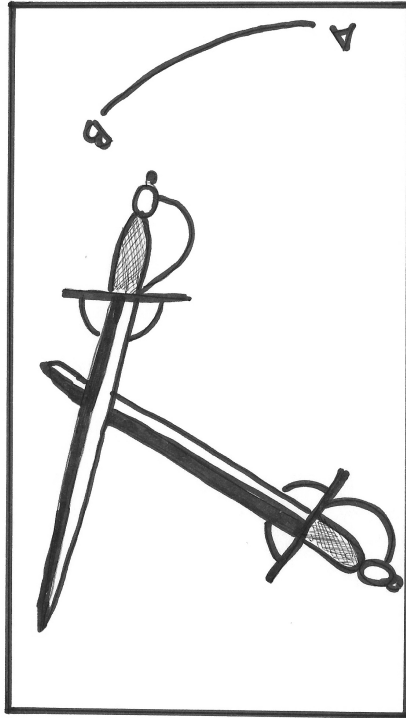
Mouvement *remiso*, c'est écarter l'épée d'un côté et de l'autre.

Mouvement de réduction, c'est revenir l'épée au droit.

Mouvement *extraño*, c'est raccourcir le bras.

Mouvement accidentel, c'est marcher vers l'avant.

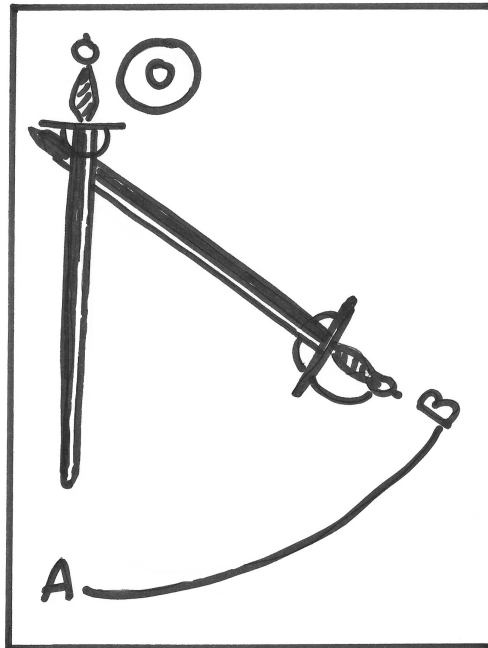
Démonstration mathématique de la générale de ligne en croix



Toutes les œuvres qui au début ratent les étages et les fondations, seront toujours fausses et l'édifice sera sans le tracé ni le maintien qu'il doit avoir pour être parfaitement terminé. Et dans cet édifice, cette générale doit être la première pierre et on l'entendra de la manière suivante. Après avoir choisi le milieu de proportion avec les prérequis qui correspondent à l'art et qui sont déjà expliqués. En se mettant en garde au point A, faire un *compás* au point B en passant l'épée sur celle de l'adversaire, en faisant sur elle un *atajo* et un cercle rond seulement avec le poignet jusqu'à ce que les deux épées soient sur la circonférence du côté droit du *diestro*. L'épée doit être *remisa* [sur le côté] et la pointe un peu obtuse de façon à ce que le point 7 de votre épée soit sur le point 3 de celle de votre adversaire, le bras aussi droit que si l'on voyait une règle droite depuis votre épaule gauche jusqu'au canal du poignet, grâce à cela vous blesserez forcément l'adversaire.

Générale de ligne en croix et générale du faible sous le fort sont sœurs et les premières qui vont toujours ensemble parce que quand une épée est en ligne en croix, l'autre pourra être en faible sous le fort.

Générale du faible sous le fort



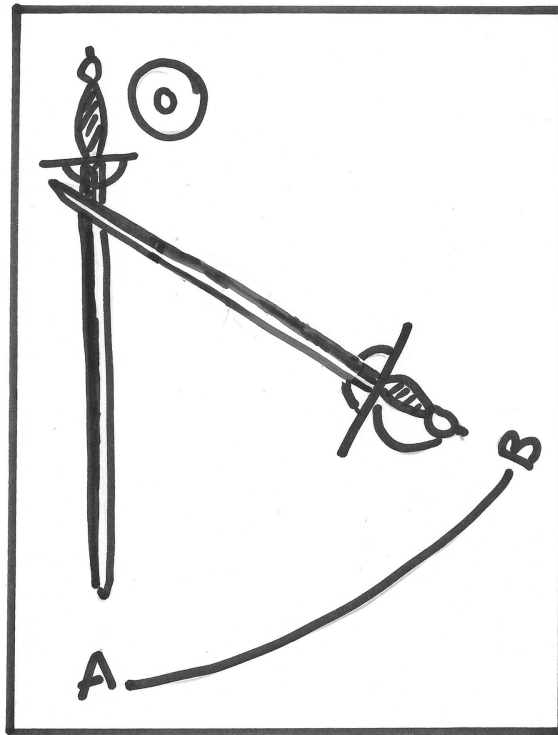
La démonstration présente se fait de cette façon : en ayant choisi le milieu de proportion au point A, faites un *compás* sur le côté de la circonférence du côté droit au point B, le bras tendu sans le plier, avec seulement le poignet, le corps, le bras et l'épée dans un même temps, en faisant un demi cercle jusqu'à mettre la pointe de l'épée sous le fort et la garde de l'adversaire de façon à ce que vous touchiez et donc vous blesserez facilement grâce à une meilleure allonge et parce que vous aurez gagné sur l'adversaire les degrés du profil. Dans mon livre, *Enseignement des Maîtres*, on en parlera avec le complément que cela mérite.

Générale basse

est le creuset des deux générales citées et elle se fait de la façon suivante.

Une fois choisi le milieu de proportion au point A, faire un *compás* courbe au point B en prenant l'épée de l'adversaire par dessous en faisant un cercle rond. Ce qui sera commencer par ligne en croix et, sans arrêter le cercle, vous arriverez à faible sous le fort et vous blesserez facilement. Même si l'on ne traitait que de ces trois générales, cela suffirait au début pour l'enseignement des armes.

Démonstration mathématique
de la générale du faible sur le fort

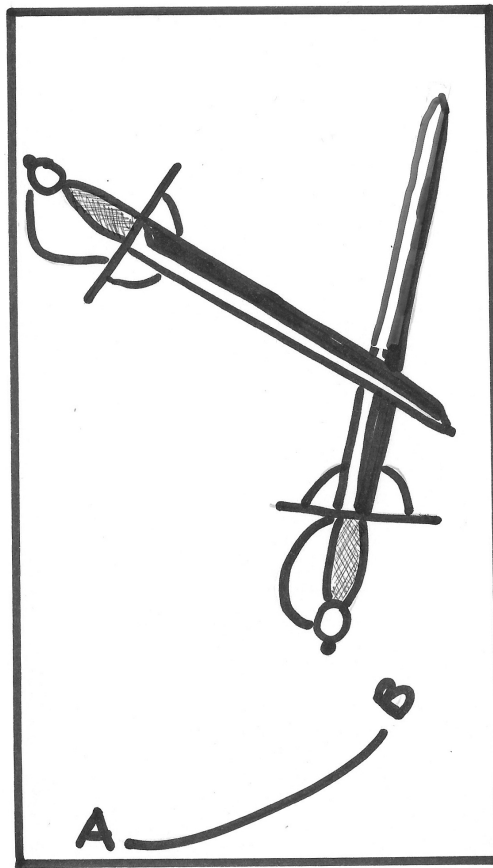


Cette générale se fait seulement en ayant choisi le milieu de proportion avec les prérequis qui correspondent à l'art. Faire un *compás* courbe au point B, en mettant seulement la pointe de l'épée sur le fort de l'adversaire, près de la garde, le corps et l'épée dans un même temps, le corps de profil, alors vous blesserez facilement.

Démonstration de la générale haute

Et elle se comprendra de cette façon. Une fois choisi le milieu de proportion au point A avec les prérequis déjà cités, en faisant un *compás* courbe au point B, en passant l'épée sous celle de l'adversaire, en faisant sur elle un cercle rond – seulement avec le poignet – sans arrêter jusqu'à la mettre en faible sur le fort, corps, épée et *compás* dans un même temps, en gardant le corps de profil. Cette générale est la clé des deux générales parce que à chaque fois que l'une des épées fait la générale de *estrechar* l'autre pourra choisir faible sous le fort, donc l'une s'oppose à l'autre.

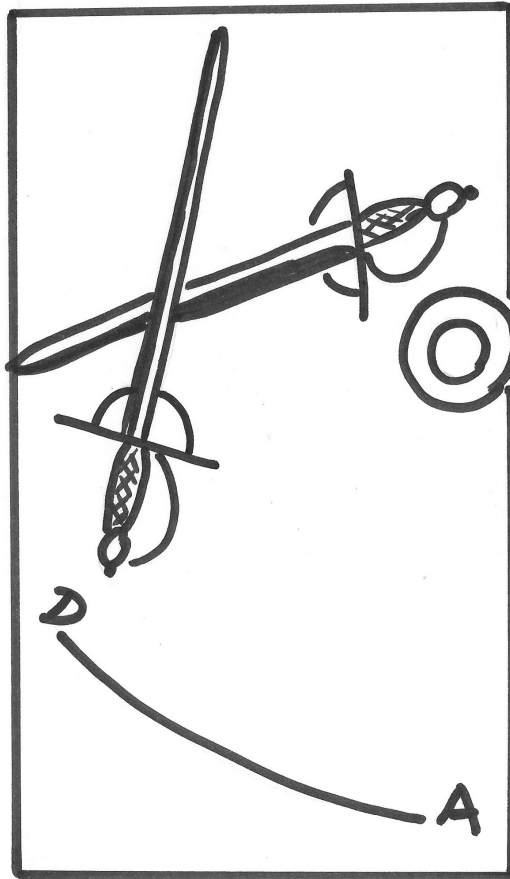
Démonstration mathématique
de la générale de *estrechar*



Beaucoup de maîtres de la *verdadera destreza* ont commencé à enseigner par cette générale et c'est une grande erreur. Cette générale se comprendra comme suit. Une fois choisi le milieu de proportion, comme il a été dit, au point A, faire un *compás* au point B, en passant l'épée au dessus de l'épée adverse, en faisant un cercle rond seulement avec le poignet, jusqu'à mettre l'épée sous celle de l'adversaire, de telle sorte que la pointe adverse reste près de la garde du *diestro* et celle du *diestro* en angle obtus, les mains avec les ongles en haut, le corps de profil. Il pourra donc, blesser librement.

La plus grande crainte que j'ai, c'est que les plus savant qui pensent être dans le vrai ne me comprennent pas. Je les supplie donc de lire mes écrits plusieurs fois et de les examiner avec précaution et attention car ils seront détrompés.

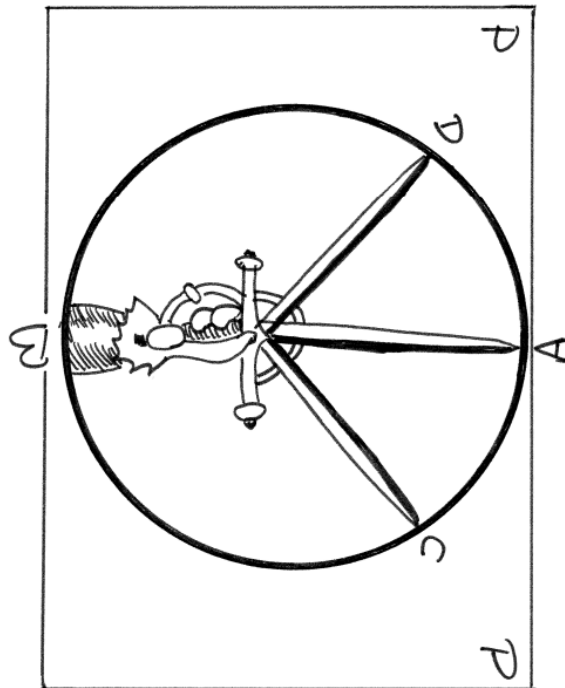
Démonstration mathématique de l'atajo général



Le naturel de l'homme, c'est de commencer par cette partie qu'il soit vulgaire ou vrai. Cela a été la plus grande erreur qu'il y a eu chez les professeurs de cette science , comme on le verra dans mon livre, *Enseignement des maîtres*.

Cette générale se fait de cette façon. Une fois choisi le milieu de proportion au point A, faire un *compás* courbe sur la circonférence du côté gauche au point D, le corps doit être de face, le pied droit transversal à son côté droit, l'épaule gauche qui confine avec la droite de l'adversaire, la main et la garde de l'épée presque avec les ongles en bas et près de la cuisse droite, les épées au milieu de leur longitudes ou longueurs. Le corps du *diestro* viendra donc derrière son épée et l'épée adverse aura quatre mouvements à faire pour blesser – qui seront un naturel en descendant, un autre de réduction en passant par dessous, un violent pour monter et un accidentel pour blesser – et celle du *compás* n'aura qu'un mouvement mixte, donc qu'elle sorte ou non, elle sera forcément blessé.

Démonstration de l'angle droit, obtus et aigu



La démonstration présente montre clairement que l'épée doit se mettre dans le canal du poignet, comme il a été dit, et cela servira à éclairer les vulgaires qui se mettent en garde courbes en mettant l'épée en angle obtus, qui est l'épée qui signale le point C, ou en angle aigu, qui est l'épée signale le point D. On verra donc ce qui manque à chacune pour arriver au point A qui est la poitrine de l'homme que touche l'épée droite. On prouve donc que l'angle droit est meilleur que l'angle obtus et l'angle aigu.

Vous devez beaucoup travailler tout cela jusqu'à comprendre les générales et les particulières sur lesquelles elles règnent. Il convient que le disciple prenne cela pour pouvoir entrer dans la vérité et dans mon livre, *Enseignement des Maîtres*, il trouvera ce qui lui conviendra pour pouvoir enseigner à un ami avec le meilleur style que j'ai pu atteindre. Et je me réjouirais que les studieux l'étudient et l'apprennent et s'ils trouvent une erreur qu'ils me préviennent car mon désir est de progresser.

Laus Deo.

Bibliographie

Dictionnaires :

- Dupont, Pierre. (1995) *La langue du siècle d'or. syntaxe et lexique de l'espagnol classique*, Presses de la Sorbonne Nouvelle, Paris.
- Gattel, Claude Marie (Abbé). (1790). *Nouveau dictionnaire espagnol et françois, françois et espagnol: avec l'interprétation latine de chaque mot, Volume 3*, Librairie Bruyset, León. (numérisé le 9 juillet 2014 - National Library of the Netherlands)
- Gattel, Claude Marie (Abbé). (1803). *Nuevo Diccionario de las lenguas española, francesa y latin*, Librairie Bruyset, León.
- Prudence, Guillaume baron de Roujoux. (1826) *Dictionnaire classique italien-français*, La librairie classique élémentaire. (numérisé le 10 déc. 2014 - Southern Regional Library Facility de l'Université de Californie).
- Real Academia Española. (1729). *Diccionario de la lengua castellana compuesto por la*, Vol. 2, del Hierro. (numérisé le 9 mai 2011 - Bibliothèque nationale d'Autriche)

Recherches escrime / destreza :

- Jaquet Daniel, Verelst Karin, George Dawson Timothy. (2016). *Late Medieval and Early Modern Fight Books: Transmission and Tradition of Martial Arts in Europe (14th-17th Centuries)*, Brill, Leiden, Boston.
- de Leguina, Enrique, (1912), *Glosario de voces de armería*, Librería Felipe Rodríguez, Madrid (numérisé par l'université de California Davis)
- Moya Montes, Pablo, (2017), *La esgrima vulgar en los siglos XV y XVI*. Director Ramón Maruri Villanueva, Universidad de Cantabria
- Nieves Muñoz, David, (2012). *La esgrima y el mundo de la Espada en la España Moderna, Master universitario oficial "La Monarquía Católica. El Siglo de Oro español y la Europa Barroca", 2012, Tutor: Antonio Jiménez Estrella*, Universidad de Granada.
- Romagnan, Sébastien, (2013) *Destreza, manuel d'escrime*, Ouestélio, Aubagne.
- Valle Ortiz, Manuel. (2012). *Nueva Bibliografía de la antigua esgrima y Destreza de las Armas*. Santiago de Compostela : AGEA/Edizer.
- Valle Ortiz, Manuel, Fernández Cabrera, Denis, (2016). *Destreza das Armas*, AGEA Editora, Compostela, Galiza.
- Vigean, Arsène. (1882). *La bibliographie de l'escrime ancienne et moderne*, Motteroz, livre de la collection de New York Public Library.

Recherches biographies:

- Abreu de Lima, Francisco de. (1639). *Carta de Francisco de Abreo de Lima, lusitano, al Licenciado Miguel Sánchez del Hierro Salazar, vecino de la ciudad de Sevilla, sobre esgrima* [Manuscrito], Real Convento de Atocha. Bibliographie

- Bautista Ruiz Rivera, Julián et Navarro García, Luis. (1975). *Encomienda y mita en Nueva Granada en el siglo XVII*, Editorial CSIC - CSIC Press, Université de Séville, Etudes hispano-américaines.
- Bustos Rodríguez, Manuel. (1991) *Origen y consolidación de las élites gaditanas en la época moderna*, Actas de las X jornadas de Andalucía y América, UNIA (Universidad Internacional de Andalucía), Séville.
- De Cala, Cristobal. (1642). *Desengaño de la espada y Norte de diestros*, Fernando Rey, Cadiz, 1642 et P. Vindel, Madrid, 1898.
- Díaz de Viedma, Luis. (1639). *Método de enseñanza maestros en la ciencia filosófica de la verdadera destreza de las armas*, Sebatian y Jaume Mateva, Barcelona.
- Fernández de Bobadilla Fernández de Bobadilla, Jesus. (mars 2017). *Reseña genealógica de la casa de Porcel que se asentó en Granada tras su conquista con amplia información sobre sus enlaces*, Archives de la Real Maestranza de Caballería de Granada, Grenade.
- Gestoso y Pérez, José. (1912). *Esgrimidores sevillanos : documentos inéditos para su historia*, Revista de los Archivos, Biblioteca y Museos, Madrid.
- Muñecas Marmontaño, Juan Ignacio. (1887) *Panegírico á Don Francisco de Añasco* ; precedido de un prólogo y noticias bibliográficas por Enrique de Leguina, ed. Juan Perez de Guzman, Duque de T'Serclaes, Sevilla.
- Xaupí, Joseph. (1763). *Recherches historiques sur la noblesse des citoyens honorés de Perpignan et de Barcelone, connus sur le nom de citoyens nobles, pour servir de suite au Traité de la noblesse de La Roque*, Nyon, Bibliothèque épiscopale de séminaire de Barcelone. (numérisé de 13 avril 2012).

Webgraphie

Traduction / vocabulaire technique :

- <http://bdh-rd.bne.es> : bibliothèque digitale espagnole
- <http://cadizpedia.wikanda.es>: visiter et tout savoir de Cadix
- <http://dbe.rah.es> : biographies
- <http://dle.rae.es>: Site de la Real Academia Española, dictionnaire de la langue espagnole.
- <http://esgrimaantigua.com> : (consulté le 20 février 2019) Glossaire des termes de la destreza.
- <http://fr.wikipedia.org> : incontournable !
- http://www.jerezsiempre.com/index.php/Juan_José_Rosa_Sánchez (consulté le 10 février 2019)

- <http://www.wordreference.com> : dictionnaire et forum de traduction.

Recherches :

- <http://dbe.rah.es>: *Site de la Real Academia pour l'histoire et les personnages historiques* (consulté le 2 mai 2019)
- http://www.middleages.hu/english/martialarts/treatise_database.php (consulté le 25 avril 2019)
- <http://www.spanishword.org/files/metodo.de.ensenaza.de.maestros.transcription.pdf> Díaz de Viedma, Luis. (1639). *Método de enseñanza maestros* (ed. Tim Rivera) consulté le 6 mai 2018.
- <https://esgrimahistoricamadrid.com/comentario-a-la-anecdota-de-tarsia-sobre-quevedo-y-pacheco-de-narvaez/> (consulté le 01 mai 2019)
- <https://fr.wikipedia.org> : Encyclopédie participative en ligne
- <https://gw.geneanet.org>: *pour les recherches généalogiques* (consulté le 2 mai 2019)
- <https://wiktenauer.com> : Merci le Wiki ! (consulté le 2 mai 2019)
- <https://www.ffamhe.fr/wiki/Cat%C3%A9gorie:Auteur> (consulté le 1 mai 2019)